Paysages haut-laurentiens

4

Atlas des paysages — volume 4

VALORISER LES PAYSAGES

Août 2026




7



Septième section

Les paysages haut-laurentiens dans la culture populaire

← Image 4-001

Country Threshing **(documentaire, 1958) - Hinchinbrooke**

Wolf Kœnig, Office national du film du Canada, CC-BY-NC-ND

7.1	Contes et légendes	→	5
7.2	Arts picturaux	→	13
7.3	Littérature	→	25
7.4	Cinéma	→	29
7.5	Télévision	→	35
7.6	Chanson et musique	→	39
7.7	Lieux de mystère et activités paranormales	→	43
7.8	Les paysages dans la culture populaire : synthèse	→	47



1 Contes et légendes

Premières appropriations paysagères, des Premières Nations à l’héroïsation des événements historiques

← Image 4-002

Représentation graphique de la célèbre Hoof Lady, qui rôde dans les forêts humides d’Ahkwesáhsne

AhkwesáhsneTV, 2019, Tous droits réservés

Les légendes constituent la forme la plus ancienne et la plus continue de mise en récit des paysages du Haut-Saint-Laurent. Au départ propagées de bouche à oreille, elles traduisent une relation étroite entre le territoire, l’histoire orale et l’imaginaire collectif. Dresser un inventaire complet de l’univers légendaire haut-laurentien relèverait de l’exploit. Des peuples ont habité le territoire depuis au moins un millénaire, et tous n’ont pas laissé de traces de leurs traditions orales.

[AVANT 1790] PAYSAGES MYTHIQUES DE LA TRADITION MOHAWK

Les traditions orales de la nation mohawk livrent de nombreux récits légendaires ancrés dans les paysages du Haut-Saint-Laurent. Ceux-ci évoquent un territoire largement forestier et sauvage, habité par de grands animaux, notamment l'ours dans la vallée de la rivière Châteauguay, et peuplé d'êtres mythiques, tels que le peuple du Tonnerre associé aux îles de Saint-Régis, en particulier l'île Jokatarenre. Ces récits traduisent une relation intime entre le monde humain, le monde animal et les forces spirituelles du territoire. Les pratiques agricoles iroquoïennes y sont également présentes, à travers l'évocation de la culture de la courge et des haricots, témoignant d'un paysage façonné autant par l'usage que par le récit. Une partie importante de ce corpus a été transmise par Tehanetorens (Ray Fadden), conteur et gardien de la mémoire mohawk, puis recueillie dans divers ouvrages, contribuant à la préservation et à la diffusion de cet imaginaire territorial.

Lieux clés : rivière Châteauguay, forêts (notamment les frênaies), îles de Saint-Régis, Ahkwesáhsne, lac Saint-François.



Image 4-003 ↑

Le secteur de Tsi Snaihne (Snye) et des îles, haut lieu légendaire de la région

Explore Ahkwesáhsne, Tous droits réservés

[19E SIÈCLE]
GUERRES, RÉBELLIONS ET IMAGINAIRE SURNATUREL

Durant la période coloniale, sous les Régimes français puis britannique, l'univers légendaire du Haut-Saint-Laurent se nourrit à la fois de l'épopée des colons et des conflits qui jalonnent l'occupation du territoire. Les affrontements coloniaux, en particulier la guerre de 1812, occupent une place centrale dans cet imaginaire : avec le temps, ils engendrent des récits de spectres et de revenants, notamment dans les forêts entourant Allan's Corners, où la mémoire des combats se mêle au silence des bois. Les événements historiques y sont héroïsés, amplifiés, parfois détachés des faits pour rejoindre le registre du mythe.

La Rébellion de 1837-1838 alimente à son tour un corpus de récits tragiques, marqués par des amours impossibles et des morts violentes opposant Britanniques et Canadiens au 19e siècle. Des auteurs comme Eugène Achard contribuent largement à la diffusion et à la « légendification » de ces histoires, transformant des épisodes historiques en récits fondateurs du territoire. Par ailleurs, la conquête et le défrichement d'un milieu perçu comme hostile, composé de forêts denses, de reliefs isolés, et marqué par des phénomènes naturels inexpliqués, donnent naissance à de nombreuses interprétations légendaires : ainsi, le gouffre de Covey Hill aurait été creusé par le diable lui-même, inscrivant le paysage dans une lecture surnaturelle du monde.

Lieux clés :
Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay, villages de Saint-Chrysostome et Howick, rivière Châteauguay, North Georgetown, plaine agricole, colline Covey.



Image 4-004 ↑

L'amour entre deux factions ennemies est impossible. Extrait de la murale de Cartier et Juhasz, métro Papineau, Montréal

Art Public Montréal, 2015, Tous droits réservés



Image 4-005 ↑

Près de North Georgetown, la Châteauguay est hantée par les fantômes d'amoureux de la Rébellion et des soldats de la bataille de la Châteauguay

[DÉBUT DU 20E SIÈCLE] TERRES DE LIBERTÉ ET PAYSAGES CLANDESTINS

Les récits oraux liés à la prohibition et à la contrebande occupent une place importante dans l'imaginaire local, mettant particulièrement en valeur la colline Covey, son gouffre et ses grottes. Ces lieux deviennent des refuges privilégiés pour les fugitifs, les contrebandiers ou *bootleggers*, perçus comme des espaces de liberté, de dissimulation et de transgression, à l'écart des regards et de l'autorité. En parallèle, la pêche commerciale sur le lac Saint-François nourrit un ensemble d'histoires qui glissent progressivement vers la légende, à l'image de récits de prises démesurées, tel le célèbre maskinongé de 183 livres, récit légendifié par Robert Payant. Cette période correspond aussi à un moment charnière où les contes et légendes du Haut-Saint-Laurent commencent à être systématiquement recueillis et consignés dans des ouvrages, marquant le passage de la tradition orale à une mémoire écrite du territoire.

Lieux clés : lac Saint-François, Sainte-Barbe, colline Covey, gouffre de Covey Hill, Franklin, frontière canado-américaine.



Image 4-006 ↑

La topographie du gouffre de Covey Hill, à l'origine de légendes contemporaines et anciennes

Flat Rock Gulf, Explore Adirondack Coast, Tous droits réservés



Image 4-007 ↑

Le lac Saint-François, souvenirs de pêche légendaires

[ANNÉES 1960 À 2000] UN APPÉTIT POUR LE TERRITOIRE : REDÉCOUVERTE ET TRANSMISSION DU LÉGENDAIRE RÉGIONAL

Entre 1960 et 2000, les contes et légendes du Québec connaissent un regain d'intérêt marqué, porté par une volonté généralisée de redécouvrir, de collecter et de préserver le patrimoine oral. Dans l'ensemble des régions, des anthologies et recueils voient le jour, contribuant à fixer par l'écrit des récits longtemps transmis de génération en génération.

Ce mouvement de patrimonialisation trouve également un écho important au sein de la nation mohawk. Dès 1954, le Six Nations Indian Museum ouvre ses portes à Onchiota, dans l'État de New York, sous l'impulsion de Tehanetorens (Ray Fadden) d'Ahkwesáhsne. Cette initiative marque un tournant majeur dans la mise à l'écrit et la diffusion des récits mohawks, ainsi que de ceux de la communauté haudenosaunee au sens large. Parmi les récits mohawks les plus connus, notons celui de la Hoof Lady, qui aurait été aperçue par des passants esseulés à la tombée de la nuit à l'orée des boisés humides du chemin Chapman, dans le secteur de Tsi Snaihne ou Snye (AhkwesáhsneTV, 2019). Au 20e siècle encore, les forêts de la région sont peuplées de créatures malveillantes ou mystérieuses.

Dans le sud-ouest de la Montérégie, ce vaste mouvement de redécouverte du conte trouve un relais important à travers le travail du conteur et écrivain Robert Payant, qui s'impose comme l'un des principaux artisans de la valorisation et de la transmission des légendes régionales.

Lieux clés : tout le Haut-Saint-Laurent ; secteur Tsi Snaihne d'Ahkwesáhsne.



Image 4-008 ↑

Les boisés humides du secteur de Tsi Snaihne

Image tirée du documentaire sur Hoof Lady, AhkwesáhsneTV, 2019, Tous droits réservés



Image 4-009 ↑

Ray Fadden, alias Tehanetorens, artisan culturel majeur de la nation mohawk

Six Nations Iroquois Cultural Centre, Tous droits réservés



Image 4-010 ↑

Robert Payant, gardien de l'univers légendaire régional, en 2022

Mozaik, MRC de Vaudreuil-Soulanges, 2022, Tous droits réservés

[21E SIÈCLE] RACONTER LE PAYSAGE D'ANTAN : VALORISATION CONTEMPORAINE DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Dès le début du 21e siècle, le Cercle des conteurs du Haut-Saint-Laurent est fondé dans le but de transmettre et de faire vivre la mémoire orale des contes et légendes de la région. Par l'organisation de rencontres publiques et de lectures, le groupe s'inscrit dans une démarche de valorisation du patrimoine immatériel, sous l'impulsion de Robert Payant. En 2002, ce dernier publie *Le légendaire du Haut-Saint-Laurent*, un ouvrage structurant qui met en récit une grande région culturelle englobant également les MRC de Beauharnois-Salaberry et de Vaudreuil-Soulanges.

Cette dynamique de mise en valeur du territoire par le récit est prolongée par Pierre Lambert, qui publie en 2008 *Contes et légendes de la Montérégie*. L'ouvrage rassemble plusieurs récits situés directement dans l'actuel Haut-Saint-Laurent et se distingue notamment par la contribution de l'écrivain et conteur mohawk Tehanetorens (Ray Fadden), inscrivant les traditions orales autochtones au cœur du corpus régional contemporain.

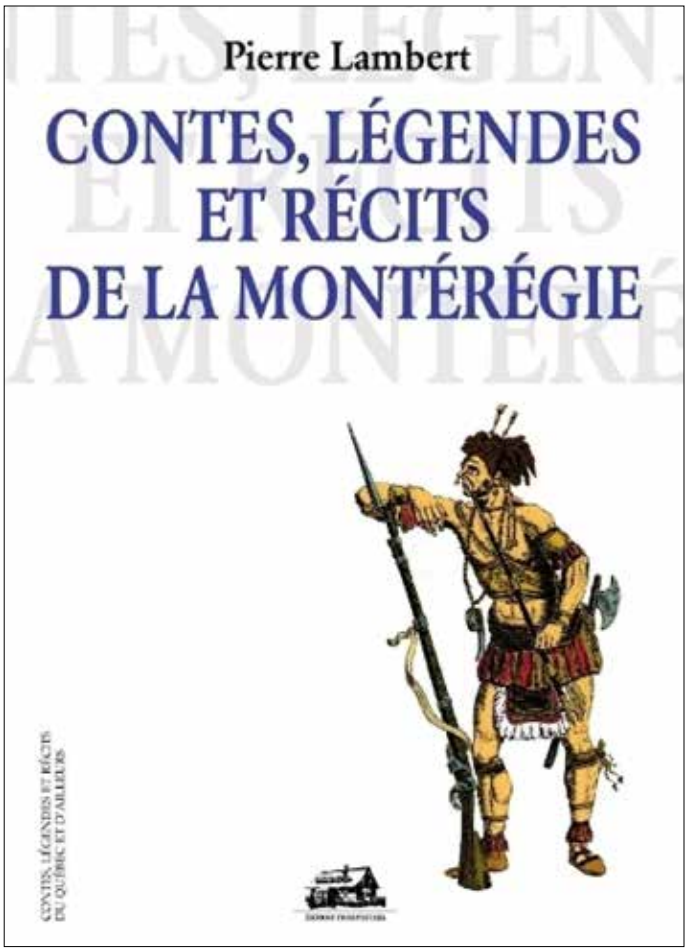
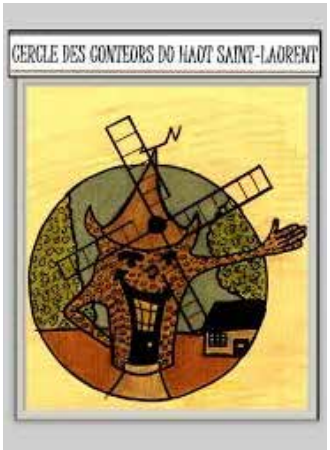


Image 4-011 ↑

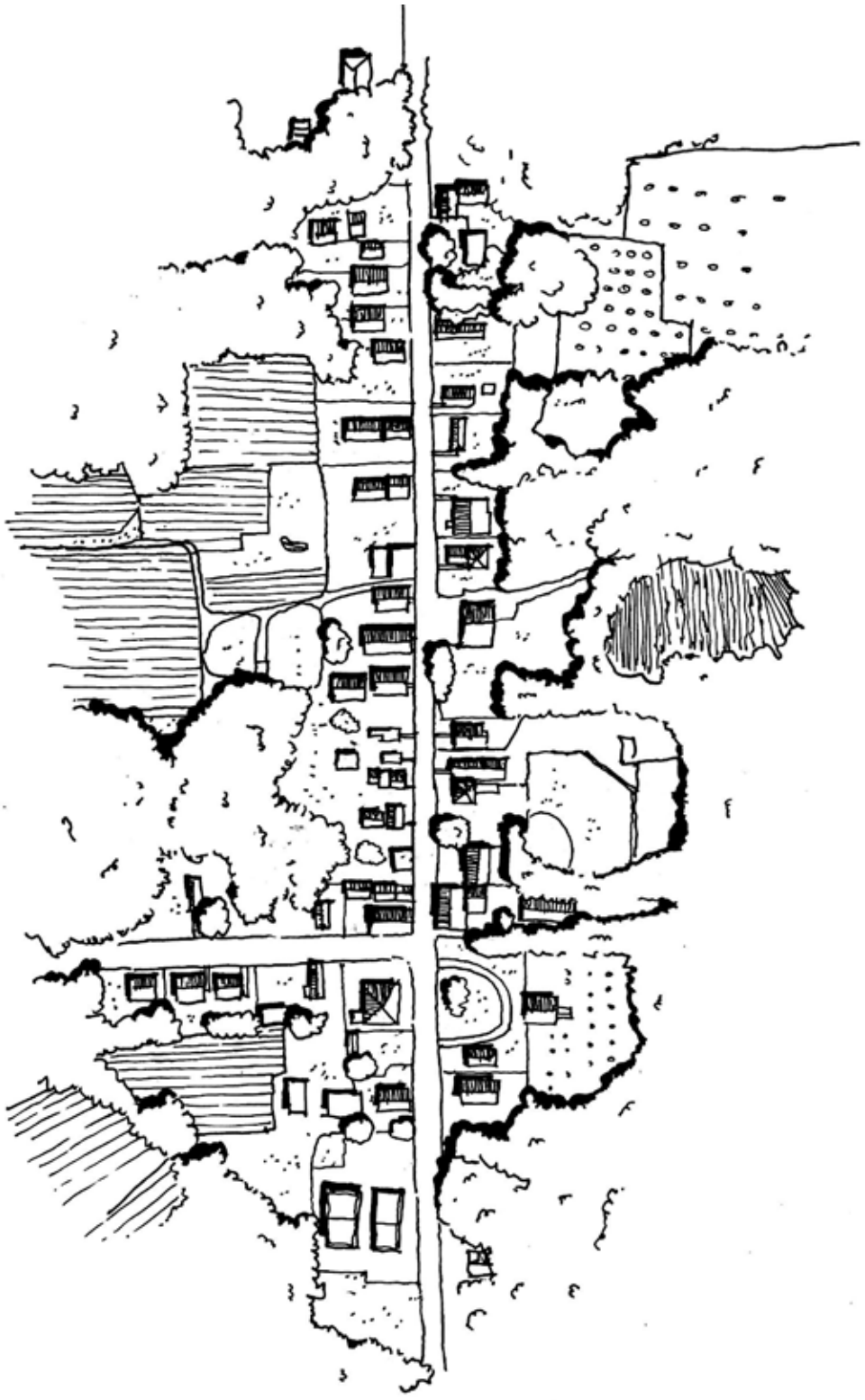
Couverture de *Contes, légendes et récits de la Montérégie*, 2008

Les Libraires, Tous droits réservés



← Image 4-012

Logo du Cercle des conteurs du Haut-Saint-Laurent





2 Arts picturaux

Paysages héroïques, paysages ordinaires

← Image 4-013

Barn in the Sun, Havelock

Ron Jamieson, s.d., Tous droits réservés (Mutual Art)

Les arts picturaux constituent l’un des premiers médiums à avoir donné une visibilité aux paysages du Haut-Saint-Laurent. Leur présence demeure toutefois inégale selon les périodes, passant d’une absence complète à des phases d’intense production et de diversification des regards.
Entre la période précoloniale et la fin du 18e siècle, aucune œuvre picturale mettant en valeur les paysages du Haut-Saint-Laurent n’a été relevée.

[19E SIÈCLE] LE LAC SAINT-FRANÇOIS ET SAINT-RÉGIS COMME MOTIFS FONDATEURS DES PAYSAGES RÉGIONAUX

Le 19e siècle marque l'entrée du paysage haut-laurentien dans le grand imaginaire collectif canadien, au moment même où le territoire commence à se défaire de son statut de marge frontalière pour s'ouvrir, lentement, à la colonisation. La gravure et l'estampe dominent alors les productions artistiques inspirées par la région. Les regards se portent presque exclusivement vers le lac Saint-François et les environs de Saint-Régis (aujourd'hui Kanata :kon, au sein d'Ahkwesáhsne). Le paysage y est animé et expressif : la végétation, les bâtiments et les figures humaines participent à une mise en scène du mouvement et de la profondeur. Les rives irrégulières du lac et la constellation d'îles qui le ponctue deviennent des motifs privilégiés, fréquemment magnifiés. À l'inverse, le reste du territoire de la MRC demeure largement absent des corpus étudiés. L'œuvre de William Bartlett occupe une place centrale dans cette construction iconographique, servant de référence durable à de nombreux artistes.

Lieux clés : Saint-Régis, lac Saint-François, îles de Saint-Régis, clocher de l'église de Saint-Régis.



Image 4-014 ↑

Extrait de *Indian Scene on the St. Lawrence*, 1841

James Charles Armytage, Canadian Scenery Illustrated, vol. II (Fonds Marcel Carbotte, Tous droits réservés)



Image 4-015 ↑

Extrait de *Saint-Régis, village indien*, 1840

D'après William Henry Bartlett, pour J. K. Wellman, MNBAQ, CC-BY-NC-ND

[DÉBUT DU 20E SIÈCLE] ENTRE PAYSAGE VÉCU ET PAYSAGE HÉROÏQUE

Deux grandes tendances se dégagent au début du 20e siècle. D'une part, les artistes privilégient la représentation de paysages intimes, faits de vues rapprochées associées à la villégiature, comme le peintre Andrew Wilkie Kilgour, un Écossais relocalisé à Montréal en 1910, l'a fait près de Fraser's Point. L'attention se porte alors sur les éléments ordinaires du paysage habité : cabanes, quais, champs cultivés, scènes du quotidien plutôt que sites emblématiques. Le paysage est vécu, habité, presque domestique. Le clocher de l'église de Saint-Régis constitue l'une des rares exceptions, agissant comme repère symbolique dans cet univers de proximité.

D'autre part, un courant marqué de réinterprétation patriotique des grands événements canadiens-français s'affirme dans les arts picturaux. Il s'exprime notamment à travers les œuvres de Henri Julien et Charles Jefferys, particulièrement centrées, dans le Haut-Saint-Laurent, sur le site de la bataille de la Châteauguay. Ces paysages deviennent héroïques et magnifiés, porteurs d'un imaginaire national en construction, dans le contexte de la montée du patriotisme associée au gouvernement d'Honoré Mercier. Cette période correspond à une grande phase de nation building, tant à l'échelle fédérale que provinciale. Ailleurs au Québec et au Canada, des tendances similaires se manifestent par la représentation des batailles des Plaines d'Abraham, de Sainte-Foy, de Batoche ou encore des conflits de 1812 autour de Niagara.

Lieux clés : lac Saint-François, Fraser's Point, Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay.



Image 4-016 ↑

Extrait de *Church At St. Regis Indian Reservation*, 1937

Richard Clark Hare (1906-1959), Mutual Art, Tous droits réservés

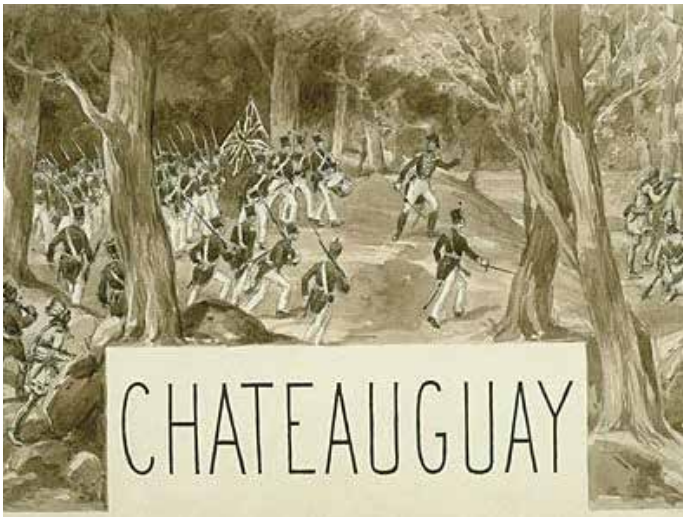


Image 4-017 ↑

Extrait de *Regis Chateauguay,* 1907

Henri Julien, MNBAQ, 1993.327, CC-BY-NC-ND



Image 4-018 ↑

Extrait de *The Little Channel, Frasers Point, Lake St. Francis*, sans date

Andrew Wilkie Kilgour, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-019 ↑

Extrait de *A fisherman's house, Lake St Francis, St Lawrence River*, 1917

Andrew Wilkie Kilgour, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-020 ↑

Extrait de *Battle of Chateauguay*, 1934

Charles W. Jefferys, Tous droits réservés

[ANNÉES 1960 ET 1970] PAYSAGES RURAUX DE L'ORDINAIRE, TERRITOIRES INTIMES

Après la montée du patriotisme et l'héroïsme, la représentation des paysages régionaux du milieu du 20e siècle met surtout en valeur des scènes rurales ordinaires, montrant la résidence de ferme comme point d'ancrage dans l'immensité de la plaine. Les vues s'ouvrent fréquemment sur les cours d'eau, intégrés au paysage quotidien plutôt que traités comme des motifs spectaculaires. Les saisons y occupent une place centrale : l'hiver, l'automne et le printemps sont représentés avec une importance équivalente, inscrivant le paysage dans le cycle du temps long. La vastitude de l'horizon et le sentiment de solitude reviennent comme thèmes récurrents, renforçant l'idée d'un territoire étendu, peu densément habité.

Des artistes tels que Alexis Arts, Terry Tomalty, Lorne Holland Bouchard et Ron Jamieson ont largement contribué à cette iconographie. Une forte concentration de toiles représente les paysages ruraux autour de Howick et de Très-Saint-Sacrement, la vallée de la rivière des Anglais, ainsi que les champs ouverts au nord et au sud de Huntingdon, notamment à Godmanchester et Hinchinbrooke. Le chalet, souvent situé en bordure de cours d'eau ordinaires, apparaît également comme un motif récurrent, prolongeant cette lecture intime du territoire.

Lieux clés : plaine des Outardes, monticules châteauguayens, vallée de la Châteauguay, vallée de la rivière des Anglais, Howick, Très-Saint-Sacrement, Saint-Chrysostome (village et clochers), Le Rocher (marécages et marais de Saint-Pierre), Havelock et Rockburn.



Image 4-021 ↑

Extrait de *March Afternoon Near Huntingdon P.Q.*, 1961

Lorne Holland Bouchard, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-022 ↑

Extrait de *Farm, St-Pierre*, 1976

Alexis Arts, Mutual Art, Tous droits réservés

Image 4-023 →

Extrait de *A fisherman's house, Brick House near Howick Que.*, 1973

Ron Jamieson, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-025 ↘

Extrait de *Near Huntingdon*, sans date (probablement années 1960)

Lorne Holland Bouchard, Mutual Art, Tous droits réservés

Image 4-024 ↓

Extrait de *Farm Near Huntingdon, Quebec*, sans date

Percy Franklin Woodcock, Mutual Art, Tous droits réservés





Image 4-026 ↓

Extrait de *Grey Day, Rockburn, Que*, sans date (probablement années 1970)

Ron Jamieson, Mutual Art, Tous droits réservés

Image 4-027 ↓

Extrait de *English River Howick*, sans date

Erik Van Zuiden, Mutual Art, Tous droits réservés







← Image 4-028

Extrait de *Near Howick*, 1971

Alexis Arts, Mutual Art, Tous droits réservés

↙ Image 4-029

Extrait de *Septembre, Howick, P.Q. (Plein air)*, sans date

Alexis Hintz, Mutual Art, Tous droits réservés

↓ Image 4-030

Extrait de *Frozen Pond Near Huntingdon*, sans date

Lorne Holland Bouchard, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-031 ↓

Extrait de *Fall - Ormstown Quebec*, sans date

Terry Tomalty, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-032 ↓

Extrait de *La route d'en haut, Havelock, Que*, 1978

Ron Jamieson, Mutual Art, Tous droits réservés





[ANNÉES 1980 ET 1990] VILLAGE, COULEUR ET PRÉSENCE HUMAINE

Les années 1980 et 1990 s'inscrivent dans la continuité directe des courants amorcés durant les années 1960 et 1970. De nouvelles sensibilités émergent toutefois, marquées par des approches plus naïves et moins strictement figuratives. Les scènes villageoises s'animent progressivement par l'apparition de personnages, introduisant une dimension humaine plus affirmée. La palette se fait plus franche et plus saturée : les champs prennent des verts éclatants, tandis que les ciels d'un bleu clair se reflètent dans les milieux humides. Si la grande agriculture et les rivières demeurent des sujets privilégiés, les scènes de village gagnent en popularité. Malgré cette diversification, la production picturale associée au Haut-Saint-Laurent reste marginale en comparaison de régions comme Charlevoix, les Laurentides, la Gaspésie ou le Kamouraska, qui continuent d'attirer les artistes de renom et de concentrer l'attention du milieu artistique.

Lieux clés : village de Saint-Chrysostome, église de Saint-Chrysostome, rivière des Anglais, Très-Saint-Sacrement, plaine autour de Huntingdon.



Image 4-033 ↑

Extrait de *Ormstown, Qc,* sans date

R. Kremser, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-034 ↑

Extrait de *Le rocket de St. Chrysostome*, sans date

Terry Tomalty, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-035 ↑

Extrait de *La Bonne Saison, Huntingdon* 1984

Alexis Arts, Mutual Art, Tous droits réservés



Image 4-036 ↑

Extrait de *Cathedral Street, St. Chrysostome*, sans date

Ron Jamieson, Bohaus Art, Tous droits réservés



Image 4-037 ↑

Extrait de *Printemps, région Howick, Que*, 1990

Alexis Arts, Mutual Art, Tous droits réservés

[21E SIÈCLE] LE PAYSAGE COMME EXPÉRIENCE SENSIBLE

La présente recherche ne s'attarde pas aux artistes les plus contemporains, laissant au temps le soin de désigner celles et ceux dont l'œuvre s'inscrira durablement dans l'histoire et fera l'objet d'une reconnaissance institutionnelle. Le Haut-Saint-Laurent et ses paysages constituent néanmoins un terreau particulièrement fécond pour une génération actuelle d'artistes émergents. Des démarches comme celles de Pat Walsh et Alyson Champ témoignent d'un rapport renouvelé au paysage, moins centré sur la représentation que sur l'expérience sensible et immersive du territoire. Marais et marécages, champs labourés, mouvements de l'eau et de la végétation deviennent des matières à explorer, à activer, voire à habiter par l'art. Les pratiques se déploient autant dans la peinture que dans l'installation, l'intervention in situ ou les dispositifs interactifs, traduisant une attention accrue aux processus écologiques, aux rythmes saisonniers et aux transformations lentes du milieu. Le paysage n'est plus seulement un motif, mais un espace vécu, perçu et expérimenté, où s'entrelacent regard artistique, conscience environnementale et relation au vivant.



Image 4-038 ↑

Œuvres de Natasha Smoke-Santiago et John Ryan

Journal InfoSuroît, Tous droits réservés

Lieux clés : l'ensemble du Haut-Saint-Laurent, lieux en marge.



Image 4-039 ↑

Extrait de l'installation *Marginal Lands/Terres marginales*, 2022

Alyson Champ, Tous droits réservés

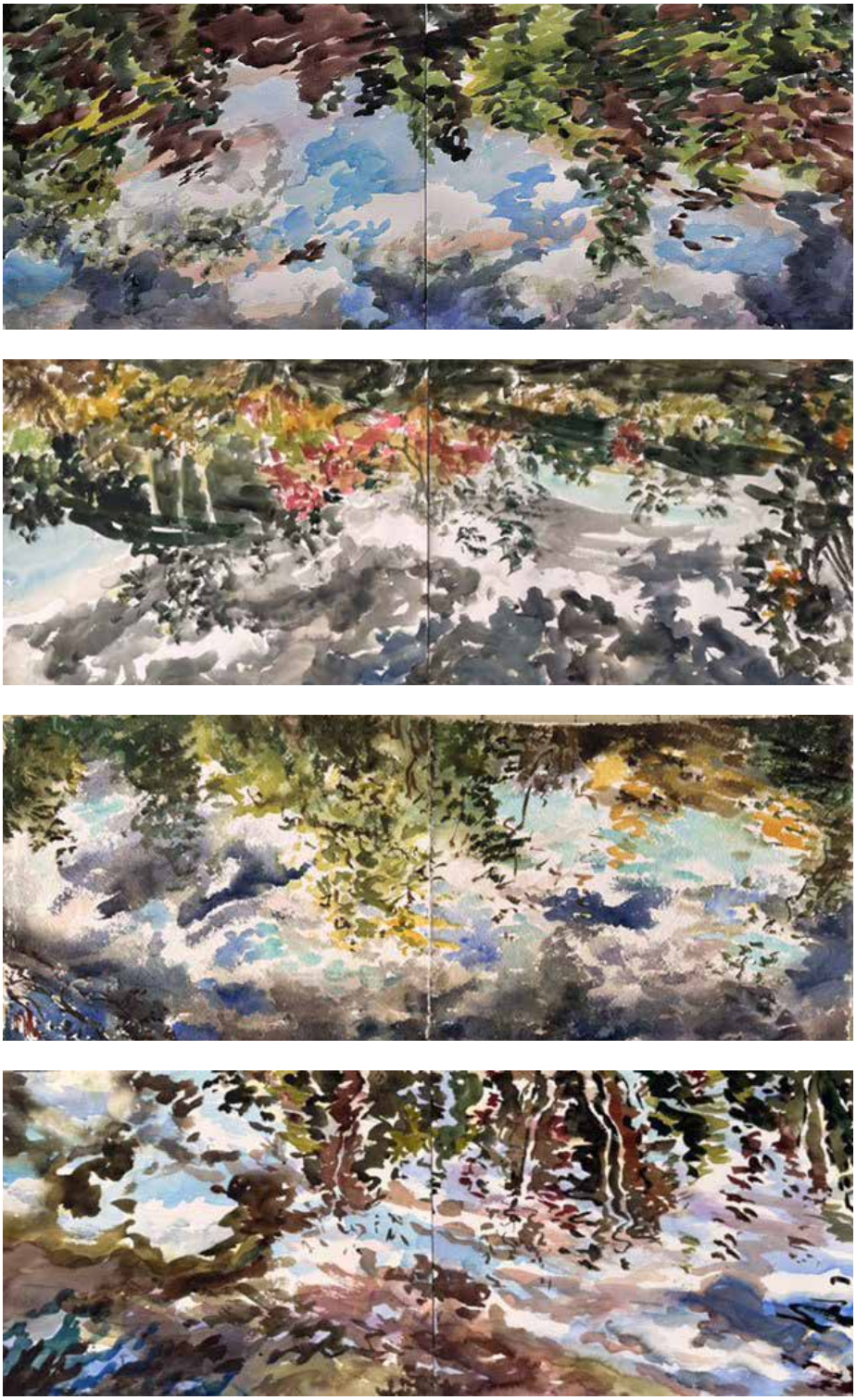


Image 4-040 ↑

Extraits du corpus de l'œuvre *Conversations With Water,* 21e siècle

Pat Walsh, Copyright © 2026 Pat Walsh Art, Tous droits réservés



3 Littérature

Les paysages, entre bulle familiale et tensions frontalières

← Image 4-041

Le paysage rural du piémont de Franklin, l'un des plus représentés en littérature

La littérature apparaît tardivement comme médium de représentation des paysages du Haut-Saint-Laurent. Son développement progressif témoigne néanmoins d'une volonté croissante de faire du territoire un cadre narratif structurant.

Entre la période précoloniale et les années 1970, aucune œuvre littéraire mettant en scène les paysages du Haut-Saint-Laurent n'a été relevée. On sent cependant que le paysage régional devient une source d'inspiration récurrente dès 1980.

[ANNÉES 1980 ET 1990] PREMIERS RÉCITS LITTÉRAIRES HAUT-LAURENTIENS : DE L'INTIMITÉ DES PAYSAGES FAMILIERS

Les années 1980 battent au rythme de la démocratisation littéraire au Québec. De nouvelles générations de lecteurs et d'écrivains, héritiers de la Révolution tranquille, s'installent dans des régions rurales. Le paysage régional devient cadre d'action et d'aventure. Bien après la Gaspésie, le Lac-Saint-Jean, le Bas-Saint-Laurent ou les Laurentides, les premiers jalons d'une littérature romanesque et narrative attentive aux paysages haut-laurentiens émergent enfin. Les récits s'ancrent dans la vie communautaire et les villages ordinaires, mettant en scène des événements du quotidien (déménagements, mariages, trajectoires familiales), plutôt que des faits exceptionnels. Les œuvres recensées puisent largement dans l'expérience personnelle de citoyennes et citoyens de la région et s'inscrivent souvent dans une forme d'autofiction, où le territoire sert de cadre intime à la mémoire et au vécu. En filigrane, une aura de mystère commence toutefois à envelopper le paysage régional. Cette tonalité ouvre la voie aux premiers récits de suspense, notamment chez des auteurs comme Ken Dolphin, où les lieux familiers deviennent porteurs de tension et d'ambiguïté.

Lieux clés : villages ruraux, églises et écoles, notamment à Saint-Anicet et Saint-Antoine-Abbé.



Image 4-042 ↑

Saint-Antoine-Abbé, une inspiration pour l'écrivain Ken Dolphin



Image 4-043 ↑

Le paysage du cœur de Saint-Anicet permet à Margaret Caza de mettre en scène ses ancêtres dans des récits à caractère historique et documentaire

[21E SIÈCLE]
LES PAYSAGES HAUT-LAURENTIENS ENTRE FRONTIÈRE, ISOLEMENT ET MÉMOIRE

La littérature mettant en scène le territoire et les paysages régionaux connaît un développement marqué. Dans le Haut-Saint-Laurent, les thèmes de l'éloignement, de la fuite et du refuge s'imposent comme des fils conducteurs. La nouvelle, le roman policier et le suspense dominent la production, traduisant un rapport tendu et ambigu au territoire. La majorité des récits s'ancrent dans la période contemporaine et donnent à voir les paysages d'aujourd'hui : villages frontaliers, lignes de frontière et postes de douane, cœurs villageois, notamment Huntingdon, petites fermes, résidences isolées en lisière des champs ou des bois.

Les thématiques abordées sont elles aussi profondément actuelles : pénurie ou fragilité de l'eau potable, désindustrialisation, migrations, agriculture biologique et circuits courts. Ces enjeux contextualisent avec justesse les paysages du Haut-Saint-Laurent, territoire marqué à la fois par le départ d'industries majeures, une conscience environnementale grandissante et la revalorisation des terroirs par l'agrotourisme. Dans les récits, on vient souvent dans le Haut-Saint-Laurent pour s'isoler, pour se réfugier, à la recherche d'un apaisement qui demeure toutefois incertain.

À cette trame contemporaine se superposent quelques mystères hérités du passé, qui nourrissent des récits à tonalité biographique ou historique : l'énigmatique figure du docteur Lalanne et son île légendaire du lac Saint-François, ou encore la mémoire persistante de la Bataille de la Châteauguay, dont les échos continuent de hanter l'imaginaire régional.

Lieux clés : Huntingdon, frontière et douanes, fermes et vergers vers Franklin et Havelock, île du Diable, fermes d'Elgin, résidences éloignées, église St. Matthew d'Edwardstown.



Image 4-044 ↑

Les lieux de contact avec la frontière plongent les lecteurs dans des univers dystopiques marqués par les conflits, l'insécurité et les migrations



Image 4-045 ↑

Les nouvelles formes d'agriculture inspirent autant de récits pour la jeunesse que pour les adultes en quête d'intrigues policières


70

4 Cinéma

Événements réels, décors prêtés

← Image 4-046

Ce segment du chemin de Covey Hill, à Havelock…

… a été l'un des premiers à prêter le paysage haut-laurentien à un ailleurs, celui de la campagne anglaise du chien détective le plus célèbre des années 1970 : Benji, dans *Oh! Heavenly Dog*

La démocratisation de cet art remonte à la seconde moitié du 20e siècle, et c'est par la porte du documentaire que le paysage haut-laurentien est apparu sur les écrans canadiens. La ruralité en général et la réalité crue du travail sur la ferme, à travers les époques, demeurent les thèmes centraux de l'illustration des paysages régionaux. À cette trame agricole se superpose des paysages de la marge, à la frontière de tout, où l'on vient se perdre ou se réfugier.

Vol. 4 _ Valoriser les paysages
Sect. 7 _ Paysages et culture populaire
7.4 _ Cinéma

[ANNÉES 1960 ET 1970] LA VALLÉE DE LA CHÂTEAUGUAY ET COVEY HILL ENTRE LE DOCUMENTAIRE ET LA FICTION



Image 4-047 ↑

Relief familier de Hinchinbrooke, documentaire *Country Threshing*, 1958

Office national du film du Canada, CC-BY-NC-ND



Image 4-048 ↑

Dans *Country Threshing*, la vallée de la Châteauguay est dépeinte comme une enclave où l'on pratique l'agriculture à l'ancienne à l'échelle du pays

Office national du film du Canada, CC-BY-NC-ND

Les premières traces du paysage haut-laurentien au cinéma remontent à 1958, avec la réalisation d'un film documentaire muet produit par l'Office national du film du Canada. Ce film s'inscrit dans la série *Candid Eye*, dont l'ambition était de parcourir le pays afin de documenter la vie quotidienne des gens ordinaires, dans une approche directe et humaniste. Aux côtés de l'Ouest, des Prairies et des Maritimes, le Haut-Saint-Laurent fait alors son apparition au grand écran, présenté comme un territoire où subsiste une agriculture d'un autre temps, marquée notamment par l'usage de batteuses manuelles, alors que le reste du pays s'engage rapidement dans une mécanisation accrue.

Les terres de la famille McNaughton, à Hinchinbrooke, servent de décor à ce documentaire, qui montre la famille réunie autour des travaux des champs, notamment lors de la récolte du foin. Le paysage y est filmé dans toute son ampleur : les champs ouverts des monticules châteauguayens et de la plaine des Outardes s'étendent à perte de vue, ponctués seulement de quelques ormes du Canada, jusqu'au piémont nettement visible de la colline Covey. Dans les années 1970, ce même relief servira de toile de fond à certaines productions américaines, où le paysage de Covey Hill est mobilisé pour recréer une campagne anglaise idéalisée, notamment



Image 4-049 ↑

Le paysage de Covey Hill a bien changé depuis le passage de Benji le chien détective : les airs de campagne anglaise cèdent rapidement la place aux friches agricoles

dans le cadre de la grande production américano-britannique *Oh ! Heavenly Dog* mettant en vedette Chevy Chase et le chien détective le plus populaire de sa génération : Benji. Le chemin de Covey Hill, à l'ouest de la montée Stevenson, apparaît sur environ 2 miles. On se sert du décor pour évoquer la campagne anglaise où se déroule l'intrigue.

Du côté canadien, le cinéma et le documentaire-fiction s'attachent plutôt à glorifier les événements historiques fondateurs, notamment la bataille de la Châteauguay, liée à la guerre de 1812. Ces productions mettent en valeur la rivière Châteauguay, l'église Trinity de Havelock et les environs d'Allan's Corners, inscrivant le paysage dans une lecture héroïque et mémorielle. Il faudra toutefois attendre plusieurs décennies avant que le cinéma ne s'intéresse à nouveau de manière significative aux paysages haut-laurentiens.

Lieux clés : Covey Hill, église Trinity de Havelock, rivière Châteauguay près de Powerscourt, Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay, monticules châteauguayens et plaine des Outardes à Hinchinbrooke.



Image 4-050 ↑

Trinity Church, Havelock, l'un des sites aisément identifiables du film de Marcel Carrière : *la Bataille de la Châteauguay* (1979)

Office national du film du Canada, CC-BY-NC-ND



Image 4-051 ↑

Extrait de l'affiche du film *Oh ! Heavenly Dog*, dont certaines images transposent le chemin de Covey Hill en Angleterre (filmé en 1979)

Aucun droit d'auteur



Image 4-052 ↑

La rivière Châteauguay, en amont de Powerscourt, prend les traits d'un abattis des environs d'Allan's Corners (Marcel Carrière, 1979),

Office national du film du Canada, CC-BY-NC-ND

[21E SIÈCLE]
NOUVEAU SIÈCLE, NOUVELLE IMAGE : UN HAUT-SAINT-LAURENT DE L'ERRANCE ET DES MYSTÈRES



Image 4-053 ↑

Une scène clé du long-métrage *Gothika* se déroule sur le pont de Powerscourt

Warner Bros. Entertainment Inc., 2003, Tous droits réservés

Il faut attendre le 21e siècle pour que le cinéma québécois et américain s'intéresse de nouveau aux paysages du Haut-Saint-Laurent, tantôt pour les représenter explicitement, tantôt pour les faire passer pour d'autres territoires. Le mouvement s'amorce en 2004 avec la mégaproduction hollywoodienne *Gothika*, mettant en vedette Halle Berry, dont une scène marquante est tournée sur le pont couvert de Powerscourt. Le paysage y est traité sous l'angle du lugubre et du menaçant : filmés de nuit, les lieux deviennent mystérieux, instables et dangereux. Cette tonalité sombre se prolonge avec le film *Grande Ourse*, où le site du village abandonné de Rivière-La Guerre sert de décor à plusieurs scènes de suspense, exploitant le potentiel dramatique de l'abandon et de l'isolement.

Dans les années 2010 et 2020, plusieurs films québécois investissent à leur tour les paysages haut-laurentiens : *Quand l'amour se creuse un trou*, *Les oiseaux ivres* et *Wilcox*. Dans ces œuvres, le paysage agricole est abordé comme un espace de survivance et d'épreuve. Les cultures maraîchères des terres noires deviennent le théâtre de l'exploitation de travailleurs étrangers, des figures de survivalistes parcourent le territoire en reliant friches et



Image 4-054 ↑

5 scènes effrayantes du film *Grande Ourse, la clé des possibles*, ont été tournées à l'église de Rivière-La Guerre

Point de Mire, 2009, Tous droits réservés



Image 4-055 ↑

Dans *Wilcox* (Denis Côté, 2019), un personnage solitaire arpente les chemins du Haut-Saint-Laurent, ici à Dundee, près d'Isle of Skye

TFO, Tous droits réservés

bâtiments abandonnés, et des couples migrent vers les rangs les plus reculés afin de s'isoler du tumulte social et d'y chercher une paix fragile.

Le cinéma historique s'invite également dans la région avec *Hochelaga, terre des âmes*, tourné en 2016 au Centre d'interprétation Droulers-Tsiionhiakwatha, où la reconstitution d'un village iroquoïen du Saint-Laurent sert de décor à la période précoloniale. Enfin, des documentaires à portée environnementale, sociale et culturelle viennent compléter ce corpus récent, mettant notamment en lumière la rivière Saint-Louis et les marais de Dundee ; l'œuvre du documentariste André Desrochers met en exergue l'importance des milieux hydrographiques dans la vie socioculturelle.

Lieux clés : pont couvert de Powerscourt, village abandonné de Rivière-La Guerre, terres noires de Saint-Chrysostome, maison abandonnée de Hinchinbrooke, plaine autour de Howick et de la rivière des Anglais, lieu-dit et cimetière d'Isle of Skye (montée Murchisson), rivière Saint-Louis à Sainte-Barbe, Ahkwesáhsne et Saint-Anicet, Centre d'interprétation Droulers-Tsiionhiakwatha, marais de Dundee, rivière Saint-Louis.



Image 4-056 ↑

Le site Droulers-Tsiionhiakwatha devient un village iroquoïen de l'île de Montréal dans *Hochelaga, terre des âmes* (2016)

Max Films inc., 2017, Tous droits réservés



Image 4-057 ↑

Toujours dans *Wilcox* (Denis Côté, 2019), le personnage élit domicile dans des maisons abandonnées de Hinchinbrooke

TFO, Tous droits réservés



Image 4-058 ↑

La rivière Saint-Louis, à Sainte-Barbe, au centre d'un documentaire historique et écologiste

André Desrochers, Héritage Saint-Bernard, 2014, Tous droits réservés



5 Télévision

La vie dans la ruralité ordinaire

← Image 4-059

Terres noires de Saint-Chrysostome

L'univers des grandes cultures maraîchères a connu un gain de popularité au petit écran depuis 10 ans. Les paysages chrysostomiens ont accueilli quelques tournages.

La télévision constitue un vecteur récent, mais populaire, dans la diffusion de l'imaginaire paysager du Haut-Saint-Laurent. La région est souvent choisie pour sa proximité avec Montréal et son caractère rural représentatif de l'époque contemporaine. La production télévisuelle dans le Haut-Saint-Laurent démarre cependant tardivement, alors que d'autres régions québécoises ont fait l'objet de téléromans depuis le milieu du 20e siècle (les Pays-d'en-Haut, le Kamouraska, Charlevoix, l'Estrie, plusieurs secteurs de la Montérégie, etc.)

[21E SIÈCLE] PAYSAGES RURAUX, COMMUNAUTÉS FICTIVES : LE HAUT-SAINT-LAURENT COMME IMAGE TÉLÉVISUELLE DE LA RURALITÉ ORDINAIRE

Au 21e siècle, le paysage du Haut-Saint-Laurent apparaît de plus en plus sous ses propres traits dans les émissions de variété et de télé-réalité québécoises. L'émission *La Petite Séduction* en constitue un exemple marquant : des personnalités publiques y sont invitées à découvrir des villages, dans une démarche visant à stimuler la fierté locale et à mettre en valeur la diversité des milieux villageois de la province. La région est ainsi visitée à trois reprises : à Franklin en 2010, Saint-Anicet en 2011 et Saint-Chrysostome en 2016. Les épisodes accordent une place centrale aux bâtiments civiques et aux lieux publics : églises monumentales de Saint-Anicet et de Saint-Chrysostome, espaces collectifs comme le parc Jules-Léger à Saint-Anicet ou les terrains sportifs de Saint-Chrysostome, paysages riverains du lac Saint-François, ainsi que les vergers de Franklin et de Saint-Antoine-Abbé.

Dans un registre apparenté, la télé-réalité *L'Amour est dans le pré* met elle aussi en scène le territoire agricole. En 2022, l'un des candidats provenait de Très-Saint-Sacrement. Tout au long de la saison, de larges plans donnent à voir la plaine de Howick, la rivière Châteauguay, la rivière des Anglais, les silos et les champs ouverts, diffusant une image généreuse et apaisée des paysages ruraux de la région.

Le 21e siècle est également marqué par l'essor des séries télévisées, qui investissent fréquemment le Haut-Saint-Laurent tout en lui attribuant des toponymes fictifs. Des productions comme *Le temps des framboises*, *Léo* et *5e Rang* mettent en valeur un mode de vie rural contemporain, fait de proximité, de solidarité et de tension latente. Ainsi, une ferme de Saint-Chrysostome devient le cœur de l'intrigue de la série *5e Rang*, et l'on prête à Saint-Chrysostome le nom fictif de Valmont, tandis que les paysages villageois de Sainte-Martine et ruraux de Très-Saint-Sacrement sont amalgamés en une communauté rurale nommée Walton dans la série *Léo*. Dans *Le temps des framboises*, certaines scènes ont été tournées à Havelock, en bordure de la colline Covey, et des scènes villageoises sont tournées à Saint-Chrysostome, où l'on reconnaît des stations-service, la rue Notre-Dame et l'hôtel de ville. Toutefois, la ferme principale des protagonistes se situe à Oka. Malgré ces détournements toponymiques, les paysages demeurent aisément reconnaissables : plaine de la rivière des Anglais, noyau villageois de Saint-Chrysostome, clochers de l'église monumentale, champs ouverts autour d'Howick, champs vallonnés typiques des piémonts aux alentours de Havelock.

Enfin, une série documentaire consacrée à la tragédie de Lac-Mégantic, tournée en 2021, transforme temporairement le centre-ville d'Ormstown et la rue Lambton en décor des Cantons-de-l'Est, au moyen de scénographies et de décors juxtaposés aux bâtiments existants. Ce détournement spatial illustre la capacité du paysage haut-laurentien à se prêter à des relectures narratives variées, tout en conservant une forte présence visuelle.

Lieux clés : village de Saint-Chrysostome, Havelock, plaine de la rivière Châteauguay, Howick, Très-Saint-Sacrement, rue Lambton et centre-ville d'Ormstown, Saint-Anicet, Franklin, Saint-Antoine-Abbé et ses vergers.



Image 4-060 ↑

Tournage de la série *5e Rang* à la ferme de Saint-Chrysostome

Bertrand Calmeau, Radio-Canada, Tous droits réservés



Image 4-061 ↑

Tournage de la série *5e Rang* à la ferme de Saint-Chrysostome ; on y voit la productrice et résidente Joanne Forgues

Ariane Desrochers, TCN, La Terre, Tous droits réservés



Image 4-062 ↑

Des bâtiments de la rue Lambton, à Ormstown, sont recouverts pour recréer le centre-ville de Lac-Mégantic

The Gleaner, Tous droits réservés



Image 4-063 ↑

Dans le cadre de la télé-réalité *L'Amour est dans le pré*, un agriculteur de Howick emmène sa prétendante à l'Expo d'Ormstown

L'Amour est dans le pré, saison 11, épisode 5, Noovo, 2023, Tous droits réservés



Image 4-064 ↑

Quelques scènes de la série *Le temps des framboises* ont été tournées à Saint-Chrysostome et Havelock

Trio Orange, Tous droits réservés


Brysonville
COMMUNITY CLUB

6 Chanson et musique

Le paysage pour réactiver des traditions

← Image 4-065

La Brysonville Schoolhouse

Ruth Tannahill, 2003, Tous droits réservés

Disparu, ce haut lieu de la musique rurale dans le Haut-Saint-Laurent revit grâce au groupe Brysonville Schoolhouse Revisited, basé à Ormstown : danse, musique traditionnelle et chanson.

La chanson demeure marginale dans la représentation des paysages du Haut-Saint-Laurent, mais certaines initiatives contemporaines témoignent d'un attachement très localisé au territoire et permettent de mettre à jour quelques traditions plus anciennes. Ormstown est la plaque tournante de ce nouvel engouement.

Entre la période coloniale et la fin du 20^{e} siècle, aucune chanson mettant explicitement en valeur les paysages du Haut-Saint-Laurent n'a été relevée. Une recherche plus approfondie à propos des poètes et artistes hyperlocaux permettrait sans doute de relever quelques textes où le territoire régional a servi de muse.

[21E SIÈCLE] UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES LOCAUX CHANTE LES LIEUX HAUT-LAURENTIENS

Les paysages haut-laurentiens sont peu présents dans la chanson et, lorsqu'ils le sont, ces œuvres ont rarement traversé le temps pour s'inscrire durablement dans la mémoire collective. Une exception notable apparaît toutefois en 2023 avec la chanson *Boyd & 202*, de l'auteur-compositeur Greg Bohemen, établi à Ormstown. Comme l'indique son titre, la pièce évoque une ferme située près de l'intersection Boyd et route 202, à Hinchinbrooke, dans la vallée de la Châteauguay. Le texte raconte l'histoire d'un personnage frappé par une malédiction après s'être installé dans ce lieu, inscrivant le paysage rural dans un registre narratif sombre, à la frontière du conte et de la légende.

Le même auteur-compositeur est également à l'origine du GrassRoots Music Ranch, situé sur le chemin Upper Concession à Ormstown. Aménagé dans une grange d'un *homestead* patrimonial, ce lieu agit à la fois comme studio d'enregistrement et salle de diffusion. Au-delà de son rôle dans l'émergence d'une relève musicale et la circulation d'artistes ultra-locaux comme venus d'ailleurs, il participe à la continuité d'une tradition bien ancrée au 20e siècle : celle des granges festives et des concerts d'étables, où musique, sociabilité et paysage rural se rencontrent. Aussi à Ormstown, le groupe Brysonville Schoolhouse Revisited permet aussi de faire revivre la tradition des danses de grange. Le groupe cherche à mettre en valeur la tradition de rassemblement et de festivités qui se déroulait à l'école de Brysonville tout au long du 20e siècle. Aujourd'hui, les organisateurs parcourent les événements, dont l'exposition agricole, avec des artistes locaux afin de garder vivant l'esprit festif associé à la ruralité haut-laurentienne (Patterson, 2019).

Lieux clés : Hinchinbrooke (Boyd Settlement), Ormstown, Brysonville.



Image 4-066 ↑

Logo du GrassRoots Music Ranch d'Ormstown

GrassRoots Music Ranch, 2026, Tous droits réservés



Image 4-067 ↑

Un concert de grange sur l'Upper Concession d'Ormstown, au GrassRoots Music Ranch

Page Facebook du GrassRoots Music Ranch, octobre 2024, Tous droits réservés



Image 4-068 ↑

Près de l'intersection de Boyd Settlement et de la route 202, lieu maudit chanté par l'auteur-compositeur-interprète Greg Bohemen



7

Lieux de mystère et activités paranormales

Les fantômes se cachent dans les ruines

← Image 4-069 a

Explorateurs urbains au presbytère de Rivière-La Guerre, 2012 (triptyque)

Louis-Philippe R.-Brosseau

Le presbytère a été détruit depuis, en raison des nombreuses introductions par effraction.

Si les légendes préservent les plus anciennes traces des paysages haut-laurentiens, l'ensemble de la sphère paranormale en constitue le pendant contemporain. L'éloignement perçu, la déprise, la désindustrialisation et l'abandon de lieux ont contribué à conférer aux paysages haut-laurentiens une aura de mystère à l'origine de mythes nouveau genre.

Il n'est pas rare de croiser des explorateurs esseulés ou en groupe en quête de sensations fortes, arpentant les chemins de la région à la recherche de ruines et de fantômes. La trilogie sacrée des paysages de mystère de la région est sans contredit constituée de ces trois sites : le village de Rivière-La Guerre, le site de l'église et du cimetière St. Matthew d'Edwardstown, ainsi que le site de l'ancien institut Doréa.

[21E SIÈCLE] EXPLORER LA DÉPRISE PAYSAGÈRE

Le déclin démographique et la déprise paysagère du Haut-Saint-Laurent ont joué un rôle déterminant dans l'émergence de lieux chargés de mystère aux quatre coins de la région. Bâtiments abandonnés, villages disparus et grandes institutions désaffectées ont progressivement nourri l'imaginaire populaire, attirant amateurs de maisons hantées et adeptes de l'exploration urbaine. Trois sites se distinguent particulièrement. D'abord, l'ancien village et les ruines de Rivière-La Guerre, devenus un haut lieu de la chasse aux fantômes, où de nombreux témoignages évoquent des apparitions et des tentatives de communication entre les esprits et les vivants. Le presbytère a dû être démoli après de nombreuses intrusions, en raison de sa structure instable potentiellement dangereuse. Ensuite, le site de l'ancien institut Doréa, à Franklin, dont les installations abandonnées, jadis destinées à l'accueil d'orphelins, ont alimenté des légendes de maltraitance et de pratiques obscures ; longtemps fréquentés par les explorateurs urbains, ses bâtiments aujourd'hui démolis ont cristallisé un imaginaire sombre et troublant. Enfin, l'ancienne église St. Matthew d'Edwardstown, située à la sortie de Saint-Chrysostome, a figuré dans plusieurs guides consacrés aux lieux mystérieux. Avant sa démolition, le temple, malheureusement pillé et vandalisé, avait même inspiré un roman fantastique, *Le livre noir*, où l'Agrippa était tenu captif sous les voûtes de ce modeste édifice. Ces trois sites constituent en somme la trinité des lieux hantés du Haut-Saint-Laurent.

Lieux clés : village abandonné de Rivière-La Guerre, site de l'ancien institut Doréa, site de l'ancienne église St. Matthew d'Edwardstown.



Image 4-069 b ↑

Rivière-La Guerre, 2012 (tryptique)

Louis-Philippe R.-Brosseau



Image 4-069 c ↑

Rivière-La Guerre, 2012 (tryptique)

Louis-Philippe R.-Brosseau



Image 4-070 ↑

L'explorateur urbain et photographe Frédéric Ansermoz a réussi à capter l'ambiance glauque de l'institut Doréa

Frédéric Ansermoz, 2014, Tous droits réservés



Image 4-071 ↑

L'église St. Matthew, du lieu-dit d'Edwardstown, à Saint-Chrysostome, était réputée pour ses orbes, ses silhouettes fantomatiques et ses brouillards

Corinne Aubin, Atlas Obscura, Tous droits réservés



Image 4-072 ↑

En 2025, il ne reste presque aucune trace de l'institut Doréa, mais les quelques artefacts attisent la curiosité dans le paysage

[21E SIÈCLE] AUTRES THÈMES : UN JEU DE SOCIÉTÉ POUR REVIVRE LA BATAILLE DE LA CHÂTEAUGUAY

La bataille de la Châteauguay continue, au 21e siècle, d'alimenter l'imaginaire. La montée en popularité des jeux de société de stratégie engendre parfois la remise au jour d'événements historiques réels.

Ainsi, en 2024, un jeu de société intitulé *A Dutiful Fight : The Battle of Châteauguay*, October 26, 1813 est publié par High Flying Dice Games. Il met en scène, à travers un plateau et des pions, le site du champ de bataille de la Châteauguay et les affrontements de la guerre de 1812. On reconnaît très bien, sur le plateau de jeu, les méandres de la rivière, les boisés humides d'un côté, et la forêt de l'autre. Les ravines sont aussi représentées. Même marginale, cette thématique illustre la capacité des paysages du Haut-Saint-Laurent à être mobilisés dans des formes culturelles variées.

Lieux clés : lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay

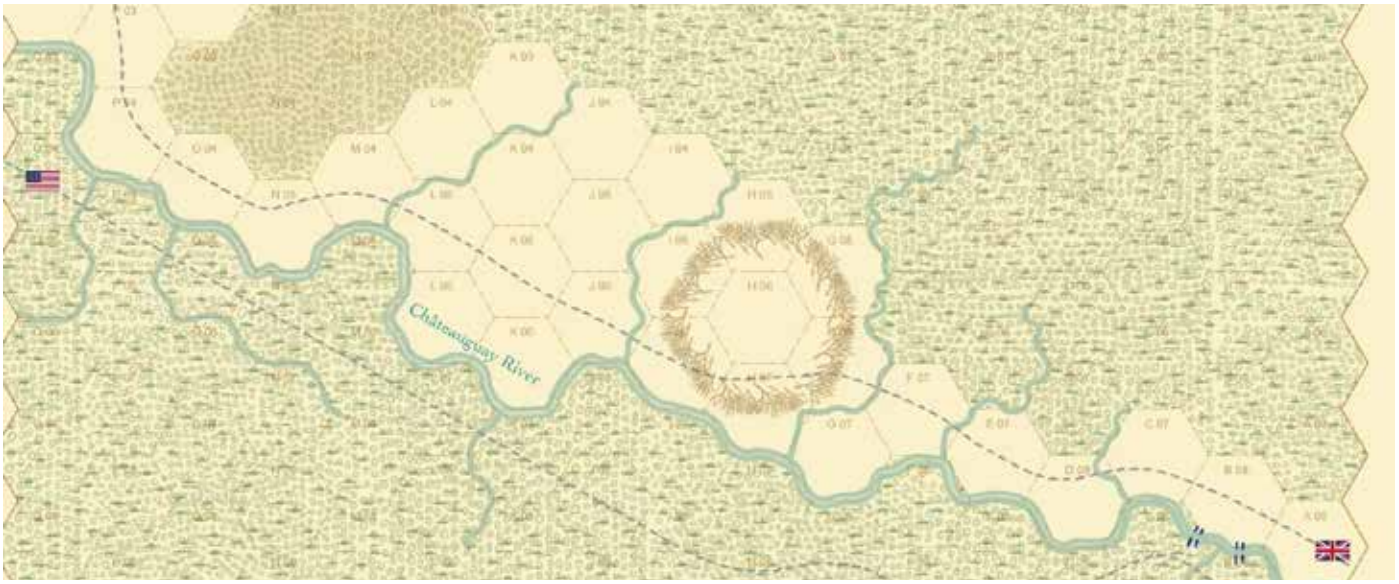


Image 4-073 ↑

Plateau de jeu pour *A Dutiful Fight : The Battle of Châteauguay, October 26, 1813*

Paul Rohrbaugh, Boardgamegeek, 2024, Tous droits réservés

8 Les paysages dans la culture populaire : synthèse

Depuis près de quatre siècles, les paysages haut-laurentiens font l'objet de valorisations documentées au sein de la population résidente et de passage. D'abord portées sur la vastitude du territoire, la vie quotidienne et les récits de traversée, transmises oralement, les valorisations paysagères se sont décalées vers le fleuve Saint-Laurent, puis la rivière Châteauguay au gré des conquêtes. Avec les passages de plus en plus fréquents, puis l'implantation des diverses communautés qui façonnent encore la région, des légendes sont nées, et des lieux se sont démarqués par leur attrait. Depuis le début du 20e siècle, le territoire a été peint, raconté, mis en scène à la fois sur papier et à l'écran. Il en ressort l'image d'une région rurale caractérisée par son éloignement, son caractère agricole, ses traditions, sa position frontalière et une touche de déprise qui lui confère une aura de mystère.

Vol. 4 _ Valoriser les paysages
Sect. 7 _ Paysages et culture populaire
7.8 _ Synthèse : ligne du temps

ÉVOLUTION DES VALORISATIONS PAYSAGÈRES DANS LA CULTURE POPULAIRE

Légendes • Arts picturaux • Littérature • Cinéma • Télévision • Chanson • Paranormal

Légendes • Arts picturaux • Littérature • Cinéma • Télévision •

1600 1650 1700 1750 1800 1850

AVANT 1790

Les paysages du Haut-Saint-Laurent sont essentiellement présents dans la culture orale des nations autochtones, en particulier mohawk. Ils sont décrits comme des territoires forestiers vastes et animés, habités par de grands animaux et des êtres mythiques, et structurés par les cours d'eau. Les récits mettent en valeur la vallée de la rivière Châteauguay, le lac Saint-François et les îles de Saint-Régis, notamment l'île Jokatarenre. Les paysages sont indissociables des pratiques agricoles iroquoïennes et d'une relation spirituelle au territoire. Aucune trace n'est relevée dans les arts picturaux, la littérature écrite, la chanson ou les médias visuels.

LIEUX (avant 1790)

- ↪ Forêts (notamment frênaies)
- ↪ Rivière Châteauguay
- ↪ Lac Saint-François
- ↪ Îles de Saint-Régis
- ↪ Île Jokatarenre
- ↪ Ahkwesáhsne

19E SIÈCLE

LIEUX (19e s.)

- ↪ Lac Saint-François
- ↪ Mission de Saint-Régis, ses bâtiments et la côte du lac
- ↪ Champs de bataille (notamment Allan's Corners)
- ↪ Rivière Châteauguay
- ↪ Covey Hill et le Gouffre
- ↪ Zone frontalière

ANNÉES 1960 ET 1970

Cette période correspond à une première mise en visibilité soutenue des paysages ruraux du Haut-Saint-Laurent. Les arts picturaux privilégient les scènes agricoles ordinaires, les vastes plaines, les vallées fluviales et le cycle des saisons, notamment autour de Howick, Très-Saint-Sacrement et Huntingdon. Au cinéma, des documentaires de l'ONF montrent une agriculture en décalage avec la modernisation nationale, tandis que certaines productions utilisent Covey Hill comme décor étranger. Les contes et légendes connaissent un regain d'intérêt, avec des démarches de collecte et de diffusion régionales. Les paysages sont alors perçus comme vastes, isolés et porteurs d'une forte identité rurale.

LIEUX (1960-1979)

- ↪ Plaines agricoles (Huntingdon, Hinchinbrooke, Godmanchester, Ormstown, Très-Saint-Sacrement, Saint-Chrysostome)
- ↪ Chemin de Covey Hill

ANNÉES 1980 ET 1990

Les représentations culturelles du Haut-Saint-Laurent demeurent relativement rares durant cette période. En arts visuels et en légendes, les tendances des décennies précédentes se poursuivent sans renouvellement majeur. Les années 1980 voient la publication des premiers recueils de légendes. La littérature commence toutefois à s'ancrer timidement dans les villages et les paysages ordinaires de la région, notamment à Saint-Anicet et Saint-Antoine-Abbé, en mettant l'accent sur la vie communautaire. Le territoire reste largement en marge des grands récits culturels, ce qui contribue à renforcer son image de périphérie discrète et peu médiatisée.

1960 1965 1970 1975 1980 1985

Légendes • Arts picturaux • Littérature • **Cinéma** • Télévision • Chanson • Paranormal

Légendes • Arts picturaux • Littérature • Cinéma • Télévision •

1900 1910 1920 1930 1940 1950

Au 19e siècle, les paysages du Haut-Saint-Laurent apparaissent de manière très ciblée. En arts visuels, gravures et estampes, notamment celles de William Bartlett, mettent en scène le lac Saint-François et Saint-Régis, en insistant sur les rives, les îles et les éléments bâtis emblématiques. Parallèlement, les légendes coloniales prennent de l'ampleur : guerres, rébellions et phénomènes naturels donnent naissance à des récits héroïsés ou fantastiques, ancrés à Covey Hill, à la rivière Châteauguay et aux villages pionniers. Les paysages sont perçus comme hostiles, mystérieux ou marqués par le sacrifice, tandis que la littérature et la chanson demeurent absentes, et que le cinéma n'en est qu'à ses balbutiements à l'échelle planétaire.

LIEUX (début du 20e s.)

- ↪ Villégiatures anciennes (Frasers Point)
- ↪ Lac Saint-François
- ↪ Covey Hill et le gouffre
- ↪ Zone frontalière
- ↪ Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay
- ↪ Brysonville

Le début du 20e siècle marque une diversification des regards. En peinture, les paysages deviennent plus intimes et quotidiens, associés à la villégiature et à la vie ordinaire (quais, cabanes, champs), tout en conservant une veine patriotique autour de la bataille de la Châteauguay. Les légendes évoluent vers des récits de contrebande et de prohibition, centrés sur Covey Hill et le lac Saint-François, présentés comme des espaces de cachette et de liberté. Les légendes commencent à être consignées comme patrimoine immatériel. Enfin, l'école de Brysonville est un haut lieu de diffusion pour les chansonniers locaux.

DÉBUT DU 20E SIÈCLE

21E SIÈCLE

LIEUX (1980-1999)

- ↪ Cœurs villageois (Saint-Antoine-Abbé, Franklin, Saint-Anicet)
- ↪ Plaines autour de Huntingdon et à Très-Saint-Sacrement
- ↪ Rivière des Anglais
- ↪ Secteurs de North Georgetown, de la rivière Châteauguay et de la plaine de Saint-Chrysostome (légendes de Touchette)

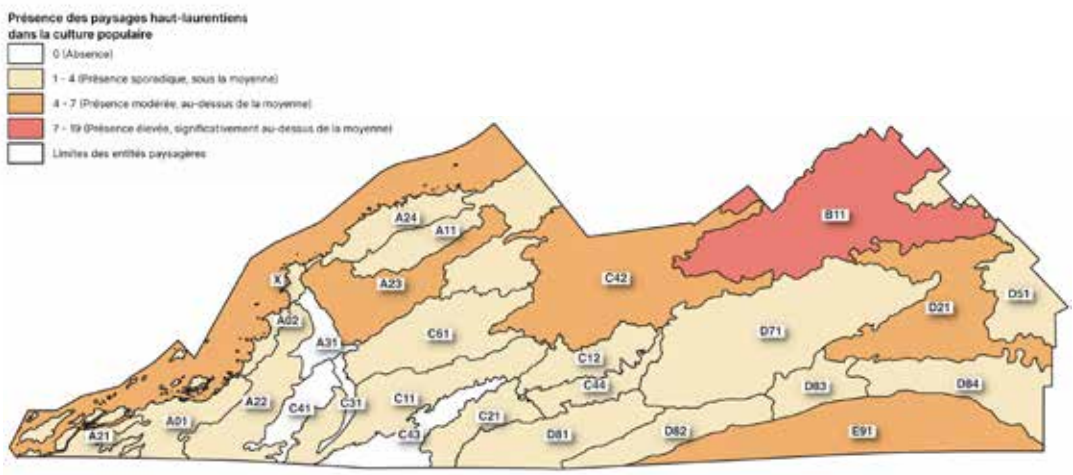
LIEUX (21e s.)

- ↪ Rivière-La Guerre
- ↪ Église St. Matthew
- ↪ Institut Doréa
- ↪ Cœurs de Saint-Chrysostome, Howick et Huntingdon
- ↪ Marais et forêts humides de Dundee et d'Ahkwesáhsne
- ↪ Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay
- ↪ Paysages ruraux des monticules châteauguayens
- ↪ Îles du lac Saint-François, notamment du Docteur-Lalanne
- ↪ Paysages ruraux du secteur de Howick et Saint-Chrysostome, de la vallée des Anglais et de la Châteauguay
- ↪ Vergers de Franklin
- ↪ Zone frontalière

Le 21e siècle marque une forte diversification et une réappropriation des paysages du Haut-Saint-Laurent dans la culture populaire. La littérature, le cinéma et la télévision exploitent le territoire comme décor de récits contemporains : isolement, migration, désindustrialisation, mystère et survivance. Les paysages agricoles, les villages frontaliers, les sites abandonnés et les milieux humides deviennent des lieux narratifs à part entière. Le paranormal et l'exploration urbaine investissent les ruines et institutions désaffectées, tandis que la chanson et les arts actuels célèbrent des lieux très localisés. Le Haut-Saint-Laurent s'affirme alors comme un paysage à forte charge symbolique, entre mémoire, marginalité et réinvention.

1990 1995 2000 2005 2010 2015

PAYSAGES VALORISÉS PAR LA CULTURE POPULAIRE DANS LE HAUT-SAINT-LAURENT



Carte 4-001 ↑

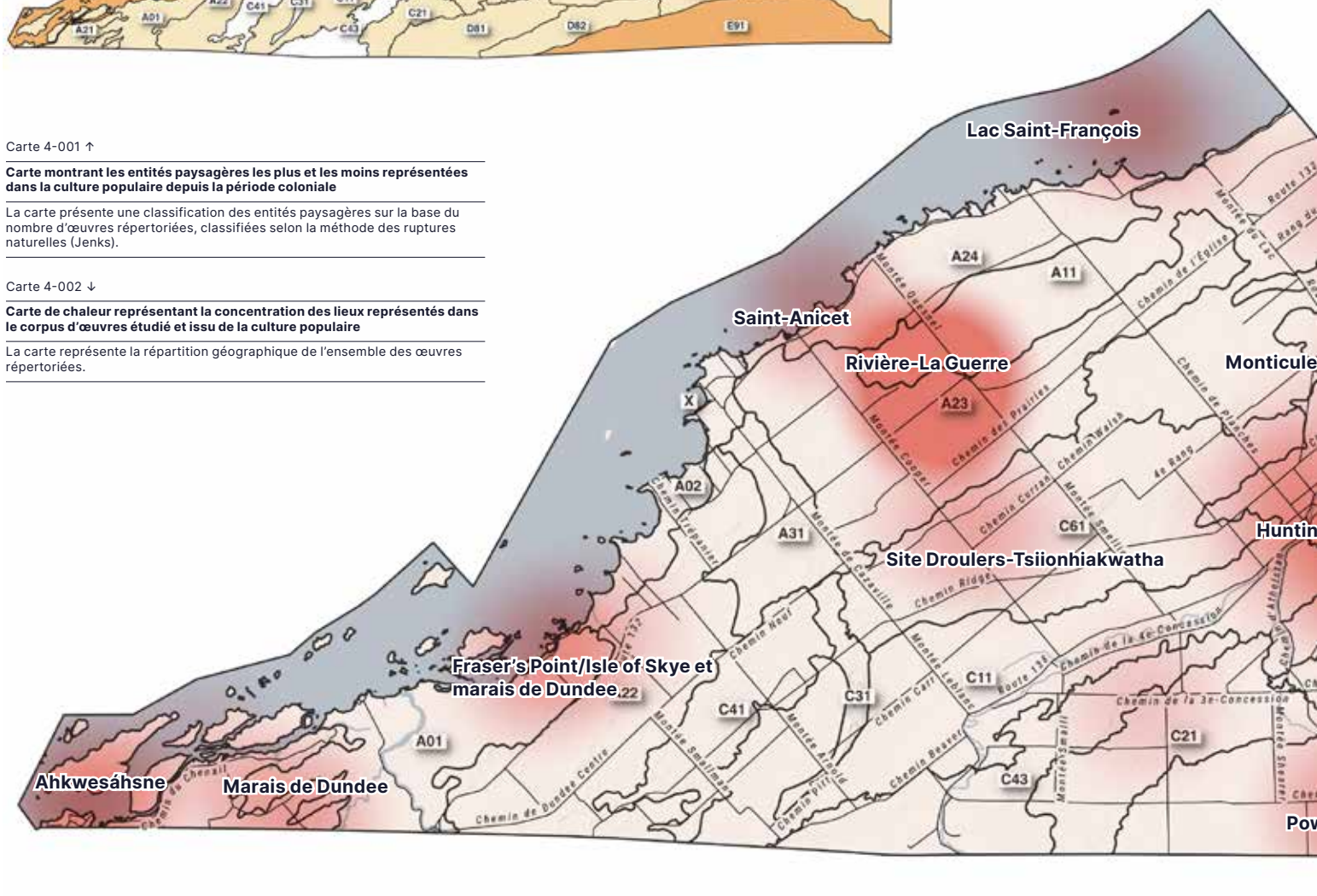
Carte montrant les entités paysagères les plus et les moins représentées dans la culture populaire depuis la période coloniale

La carte présente une classification des entités paysagères sur la base du nombre d'œuvres répertoriées, classifiées selon la méthode des ruptures naturelles (Jenks).

Carte 4-002 ↓

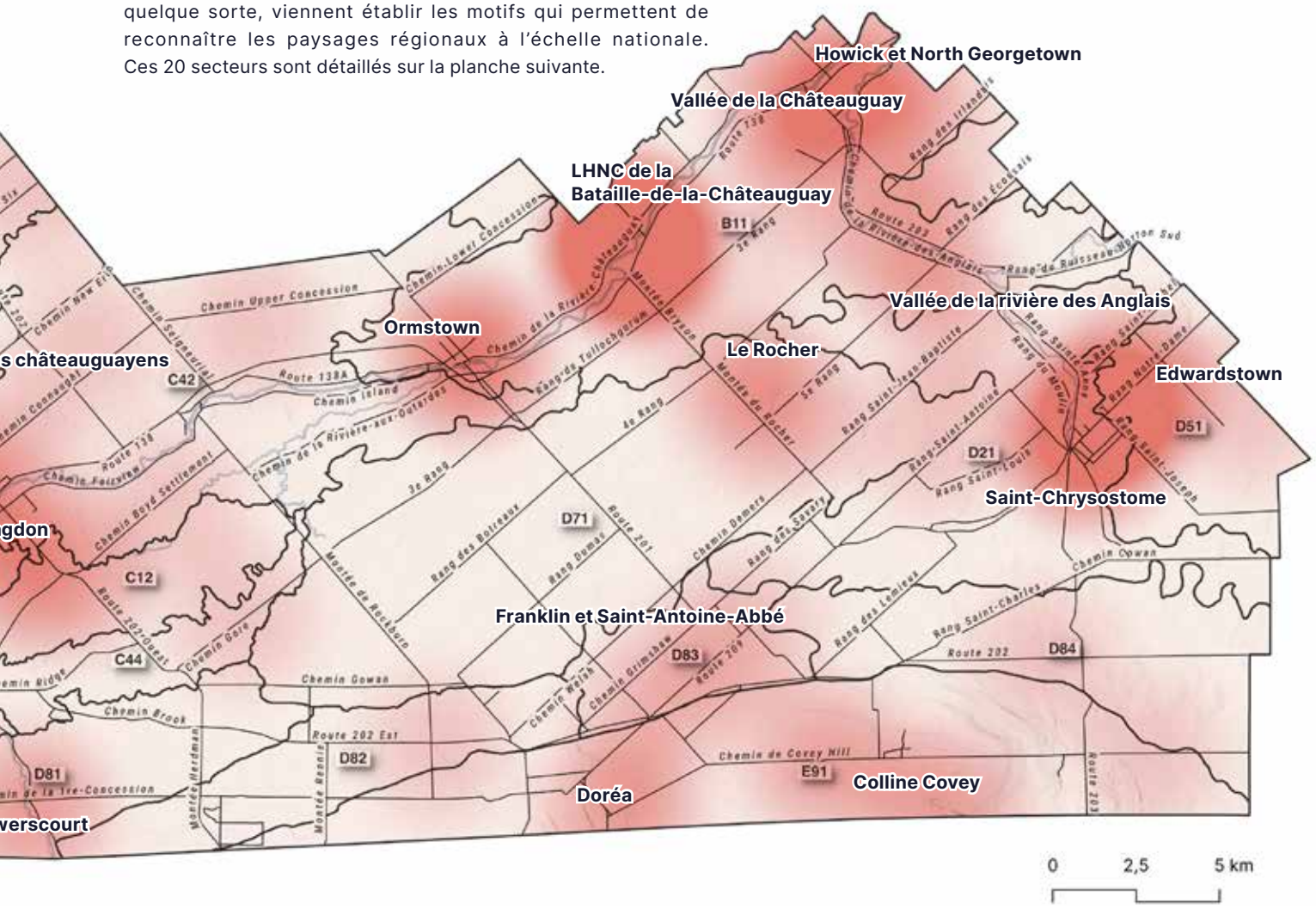
Carte de chaleur représentant la concentration des lieux représentés dans le corpus d'œuvres étudié et issu de la culture populaire

La carte représente la répartition géographique de l'ensemble des œuvres répertoriées.



Dans la culture populaire, et ce depuis les deux derniers siècles, les paysages haut-laurentiens sont valorisés pour leur caractère mystérieux, mythique et légendaire. Graduellement, le territoire a servi de trame pour certains des événements les plus héroïques de l'histoire canadienne. Puis, avec la progression du peuplement, des artistes se sont mis à célébrer les paysages régionaux d'abord par la peinture, puis dans la littérature, le documentaire, le cinéma et la télévision. L'analyse non exhaustive des œuvres qui traitent du paysage haut-laurentien permet de dégager 20 secteurs, lieux, vues ou paysages qui apparaissent le plus souvent et qui, en quelque sorte, viennent établir les motifs qui permettent de reconnaître les paysages régionaux à l'échelle nationale. Ces 20 secteurs sont détaillés sur la planche suivante.

De la même manière, il est aisé de constater que la vallée de la Châteauguay, plus globalement l'entité paysagère B11 (plaine ravinée de la Châteauguay) est de loin la plus présente dans la culture populaire ; elle a été représentée depuis le 19e siècle en continu, et elle a fait l'objet d'œuvres légendaires, littéraires, d'événements historiques, d'œuvres picturales, cinématographiques ou télévisuelles. Les autres entités paysagères fréquemment dépictées sont le lac Saint-François, New-Found-Out et les plaines des Pins (A23), la colline Covey (E91), les monticules châteauguayens (C42) et la vallée des Anglais (D21).



PAYSAGES VALORISÉS PAR LA CULTURE POPULAIRE DANS LE HAUT-SAINT-LAURENT

Les secteurs sont présentés en ordre alphabétique en fonction de la carte de la planche précédente. Les sites précis ou motifs paysagers récurrents sont relevés pour chacun des secteurs.



Photo : Will S. sur Flickr (avec permission)

Ahkwesáhsne : secteur qui ressort pour son univers légendaire, ses créatures mythologiques et fantastiques (l'Enfant-Tonnerre, la Hoof Lady, etc.) et ses lieux hantés ou magiques (chemin Chapman, île Saint-Régis ou Jokatarenre). Le village est le lieu le plus ancien-nement représenté en peinture.



Frédéric Ansermoz, Tous droits réservés

Doréa : secteur connu en raison de l'histoire de l'institut et de son abandon subséquent. Les friches et ruines ont été répertoriées dans des ressources spécialisées pour l'exploration urbaine (urbex) et en paranormal. Les quelques traces attirent encore les curieux.



Franklin et Saint-Antoine-Abbé : le village de Saint-Antoine-Abbé, son église et son école ont inspiré des écrivains. Les vergers de Franklin ont été mis en valeur dans des séries de variétés populaires et dans quelques œuvres. Le cœur de Franklin Centre apparaît aussi dans des romans.



Howick, North Georgetown et Très-Saint-Sacrement : les riches terres agricoles autour de Howick ont fait l'objet de plusieurs tournages de films, de séries et de télé-réalités au 21e siècle. Il s'agit aussi d'un des paysages ruraux les plus représentés en peinture (A. Arts, Van Zuiden, Jamieson, Hintz).



Colline Covey : le gouffre de Covey Hill est un haut lieu de légendes associées à la frontière, à la contrebande et au diable. Le chemin de Covey Hill a aussi été montré à l'écran à quelques reprises.



Corinne Aubin, Tous droits réservés

Edwardstown : l'église St. Matthew, aujourd'hui démolie, continue de vivre dans la culture populaire en étant répertoriée sur des ressources vouées à l'ésotérisme. Il s'agit d'un des lieux les plus hantés du Québec. Ce caractère a inspiré des romans.



Fraser's Point et Isle of Skye : le paysage de la vieille villégiature de Fraser's Point a servi de muse au peintre Andrew Wilkie Kilgour. Isle of Skye, autant le lieu-dit que le cimetière, a inspiré la solitude au réalisateur Denis Côté.



Huntingdon : les champs aux franges nord et sud de la ville ont été dépeints par de nombreux artistes (Arts, Woodcock et Holland Bouchard). La ville désindustrialisée, ses pourtours et ses friches apparaissent dans des romans et films dystopiques (Denis Côté, Jean Trépanier…).



Lac Saint-François : avec Ahkwesáhsne (Saint-Régis), il s'agit du lieu le plus anciennement représenté dans la culture populaire, notamment ses îles (légendes anciennes et contemporaines, de l'Enfant-Tonnerre au docteur Lalanne) et ses marais.



Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay : site dépeint héroïquement dans les arts visuels au 19e et 20e siècle ; la Bataille est perçue comme un événement fondateur au Canada; on l'a portée à l'écran, on l'a romancée dans des livres.



Ormstown : paysage urbain célébré par la peinture (Tomalty, Kremser), notamment les vieux quartiers résidentiels, la rue Victoria et l'église St. James, ainsi qu'au cinéma (rue Lambton). Centre associé au renouveau de la musique traditionnelle dans le Haut-Saint-Laurent.



Rivière-La Guerre : traces d'un village abandonné d'apparence paisible, mais aussi mystérieuse, utilisées dans le cadre de tournages ; le site apparaît constamment dans les palmarès de lieux hantés à visiter et fait l'objet de nombreux reportages.



Saint-Chrysostome, le village : lieu de tournage de quelques séries télévisées québécoises, où l'on ne manque pas d'apercevoir l'hôtel de ville, l'église et ses clochers ainsi que la rue Notre-Dame ; des peintres comme Tomalty et Jamieson ont aussi mis le village et ses clochers en valeur.



Vallée de la Châteauguay : largement mise en scène par les peintres de la seconde moitié du 20e siècle, où l'on montre la rivière, ses berges, les champs, des résidences et corps de fermes, les lisières arborées et les clôtures de perches propres à cette époque.



Le Rocher : ses marécages ont inspiré le peintre Lorne Holland Bouchard, et le hameau de Saint-Pierre, l'artiste Alexis Arts.



Monticules châteauguayens : entité paysagère associée à la ruralité et à l'agriculture traditionnelle, avec sa mosaïque agro-forestière (documentaire *Country Threshing*, peintres dont Bouchard et Woodcock). Paysage associé aux concerts de grange.



Powerscourt et son pont couvert : pont à l'architecture atypique utilisé lors de tournages cinématographiques tant états-uniens que québécois. La rivière et ses rapides, en amont du pont, ont servi à reconstituer des scènes historiques de la Bataille de la Châteauguay (Carrière, 1979).



Saint-Anicet, la pointe et la silhouette de l'église : la structure monumentale de l'église paroissiale, qui s'avance sur une pointe dans le lac Saint-François, a séduit quelques écrivains et a aussi été montrée dans des émissions de variétés à la télé québécoise.

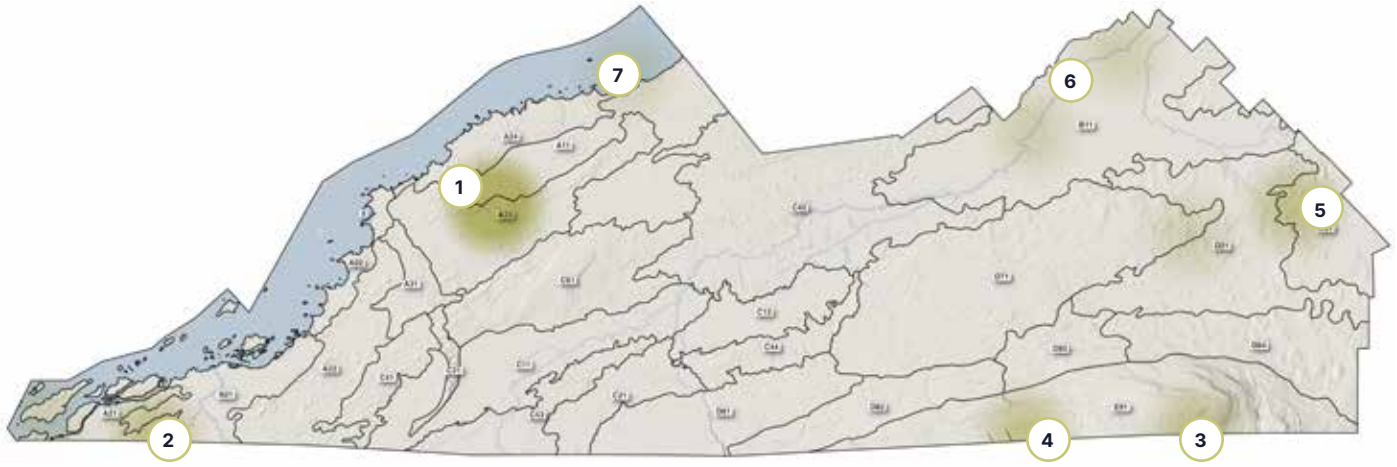


Site Droulers-Tsiionhiakwatha : l'une des meilleures reconstitutions d'un village iroquoïen au monde, le site a accueilli des tournages documentaires et cinématographiques ; cette portion du Haut-Saint-Laurent est en quelque sorte devenue l'image d'un passé précolonial.



Vallée de la rivière des Anglais : paysages ruraux et fermiers un peu moins ouverts dépeints par Van Zuiden, Jamieson et Hintz ; la rivière, ses méandres, ses berges intimes et arborées comme motif récurrent ; on associe le lieu à des séries dont *5e Rang*, *Léo* et au film *Quand l'amour se creuse un trou*.

SYNTHÈSE DES LIEUX ET PAYSAGES LES PLUS VALORISÉS PAR GRAND THÈME

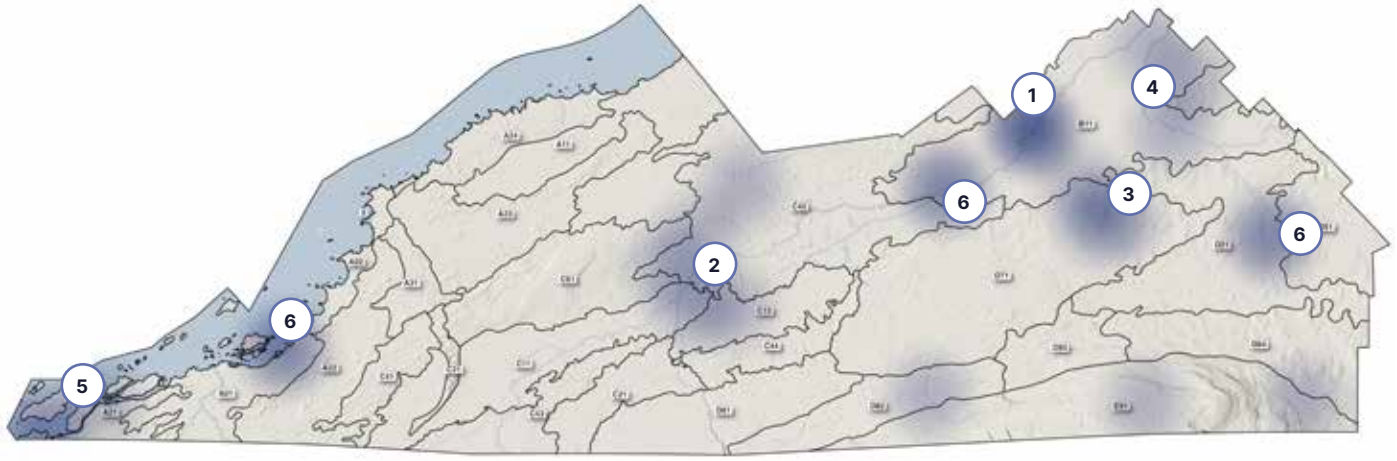


Carte 4-003 ↑

Carte montrant les entités paysagères et les secteurs les plus souvent cités dans les légendes et lieux d'activité paranormale

La carte de chaleur tient compte du nombre d'occurrences des sites

1. Village abandonné et ruines de Rivière-La Guerre
2. Marais de la rivière aux Saumons et îles d'Ahkwesáhsne
3. Gouffre de Covey Hill
4. Terrains de l'ancien institut Doréa
5. Site de l'ancienne église St. Matthew et son cimetière
6. Plaine et rives de la Châteauguay (North Georgetown, LHNC)
7. Île du Diable ou du Docteur-Lalanne et le lac Saint-François

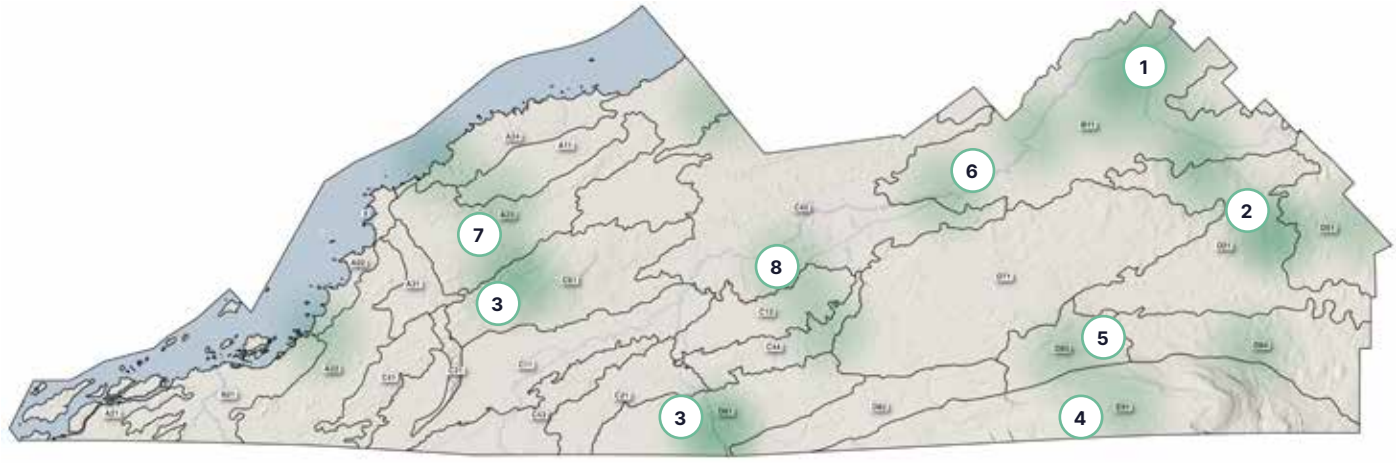


Carte 4-004 ↑

Carte montrant les entités paysagères et les secteurs les plus souvent représentés dans les arts picturaux à travers le temps

La carte de chaleur tient compte du nombre d'œuvres

1. Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay
2. Plaines autour de Huntingdon
3. Le Rocher et Saint-Pierre
4. Basse plaine de la rivière des Anglais, autour de Howick
5. Rivages et bâtiments de l'ancienne mission de Saint-Régis
6. (ex æquo). Villégiature à Fraser's Point
6. (ex æquo). Centre-ville d'Ormstown
6. (ex æquo). Village de Saint-Chrysostome

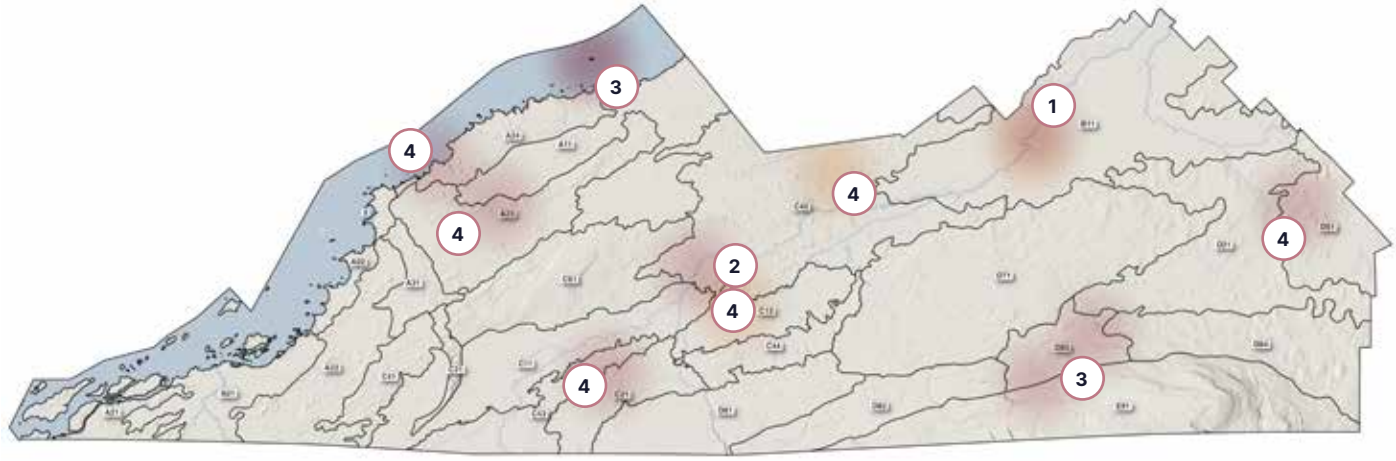


Carte 4-005 ↑

Carte montrant les entités paysagères et les secteurs les plus souvent représentés au cinéma et à la télévision

La carte de chaleur tient compte dans un premier temps du nombre d'œuvres, puis dans un second temps du rayonnement des œuvres

1. Plaine de Très-Saint-Sacrement/Howick
2. Cœur de Saint-Chrysostome et rang Saint-Jean-Baptiste
3. (ex æquo). Pont de Powerscourt et rapides de la Châteauguay
3. (ex æquo). Colline McNair/site Droulers-Tsiionhiakwatha
4. Chemin de Covey Hill
5. Vergers de Franklin et Saint-Antoine-Abbé
6. Centre d'Ormstown et l'Expo
7. Ruines de Rivière-La Guerre



Carte 4-006 ↑

Carte montrant les entités paysagères et les secteurs les plus souvent mentionnés dans la littérature (rosé) et dans la chanson (orangé)

La carte de chaleur tient compte dans un premier temps du nombre d'œuvres, puis dans un second temps du rayonnement des œuvres

1. Lieu historique national de la Bataille-de-la-Châteauguay
2. Ville de Huntingdon
3. (ex æquo). Villages de Saint-Antoine-Abbé et de Franklin
3. (ex æquo). Île du Diable ou du Docteur-Lalanne
4. (ex æquo). Village de Saint-Anicet
4. (ex æquo). Rivière-La Guerre
4. (ex æquo). Intersection Boyd/202
4. (ex æquo). Ancienne église St.Matthew
4. (ex æquo). GrassRoots Music Ranch
4. (ex æquo). Champs d'Elgin





Huitième section

Valorisations paysagères contemporaines

← Image 4-074

Lac Moonlight, Hinchinbrooke

Les paysages liés à l'eau sont les plus valorisés dans la région ; on a créé des étangs artificiels dont on profite presque autant l'hiver que l'été.

8.1 Valorisations paysagères des citoyennes et citoyens du Haut-Saint-Laurent → 59

8.2 Valorisations paysagères fines : 9 récits haut-laurentiens → 107

A Paysages haut-laurentiens, côté lac → 108

B Paysages haut-laurentiens, côté villages → 128

C Paysages haut-laurentiens, côté champs → 134

D Paysages haut-laurentiens, côté forêt → 144

E Autres thématiques de valorisations fines des paysages → 156



1 Valorisations paysagères des citoyennes et citoyens du Haut-Saint-Laurent

← Image 4-075

La plaine de la rivière des Anglais battue par les vents d'hiver à Très-Saint-Sacrement

Il est difficile d'évaluer la qualité paysagère. D'abord, parce que le paysage repose sur le regard humain, individuel ou collectif, ce qui en relativise la valorisation. Ensuite, parce que les perceptions pour chaque personne ou groupe sont complexes et se superposent en fonction de la question qui sous-tend l'observation. Dans la discipline de l'aménagement, on a longtemps regardé le paysage en fonction de sa valeur ajoutée esthétique. La nature polysémique du paysage se prête donc bien à une analyse des valeurs qui lui sont liées, selon des filtres et facteurs qui orientent le regard. Les enquêtes menées en 2025 révèlent que les Haut-Laurentiens et les Haut-Laurentiennes se sentent proches de leurs paysages naturels.

Préférences paysagères haut-laurentiennes

Ainsi, au cours de l'année 2025, une enquête a été menée en ligne auprès de la population haut-laurentienne. Elle avait pour objectif de relever l'appréciation paysagère des résidents de la région selon trois grandes valeurs : visuelle (valorisations esthétiques), de fréquentation (valorisations hédonistiques) et d'habitabilité. Quels sont les paysages que l'on juge beaux, sur une base picturale ? Quels paysages aime-t-on fréquenter pour ses loisirs ? Enfin, dans quels paysages nous verrions-nous vivre ?

Ces trois grandes catégories de valeurs s'inscrivent directement dans la lignée des travaux des écoles suisse et française du paysage, qui ont, au cours des vingt dernières années, défini un cadre toujours plus complet d'analyse[1]. La méthodologie sélectionnée pour formuler les questions s'inspire des travaux de Michelin et Lelli[2], en France, des approches qui ont depuis 2009[3] été adaptées à la réalité québécoise et mises à l'épreuve à travers plusieurs autres MRC (Les Maskoutains, Brome-Missisquoi, Marguerite-D'Youville, La Vallée-du-Richelieu, Pontiac, La Haute-Yamaska, L'Assomption, etc.).

Les répondants ont donc été invités à noter une série de photographies représentatives de chacune des ambiances paysagères relevées dans la MRC sur une échelle de 0 à 3[4]. Ils ont aussi été appelés à justifier leur évaluation en sélectionnant les paysages qu'ils préfèrent et ceux qu'ils apprécient le moins parmi la sélection donnée. C'est dans ce cortex qu'ont été puisés les différentes valorisations plus fines et facteurs d'appréciation ou de dépréciation des ambiances paysagères, sur les bases de l'esthétique, de la fréquentation et de l'habitation. L'ensemble de l'enquête a été bâti sur la base de six systèmes (ou contextes) paysagers que l'on trouve dans la MRC du Haut-Saint-Laurent : les paysages agricoles ouverts, les paysages agroforestiers, les paysages forestiers, les paysages associés aux milieux hydriques, les paysages littoraux habités et les paysages bâtis. Ces six catégories de systèmes paysagers ont été déclinées en types, soit 40 au total, de manière à représenter la variété des contextes haut-laurentiens. À titre d'exemple, les systèmes paysagers agricoles ouverts se déclinent en cinq grands types : les plaines ouvertes d'agriculture intensive, les vallées agricoles (où les terres et les cours d'eau cohabitent), les terres agricoles en zones de monticules, les paysages ruraux vallonnés, les paysages maraîchers de terres noires et, enfin, les diverses formes de déprise. Ces types sont présentés à la planche suivante. Afin de pouvoir inférer entre l'enquête et les entités paysagères, ces types ont été associés aux grandes ambiances cartographiées dans la section 6 (volume 3) qui traite des dynamiques paysagères récentes. Cette opération a permis d'attribuer des valeurs moyennes d'appréciation esthétique, de désir de fréquentation et de désir d'habitation aux entités paysagères haut-laurentiennes (présentées aux pages 101 à 105 du présent volume).

Le tableau de la page 61 présente un sommaire des grands systèmes paysagers en fonction de leur appréciation globale par les participants à l'enquête. Pour chacun d'entre eux, le type de paysage le plus et le moins apprécié est détaillé. Les planches suivantes détaillent finement les valorisations de ceux-ci.

En somme, la population haut-laurentienne semble valoriser les paysages agroforestiers typiques de la MRC, caractérisés par l'alternance entre des secteurs pâturés, cultivés et boisés. Les milieux jugés « naturels », notamment les cours d'eau et les forêts, suivent de près. La population est généralement partagée et nuancée quant à son appréciation des milieux plus densément habités ou plus agricoles.

1 Donadieu et Aggeri, 2011
2 Michelin et coll., 2002 ; Planchat et coll., 2008
3 Domon et Ruiz, 2014
4 0 - pas du tout ; 1 - davantage non que oui ; 2 - davantage oui que non ; 3 - absolument

Rang	Grandes catégories de paysages	Type le plus apprécié par catégorie, 3 valeurs confondues		Type le moins apprécié par catégorie, 3 valeurs confondues	
1	Catégorie 2 Paysages agroforestiers	Type 2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)		Type 2.5 Paysages agroforestiers de sylviculture	
2	Catégorie 3 Paysages forestiers	Type 3.2 Forêts de feuillus		Type 3.4 Forêts humides	
3	Catégorie 4 Paysages et milieux hydriques	Type 4.5 Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)		Type 4.2 Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières	
4	Catégorie 1 Paysages agricoles ouverts	Type 1.4 Paysages agricoles vallonnés		Type 1.6 Diverses formes de déprise agricole	
5	Catégorie 5 Paysages riverains et côtiers habités	Type 5.3 Villégiatures et résidences secondaires anciennes		Type 5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	
6	Catégorie 6 Paysages bâtis, villageois et urbains	Type 6.4 Quartiers résidentiels anciens (construits avant 1940)		Type 6.10 Périphérie d'agglomération et nouveaux développements	

Données détaillées

PRÉFÉRENCES PAYSAGÈRES

Types de paysages globalement les plus appréciés	
2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)	1
1.4 Paysages agricoles vallonnés	2 (ex æquo)
6.4 Quartiers résidentiels anciens (construit avant 1940)	2 (ex æquo)
5.3 Villégiatures et résidences secondaires anciennes	4
6.2 Cœurs de villages cantonaux	5
1.2 Vallée agricole, cohabitation entre les terres et les cours d'eau	6 (ex æquo)
6.3 Cœurs de villages paroissiaux	6 (ex æquo)
6.1 Cœurs de petites villes	6 (ex æquo)
5.5 Noyaux villageois côtiers (Ahkwesáhsne et Saint-Anicet)	9
6.6 Hameaux agroforestiers ou cultuels	10

Images 4-076 ↗ et 4-077 →

Paysages agroforestiers communs (Franklin)

Paysages agricoles vallonnés (Saint-Chrysostome)

Types de paysages globalement les moins appréciés	
5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	1
6.10 Périphéries d'agglomération et nouveaux développements	2
6.8 Entrées d'agglomération	3
1.1 Plaine ouverte d'agriculture intensive	4
4.2 Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières	5
1.6 Diverses formes de déprise agricole	6
3.4 Forêts humides	7
1.5 Paysages maraîchers de terres noires	8
2.5 Paysages agroforestiers de sylviculture	9
4.1 Rochers dénudés et humides	10

Images 4-078 ↗ et 4-079 →

Villégiature sur canaux, Pointe-Biron (Sainte-Barbe)

Nouveaux développements denses (Huntingdon)









— RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE SUR LES VALORISATIONS
Résultat par entité paysagère (moyenne sur 4 points)

Paysages sélectionnés comme les plus ou les moins appréciés de leur catégorie

TYPE DE PAYSAGE ÉVALUÉ	Valoris. esthétiques	Valoris. de fréquentation	Valoris. d'habitation	Mentions positives	Mentions négatives	Différence (bilan)
1.1 Plaine ouverte d'agriculture intensive	2,329	1,658	1,260	3	22	-19
1.2 Vallée agricole, cohabitation entre les terres et les cours d'eau	2,773	2,547	2,227	50	0	+50
1.3 Terres agricoles en zones de monticules	2,240	2,173	1,747	20	10	+10
1.4 Paysages agricoles vallonnés	2,773	2,747	2,520	56	1	+55
1.5 Paysages maraîchers de terres noires	2,320	1,707	1,360	4	12	-8
1.6 Diverses formes de déprise agricole	1,920	1,867	1,347	7	20	-13
2.1 Paysages agroforestiers à topographie marquée	2,547	2,453	2,347	39	11	+28
2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)	2,867	2,840	2,533	63	2	+61
2.3 Paysages agroforestiers fruiticoles - vergers	2,493	2,493	2,013	17	15	+2
2.4 Paysages agroforestiers fruiticoles - petits fruits	2,467	2,413	2,027	16	8	+8
2.5 Paysages agroforestiers de sylviculture	2,293	2,387	1,867	16	20	-4
3.1 Érablières	2,760	2,760	1,947	42	5	+37
3.2 Forêts de feuillus	2,880	2,867	2,267	38	1	+37
3.3 Forêts mixtes	2,600	2,587	1,960	26	7	+19
3.4 Forêts humides	2,400	1,973	1,347	17	27	-10
3.5 Forêts habitées	2,520	2,347	2,267	28	17	+11
4.1 Rochers dénudés et humides	2,320	2,333	1,227	11	13	-2
4.2 Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières	2,027	1,973	1,093	6	21	-15
4.3 Grands marais littoraux et côtiers	2,587	2,400	1,253	21	2	+19
4.4 Marécages aménagés ou non	2,507	2,547	1,147	14	7	+7
4.5 Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)	2,773	2,760	1,640	45	0	+45
4.6 Milieux côtiers et lac Saint-François	2,747	2,653	2,293	48	6	+42
4.7 Rivières en contexte topographique accentué (rapides, relief)	2,773	2,733	2,213	42	3	+39
4.8 Rivières en contexte de plaine	2,773	2,787	2,267	38	1	+37
5.1 Secteurs côtiers de chalets et de résidences	1,960	2,080	1,707	15	14	+1
5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	1,493	1,547	1,107	4	40	-36
5.3 Villégiatures et résidences secondaires anciennes	2,493	2,467	2,293	55	1	+54
5.4 Anses et pointes habitées	2,333	2,307	2,107	30	2	+28
5.5 Noyaux villageois côtiers (Ahkwesáhsne et Saint-Anicet)	2,520	2,520	2,160	50	1	+49
6.1 Cœurs de petites villes	2,280	2,587	1,547	52	2	+50
6.2 Cœurs de villages cantonaux	2,360	2,507	1,840	54	1	+53
6.3 Cœurs de villages paroissiaux	2,267	2,387	1,653	52	2	+50
6.4 Quartiers résidentiels anciens (construits avant 1940)	2,360	2,427	1,933	55	0	+55
6.5 Hameaux de plaine, agricoles ou industriels	2,333	2,360	1,813	42	2	+40
6.6 Hameaux agroforestiers ou cultuels	2,507	2,600	1,893	50	2	+48
6.7 Paysage villageois reconstitué des Premières Nations	2,387	2,587	1,320	30	3	+27
6.8 Entrées d'agglomération	0,920	1,067	0,747	2	24	-22
6.9 Quartiers résidentiels post-1940, bien établis, avec cadre végétal mature	1,333	1,413	1,200	10	6	+4
6.10 Périphéries d'agglomération et nouveaux développements	0,667	0,733	0,653	3	33	-30
6.11 Paysages à caractère industriel anciens ou contemporains	1,960	1,987	1,067	25	2	+23

Interprétation de l'indice

Nettement favorable	Moyenne à favorable	Controversée	Moyenne à défavorable	Nettement défavorable

Les facteurs qui suscitent une valorisation paysagère positive

L'enquête sur les préférences paysagères de la population haut-laurentienne a aussi permis de révéler les valeurs qui entrent en jeu dans l'appréciation des divers contextes de la région. En analysant les justifications des répondants quant à la sélection de leurs types de paysages préférés, soit plus de 450 réponses courtes, on constate que la présence de nature, la complexité et la présence de détails renforcent leur perception, leur attachement ou leur attirance. Le schéma de la page 65 dresse un portrait visuel des valeurs et grandes catégories de valorisations paysagères positives, en d'autres mots, les facteurs tant physiques que sociaux qui motivent l'appréciation paysagère des répondants. Des facteurs physiques comme la proximité d'un paysage par rapport à son lieu d'habitation ou ses caractéristiques matérielles jouent un grand rôle, tout comme des variables intangibles liées aux sens et à l'affect. Dans l'ordre de leur récurrence, les valeurs et valorisations positives des paysages haut-laurentiens sont les suivantes.

1. Présence forte et lisible de la nature (faune et flore)

Un paysage est fréquemment préféré lorsqu'il offre une abondance d'arbres (érablières, boisés, arbres matures) ; une végétation diversifiée (forêt, champs, haies, cours d'eau) ; une impression de milieu vivant. La naturalité perçue est centrale, même lorsque le paysage est habité ou exploité.

2. Diversité et hétérogénéité paysagère

Les paysages aimés sont rarement monotones. Ils combinent le plus souvent des éléments de composition variés, dont les combinaisons suivantes : champs, boisés et eau ; relief, vallons ou collines ; bâtiments bien intégrés à un milieu urbain ou naturel. La variété visuelle et fonctionnelle rend le paysage intéressant, stimulant et riche à observer.

3. Équilibre entre présence humaine et nature

Les répondants valorisent fortement les paysages habités où la présence humaine est évaluée comme non envahissante. Ainsi, les corps de ferme blottis contre des boisés ou au creux de vallons ainsi que les ensembles bâtis villageois bien entretenus ont la cote auprès des répondants. L'occupation humaine est valorisée lorsque jugée à échelle raisonnable. Ce n'est pas l'absence d'humain qui est recherchée, mais une cohabitation harmonieuse.

4. Impression de calme, de paix et de bien-être

L'apaisement, l'intimité, le calme, la paix et le bien-être constituent un facteur transversal majeur. Les images de paysages qui convient un sentiment de tranquillité, un éloignement relatif de la densité urbaine, une absence de bruit (ou inversement la présence de bruits apaisants comme l'eau ou les feuilles), une absence de stress ou de pression visuelle. Les paysages préférés sont ceux qui apaisent, qui permettent de « se vider la tête ».

5. Présence de l'eau

La présence de l'eau est citée de manière si récurrente qu'elle mérite sa propre catégorie. Il s'agit d'un des facteurs les plus puissants de préférence. Les rivières, les lacs, les ruisseaux et les milieux humides ouverts sont les plus fréquemment cités, et plus particulièrement encore le lac Saint-François, la Châteauguay, la Trout et les cascades des plus petits cours d'eau. L'eau est perçue comme propre, vivante, en mouvement. Elle est associée à la sérénité, à la fraîcheur, à la contemplation et aux activités douces, notamment le kayak et la planche à pagaie.


Facteurs sensoriels
Profondeur et ouverture du champ visuel
Stimulation des sens visuel et auditif
Caractéristiques physiques
Présence de l'eau, particulièrement les rivières de plaine et le lac Saint-François
Apaisement, intimité, calme et bien-être
Présence marquée de la « nature » (faune et flore)
Caractéristiques considérées bucoliques ou champêtres (paysages agropastoraux et agroforestiers)
Facteurs affectifs
Diversité Hétérogénéité
Présence humaine en harmonie avec le territoire et la nature
Patrimoine soigné
Attachement et souvenirs
Accessibilité
Facteurs de proximité

Image 4-080 →

Un paysage alliant nature et eau, susceptible d'être apprécié : la Châteauguay à Godmanchester



Image 4-081 →

Habiter sans « envahir » au cœur du hameau de Rockburn



6. Relief, profondeur et ouverture des vues

Parmi les caractéristiques physiques les plus appréciées des paysages haut-laurentiens, notons les opportunités visuelles qu'offrent les reliefs marqués en terrasse, en balcon, en promontoire ou en plaine. Les perspectives lointaines et les points hauts formés par les vallons offrent une lecture claire de l'espace qui est appréciée. La possibilité de voir loin, sans être dans un vide plat, renforce le sentiment de liberté et un certain sentiment de compréhension.

7. Caractéristiques liées à une perception de ce qui est bucolique ou champêtre

Une certaine image idéale de la ruralité semble liée, pour les répondants à l'enquête, à ce qui touche le champêtre (champs, pâturages, animaux) et le bucolique (la poétique, le fait pastoral). Ces deux adjectifs, presque synonymes, sont largement repris pour exprimer l'appréciation paysagère tant esthétique qu'hédonistique (liée à l'usage d'un territoire pour les loisirs). Ces caractères sont aussi associés à une image de la campagne québécoise et sont porteurs d'une esthétique décrite comme simple et chaleureuse. La ruralité est valorisée lorsqu'elle est vivante, souvent en opposition à une campagne plus industrielle.

8. Patrimoine bâti soigné et identité territoriale

Un paysage est d'autant plus aimé lorsqu'il inclut des bâtiments anciens, des fermettes, de vieilles granges ou des cabanes à sucre, car on juge qu'il reflète alors l'histoire locale, qu'il évoque la mémoire collective ou encore des souvenirs personnels. Le patrimoine bâti, quand il est soigné, agit comme ancrage identitaire et affectif. À l'inverse, lorsque négligé, il suscite la honte ou l'indignation.

9. Accessibilité du paysage

Le contact avec le paysage se fait dans la sphère du privé, et une partie importante des répondants mentionne que, n'ayant pas accès à ce luxe, elle préfère les paysages publics où elle peut se promener, observer ou pratiquer des activités spécifiques (randonnée, observation des oiseaux, cueillette). On associe aussi le bien-être avec l'accès au paysage au quotidien, que ce soit par la pratique de l'agriculture douce ou par le fait de pouvoir habiter immergé dans la nature ou un cadre accessible sans y être isolé. Un paysage aimé est un paysage vivable, pas seulement regardé.

10. Attachement, authenticité et sentiment de « chez-soi »

Plusieurs répondants valorisent des paysages qui « représentent bien la région », des lieux familiers, reconnus ou habités qui suscitent un sentiment d'appartenance. Le paysage préféré est souvent celui auquel on prête un sens localement, pas celui qui provoque l'effet spectaculaire.

11. Dimension sensorielle auditive et visuelle

Enfin, les paysages les plus appréciés peuvent mobiliser divers sens en plus de la vue. Évidemment, le regard esthétique est central à l'appréciation paysagère (la beauté, l'harmonie perçue), mais l'univers sonore contribue aussi grandement à une impression positive. Les sons les plus mentionnés sont l'eau et le vent, puis les oiseaux. Le sens tactile est aussi mobilisé : on parle d'une atmosphère enveloppante, chaleureuse, du plaisir que procurent les rayons de soleil dans certains contextes, dont le bord de l'eau et la forêt. Le paysage est apprécié comme expérience sensible globale.

Les facteurs qui suscitent une valorisation paysagère négative

L'analyse des commentaires en lien avec les choix de types paysagers les moins appréciés permet d'isoler une série de facteurs liés à la dévalorisation ou à la dépréciation de certains contextes. Les résultats se posent en miroir des valorisations positives. Il est possible de grouper les facteurs en quatre catégories : environnementaux (liés à l'aménagement ou à la configuration), sensoriels (liés à l'expérience des lieux), humains (liés à la vie collective) et identitaires (liés à la représentation régionale).

Ainsi, les paysages dont on perçoit l'artificialisation, un caractère standardisé ou banal, une érosion de la biodiversité et une trop grande densité humaine sont presque systématiquement dévalorisés. Le regard que posent les répondants sur les paysages régionaux est critique et se construit en fonction d'un idéal : lecture claire, présence du vivant et liens perceptibles avec l'histoire et la nature. Tout facteur allant à l'encontre de cette vision idéalisée du territoire devient un motif de dépréciation.

1. Artificialisation excessive du paysage

Les paysages trop construits, trop minéralisés, sont les plus fréquemment cités par les répondants à l'enquête. La multiplication des voies routières, des voies d'accès et des surfaces de stationnement est systématiquement perçue comme négative. On rejette d'emblée les images de paysages où la main humaine est trop visible, sans contrepoids « naturel ».

2. Banalisation, caractère générique et interchangeabilité

Les témoignages mentionnent aussi une préférence nette à l'hétérogénéité, ce qui laisse les secteurs où l'architecture est standardisée, les quartiers récents et les bâtiments de chaînes commerciales bons derniers en matière d'esthétisme dans l'opinion populaire. Ces paysages sont jugés interchangeables, « ça pourrait être n'importe où », et donc peu représentatifs du territoire. Les répondants rejettent les paysages trop ordonnés, trop symétriques, trop alignés (plantations, monocultures, canaux, résidences).

3. Absence d'un cadre végétal en support à la biodiversité

Sans surprise, en reflet avec les motifs de valorisation, un paysage est moins apprécié autant pour son esthétisme, son potentiel de fréquentation ou d'habitation, lorsqu'il est perçu comme vide, clairsemé, nu ou sans arbre. Ces caractères sont associés à des milieux pauvres en diversité faunique et floristique. Sous l'angle expérientiel, on juge ces environnements (tant ruraux qu'urbains) plats, monotones, sans variation de formes. Cela crée un sentiment de désert paysager, peu stimulant et peu propice à la découverte, dont on évalue, de manière critique, les problématiques environnementales.

4. Grande densité et proximité

Les paysages deviennent aussi impopulaires lorsqu'ils sont associés à des habitations trop rapprochées, à une forte densité ou à des voisins omniprésents. Les répondants à l'enquête semblent rechercher une certaine paix dans leur paysage quotidien et des loisirs, ce qui les pousse à rejeter le sentiment d'encombrement ou de surpeuplement. La perte d'intimité, de calme et d'espace est un facteur important d'appréciation négative pour l'habitation et la fréquentation des paysages.

5. Dégradation visuelle, négligence ou abandon

Le déclin, l'abandon, la friche et la déprise suscitent deux types de réactions complémentaires. D'une part, les paysages abandonnés, en ruine ou non entretenus inspirent un sentiment de tristesse ou une impression de déchéance. D'autre part, les paysages mal aménagés, désorganisés ou visuellement chaotiques (par exemple, les entrées de ville) attisent les souhaits de meilleurs milieux de vie qui seraient plus inspirants, dont on serait fier. Dans les deux cas, cela donne l'impression d'un milieu sans soin ni attention et peu accueillant.

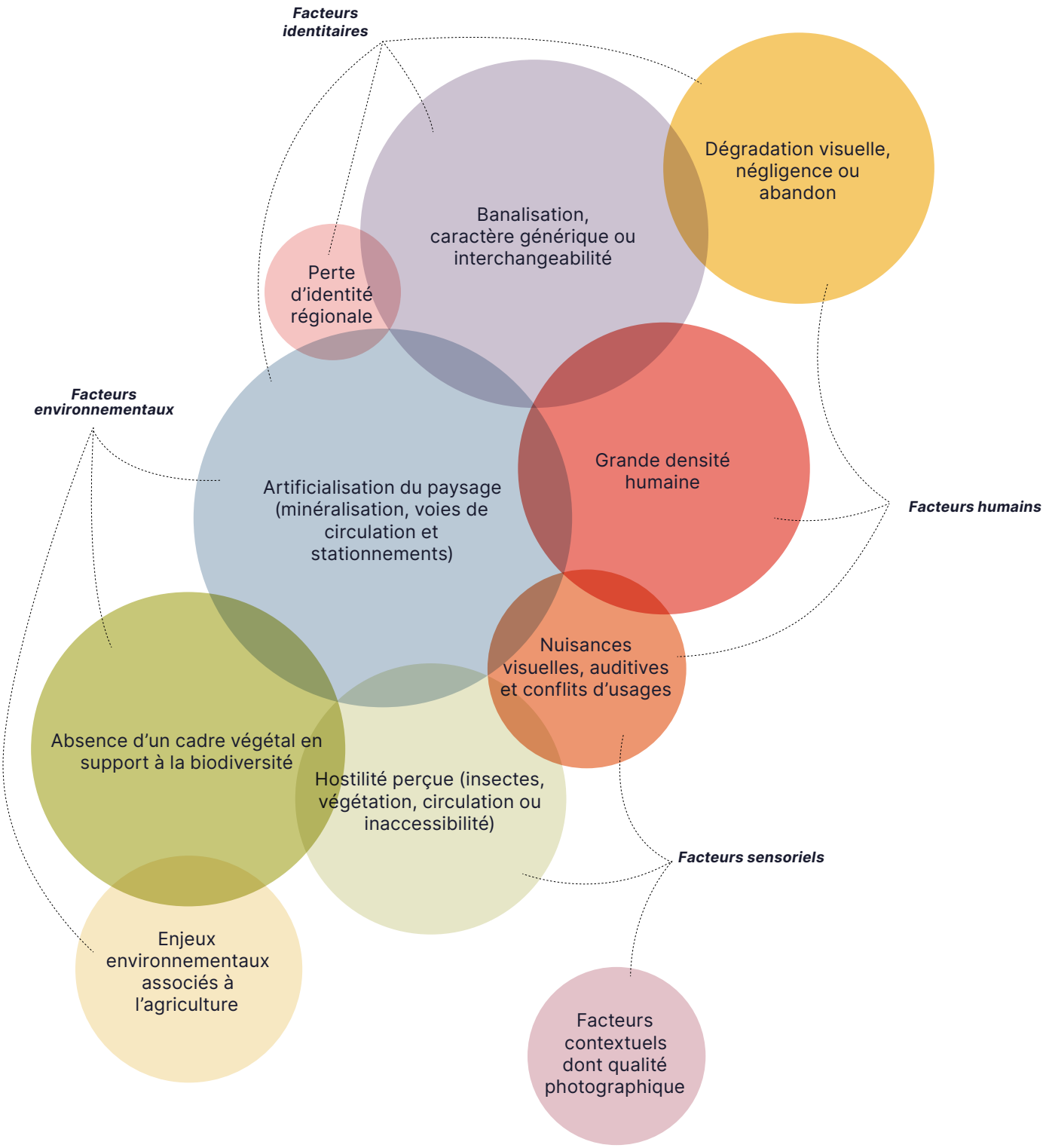

Facteurs identitaires
Banalisation, caractère générique ou interchangeabilité
Dégradation visuelle, négligence ou abandon
Perte d'identité régionale
Facteurs environnementaux
Artificialisation du paysage (minéralisation, voies de circulation et stationnements)
Grande densité humaine
Facteurs humains
Nuisances visuelles, auditives et conflits d'usages
Absence d'un cadre végétal en support à la biodiversité
Hostilité perçue (insectes, végétation, circulation ou inaccessibilité)
Facteurs sensoriels
Enjeux environnementaux associés à l'agriculture
Facteurs contextuels dont qualité photographique

Image 4-082 →

Caractéristiques paysagères jugées génériques, hostiles à la promenade et artificialisées en périphérie d'Ormstown



Image 4-083 →

Les enjeux agroenvironnementaux perçus teintent négativement l'appréciation paysagère, comme ici, dans la plaine barberivaine



6. Hostilité perçue (insectes, végétation, circulation)

Bien que reconnus comme écologiquement importants, certains milieux sont moins appréciés lorsqu'ils évoquent la présence de moustiques, d'insectes, de boue ou de sols détrempés. La présence de voitures, leur vitesse et leur grande quantité, vient aussi teinter négativement l'appréciation en engendrant de l'insécurité. Les explications gravitent autour de la difficulté d'accès ou une impression d'instabilité, de danger, bref à un inconfort pour la promenade ou l'habitation. L'enjeu est donc moins écologique que sensoriel et expérientiel.

7. Enjeux environnementaux associés à l'agriculture

Les images de champs et de plaines agricoles interrogent quant à la présence de pesticides, d'herbicides et de pollution diffuse. Les monocultures sont particulièrement pointées du doigt, et on évoque fréquemment le caractère non durable de ces pratiques. Enfin, l'artificialisation des cours d'eau pour l'irrigation et les enjeux associés (algues, contaminants) sont aussi dénoncés par certains répondants. Ces facteurs activent une critique éthique et environnementale, au-delà de l'esthétique.

8. Nuisances visuelles, auditives et conflits d'usage

Malgré que l'enquête se soit basée sur une méthode photographique, l'ensemble des sens des participants a été mobilisé. Ainsi, les paysages sonores associés à certains lieux représentés ont été perçus comme rébarbatifs, en particulier lorsque les participants ont relevé du bruit produit par des bateaux à moteur, par les routes et automobiles ou par les trains. Les questions sensorielles mènent à la problématique des conflits d'usage : cohabitation entre résidents et estivants dans le cas des bateaux, cohabitation entre le camionnage, la circulation et les mobilités douces. Le paysage cesse alors d'être perçu comme un lieu de calme ou de ressourcement.

9. Perte d'identité régionale

Un facteur transversal fort concerne directement à l'identité régionale telle que perçue à travers les images paysagères. Ainsi, les paysages jugés non représentatifs du Haut-Saint-Laurent, et l'absence d'un sens clair ou d'une certaine « profondeur » de certains lieux entraînent un rejet symbolique de la part des répondants. On souhaiterait que les paysages représentent mieux notre culture locale, notre mode de vie et, surtout, notre histoire. Ce point se rapproche du second facteur de dévalorisation paysagère, soit la banalisation, et s'applique aux mêmes cas (entrées de ville, quartiers commerciaux, nouveaux développements, etc.).

10. Facteurs photographiques et contextuels

La principale limite de l'enquête photographique est finalement soulevée par les répondants. Le choix des photographies est primordial pour évaluer les valorisations paysagères, particulièrement les valeurs esthétiques. Ainsi, on souligne que la saison représentée (l'hiver, la grisaille), certains cadrages ou des images jugées peu valorisantes par rapport au lieu réel peuvent influencer négativement la perception. Il s'agit de reconnaître que l'évaluation est contextuelle, et non absolue.

Paysages agricoles ouverts

Les paysages agricoles ouverts sont appréciés par de nombreux répondants pour le sentiment de calme, de liberté et de bien-être qu'ils procurent. Ils évoquent une campagne paisible, éloignée de la vie urbaine sans être totalement isolée, où l'on peut voir loin et respirer. La présence de verdure, d'arbres, de vallons, de cours d'eau et parfois de reliefs est centrale dans cette appréciation : elle crée une diversité visuelle jugée chaleureuse, bucolique et harmonieuse. Ces paysages sont souvent associés à une image idéalisée de la campagne d'autrefois, à la simplicité, au patrimoine bâti intégré et à une cohabitation équilibrée entre agriculture et nature. Leur caractère ouvert, entretenu et multifonctionnel inspire aussi un sentiment d'accueil, d'accessibilité et d'ancrage identitaire régional.

À l'inverse, ces mêmes paysages sont parfois mal aimés lorsqu'ils sont perçus comme trop vastes, vides ou monotones, particulièrement lorsqu'associés à la monoculture. L'absence d'arbres, de relief ou de biodiversité renforce une impression de froideur, de vent, d'exposition et de désolation, surtout en hiver ou dans les terres noires. L'agriculture intensive, l'aspect industriel, le manque d'entretien ou la présence de bâtiments abandonnés évoquent alors la désolation, le déclin ou un des enjeux écologiques. D'ailleurs, plusieurs répondants font part de leurs préoccupations environnementales liées aux pesticides ou à la faible protection des milieux.

Six types de paysages agricoles ouverts ont été soumis aux citoyens lors de l'enquête. Les paysages cultivés et vallonnés jouissent sans contredit d'une perception plus favorable.

TYPES DE PAYSAGES AGRICOLES OUVERTS LES PLUS VALORISÉS



Image 4-084 ↑

Terres nues et vallonnées en bordure du Rocher, Ormstown (chemin Gore)

Type 1.4 - Paysages agricoles vallonnés

Les paysages vallonnés se distinguent par une appréciation très marquée de la verdure abondante, de la végétation diversifiée et des contrastes paysagers. Les répondants évoquent un caractère bucolique, harmonieux, esthétique et parfois mystérieux.

La combinaison de champs, forêts, arbres isolés, reliefs, eau et bâtiments intégrés crée des paysages jugés chaleureux, apaisants et inspirants, changeants au fil des saisons. Ces paysages sont souvent perçus comme plus humains, moins exposés (au vent, à la monotonie) que les plaines d'agriculture intensive, et propices autant à la contemplation qu'à l'habitation.

56 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES AGRICOLES OUVERTS

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

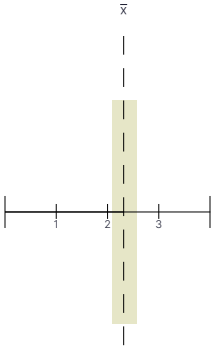
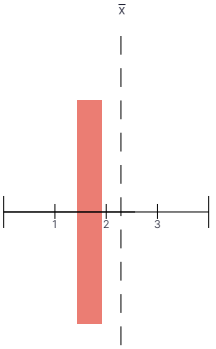
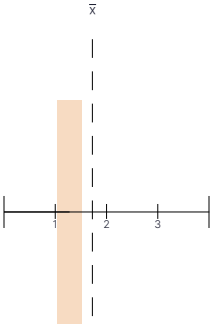
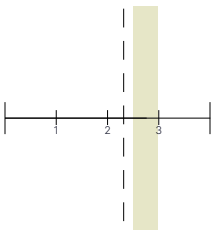
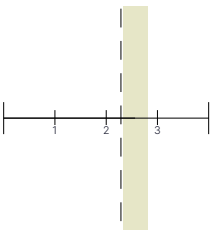
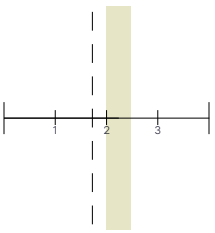
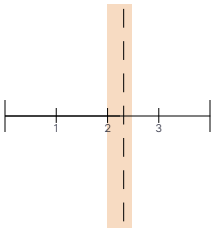
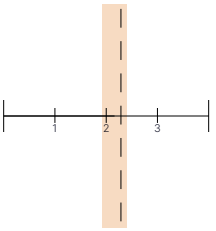
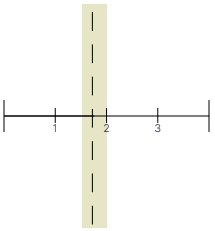
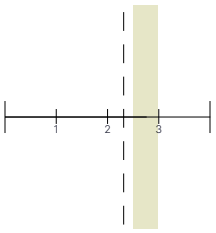
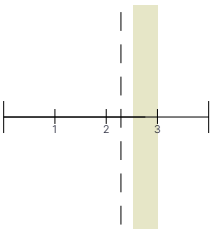
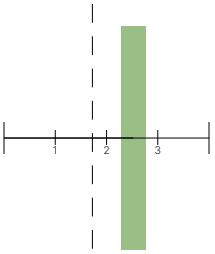
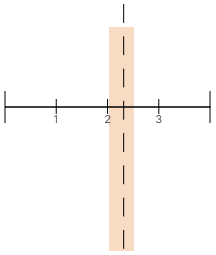
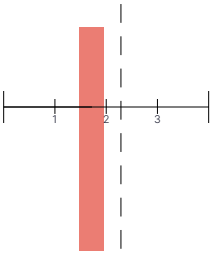
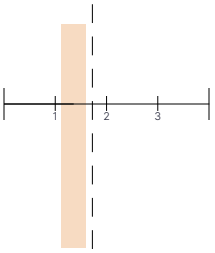
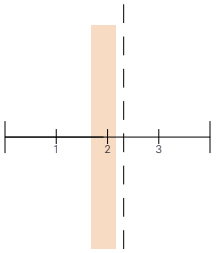
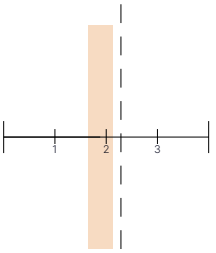
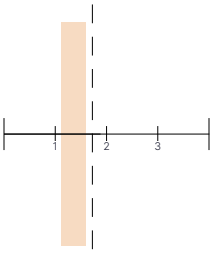
		Évaluation de la valeur ESTHÉTIQUE	Évaluation de la valeur de FRÉQUENTATION	Évaluation de la valeur d' HABITABILITÉ
Type 1.1 **Plaine ouverte d'agriculture intensive**				
Type 1.2 **Vallée agricole, cohabitation entre les terres et les cours d'eau**				
Type 1.3 **Terres agricoles en zones de monticules**				
Type 1.4 **Paysages agricoles vallonnés**				
Type 1.5 **Paysages maraîchers de terres noires**				
Type 1.6 **Diverses formes de déprise agricole**				



Image 4-085 ↑

Rivière Châteauguay, Ormstown



Image 4-086 ↑

Monticule et érablière, Godmanchester

Type 1.2 - Vallée agricole, cohabitation entre les terres et les cours d'eau

Le type 1.2 est le plus fortement associé à un sentiment de bien-être, de calme et de sérénité. Les répondants valorisent la présence de verdure, d'arbres, de vallons, d'eau et de relief, ainsi que la diversité des éléments (champs, boisés, rivières, bâtiments agricoles).

Ces paysages sont perçus comme accueillants, équilibrés entre nature et activités humaines, multifonctionnels et propices à l'habitation ou à la promenade. Ils incarnent une campagne idéalisée, vivante, propre, chaleureuse, offrant à la fois espace, intimité et biodiversité, sans l'austérité des grandes monocultures. La présence de l'eau fait sans doute oublier la présence d'une agriculture pourtant controversée selon les résultats.

50 mentions positives, aucune mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*

Type 1.3 - Terres agricoles en zones de monticules

Les paysages de monticules en zone agricole font l'objet de débats quant à leur valeur esthétique ou leur potentiel de fréquentation. Les participants soulignent leur caractère privé, mais reconnaissent le privilège d'y habiter ou de jouir d'un monticule sur sa terre.

Ceux-ci sont surtout appréciés pour la variété visuelle qu'ils confèrent à la plaine, leur relief (collines, vallons) et leurs perspectives. Ils sont souvent valorisés en contraste avec des paysages agricoles plus homogènes ou industrialisés, notamment les monocultures, perçues comme appauvrissant le charme et la biodiversité. Ces paysages sont vus comme plus agréables à habiter ou à observer que la plaine d'agriculture intensive.

20 mentions positives, 10 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES AGRICOLES OUVERTS LES MOINS VALORISÉS



Image 4-087 ↑

Plaine de Tullochgorum, Ormstown

Type 1.1 - Plaine ouverte d'agriculture intensive

La plaine agricole ouverte d'agriculture intensive est largement perçue comme un paysage vide, dénudé et monotone. Les répondants évoquent fréquemment le manque d'arbres et de végétation, l'absence de relief et une faible diversité écologique, ce qui nuit à la faune indigène.

Il est aussi fortement associé au froid, au vent et à une exposition excessive, particulièrement en hiver, mais aussi à un caractère peu accueillant en été lorsque dominent les monocultures intensives. Ces paysages sont décrits comme peu inspirants, sans opportunités de découverte, parfois même déprimants ou dangereux (routes exposées, circulation rapide et vents).

22 mentions négatives, 3 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-088 ↑

Friche, Hinchinbrooke

Type 1.6 - Diverses formes de déprise agricole

La déprise agricole fait réagir, et elle est présente dans l'ensemble de la MRC. Elle est citée principalement pour son aspect d'abandon, de délabrement ou de négligence. Les répondants parlent de bâtiments en ruine, de villages en déchéance, de paysages inhabités, mal entretenus, dont on perd l'aspect vivant.

Même si certains reconnaissent une certaine beauté froide ou un caractère intrigant, le sentiment dominant est celui d'une désolation triste, parfois inquiétante, associée à des risques (bâtiments dangereux) ou à la disparition d'anciens milieux de vie et de souvenirs familiaux.

20 mentions négatives, 7 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*

Paysages agroforestiers

Les paysages agroforestiers sont largement appréciés par les répondants pour leur esthétique et leur impression d'équilibre entre espaces cultivés et milieux boisés. La mixité entre champs, forêts, arbres matures, reliefs et habitations peu envahissantes crée des paysages jugés plus naturels, vivants et représentatifs du territoire. Cette diversité végétale et paysagère apporte des couleurs variées, des horizons dynamiques et une ambiance apaisante qui favorisent la détente, le bien-être et le sentiment d'être réellement dans la nature. Plusieurs soulignent le caractère bucolique et rural de ces paysages, la présence de faune, la tranquillité, l'espace aéré et la faible proximité des voisins. Les routes de campagne vallonnées, les vues lointaines sur les montagnes et la cohabitation harmonieuse entre activités humaines et milieux naturels renforcent l'attrait de ces paysages, perçus comme utiles, accueillants et propices aux loisirs.

À l'inverse, les paysages agroforestiers sont moins appréciés lorsqu'ils semblent trop aménagés ou artificiels. Les alignements trop droits, les plantations, les vergers intensifs ou les monocultures donnent une impression de rigidité, de manque de naturalité et de biodiversité. La forte présence d'herbicides, de pesticides ou d'infrastructures comme les éoliennes est aussi associée à une industrialisation du territoire et à une perte de caractère. Certains répondants évoquent des paysages trop ordonnés, peu spectaculaires, parfois fermés visuellement ou peu accueillants, surtout en hiver, lorsque l'ambiance est jugée froide, monotone ou sans vie.

Cinq types de paysages agricoles ouverts ont été soumis aux citoyens lors de l'enquête. Les paysages agropastoraux communs jouissent de la perception la plus favorable, en plus d'être largement identifiés comme les plus représentatifs de la région par les participants à l'enquête.

TYPES DE PAYSAGES AGROFORESTIERS LES PLUS VALORISÉS



Image 4-089 ↑
Pâturage de Hinchinbrooke

Type 2.2 - Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)

Ces paysages, largement représentés dans le Haut-Saint-Laurent, sont valorisés pour leur équilibre entre nature et présence humaine. Les répondants soulignent la diversité des paysages, la polyculture, la présence de boisés, d'arbres matures et de sections plus naturelles favorables à la flore et à la faune.

Ces paysages sont perçus comme bucoliques, accueillants et apaisants, procurant un sentiment de détente, de paix d'esprit et de bien-être. Ils incarnent une campagne habitée, mais non envahissante, où l'on se sent « vraiment dans la nature ».

On note également une critique implicite des pesticides et des monocultures, le type 2 étant associé à des milieux plus sains, plus vivants et plus agréables à long terme pour y vivre ou s'y promener.

63 mentions positives, 2 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES AGROFORESTIERS

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

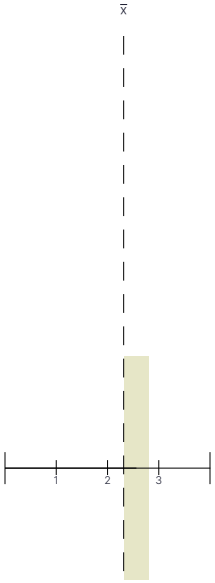
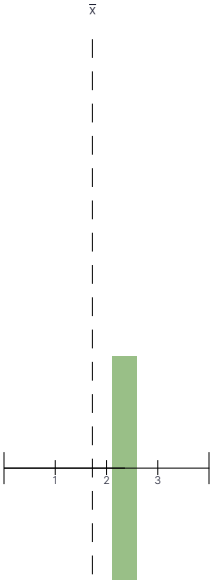
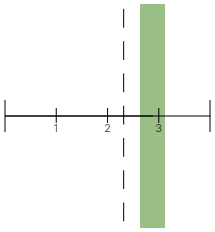
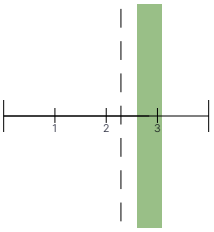
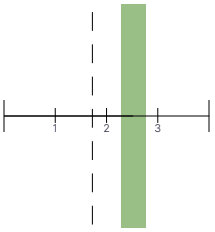
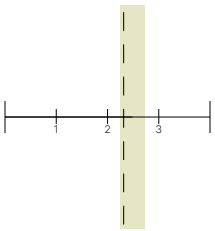
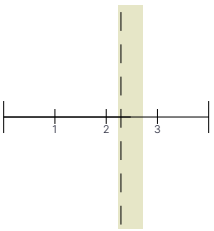
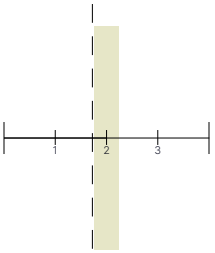
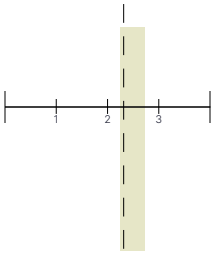
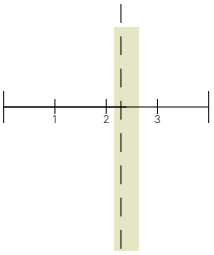
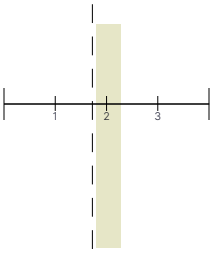
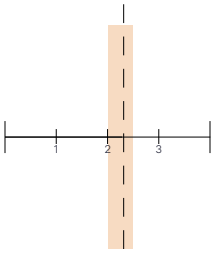
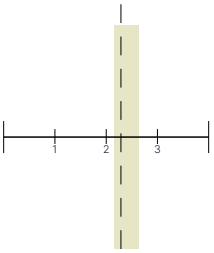
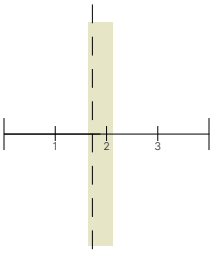
		Évaluation de la valeur ESTHÉTIQUE	Évaluation de la valeur de FRÉQUENTATION	Évaluation de la valeur d'HABITABILITÉ
Type 2.1 **Paysages agroforestiers à topographie marquée**				
Type 2.2 **Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)**				
Type 2.3 **Paysages agroforestiers fruiticoles - vergers**				
Type 2.4 **Paysages agroforestiers fruiticoles - petits fruits**				
Type 2.5 **Paysages agroforestiers de sylviculture**				



Image 4-090 ↑

Sur la colline Covey



Image 4-091 ↑

Havelock et ses paysages agroforestiers en piémont

Type 2.1 - Paysages agroforestiers à topographie marquée

Les paysages agroforestiers à topographie marquée, où se côtoient des affleurements et souvent des murets de pierre, sont principalement appréciés pour leur mixité paysagère et leur caractère naturel. Les répondants évoquent la présence conjointe de forêts, de champs et de cultures, souvent perçue comme plus authentique et représentative de la région.

Ils sont décrits comme ouverts, aérés, peu densément habités, offrant une impression d'espace, de liberté et de tranquillité. La diversité visuelle, la beauté des arbres, le relief et l'absence de monoculture reviennent fréquemment.

Ces paysages sont aussi associés à un cadre de vie agréable, propice à la balade et à l'habitation rurale, avec une forte valeur identitaire locale (ex. représentatif de Dundee, d'Elgin, de certaines parties de Godmanchester, Hinchinbrooke, Franklin et Havelock).

39 mentions positives, 11 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-092 ↑

Paysage agroforestier de Saint-Chrysostome

TYPES DE PAYSAGES AGROFORESTIERS LES MOINS VALORISÉS



Image 4-093 ↑

Sylviculture sur un flanc de la colline Covey, Franklin

Type 2.5 - Paysages agroforestiers de sylviculture

Le paysage sylvicole, en expansion dans la région, est le plus souvent rejeté. Les répondants lui reprochent principalement son caractère artificiel et trop ordonné, lié à des plantations alignées, des monocultures et une symétrie excessive.

Ces paysages sont perçus comme peu naturels, ennuyants, parfois sans vie, avec une faible biodiversité. Les critiques mentionnent l'usage d'herbicides et de pesticides, la vulnérabilité aux maladies et infestations, ainsi qu'une impression de production industrielle qui ne représente pas bien le territoire.

En hiver, ils sont jugés particulièrement peu attrayants pour la randonnée, et plusieurs répondants expriment la crainte de voir disparaître des paysages ouverts, plus riches et emblématiques, au profit de « cultures de sapins de Noël ».

20 mentions négatives, 16 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-094 ↑

Un verger de Havelock l'hiver

Type 2.3 - Paysages agroforestiers fruiticoles - vergers

Les vergers couvrent le sud de la MRC. Ce paysage est autant apprécié que décrié, et est surtout critiqué pour son caractère agricole intensif et commercial. Les répondants évoquent les monocultures et une forte présence de pesticides, qu'ils perçoivent comme des marqueurs d'industrialisation du paysage rural et de la chaîne alimentaire.

Ces paysages sont par contre jugés assez esthétiques et appréciés pour leurs qualités visuelles et sensorielles : couleurs, odeurs, horizon, vue au loin et attractivité générale. Ils sont perçus comme représentatifs de la MRC ainsi qu'agréables pour les loisirs et la contemplation.

15 mentions négatives, 17 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*

Paysages forestiers

Les paysages forestiers sont appréciés par de nombreux répondants pour leur caractère naturel, paisible et enveloppant. La présence d'arbres matures, d'érablières, de forêts mixtes et parfois de milieux humides évoque un environnement vivant, riche en biodiversité et propice à la faune. Ces paysages sont souvent associés au calme, à la tranquillité et à un sentiment d'intimité ou d'éloignement de la civilisation. Ils rappellent des souvenirs d'enfance, des traditions comme la cabane à sucre, et procurent une impression de bien-être, de chaleur et de ressourcement. Les routes bordées d'arbres, les sentiers et la possibilité de marcher ou de se promener renforcent leur attrait, tout comme les couleurs, la lumière et l'ambiance de vacances qu'ils dégagent. Plusieurs apprécient aussi la cohabitation harmonieuse entre patrimoine bâti discret et milieu forestier, lorsque l'ensemble demeure respectueux de l'environnement.

À l'inverse, ces paysages sont moins aimés lorsqu'ils paraissent trop humides, marécageux ou difficiles d'accès. La présence de moustiques, de boue, d'eau stagnante ou le manque de soleil sont souvent cités comme des irritants. Certains trouvent ces paysages monotones, peu spectaculaires ou moins vivants, surtout en hiver, et particulièrement dans les forêts plantées. La proximité trop marquée des routes, l'asphalte, les lignes routières visibles ou les maisons, en particulier lorsqu'elles sont récentes ou mal intégrées, semblent briser le charme naturel et donnent une impression d'artificialité. Enfin, l'abondance de la forêt, l'isolement qu'elle instigue ou la difficulté d'y accéder, étant donnée sa nature privée, contribuent aussi à une perception plus négative.

Cinq types de paysages forestiers représentatifs de la variété des contextes haut-laurentiens ont été soumis et, sans surprise, la majorité d'entre eux sont fortement appréciés tant pour leur esthétisme que la possibilité de les fréquenter et de les habiter. L'érablière et la forêt de feuillus, en été comme en hiver, ont cependant la cote auprès de la population.

TYPES DE PAYSAGES FORESTIERS LES PLUS VALORISÉS



Image 4-095 ↑
Une érablière de Havelock

Type 3.1 - Érablières

Le paysage forestier d'érablière est très fortement associé aux souvenirs liés à la cabane à sucre, à la neige et au printemps, à la tradition et au patrimoine. Les répondants évoquent fréquemment la beauté, le calme, la tranquillité et un sentiment de chaleur, de bien-être et d'appartenance.

Ces paysages suscitent une forte dimension mémorielle (souvenirs d'enfance, moments familiaux) et sont perçus comme naturels, isolés de la « civilisation », propices à la contemplation, à la randonnée et à l'exploration. Ils incarnent une image emblématique des paysages forestiers du Haut-Saint-Laurent, à la fois bucoliques et identitaires.

42 mentions positives, 5 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES FORESTIERS

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

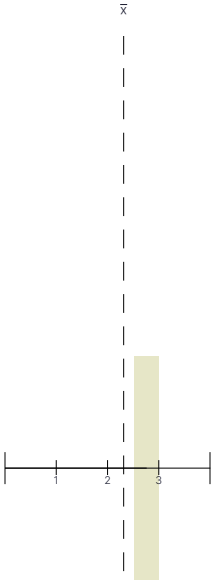
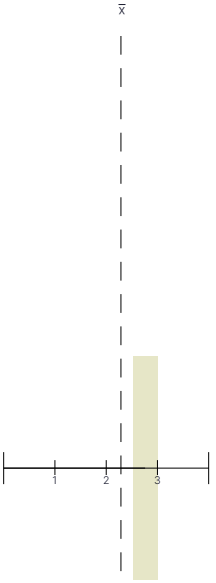
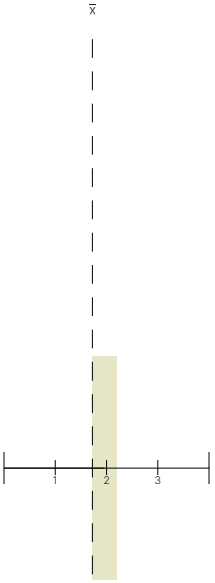
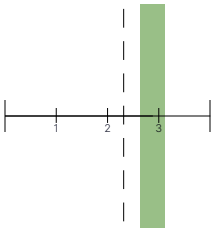
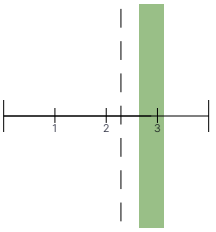
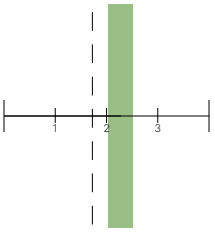
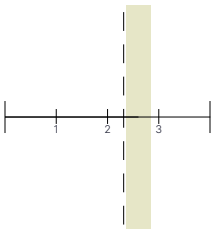
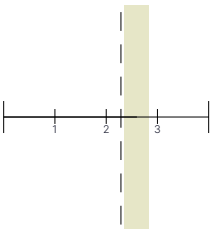
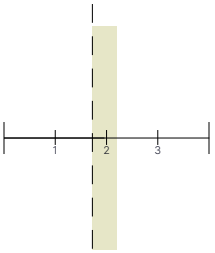
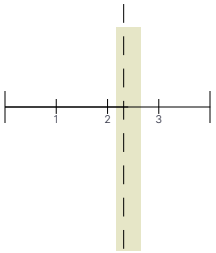
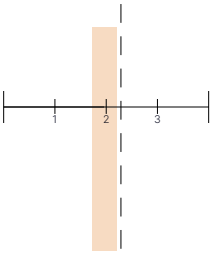
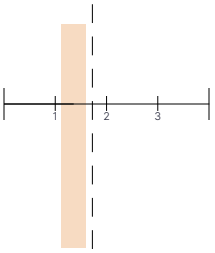
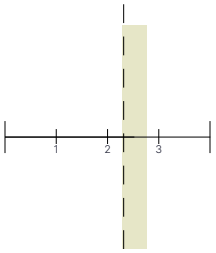
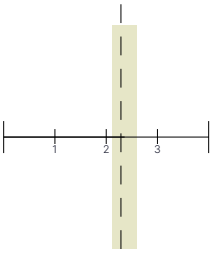
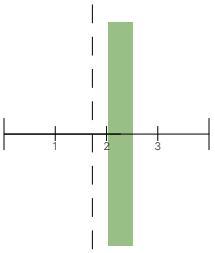
		Évaluation de la valeur ESTHÉTIQUE	Évaluation de la valeur de FRÉQUENTATION	Évaluation de la valeur d'HABITABILITÉ
Type 3.1 **Érablières**				
Type 3.2 **Forêts de feuillus**				
Type 3.3 **Forêts mixtes**				
Type 3.4 **Forêts humides**				
Type 3.5 **Forêts habitées**				



Image 4-096 ↑

Une forêt de la colline McNair, à Godmanchester



Image 4-097 ↑

Tunnel d'arbres perçant la forêt à Hinchinbrooke

Type 3.2 - Forêts de feuillus

Les forêts de feuillus sont appréciées pour leur caractère naturel et paisible, mais aussi pour leur accessibilité. Elles sont associées à des milieux propices à la marche, aux petites routes rurales tranquilles, aux promenades paisibles et à une présence végétale équilibrée (arbres présents sans être trop denses, sous-bois souvent dégagé). On souligne leur caractère esthétique autant l'été (vert tendre de la canopée), l'automne (impression de paysage enflammé vu de l'intérieur) que l'hiver (dégagement, ensoleillement et motifs d'ombre et lumière).

Les répondants soulignent le calme, la quiétude, l'impression d'un environnement « campagne », parfois éloigné de la « civilisation » tout en restant habitable. Ces paysages sont perçus comme des lieux de cohabitation harmonieuse entre nature et usages humains, favorables à la détente et à l'observation du milieu.

38 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-098 ↑

Près du Boisé-des-Muir

TYPES DE PAYSAGES FORESTIERS LES MOINS VALORISÉS



Image 4-099 ↑

Forêt humide de la côte haut-laurentienne

Type 3.4 - Forêts humides

Le type paysager correspondant aux forêts humides est de loin le plus souvent rejeté, bien qu'il puisse aussi être apprécié pour sa valeur écologique. Les critiques portent surtout sur son caractère humide et marécageux, souvent associé à des moustiques, de la boue, des sols détrempés et un accès difficile. Ces paysages sont perçus comme hostiles, peu accueillants pour la promenade ou l'habitation, parfois trop sauvages ou monotones. Plusieurs répondants mentionnent qu'ils n'aiment pas avoir les pieds mouillés, qu'il y a peu de soleil, ou que ces milieux, bien qu'essentiels écologiquement, sont peu attirants à vivre ou à fréquenter.

Toutefois, on apprécie la biodiversité, la faune, les milieux humides et la présence de l'eau. Les répondants évoquent des écosystèmes plus diversifiés, parfois impressionnants, inspirants, même s'ils ne sont pas toujours perçus comme des lieux de fréquentation quotidienne.

27 mentions négatives, 17 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-100 ↑

La forêt habitée près de Gordon Hills/Parc-Davignon, Hinchinbrooke

Type 3.5 - Un paysage controversé : la forêt habitée

La forêt habitée ne fait pas l'unanimité. Elle suscite l'envie (vivre dans le bois, dans la nature), mais on y reconnaît une problématique environnementale saillante. Sur une base esthétique, on en critique la présence d'habitations surtout lorsqu'elles sont modernes, mal intégrées ou trop près de la route. Les répondants évoquent une rupture du charme naturel, un caractère artificiel, une perte d'immersion dans la nature et parfois une banalisation du paysage. Ces milieux sont perçus comme génériques ou incitant à la privatisation de la nature.

Aux antipodes, on voit en ces paysages, courants dans le Haut-Saint-Laurent, un certain calme propre à la campagne ; ils inspirent un sentiment d'émerveillement, et font rêver à la possibilité de vivre en harmonie avec l'environnement sans le transformer excessivement.

17 mentions négatives, 28 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*

Paysages et milieux hydriques

Avec les paysages agroforestiers et forestiers, les paysages associés aux milieux humides et hydriques forment la triade d'environnements les plus appréciés des Haut-laurentiens et sont fortement célébrés pour la place centrale qu'y occupe l'eau. Rivières, lacs, marais et cours d'eau évoquent le calme, la beauté et un profond contact avec la nature. Le bruit de l'eau qui coule, les panoramas ouverts, parfois spectaculaires, et la combinaison entre l'eau et la végétation créent des ambiances apaisantes et émouvantes. Plusieurs répondants associent ces paysages à des souvenirs d'enfance, notamment autour du lac Saint-François en raison des chalets et des excursions sur l'eau, et à un sentiment de liberté, de bien-être et de ressourcement. L'attrait est aussi lié aux activités possibles : baignade, kayak, canot, voile, observation de la faune ou simple promenade. Ces milieux sont perçus comme vivants, riches sur le plan écologique et représentatifs de l'identité régionale, surtout lorsqu'ils offrent un bon accès à l'eau et une certaine intimité.

À l'inverse, ces paysages sont moins appréciés lorsqu'ils sont perçus comme monotones ou dénudés (dans le cas de certains types de milieux humides). Les milieux humides évoquent parfois l'imprévisibilité des crues, l'humidité excessive, la présence d'insectes ou d'odeurs jugées désagréables. L'accessibilité limitée ou la difficulté de s'y promener réduisent aussi l'intérêt. Certains répondants mentionnent une impression que ces milieux sont laissés à l'abandon en raison de la végétation parfois associée à la friche. Enfin, la pression humaine, qui se manifeste par des chalets, du bruit, du tourisme, de la pollution ou des activités illégales, nuit à la qualité perçue de ces paysages ; les usages transforment négativement des paysages qui, autrement, seraient appréciés, ou dont on reconnaît la valeur intrinsèque.

Huit types de paysages liés aux milieux hydriques ont été soumis à la population lors de l'enquête, en excluant les littoraux habités. Les résultats présentent d'importantes variations : les tourbières, marais et marécages font moins l'unanimité que les rivières et le lac Saint-François.

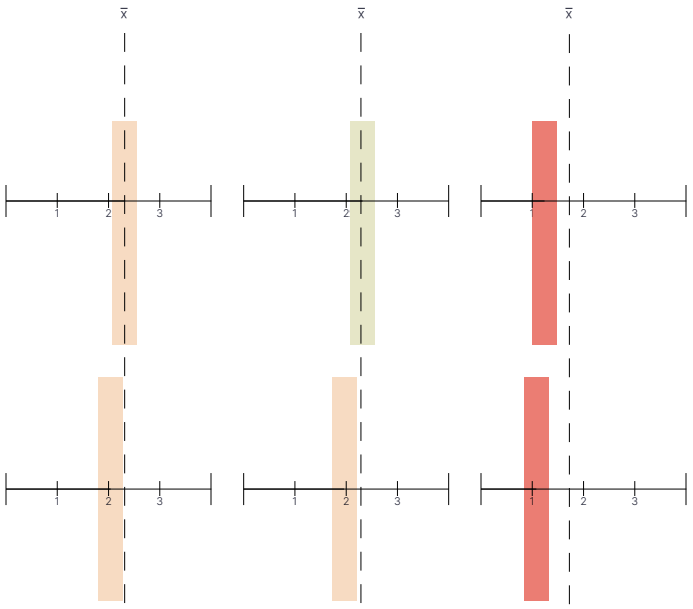
TYPES DE PAYSAGES ET MILIEUX HYDRIQUES

Type 4.1
Rochers dénudés et humides



Type 4.2
Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières





TYPES DE PAYSAGES ET MILIEUX HYDRIQUES

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

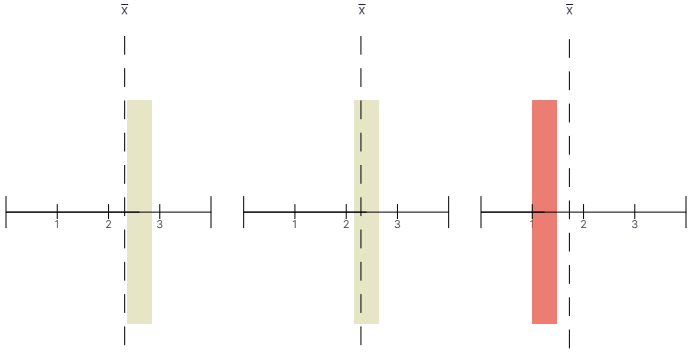
Évaluation de la valeur ESTHÉTIQUE

Évaluation de la valeur de FRÉQUENTATION

Évaluation de la valeur d'HABITABILITÉ

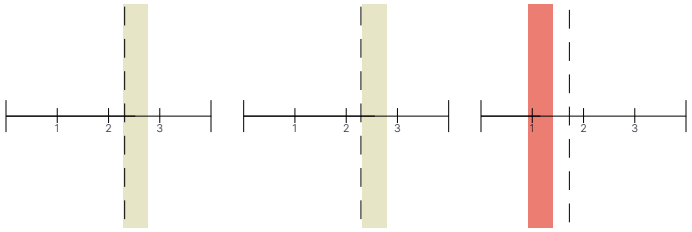
Type 4.3
Grands marais littoraux et côtiers





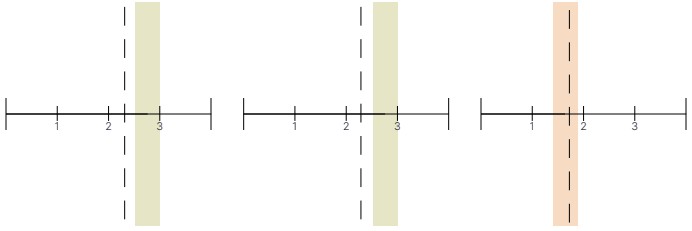
Type 4.4
Marécages aménagés ou non





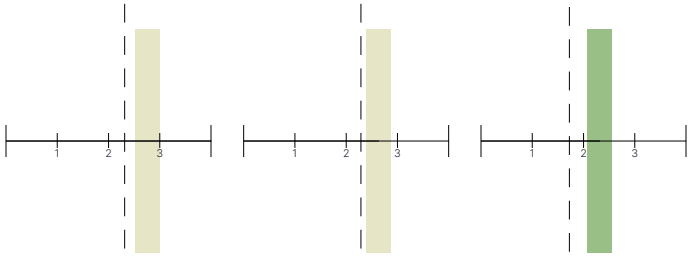
Type 4.5
Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)





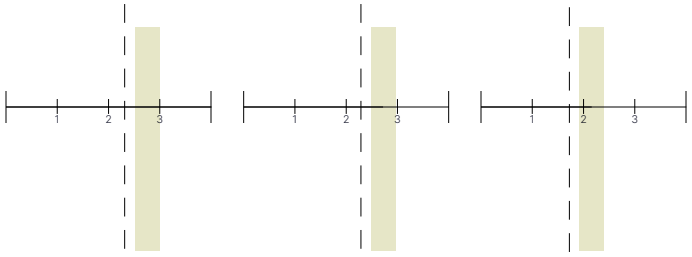
Type 4.6
Milieux côtiers et lac Saint-François





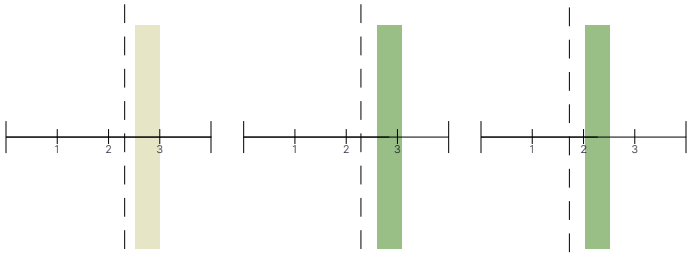
Type 4.7
Rivières en contexte topographique accentué (rapides, relief)





Type 4.8
Rivières en contexte de plaine





TYPES DE PAYSAGES DE MILIEUX HYDRIQUES LES PLUS VALORISÉS



Image 4-101 ↑

Battures du lac Saint-François à Saint-Anicet



Image 4-102 ↑

Des bernaches profitent du quai, Saint-Anicet

Type 4.6 - Milieux côtiers et lac Saint-François

Le lac Saint-François domine les préférences paysagères liées à l'eau dans le Haut-Saint-Laurent avec le gouffre de Covey Hill. Il s'agit du principal plan d'eau régional, et les répondants évoquent des panoramas spectaculaires, des vues ouvertes où l'eau se confond avec l'horizon et le ciel.

Ces paysages sont liés à des activités nautiques (baignade, kayak, canoë, voile, planche), à un sentiment de liberté, d'aventure et de calme, ainsi qu'à une forte charge émotive et mémorielle liée autant aux histoires de famille qu'à l'histoire québécoise (souvenirs liés aux quais, à la navigation et à la pêche). Ils sont perçus comme des lieux vivants, apaisants et structurants du territoire régional.



Image 4-103 ↑

Le littoral près de Port Lewis

48 mentions positives, 6 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères 4*



Image 4-104 ↑

Promeneurs au gouffre, 1947

R. Audet, BAnQ, 03Q,E6,S7,SS1,D2,P24535, CC-BY-NC-ND

Type 4.5 - Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)

Si le lac Saint-François représente la norme en matière de paysages liés à l'eau, le gouffre en constitue l'exception. Une exception dont la majorité des citoyens semble être au courant de l'existence et en apprécier la présence, sans pouvoir toutefois bénéficier de l'accès. On le perçoit comme un idéal paysager hors d'atteinte.

Ce paysage particulier est apprécié pour son équilibre entre eau, végétation et topographie, souvent décrit comme paisible et agréable à regarder. Les répondants mettent en avant la présence de l'eau, parfois combinée à des marais, des réserves naturelles ou des milieux propices à l'observation de la faune et des oiseaux. Ces paysages évoquent aussi un cadre de vie potentiel, intime et réconfortant, où l'on peut vivre ou se projeter en harmonie avec l'environnement.

45 mentions positives, aucune mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-105 ↑

Méandre de la rivière Châteauguay à Hinchinbrooke

Type 4.8 - Rivières en contexte de plaine

Intimement associés au type 1.2 (vallées agricoles où rivières et plaines cultivées cohabitent), les paysages de rivières en contexte de plaine sont valorisés pour leur impression de tranquillité, la quantité d'accès à l'eau qu'ils garantissent (certains participants mentionnent qu'il est plus facile de trouver des parcs et des descentes publiques sur les rivières que sur le lac), et leur capacité à offrir une expérience sensorielle complète (voir, entendre, ressentir l'eau).

Ils sont associés aux rivières larges, aux plans d'eau calmes, à la navigation douce (canotage, planche à pagaie) et à une ambiance propice au repos, à la contemplation et aux loisirs nautiques. Les répondants soulignent aussi la mixité entre l'eau et la végétation, ainsi que le caractère enveloppant et apaisant de ces milieux. Plus que les autres paysages hydriques, les rivières constituent des communs.

38 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES DE MILIEUX HYDRIQUES LES PLUS VALORISÉS (SUITE)



Image 4-106 ↑

La Châteauguay à Powerscourt



Image 4-107 ↑

La rivière Hinchinbrooke près du lac Moonlight

Type 4.7 - Rivières en contexte topographique accentué (rapides, relief)

Ce type de paysage se distingue des rivières de plaines par la présence de topographie en contexte de piémont, qui confère aux cours d'eau un caractère dynamique (rapides, cascades) et encaissé (parois, flancs escarpés). Il est étroitement lié à l'eau en mouvement. Les répondants mentionnent le bruit de l'eau, le courant, la baignade et le kayak comme des expériences centrales.

Ces paysages sont perçus comme vivants, apaisants et émotionnellement marquants, souvent associés à des souvenirs d'enfance, à un attachement personnel au territoire et à un fort sentiment de connexion avec la nature. On les mentionne comme des joyaux cachés auxquels on a accès par chance ou par le biais de contacts (terrains de la famille ou d'amis). On les compare parfois à l'Estrie et aux Laurentides.

42 mentions positives, 3 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

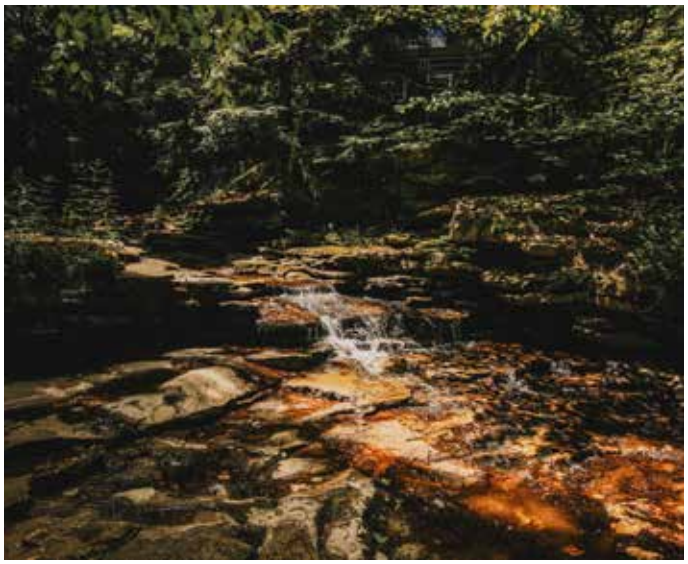


Image 4-108 ↑

Cascades sur la rivière des Outardes Est, Franklin

TYPES DE PAYSAGES DE MILIEUX HYDRIQUES LES MOINS VALORISÉS



Image 4-109 ↑

Le Large Teafield, Sainte-Barbe

Type 4.2 - Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières

Les tourbières, teafields et pinèdes humides sont les plus souvent cités parmi les paysages hydriques les moins appréciés. Les répondants les décrivent comme monotones, ternes ou visuellement peu intéressantes, souvent encadrés par des zones de production ou à des espaces vides, des « déserts » impénétrables.

L'aspect clairsemé de la végétation, combinée à un manque de relief ou de cours d'eau visibles, semble miner l'attrait paysager en matière d'esthétisme et de fréquentation. D'ailleurs, plusieurs répondants évoquent une faible accessibilité (difficulté à s'y promener) en raison d'absence d'infrastructures. Leur qualité en matière de biodiversité et la nécessité de la protection dans un contexte productif sont aussi soulignées.

21 mentions négatives, 6 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-110 ↑

Paysages dénudés typiques du Rocher, Franklin

Type 4.1 - Des paysages hydriques qui ne font pas l'unanimité : les rochers dénudés et humides

Presque autant sélectionnés comme préférés et moins appréciés, les paysages de rochers dénudés caractéristiques du Haut-Saint-Laurent sont rejetés pour leur caractère désertique et dénudé, parfois comparé à une toundra. Les répondants évoquent une absence de verdure, une impression d'abandon, ainsi qu'un manque de fraîcheur (odeurs, chaleur ou inconfort). Ils sont associés à des conditions peu agréables (insectes, exposition). On mentionne au passage la présence d'activité illicite (feux, entreposage, vagabondages suspicieux).

Toutefois, les rochers dénudés sont paradoxalement aussi perçus comme émouvants, parfois plus modestes ou « ordinaires », mais porteurs d'une forte valeur sensible et identitaire (car uniques), associée à l'enfance, à la course, aux promenades et à la contemplation.

13 mentions négatives, 11 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*

Paysages riverains et côtiers habités

Les paysages littoraux habités forment une catégorie à part dans le Haut-Saint-Laurent, où la rive du lac Saint-François est densément bâtie et présente une variété d'environnements habitables. Ces paysages sont appréciés par plusieurs répondants pour l'équilibre qu'ils offrent entre la présence de l'eau, le cadre bâti et une ambiance paisible. La vue sur le lac, l'accès direct à la rive et la possibilité de se baigner ou de naviguer constituent des attraits majeurs. Ces paysages évoquent souvent des souvenirs personnels, un sentiment de vacances et une relation intime avec l'eau. La faible densité du bâti, les grands terrains, les espaces verts et la présence de végétation renforcent l'impression de quiétude et d'intimité. Plusieurs apprécient également le caractère patrimonial des villages riverains, la proximité d'églises, de parcs ou de bâtiments anciens, ainsi que l'aspect communautaire des milieux habités au bord de l'eau. Lorsqu'ils sont « bien » planifiés, ces paysages sont perçus comme accueillants, rustiques et propices au repos, à la lecture ou à des séjours tranquilles, loin de la foule.

À l'inverse, ces paysages sont largement critiqués lorsqu'ils deviennent trop densément construits. La promiscuité entre les voisins, le bruit des bateaux à moteur, la pollution et l'entretien exigeant nuisent fortement à leur attrait. Les canaux artificiels sont souvent jugés peu naturels, mal entretenus, associés à une mauvaise qualité de l'eau, à des odeurs désagréables et à des enjeux de salubrité. Plusieurs répondants dénoncent une urbanisation excessive, des erreurs de planification, un paysage trop anthropisé et la perte de végétation naturelle. Les risques perçus d'inondation (alors qu'ils ne sont pas localisés en zone inondable), la multiplication de constructions modernes jugées mal intégrées et le sentiment de surpeuplement renforcent l'impression d'un paysage dénaturé, moins paisible et moins agréable à vivre.

Cinq types de paysages riverains habités ont été soumis à l'évaluation lors de l'enquête sur les préférences paysagères. Ceux qui présentent le moins de densité ou un caractère patrimonial semblent favorisés dans l'opinion publique, alors que les milieux plus populaires semblent dévalorisés.

TYPES DE PAYSAGES RIVERAINS HABITÉS LES PLUS VALORISÉS



Image 4-111 ↑
Près de Pointe-De Coigne, Saint-Anicet

Type 5.3 - Villégiatures et résidences secondaires anciennes

Les vieilles zones de villégiatures, marquées par des chalets anciens en clin de bois, espacés, sous des terrains largement arborés, sont très fréquemment associées à la quiétude, à l'intimité et à une densité d'occupation désirable. Les répondants valorisent nettement des paysages moins peuplés, offrant de l'espace, une distance avec les voisins et une impression de retrait par rapport à l'agitation.

La proximité de l'eau (lac, rive, accès à l'eau privatif - un par résidence) est un élément central, combinée à des espaces verts, un cadre naturel ou rustique et une ambiance propice au repos, à la lecture ou à la villégiature. Ces paysages évoquent souvent une nostalgie, un charme ancien et une image de lieux partagés en famille, mais non envahissants, favorables à la détente.

55 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES RIVERAINS HABITÉS

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

Évaluation de la valeur ESTHÉTIQUE

Évaluation de la valeur de FRÉQUENTATION

Évaluation de la valeur d'HABITABILITÉ

Type 5.1
Secteurs côtiers de chalets et de résidences



Type 5.2
Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux



Type 5.3
Villégiatures et résidences secondaires anciennes



Type 5.4
Anses et pointes habitées



Type 5.5
Noyaux villageois côtiers (Ahkwesáhsne et Saint-Anicet)





Image 4-112 ↑

Silhouette de l'église de Saint-Anicet

Type 5.5 - Noyaux villageois côtiers (Saint-Anicet et Kaná:takon)

Les noyaux villageois côtiers sont appréciés pour leur relation équilibrée entre l'eau, le cadre bâti ancien et la vie communautaire. Les répondants mentionnent la présence humaine, le patrimoine bâti, les églises et la richesse de l'architecture en lien direct avec les rives.

Ces paysages sont perçus comme offrant à la fois une ambiance de communauté et une accessibilité à l'eau (baignade, navigation, accès aux rives). Ils sont également associés à la villégiature, à un urbanisme lisible et à une identité régionale forte, où l'eau structure autant le cadre de vie que l'image du territoire.

La silhouette de l'église de Saint-Anicet, le parc Jules-Léger, la plage municipale et les parcs riverains sont mentionnés fréquemment comme motifs d'appréciation.

50 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-113 ↑

Pointe-Seigneuriale, Sainte-Barbe

Type 5.4 - Anses et pointes habitées

Les anses habitées et les domaines localisés sur des pointes qui s'avancent dans le lac Saint-François caractérisent la côte haut-laurentienne. Ce type de paysage est principalement associé à une offre d'espace, une étendue qui rend possible l'évasion dans le quotidien. Les répondants évoquent des lieux paisibles, peu fréquentés, non surpeuplés, propices à des séjours calmes et contemplatifs.

L'accès à l'eau (baignade, navigation) et la vue sur le lac jouent un rôle majeur, tout comme la possibilité de profiter de coins reculés, loin de la foule. Ces paysages sont souvent décrits comme invitant à ralentir, à se poser, et à renouer avec une relation plus intime au milieu aquatique. On perçoit ces environnements de vie comme étant privilégiés.

30 mentions positives, 2 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPE DE PAYSAGES DE RIVERAINS HABITÉS LE MOINS VALORISÉ



Image 4-114 ↑

Secteur de Pointe-Biron, Sainte-Barbe



Image 4-115 ↑

Secteur de Plage-Somerville, Saint-Anicet

Type 5.2 - Secteurs résidentiels et villégiatures sur canaux

Pourtant patrimoniaux et caractéristiques de la région, les secteurs résidentiels construits autour de systèmes de canaux de plaisance ont été fréquemment sélectionnés en tant que paysages riverains habités les moins appréciés. Ces lieux sont associés de manière récurrente à une urbanisation trop dense.

Plus précisément, les répondants à l'enquête évoquent une trop grande proximité entre les habitations, un sentiment de promiscuité, de surpeuplement. Le paysage est perçu comme artificialisé, voire comme une erreur urbanistique. De nombreuses critiques portent aussi sur la qualité de l'eau : eau stagnante, algues, odeurs désagréables, pollution, problèmes de salubrité, risques d'inondation et absence de services adéquats (égouts). Enfin, le bruit (bateaux à moteur, voisinage) et l'entretien contraignant rendent ces paysages impopulaires.

40 mentions négatives, 4 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-116 ↑

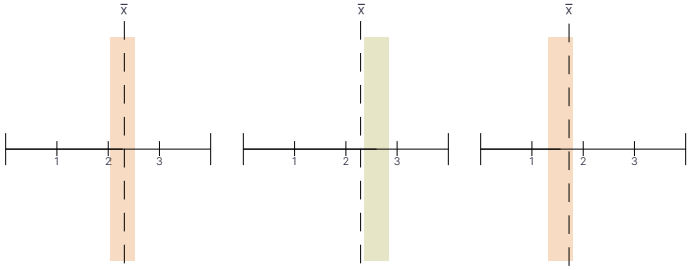
Secteur de Pointe-Gordon, Dundee

Paysages bâtis, villageois et urbains

TYPES DE PAYSAGES BÂTIS, VILLAGEOIS ET URBAINS

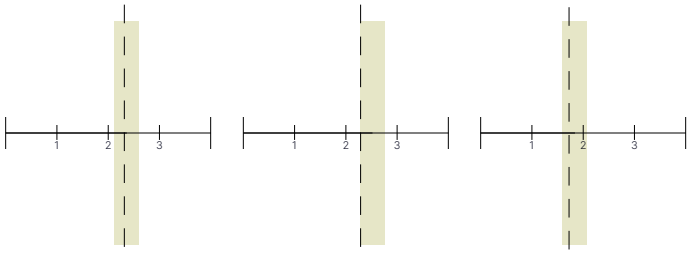
Type 6.1
Cœur de petite ville





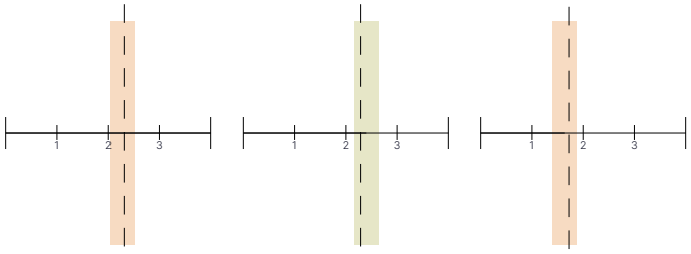
Type 6.2
Cœur de village cantonal





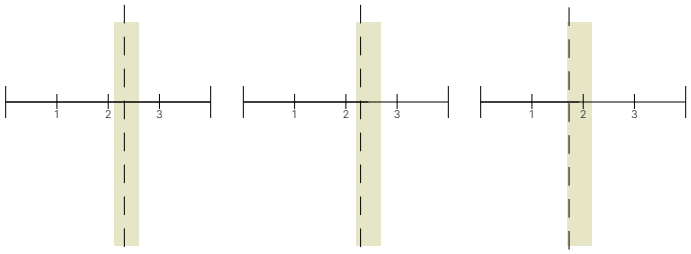
Type 6.3
Cœur de village paroissial





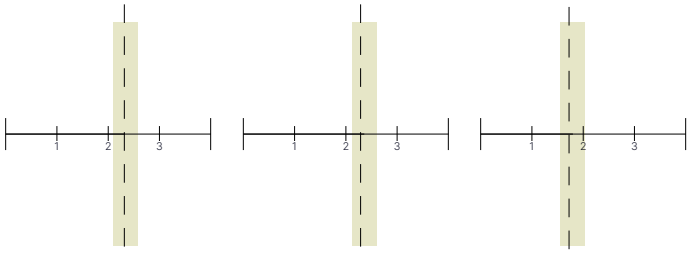
Type 6.4
Quartier résidentiel ancien (construit avant 1940)





Type 6.5
Hameau de plaine, agricole ou industriel





TYPES DE PAYSAGES BÂTIS, VILLAGEOIS ET URBAINS

Évaluation de la valeur

- Significativement supérieure à la moyenne régionale
- Moyenne supérieure
- Moyenne inférieure
- Significativement inférieure à la moyenne régionale

Type 6.6
Hameau agroforestier ou cultuel



Type 6.7
Paysage villageois reconstitué des Premières Nations



Type 6.8
Entrée d'agglomération



Type 6.9
Quartier résidentiel d'après 1940, bien établi, avec cadre végétal mature

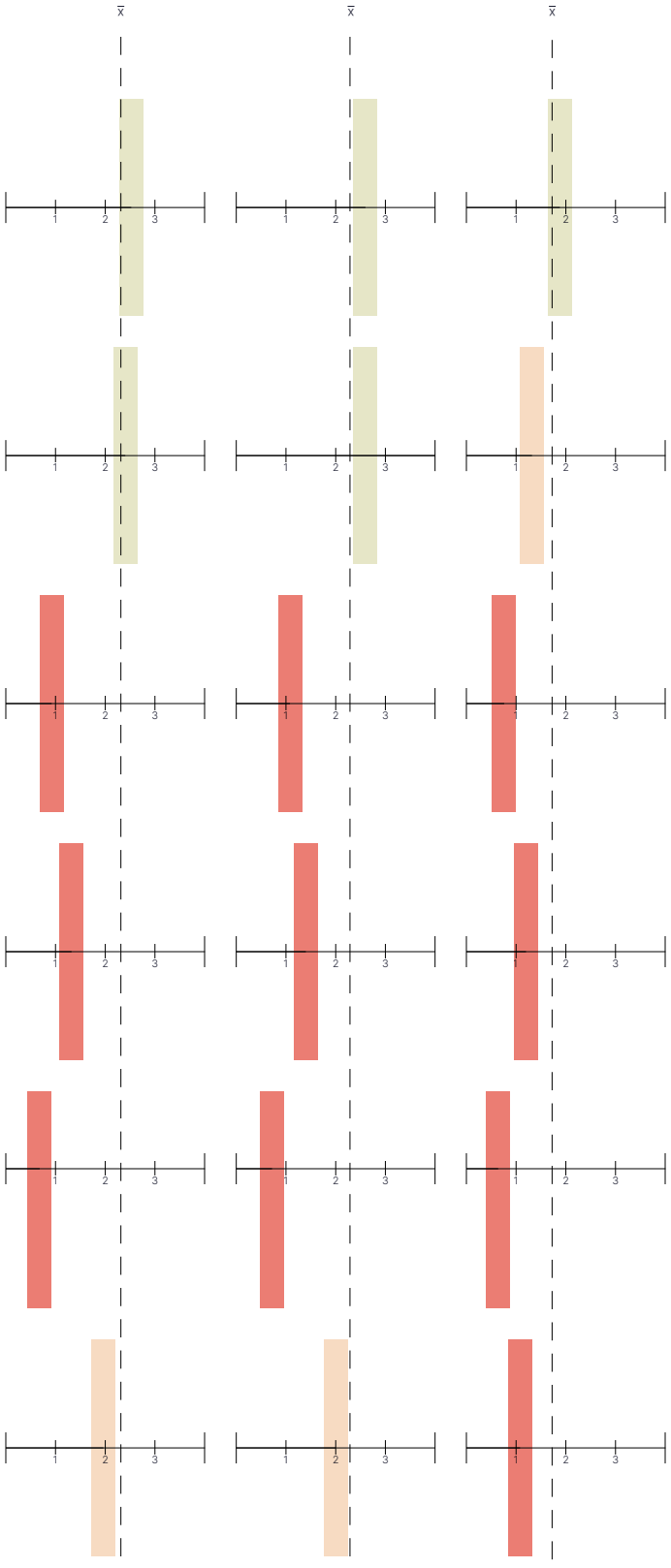


Type 6.10
Périphérie d'agglomération et nouveaux développements



Type 6.11
Paysages à caractère industriel anciens ou contemporains





Paysages bâtis, villageois et urbains

Les paysages bâtis, urbains, villageois ou industriels se déclinent de plusieurs manières : noyaux historiques, quartiers résidentiels plus ou moins récents (1940-2025), secteurs industriels et commerciaux. Ils sont appréciés par les répondants lorsqu'ils possèdent un fort cachet patrimonial et une identité claire. Les cœurs de villages, les hameaux et les quartiers anciens sont perçus comme chaleureux, vivants et porteurs d'histoire. Ils offrent des lieux de socialisation, de promenade et de services de proximité, tout en suscitant un sentiment d'appartenance. L'architecture variée, les maisons anciennes bien entretenues, les bâtiments industriels patrimoniaux et les sites historiques sont jugés inspirants et représentatifs du Haut-Saint-Laurent. Plusieurs apprécient aussi le caractère calme de certains milieux bâtis, la présence de végétation mature et de jardins, ainsi qu'un certain espacement entre les habitations. Ces paysages sont vus comme humains et ancrés dans la culture et l'histoire régionale.

À l'inverse, ces paysages sont largement critiqués lorsqu'ils sont dominés par des développements récents jugés trop modernes, denses ou standardisés. Le manque d'arbres, de verdure et de diversité architecturale, l'omniprésence de l'asphalte, des stationnements et des infrastructures routières donnent une impression de laideur, de banalité et d'environnement stérile. Les quartiers trop urbains, bruyants ou surpeuplés, sont perçus comme sans âme, peu harmonieux et mal intégrés au contexte rural. Les entrées de village, les zones commerciales, les secteurs près des voies ferrées et les constructions en zone agricole sont souvent associés à une perte de charme, à une mauvaise planification et à un paysage utilitaire, peu propice à la promenade ou à l'appréciation du cadre de vie.

11 types de paysages bâtis (non riverains) ont été soumis à l'évaluation lors de l'enquête sur les préférences paysagères, tels que présentés à la planche précédente. Tous les types de hameaux, de cœurs villageois et de quartiers anciens se démarquent par une grande valorisation tant esthétique qu'en matière d'habitabilité ou de fréquentation. Pour les quartiers récents, la situation s'inverse.

TYPES DE PAYSAGES BÂTIS, URBAINS ET VILLAGEOIS LES PLUS VALORISÉS



Image 4-117 ↑

Un quartier ancien de Huntingdon

Type 6.4 - Quartiers résidentiels anciens (construits avant 1940)

Ces quartiers se sont développés autour des noyaux anciens, principalement à Huntingdon et Ormstown, en raison des emplois commerciaux et industriels. Il s'agit d'un type de paysage bâti qui semble faire l'unanimité auprès de la population sondée. Les réponses et justifications données quant à cette appréciation concentrent le plus fortement les notions de cachet patrimonial, d'histoire et d'identité villageoise. Les répondants mettent de l'avant les maisons ancestrales, l'architecture détaillée, soignée et patrimoniale, l'asymétrie des constructions et la profondeur historique des lieux.

Ces paysages sont perçus comme chaleureux, inspirants et porteurs de mémoire collective, parfois en opposition explicite aux constructions contemporaines jugées froides ou standardisées. On perçoit ces paysages comme d'excellents milieux de vie.

55 mentions positives, aucune mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-118 ↑

Ambiance de Franklin Centre



Image 4-119 ↑

Ormstown

Type 6.2 - Cœurs de villages cantonaux

Les villages cantonaux diffèrent des villages paroissiaux (souvent majoritairement canadiens-français) par la présence de bâtiments religieux de diverses confessions. Ils sont souvent associés à un cadre résidentiel calme, fonctionnel et agréable à habiter ou à parcourir. Les répondants évoquent la tranquillité, l'accessibilité pour la marche et une ambiance ni trop dense ni trop moderne.

Ils sont perçus comme des paysages du quotidien, parfois secondaires, mais intégrés à la vie locale et participant à l'identité régionale sans chercher l'effet spectaculaire. Des lieux de vie modestes, mais désirables.

54 mentions positives, 1 mention négative, *enquête sur les préférences paysagères*

Type 6.1 - Cœurs de petites villes

Le centre des deux petites villes haut-laurentiennes est caractérisé par la présence d'une rue commerçante densément bâtie et composée de suites commerciales, de type *High Street*, tel qu'on en retrouve en Estrie ou en Ontario. Ce paysage urbain est associé à la sociabilité, aux milieux de vie quotidiens et au patrimoine bâti. Les répondants apprécient ces paysages lorsqu'ils sont vivants, animés par des commerces de proximité, des lieux de socialisation et une activité humaine perceptible. Toutefois, on mentionne aussi les difficultés de leur revitalisation.

Les cœurs de petites villes évoquent le cachet historique, la chaleur des lieux, une architecture ancienne bien entretenue et une impression d'appartenance. Ces paysages sont perçus comme représentatifs du territoire, familiers, parfois liés à des souvenirs personnels.

52 mentions positives, 2 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-120 ↑

Trame serrée au centre de Saint-Chrysostome

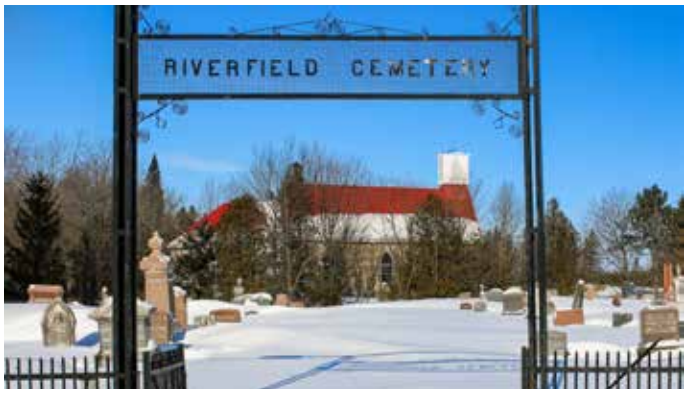


Image 4-121 ↑

Hameau de Riverfield, Très-Saint-Sacrement

Type 6.3 - Cœurs de village paroissiaux

Les noyaux villageois d'origine paroissiale se distinguent des noyaux cantonaux par la proéminence de leur église catholique et une architecture vernaculaire caractérisée par des résidences converties à des usages commerciaux. Il en résulte un caractère bigarré, moins homogène ou végétalisé que dans les villages cantonaux. Perçus positivement, ils sont vus comme des paysages accueillants, pittoresques et représentatifs du Haut-Saint-Laurent. Les répondants soulignent la diversité architecturale, le charme ancien, la présence d'une échelle humaine, entre autres à cause des galeries des maisons anciennes.

Ces paysages évoquent souvent la quiétude de la vie villageoise, mais avec une couche de sociabilité associée à la rue commerçante et aux équipements collectifs (parcs, plateaux sportifs, etc.)

52 mentions positives, 2 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

Type 6.6 - Hameaux agroforestiers ou cultuels

Ces hameaux typiques des zones plus forestières ou de piémonts sont souvent constitués d'un temple protestant et de quelques résidences, parfois par la présence ou les traces d'une industrie ancienne. Ce type de paysage bâti est associé à une impression de calme, d'espace et de cohérence territoriale. Les répondants y voient des paysages ni trop modernes ni trop denses, souvent liés à des noyaux ou à des bâtiments anciens bien conservés.

Ils sont perçus comme des lieux agréables pour marcher, habiter et se projeter dans le temps, où l'histoire, l'architecture et l'environnement forment un ensemble harmonieux. Les cimetières sont soulignés comme paisibles et favorables au recueillement.

50 mentions positives, 2 mentions négatives, *enquête sur les préférences paysagères*

TYPES DE PAYSAGES BÂTIS, URBAINS ET VILLAGEOIS LES MOINS VALORISÉS



Image 4-122 ↑

Le paysage urbain de Huntingdon en mutation

Type 6.10 - Périphéries d'agglomération et nouveaux développements

Les périphéries récentes d'agglomérations, liées au dynamisme économique et démographique récent de la région, figurent au palmarès des paysages les moins appréciés du Haut-Saint-Laurent. Les répondants les décrivent comme trop urbains, trop modernes et sans âme, et les comparent à des paysages que l'on pourrait retrouver n'importe où, en citant des villes de la Rive-Sud de Montréal. Les critiques portent fortement sur l'architecture (maisons foncées, uniformes, pauvres, sans caractère), la densité excessive, l'absence quasi totale d'arbres et de végétation, et une dominance de l'asphalte et de l'automobile. Ces paysages sont perçus comme monochromes, plats, « étouffants », et peu représentatifs du territoire. Les nuisances associées aux sites de construction sont soulignées. On souhaiterait que ces quartiers soient moins génériques et plus représentatifs du patrimoine et de l'architecture régionale.

33 mentions négatives, 3 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*



Image 4-123 ↑

Une des entrées d'Ormstown

Type 6.8 - Entrées d'agglomération

Des enjeux de zonage et de planification dans le passé ont fait en sorte que de nombreuses entrées d'agglomération présentent un aspect bigarré, mixte, chaotique ou simplement désordonné. Ce type est mal perçu sur les trois aspects (esthétique, fréquentation ou habitabilité). Il est associé à des environnements jugés banals, utilitaires et peu harmonieux.

Les répondants parlent d'un manque de charme, d'absence d'identité, d'une architecture disparate et d'un urbanisme qui ne s'arrime pas au cœur villageois.

La présence de grands stationnements, de voies ferrées, d'une minéralité dominante et d'une forte artificialisation contribue à une impression de paysages ennuyants, peu propices à la promenade et déconnectés de la nature champêtre. On perçoit aussi les routes autour des commerces de proximité récents comme étant dangereuses pour la pratique de mobilités douces.

24 mentions négatives, 2 mentions positives, *enquête sur les préférences paysagères*

Les entités paysagères que l'on valorise pour leur beauté

Contexte

L'enquête photographique sur les préférences paysagères a été menée à partir d'un questionnaire visuel dans lequel les participants évaluaient des paysages selon trois registres : les valeurs esthétiques (appréciation visuelle), les valeurs hédonistiques (fréquentation et loisirs) et les valeurs d'ancrage (désir d'y habiter). Quarante types de paysages ont été évalués, puis mis en relation avec les ambiances paysagères cartographiées dans la section sur les dynamiques. La composition de chaque entité en ambiances a ainsi permis de calculer des indices de valorisation pour chacun de ces trois registres.

Valorisation esthétique : l'eau, la forêt et l'agropastoralisme

Entités côtières

Les entités paysagères les plus appréciées visuellement se concentrent dans les secteurs les plus forestiers de la MRC ou dans ceux qui entretiennent un contact direct avec l'eau, en particulier le lac Saint-François. Deux grandes tendances se dégagent. D'une part, le long de la côte haut-laurentienne, la confluence d'Ahkwesáhsne(A21) et les marécages du lac Saint-François (A01) se distinguent par une forte valorisation esthétique liée à la présence d'une côte naturelle ouverte sur le lac. Dans le cas des marécages du lac Saint-François, les vastes milieux humides contribuent de façon notable à cette valorisation, représentant près du quart de l'appréciation esthétique.

Une vallée agroforestière

D'autre part, au sein de l'ensemble paysager des crêtes et coteaux (ensemble C), c'est l'interaction entre les ambiances forestières et agricoles qui fonde la valorisation esthétique. Le coteau des Américains (C61) est apprécié pour son relief boisé et les vues dégagées sur les champs cultivés, tandis que les monticules châteauguayens (C42) sont valorisés pour leurs champs ponctués de monticules boisés. Les crêtes et monticules d'Athelstan (C44) se démarquent également, l'équilibre quasi égal entre les ambiances agricoles et forestières étant jugé particulièrement désirable sur le plan visuel. Plus largement, les paysages forestiers du piémont haut-laurentien présentent des niveaux de valorisation esthétique élevés, attribuables à leur relief marqué et à l'étendue des couvertures boisées. Une exception notable apparaît toutefois avec la vallée des Anglais (D21), qui se distingue par une valorisation esthétique fondée principalement sur les vues offertes par la vallée cultivée vers les reliefs environnants.

Forêts et terrasses des piémonts

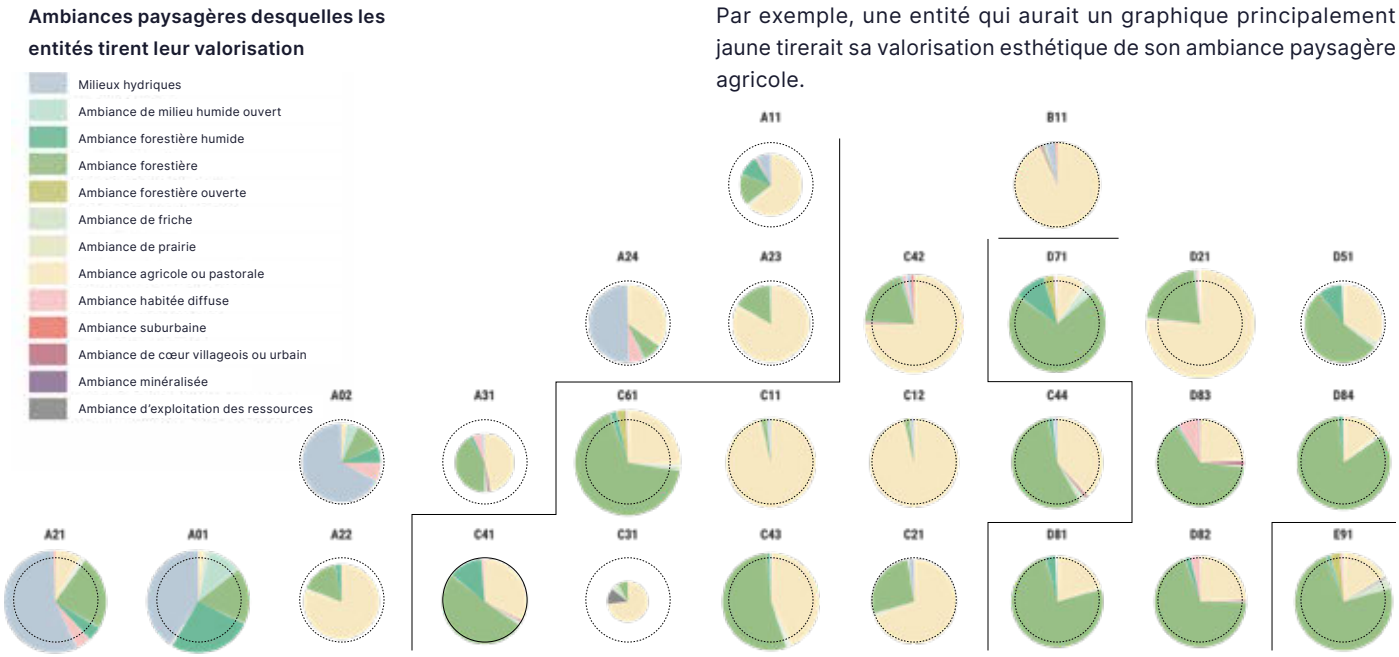
À l'inverse, les entités plus fortement marquées par l'industrialisation ou l'exploitation intensive des sols obtiennent des évaluations esthétiques plus faibles. L'esker de Beaver Crossing (C31) constitue l'entité la moins appréciée visuellement, en raison de la présence de nombreux sites d'extraction de sable et de gravier. Les dunes de Cazaville (A31) présentent une appréciation comparable. La plaine barberivaine et les Teafields (A11) est également jugée négativement, notamment en raison de l'agriculture intensive et de la rectification des cours d'eau. En comparaison, la plaine ravinée de la Châteauguay (B11), bien que fortement agricole elle aussi, bénéficie d'une valorisation esthétique plus élevée grâce à la présence structurante des rivières Châteauguay et des Anglais.

Types de paysages les plus valorisés pour leur esthétisme	
3.2 Forêts de feuillus	1
2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)	2
1.2 Vallée agricole, cohabitation entre les terres et les cours d'eau	3 (ex æquo)
1.4 Paysages agricoles vallonnés	3 (ex æquo)
4.5 Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)	3 (ex æquo)
Types de paysages les moins valorisés pour leur esthétisme	
6.10 Périphéries d'agglomération et nouveaux développements	1
6.8 Entrées d'agglomération	2
6.9 Quartiers résidentiels post-1940, bien établis, avec cadre végétal mature	3
5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	4
1.6 Diverses formes de déprise agricole	5

VALORISATION ESTHÉTIQUE DES ENTITÉS PAYSAGÈRES

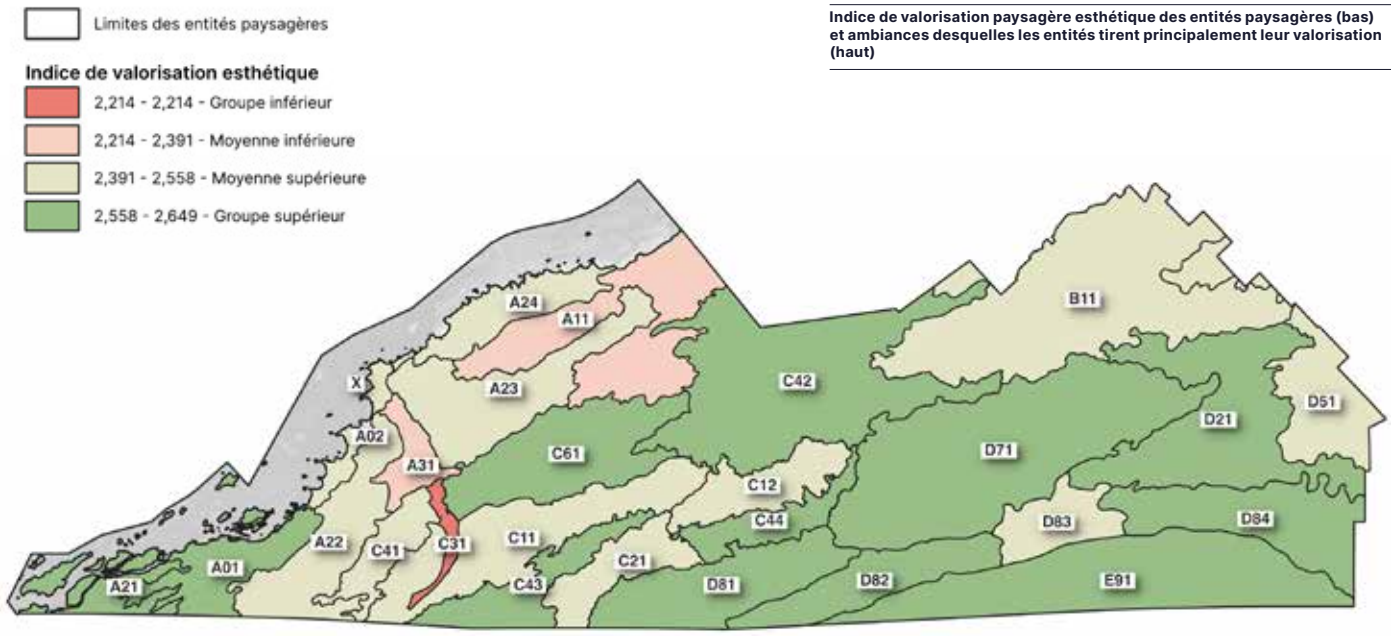
Clé d'interprétation

La carte et les graphiques ci-contre montrent les entités paysagères du Haut-Saint-Laurent et leur degré de valorisation paysagère sur la base de l'esthétisme, en d'autres mots, l'appréciation visuelle des participants à l'enquête. Sur la carte, les entités paysagères vert foncé représentent le groupe d'entités les plus appréciées en fonction de la moyenne. Sur les graphiques en pointe de tarte, un cercle pointillé indique la moyenne de valorisation esthétique régionale. Ainsi, un graphique plus grand que le pointillé représente une entité davantage valorisée esthétiquement que la moyenne. La pointe de tarte représente les ambiances paysagères qui contribuent à la valorisation esthétique. Par exemple, une entité qui aurait un graphique principalement jaune tirerait sa valorisation esthétique de son ambiance paysagère agricole.



Carte 4-007 ↑↓

Indice de valorisation paysagère esthétique des entités paysagères (bas) et ambiances desquelles les entités tirent principalement leur valorisation (haut)



Les entités paysagères que l'on souhaite fréquenter

Valorisation esthétique : l'eau, la forêt et l'agropastoralisme

L'attrait de la forêt comme expérience paysagère ultime

La valorisation hédonistique, qui renvoie au désir de fréquenter un paysage pour les loisirs et l'expérience sensible qu'il procure, met en évidence des contrastes marqués entre les entités paysagères du Haut-Saint-Laurent. Les entités de piémont (piémont de Powerscourt [D81], terrasses de Rockburn [D82], terrasses de Franklin [D83] et terrasses de Havelock [D84]), de même que la colline Covey (E91), le Rocher (D71), les crêtes Hogsback (C43), le coteau des Américains (C61) ainsi que les marécages du lac Saint-François (A01) et la confluence d'Ahkwesáhsne(A21) figurent parmi les entités les plus prisées sur le plan hédonistique. À l'inverse, plus une entité est marquée par l'agriculture intensive ou par des usages industriels, plus le désir de fréquentation diminue. La plaine barberivaine et les Teafields (A11), de même que les deux eskers (de Cazaville, de Beaver Crossing), comptent ainsi parmi les entités les moins valorisées pour la fréquentation. Les participants évoquent notamment le caractère privatif de certains lieux, la présence d'espaces désordonnés, l'ouverture excessive des paysages et une faible valeur environnementale perçue.

Au lac ou à la montagne

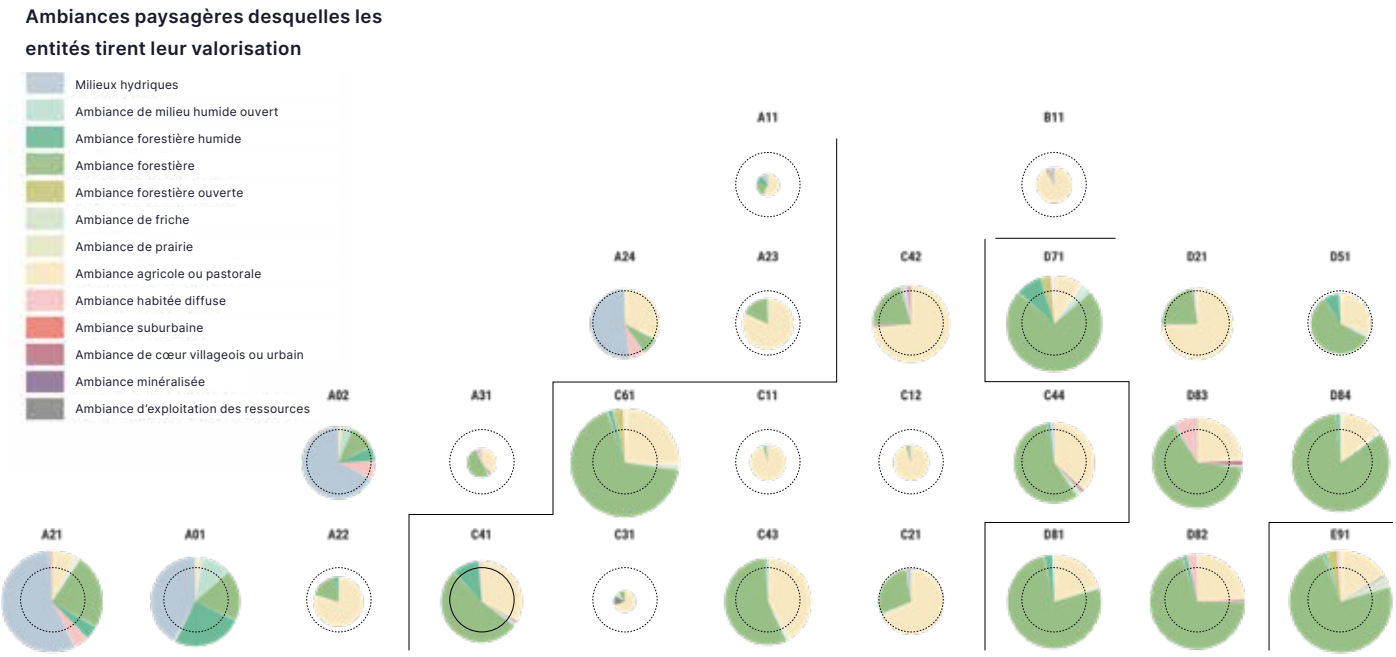
Des tendances spatiales nettes se dégagent. Le long de la Côte haut-laurentienne, la confluence d'Ahkwesáhsne (A21) et les marécages du lac Saint-François (A01) sont fortement valorisés en raison de leur littoral, de la proximité du lac Saint-François et de l'importance des milieux humides côtiers, dont certains sont accessibles grâce à des infrastructures de qualité, notamment dans le secteur de la Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François. À l'inverse, dans les ensembles paysagers B et C, le désir de fréquentation est généralement moyen à faible, à l'exception notable du coteau des Américains (C61), très fortement valorisé, et des crêtes Hogsback (C43), qui présentent une valorisation élevée.

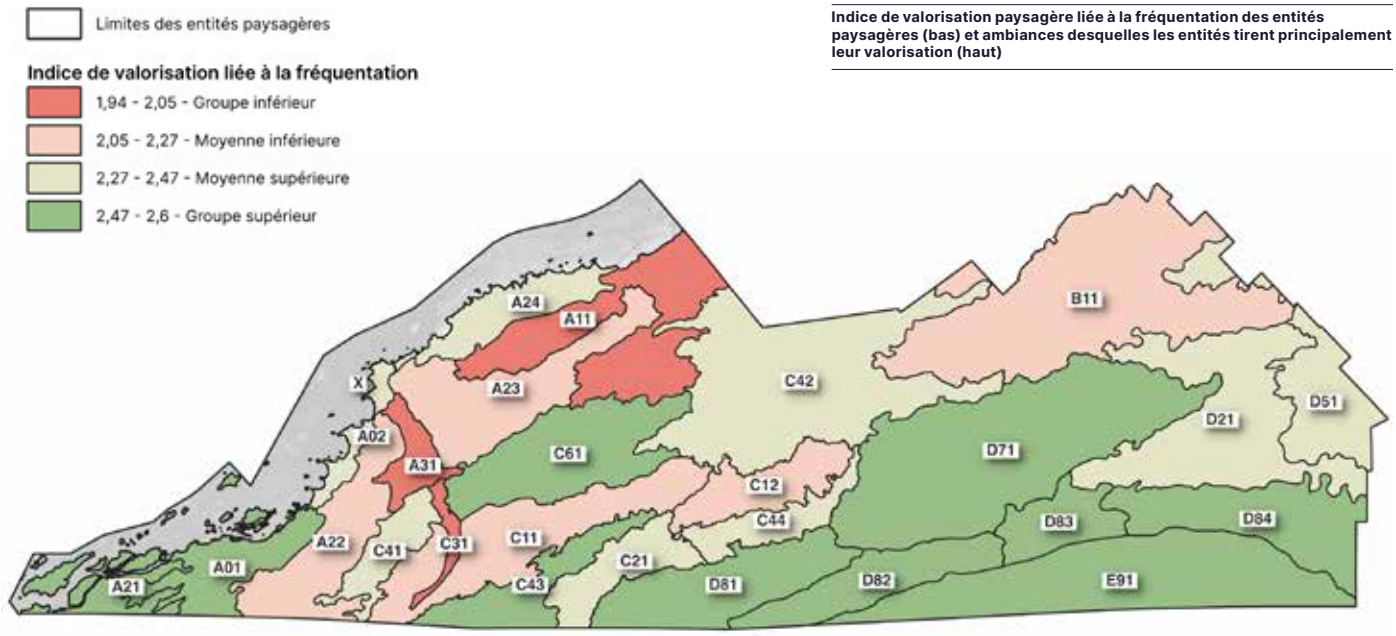
Dans ces cas, l'attrait repose principalement sur les ambiances forestières : tunnels d'arbres, routes tranquilles traversant les boisés, érablières et paysages propices à une expérience immersive et paisible.

Dans les ensembles paysagers D et E, la forêt joue également un rôle structurant dans la valorisation hédonistique. Les plaines de la Trout (C11) et la plaine des Outardes (C12) sont peu fréquentées pour des raisons similaires à celles observées dans la plaine barberivaine, alors que les terrasses et les piémonts forestiers se distinguent par leur potentiel panoramique. Ces paysages offrent des expériences saisonnières variées : feuillage automnal spectaculaire, érablières appréciées en hiver et au printemps, ainsi que, durant l'été, des percées visuelles filtrées et des points de vue depuis des positions en hauteur, à travers la canopée.

Types de paysages les plus valorisés pour la fréquentation	
3.2 Forêts de feuillus	1
2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)	2
4.8 Rivières en contexte de plaine	3
4.5 Gouffre de Covey Hill (singularité régionale)	4 (ex æquo)
3.1 Érablières	4 (ex æquo)
Types les moins valorisés pour la fréquentation et les loisirs	
6.10 Périphéries d'agglomération et nouveaux développements	1
6.8 Entrées d'agglomération	2
5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	3
6.9 Quartiers résidentiels post-1940, bien établis, avec cadre végétal mature	4
1.1 Plaine ouverte d'agriculture intensive	5

VALORISATION HÉDONISTIQUE DES ENTITÉS PAYSAGÈRES





Carte 4-008 ↑↓

Indice de valorisation paysagère liée à la fréquentation des entités paysagères (bas) et ambiances desquelles les entités tirent principalement leur valorisation (haut)

Les entités paysagères que l'on souhaite habiter

Valorisation esthétique : l'eau, la forêt et l'agropastoralisme

L'attrait des panoramas, du cadre champêtre et de la côte

Les paysages panoramiques, les paysages agroforestiers et les paysages côtiers ont la cote auprès des Haut-Laurentiennes et des Haut-Laurentiens. Ce sont les trois caractéristiques qui stimulent le plus le désir d'habiter un paysage ou un milieu de vie dans l'absolu, tel qu'en témoignent les types de paysages jugés les plus propices à l'habitation présentés dans le tableau ci-dessous. Ces types de paysages sont fortement liés aux ambiances paysagères forestières, hydriques et d'urbanisation diffuse.

Entités paysagères conjuguant topographie et agroforesterie

Sans surprise, les entités paysagères qui mêlent un cadre agroforestier, caractérisé par une alternance entre des massifs boisés et des percées cultivées et pâturées, avec une topographie affirmée constituée de coteaux, de terrasses ou à flanc de colline, qui offrent l'opportunité de dégager des vues panoramiques, sont celles qui ont le potentiel d'attiser davantage un désir de s'y implanter. Dans l'ordre, les entités qui correspondent à cette réalité sont le coteau des Américains (C61), les terrasses de Rockburn (D82), les crêtes Hogsback (C43), les terrasses de Franklin (D83), les terrasses de Havelock (D84) et le piémont de Powerscourt (D81). Ultimement, on pourrait déduire que ces entités paysagères, si un zonage favorable s'y trouvait, connaîtraient la plus importante pression foncière de la MRC. Ces données concordent aussi sur des études réalisées dans la municipalité de Havelock à propos des motifs d'implantation de la population néorurale (Roy, Paquette et Domon, 2006 ; idem, 2013).

Le chalet, le boisé et le lac : valorisations côtières

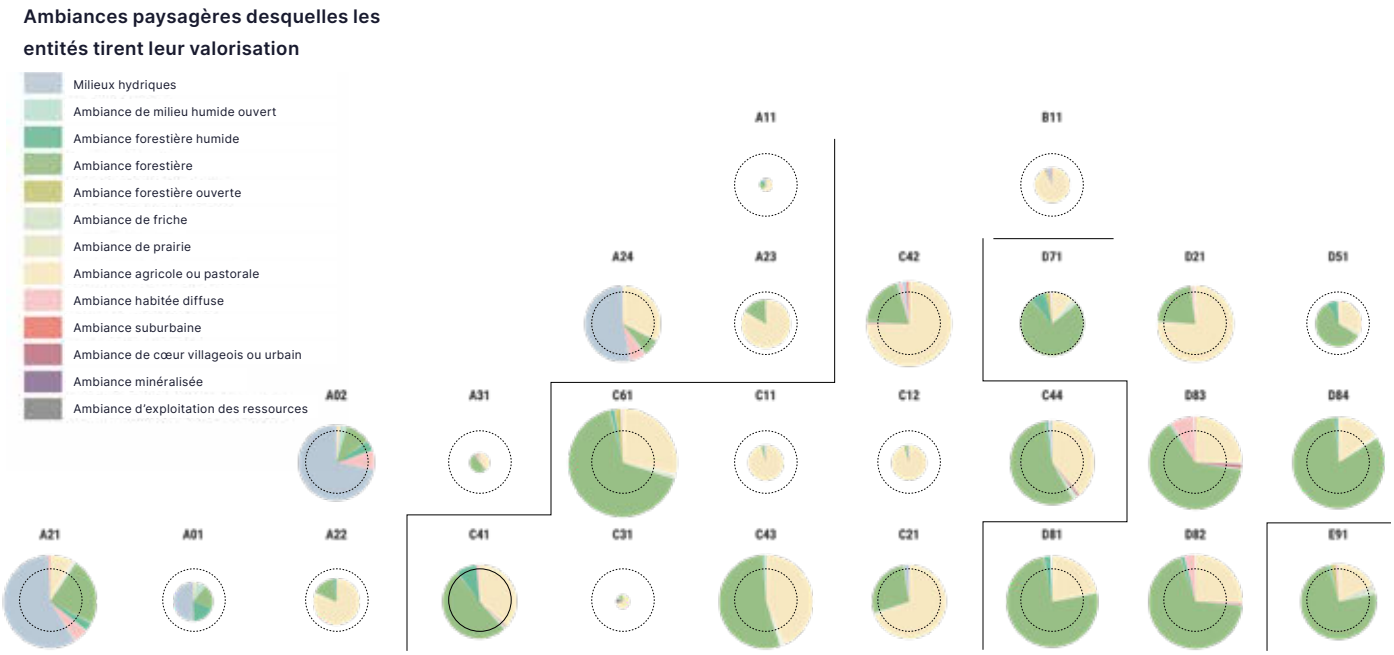
Sur la Côte haut-laurentienne, ces facteurs de relief et d'occupation du sol laissent place à l'attrait du large exercé par le lac Saint-François, et facilité par la présence d'un zonage permissif, où de nombreux quartiers littoraux, initialement aménagés autour de chalets, vivent une véritable transformation depuis quelques décennies. Les entités paysagères de la côte anicetoise (A24) et de la confluence d'Ahkwesáhsne(A21) tirent leur valorisation d'ancrage supérieure essentiellement de leur proximité à l'eau et du milieu de vie unique que cela représente.

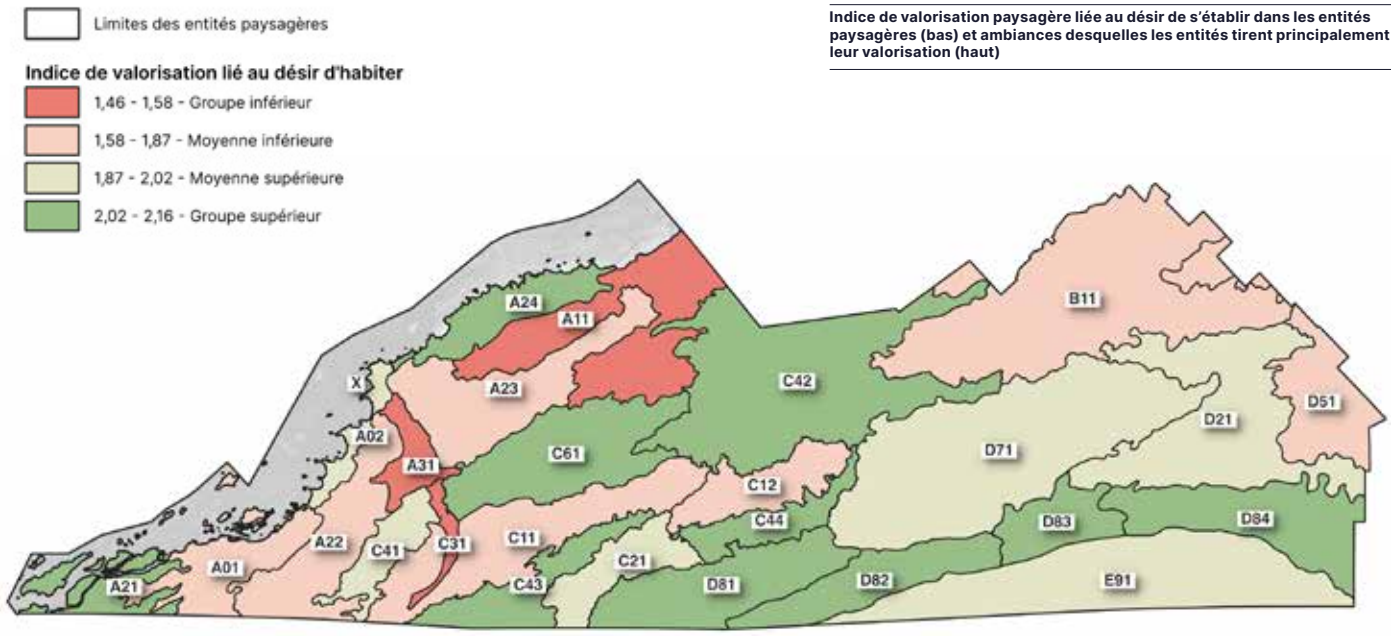
Le cadre agricole, valorisé pour son esthétisme, mais peu recherché pour s'y établir

Enfin, toutes les entités paysagères à dominante paysagère agricole, à l'exception de la vallée de la Loutre (C21) et de la vallée des Anglais (D21), qui offrent des perspectives saisissantes sur les reliefs environnants, figurent au bas du classement des valorisations d'ancrage. L'analyse des résultats de l'enquête porte à croire que les enjeux agroenvironnementaux des plaines agricoles, certaines nuisances, dont la circulation rapide, et l'absence relative de végétation dite « naturelle » pourraient jouer en leur défaveur. Dans le cas des deux eskers (A31 et C31), la présence de sites de prélèvement des matières premières a poussé l'indice vers le bas.

Types de paysages les plus valorisés pour y habiter	
2.2 Paysages agroforestiers communs (pâturages, cultures et boisés, topographie ordinaire)	1
1.4 Paysages agricoles vallonnés	2
2.1 Paysages agroforestiers à topographie marquée	3
5.3 Villégiatures et résidences secondaires anciennes	4 (ex æquo)
4.6 Milieux côtiers et lac Saint-François	4 (ex æquo)
Types de paysages les moins valorisés pour y habiter	
6.10 Périphéries d'agglomération et nouveaux développements	1
6.8 Entrées d'agglomération	2
6.11 Paysages à caractère industriel anciens ou contemporains	3
4.2 Tourbières (teafields) et pinèdes sur tourbières	4
5.2 Secteurs résidentiels et anciennes villégiatures sur canaux	5

VALORISATION D'ANCRAGE DES ENTITÉS PAYSAGÈRES





Carte 4-009 ↑↓

Indice de valorisation paysagère liée au désir de s'établir dans les entités paysagères (bas) et ambiances desquelles les entités tirent principalement leur valorisation (haut)



2 Valorisations paysagères fines : 9 récits haut-laurentiens

← Image 4-124

Nouveau quartier de Howick

Émilie Dazé et Magdalena Morales Brizard
Praticiennes chercheures indépendantes en sciences sociales

Comment les Haut-Laurentiennes et les Haut-Laurentiens perçoivent-ils leurs paysages ? Comment ces personnes vivent-elles, au quotidien, au fil des saisons, sur le territoire ? Quelles représentations mentales ont-elles des paysages de proximité, de ceux à l'autre bout de la région ? Pourquoi les apprécie-t-on parfois, ou parfois moins ? Une ethnoanthropologue est allée à la rencontre d'une douzaine de personnes sur le territoire, certaines rencontrées au hasard, d'autres de manière planifiée. L'objectif : mieux comprendre les valorisations paysagères fines de personnes qui baignent dans les paysages ordinaires de la région au jour le jour. Suivent des portraits sectoriels (lac, villages, champs, forêt) de la région à la manière d'une série de photographies, des instantanés qui témoignent de l'appréciation et de l'appropriation des paysages régionaux par des citoyennes et des citoyens.

A

Paysages haut-laurentiens, côté lac

Le lac Saint-François est bien plus qu'un simple plan d'eau; il est au cœur d'une identité locale forgée par un rapport intime et sensoriel au paysage. Les panoramas ouverts du territoire offrent une tranquillité et une beauté remarquables. Chaque jour, les magnifiques couchers de soleil structurent les journées et rythment les saisons, agissant comme une boussole pour les riverains. Cet environnement naturel, source de bien-être physique et mental, favorise un contact privilégié avec l'écosystème.



↓ Image 4-125

À Saint-Anicet, les résidents riverains possèdent généralement leur embarcation

LES PAYSAGES DU BORD DE L'EAU, UNE « BEAUTÉ » CONSENSUELLE

Même si le lac attire de nombreux touristes et une ambiance festive, ses résidentes et résidents privilégient généralement une connexion profonde et paisible avec l'eau.

Au-delà de sa quiétude, le lac est aussi un milieu de vie riche et multifacette, offrant une grande diversité de pratiques. Des activités nautiques animées, comme le bateau et les sports aquatiques, cohabitent avec des moments plus calmes de lecture, de pêche et d'observation de la faune et de la flore. Le paysage ne se limite pas qu'à la surface : il se prolonge sous l'eau avec des sites de plongée uniques. L'hiver apporte une autre dimension à cet environnement, transformant le lac en un terrain de jeu pour la marche, le patinage ou la motoneige.

Cette polyvalence renforce l'attachement des résidentes et résidents, qui ont développé une connaissance intuitive et locale de leurs eaux et de leurs paysages. Ces sensations se prolongent jusque dans l'histoire et les légendes locales, qui ancrent les repères visuels du paysage dans une mémoire collective partagée.

Les paysages du bord de l'eau, une « beauté » consensuelle

Le paysage du bord de l'eau, et plus largement celui du lac Saint-François, est unanimement perçu comme beau et attirant. Même si les résidents soulignent une certaine homogénéité des rives,

> « les paysages se ressemblent quand même pas mal tous » (R1)

cette relative uniformité n'est pas vécue comme une faiblesse. Au contraire, elle met en valeur d'autres dimensions sensibles : l'ouverture des vues, la ligne d'horizon dégagée, la présence constante de l'eau et les variations subtiles de lumière et de couleur. « Pas grand-chose de pas beau quand c'est sur l'eau » (R3), résume une résidente. Ce sont moins les reliefs spectaculaires qui définissent le paysage que le jeu des couleurs, le « paysage nautique », l'eau « qui change » (R1).

Un paysage événementiel : le coucher de soleil

Les couchers de soleil occupent une place centrale dans cette appréciation. À Saint-Anicet, ils sont décrits comme notables, voire emblématiques. Ils font l'objet d'une fierté locale, alimentée par des récits de concours internationaux remportés et par des échanges animés sur les réseaux sociaux quant à « qui a le plus beau coucher de soleil » (R6). Mais au-delà de l'anecdote, le coucher de soleil constitue un véritable rituel. On « s'installe » pour l'attendre, on retarde le retour à l'intérieur jusqu'à ce que la lumière disparaisse (R3).

> Ça structure le rythme de la journée. Nous, on soupe, là, puis après le souper, on voit le soleil, on parle, on se dit qu'on est donc chanceux d'être ici. Puis, après ça, on fait la vaisselle, on revient, on est bien. Ça boucle la journée. (R3)

Il structure la fin de journée, boucle le quotidien et devient un moment social partagé en famille.

> Les couchers de soleil sur le lac. Ça, c'est notable à Saint-Anicet. […] Il y a quasiment des batailles sur Facebook, savoir qui a le plus beau coucher de soleil de Saint-Anicet, là ! Mais je ne sais pas si c'est juste une petite gang d'une vingtaine de personnes qui [qui] considèrent les couchers de soleil bien beaux, ou bon, si vraiment c'est réputé. (R6)

> Les frères Jules et Paul-Émile Léger, eux, ont mentionné que c'était les plus beaux couchers de soleil au monde. Puis paraîtrait-il qu'il y a des photos du coucher de soleil de Saint-Anicet qui ont gagné des concours internationaux, etc. Bref, l'idée étant que ça reste les couchers de soleil de Saint-Anicet, de mon coin, là, il y a un attachement à ça ! […] Oui, chez nous, […] on s'installe, puis on attend de dîner au coucher de soleil […] source de fierté. (R6)

Il agit aussi comme une « boussole » saisonnière : selon les mois, le soleil ne se couche pas au même endroit, derrière la butte ou directement face au quai, permettant de lire le passage du temps à même l'horizon (R3).

> En plein été. Là, il [le soleil] se couche plus derrière la butte. On le voit plus en fait. […] Tandis que l'été, en plein été comme à soir, il va être direct au-devant du quai. (R3)

Si l'accès au bord de l'eau intensifie l'expérience, les terres agricoles offrent elles aussi des levers et couchers de soleil « époustouflants » (R2), élargissant la valeur esthétique au-delà du rivage strict.

> C'est sûr que si tu as accès à un bord de l'eau, les couchers de soleil sont assez époustouflants. Le matin, moi, bon, j'ai une ferme laitière, donc le matin, je vois les levers de soleil qui sont aussi époustouflants, mais du côté des terres agricoles. (R2)

Variations saisonnières et beauté graphique

Le paysage hivernal renouvelle également l'intérêt du lac. Les variations de neige, de glace, de pics gelés ou d'arbres figés transforment radicalement la scène (R1). Le même lieu devient autre, modulé par les conditions climatiques, ce qui maintient l'attrait malgré la faible diversité topographique.

> L'attrait que je vois est très intéressant, ça peut être le même dans n'importe quelle région, mais l'hiver, le lac, selon qu'il y a eu beaucoup de neige ou pas beaucoup de neige, c'est glacé avec des pics, pas de pics, les arbres figés dans la glace, pas dans la glace. C'est tout ce paysage-là. (R1)

Exploration tridimensionnelle : paysages sous-marins

L'expérience paysagère ne se limite pas à la surface visible. Le lac possède aussi une dimension sous-marine singulière. Le coulage volontaire d'un avion et d'un bateau pour la plongée a créé des récifs artificiels et un écosystème pour les poissons, désormais signalés par des bouées (R3). Le paysage aquatique comprend ainsi un envers invisible, connu des initiés et intégré à la culture locale.

> Ils ont fait couler un avion. Pour aller faire de la plongée. Puis ça avait comme une espèce de récif pour les poissons. Un écosystème. Ça fait que ça, il y a une bouée là pour le montrer. (R3)

Contemplation des variations fines de l'eau

Les résidents remarquent également des contrastes chromatiques selon les secteurs du lac. Du côté ontarien, l'eau est perçue comme plus turquoise, effet attribué à la nature du fond et à la réflexion du soleil. On ralentit l'embarcation pour observer, prendre des photos, « capoter » devant la couleur (R3). Cette attention aux nuances traduit une relation contemplative.

> Bon, ben l'autre bord, en Ontario, là, quand on va gazer, des fois ma famille, on ralentit puis on prend le temps de regarder. Parce que justement, c'est vraiment beau. L'eau, elle a un effet plus turquoise. À cause que, ben en fait, le sable est comme plus la vase. Donc, avec les rayons du soleil, ça fait un effet vraiment… On capote. On prend des photos […] Avec les reflets du soleil, c'est vraiment turquoise. […] Ça fait qu'on aime ça. Ça, c'est vraiment beau. (R3)

Une vue dégagée sur des repères paysagers emblématiques

Enfin, le paysage du bord de l'eau est structuré par des repères communs qui permettent de se situer : le manoir, l'église imposante près du rivage, les silos agricoles (R2). Ces éléments forment une trame visuelle partagée, servant d'outils d'orientation et d'ancrage collectif. Ils lient le lac aux terres, au patrimoine bâti et à l'histoire familiale, comme dans le cas d'une ferme exploitée depuis sept générations. Le paysage de bord de l'eau n'est donc pas seulement une scène naturelle ; il est un espace vécu, rythmé par la lumière, traversé de mémoires et ponctué de repères qui articulent l'identité locale.

> Sur l'eau, tu te réfères au manoir, ensuite tu vois l'église, ensuite tu vois mes deux silos. Fait que c'est comme ça que tu réussis à te situer où t'es rendue sur l'eau, quand t'es proche de Saint-Anicet. [Pis ça, c'est toi ou c'est tout le monde ?] Probablement tout le monde. J'habite, exemple, avant l'église ou après l'église, j'ai passé les silos, puis un peu plus loin, en s'en allant vers Cazaville-Dundee, il y en a un autre silo. Fait que c'est comme ça un peu qu'on réussit à se… Je crois, parce que moi, si je vais sur l'eau, ça demande que je me repère. J'imagine que je suis pas la seule ! L'église est quand même assez impressionnante. C'est très, très gros, pis très, très proche de l'eau. (R2)





↑↑ Image 4-126

La pointe de Saint-Anicet et son église monumentale

↑ Image 4-127

Pointe et îlot dans un air printanier chargé de particules fines



↑ Image 4-128

Un lac gelé en apparence calme à Dundee

LE LAC L'HIVER : UN PAYSAGE INÉDIT, MAIS VULNÉRABLE, LIÉ AUX TRADITIONS FAMILIALES

Si le lac Saint-François est associé à ses eaux vives et animées durant la saison estivale, l'hiver en révèle une tout autre matérialité. La surface liquide devient un vaste espace glacé et enneigé, transformant radicalement les usages et les perceptions. Le lac n'est plus seulement regardé : il est traversé, foulé, pratiqué. On y marche, on y pêche sur la glace, on y patine, on y fait du ski de fond et de la motoneige. L'hiver ne constitue donc pas une saison morte, mais une manière différente d'habiter le lac.

> On fait du ski de fond l'hiver. Comme je te dis, l'été, on n'y va pas parce qu'il y a trop de moustiques. On n'y va pas dans l'été non plus parce que ça [l'été] passe vite. (R4)

La surface gelée : nouvel espace de liberté

Cette appropriation hivernale est tangible et concrète. Certains résidents aménagent de véritables patinoires sur la glace, déneigeant et arrosant la surface à l'aide de pompes et de véhicules tout-terrain afin d'entretenir un espace de jeu devant chez eux (R1). Le lac devient alors une extension directe de la cour, un lieu de rassemblement et de loisir familial. D'autres apprécient simplement la liberté nouvelle qu'offre la glace : marcher vers une baie habituellement accessible seulement en bateau, découvrir des points de vue inédits sans embarcation (R1).

> Mon conjoint travaille souvent à faire de belles patinoires ici devant. On a installé un équipement avec une pompe pour arroser la patinoire, tout ça avec le quatre roues, on a acheté une pelle, justement, tu peux déneiger quasiment le lac pour faire la patinoire. On profite de ça aussi l'hiver, pas juste l'été. (R1)

> C'est toujours très drôle d'aller sur le lac l'hiver. Tu sais que tu n'as pas besoin d'une embarcation, tu marches. Tu vas voir, tout à coup, ça a l'air de quoi dans l'autre baie, mais sans avoir à y aller en bateau. (R1)

La pêche sur glace incarne aussi cette continuité des pratiques. Le récit d'un voisin âgé, fidèle à son rituel hivernal depuis des années, creusant ses trous « peu importe la température » (R1), témoigne d'un attachement persistant au lac, inscrit dans la routine et dans le temps long.

> Les pêcheurs, l'hiver, ils font des trous. J'ai un voisin, on le voit, ça fait des années, depuis toujours que je suis ici, l'hiver, peu importe la température, froid, pas froid, il part avec son traîneau, son équipement de pêche sur la glace, il s'en va, il se creuse des trous. C'est un homme âgé, il a 80 ans, je ne sais plus quel âge il a maintenant. [...] C'est clairement son activité, il passe des heures ! [...] Nous, on lui parle un peu quand il passe proche pour voir, pis, ça a-tu mordu, comment ça va ? (R1)

Un paysage et des traditions vulnérabilisés par les changements climatiques

Toutefois, cette relation hivernale est fragilisée par l'instabilité des glaces. Plusieurs soulignent un manque de glace au cours des derniers hivers, compromettant notamment la pêche sur glace (R3). Les changements climatiques deviennent ainsi perceptibles dans l'expérience quotidienne du lac : la saison froide n'offre plus systématiquement les conditions nécessaires à certaines activités traditionnelles.

> Ouais, mais même à ça... t'sais, ça me semble que ça fait une couple d'hivers qu'y a la pêche à la glace à tout le bord, parce que, justement, y a pas de glace. (R3)

Un paysage animé en apparence tranquille

Pour les personnes nouvellement installées dans la région, l'hiver a parfois suscité une crainte initiale d'ennui — « c'est mort » (R3). Pourtant, les activités offertes finissent par structurer la saison. Les sentiers aménagés, notamment sur le terrain du golf, permettent la marche et le ski de fond (R3), activité également pratiquée par d'autres résidents qui trouvent dans l'hiver un moment plus propice à ces sorties qu'en été, marqué par les moustiques et le rythme accéléré de la belle saison (R4). Les pistes de motoneige participent aussi à cette animation hivernale (R3).

Ainsi, le lac l'hiver oscille entre immobilité apparente et vitalité discrète. Il transforme les habitudes, modifie les trajectoires, ouvre de nouvelles possibilités d'appropriation. S'il peut sembler silencieux ou désert au premier regard, il demeure un espace vécu, investi et réinventé par les résidents, malgré les incertitudes climatiques qui en redéfinissent progressivement les conditions d'usage.

LA PÊCHE COMME LIEN NATUREL ET COMME CARTOGRAPHIE MENTALE DU PAYSAGE LACUSTRE

La pêche constitue l'un des principaux modes de contact avec le paysage du lac Saint-François. Elle ne se limite pas à une activité récréative : elle façonne la manière d'habiter le lac, de le parcourir et de le comprendre. Pour plusieurs résidents, la relation à l'eau est quasi organique. « J'ai grandi sur le lac », dit l'une d'elles, se décrivant comme une « bébite à eau » toujours sur l'eau, à pêcher et à se promener (R3).

> Moi, j'ai grandi ici, j'ai grandi sur le lac, et nous, on est vraiment des bébites à eau, donc on est tout le temps sur l'eau, on fait beaucoup de pêche, et on se promène. (R3)

La pêche s'inscrit ainsi dans une continuité de vie, dans une familiarité intime avec le milieu.

La pêche comme médium de production d'une cartographie mentale du lac

Les lieux de pêche ne se définissent pas selon des repères cartographiques classiques. Ils relèvent d'un savoir local, transmis et intériorisé. On sait où aller « parce qu'il y a des pêcheurs » ou parce que « ça descend en creux » (R3). Les critères évoqués sont liés à la profondeur, à la température de l'eau, aux abords des îles, aux variations du fond. Les explications demeurent parfois difficiles à formuler : « Je pourrais pas te décrire l'endroit », admet une résidente, « je le connais sur le lac, en bateau » (R3). Cette connaissance intuitive témoigne d'un rapport expérientiel au paysage, fondé sur l'observation répétée et l'habitude.

> [Comment vous choisissez vos spots ?] Ben, t'sais, c'est sûr que s'il y a 2-3 pêcheurs à un endroit, on va y aller, parce qu'il y a des pêcheurs, ça mord. Mais, sinon… Je pourrais pas te décrire l'endroit, je le connais sur le lac, là, en bateau, mais… Ben, c'est tout le temps proche d'une île… [À cause du vent, c'est-tu aussi une question de vent, pis d'ombre ?] De profondeur aussi. Une question de profondeur. (R3)

> Ça descend en creux, pis les autres, ils vont souvent pêcher là, parce qu'ils sont pognés dans le fond. Parce qu'il fait plus froid, là, dans le fond. C'est plus froid, faque les poissons vont aller plus dans le fond. (R3)

La diversité des poissons renforce l'attrait de l'activité. On mentionne qu'« il y a de tout », des brochets aux autres espèces, et la présence d'un guide de pêche local confirme l'importance de cette pratique dans l'économie et la culture du secteur (R3). L'ouverture de la saison suscite une anticipation visible : « on en voit tout le temps aller » (R3). La pêche attire autant les résidents que les visiteurs, qui fréquentent différents points de mise à l'eau, notamment Saint-Anicet, Valleyfield, Bainsville, Coteau-du-Lac ou le canal de Beauharnois, nécessitant parfois des permis ou des passes d'accès (R4).

> Je vais à la pêche sur le lac. Il fait chaud, on va après sur le lac. [La pêche, c'est où ?] Je mouille à Saint-Anicet, à la montée Leblanc. Puis je vais aussi à Valleyfield. On va à Bainsville, à Coteau-du-Lac. Le canal de Beauharnois aussi. Moi, je prends ma passe à Belleville, à Mercier. Une passe de bateau. Un permis pour mettre à l'eau. C'est pour utiliser la descente. (…) (R4)

On pêche partout : en eau profonde, autour des îles, à la plage, au bout du quai. Les pratiques s'adaptent aux lieux et aux moments de la saison. Certaines sorties consistent simplement à contourner les îles en soirée, loin de l'animation des rassemblements nautiques (R3).

> L'autre jour, je suis juste allée avec ma famille, on a juste contourné les îles. Comme, ça peut être… Le soir […] [Ben, j'imagine que vous n'allez pas dans le party de bateau pour pêcher.] Non, non, non. (R3)

La pêche devient alors un prétexte à circuler, à observer, à choisir le calme plutôt que la foule.

Pratiques culturelles émergentes

Une autre forme plus ludique émerge avec la pêche à l'aimant. Des jeunes récupèrent pièces de monnaie, bouchons ou objets échappés au quai (R3). Cette pratique transforme le fond du lac en espace de « trésors », révélant une dimension matérielle et exploratoire du paysage aquatique.

> Des fois, il y a des jeunes qui viennent pêcher sur le quai, pis il y en a même, souvent, comme de la pêche à l'aimant. Il y a un p'tit gars. Nous autres des fois on en échappe des trucs sur le bord du quai, avec les… et ça revient avec son aimant. Toutes les 25 cents, les 2 piastres, tout ça, ils remontent tout ça, pis… Des fois, t'sais, on échappe les bouchons de bateau. (R3)

Enfin, la pêche s'inscrit dans un contexte écologique changeant. Bien qu'on souligne la richesse des espèces, certains évoquent une perturbation de l'écosystème liée aux changements climatiques, suggérant que le rapport au lac est aussi marqué par une conscience de sa fragilité.

Ainsi, la pêche apparaît comme une interface privilégiée entre les résidents et le lac. Elle mobilise un savoir tacite, structure les déplacements, nourrit les sociabilités et révèle une connaissance fine des dynamiques naturelles. Par elle, le paysage n'est pas seulement contemplé : il est pratiqué, sondé, exploré et ressenti.







↑↑ Image 4-129

À Port Lewis un lundi d'octobre

↑ Image 4-130

Le matin est jeune, direction : le meilleur « spot »

↑↑ Image 4-131

Chaloupes en attente, à Isle of Skye

LE BATEAU : POUR RASSEMBLER, EXPLORER ET PROFITER

Le bateau occupe une place centrale dans l'expérience du lac Saint-François. On nomme d'ailleurs que le bateau est le moyen idéal pour profiter du lac, voir les couchers de soleil, manger au restaurant et même aller en Ontario. Ça permet « d'étendre le terrain de jeu ». Lorsqu'il y a beaucoup d'algues envahissantes, ça permet aussi de se déplacer dans des endroits « propres » plus agréables pour la baignade. Notons la différence entre les personnes habitant sur leurs bateaux et celles faisant usage d'un bateau pour des activités de plaisance. Le bateau peut donc devenir un « chalet de fin de semaine ».

La marina : point de socialisation et pont vers le paysage lacustre

À Saint-Anicet, la marina constitue un véritable lieu de sociabilité. Comparable à une station-service et à un magasin général pour embarcations, elle est un point névralgique où l'on se ravitaille, où l'on échange et où « il se passe pas mal de choses ». Dans un milieu de petite taille où « tout le monde se connaît » (R3), l'ambiance y est décrite comme chaleureuse et accueillante. Des événements, dont une « fiesta sur l'eau », rassemblent plusieurs embarcations et renforcent ce sentiment d'appartenance. Arriver à la marina en bateau devient en soi une destination, un objectif de sortie, une façon de structurer la journée sur l'eau (R3).

> Tout le monde se connaît. [...] Fait que, t'sais, c'est un peu plus chaleureux d'être ici. [...] Pis, ici, tu peux même arriver avec ton bateau. [...] Je pense que c'est plus attirant de venir ici. Que d'aller au coin, c'est ça ! De mettre son bateau de plaisance, de pouvoir inviter du monde, pis faire une grosse journée sur l'eau. Pis, venir ici, ça fait comme un objectif, là, à partir sur l'eau. (R3)

Le bateau pour vivre le paysage en famille et entre amis

Le bateau est aussi un outil de rassemblement familial et amical. Il permet de partager un accès privilégié à un environnement jugé beau et agréable. Les proches viennent séjourner, occuper les chambres de la maison riveraine, profiter du lac ensemble (R1).

> Les amis aiment venir ici aussi. C'est agréable ! On a des chambres où on peut recevoir les amis. Depuis toujours, c'est un endroit de plaisir où nos enfants ont leur place, nos amis aussi, nos parents, notre famille, pour passer du temps ensemble dans un environnement agréable qui est beau. (R1)

Le bateau devient alors un prolongement de l'espace domestique, un moyen de créer des moments collectifs. Inviter des amis pour « faire une grosse journée sur l'eau » (R3) participe à cette culture du partage.

Au-delà du rassemblement, le bateau ouvre l'horizon et multiplie les possibilités d'exploration. Il permet d'« étendre le terrain de



↑ Image 4-132

Les quais de la marina Saint-François

jeu » (R1), de s'éloigner de la baie immédiate, d'explorer d'autres secteurs du lac. Lorsque le groupe s'agrandit, l'acquisition d'un bateau plus spacieux répond au désir de naviguer plus loin, avec kayaks, planches à pagaie, pédalos et équipements de sécurité. L'embarcation devient une base mobile à partir de laquelle se déploient diverses activités nautiques.

Une plateforme privilégiée pour expérimenter les couchers de soleil

Le bateau facilite également des expériences précises, comme aller souper en Ontario et revenir au coucher du soleil. Ces sorties combinent lenteur, contemplation et convivialité : on part « prendre la petite boucle au resto » et on revient avec la lumière du soir (R1). Le *timing* du retour s'accorde à l'horizon, prolongeant le plaisir du lac jusqu'à la tombée du jour.

> C'est toujours une belle expérience avec les amis, de partir pis aller doucement en aller prendre la petite boucle au resto, de revenir en bateau avec le coucher de soleil. C'est vraiment agréable. (R1)

Contourner les désagréments environnementaux

Il permet aussi de s'adapter aux conditions écologiques. En période d'algues envahissantes dans certaines baies, le bateau offre la possibilité de se déplacer vers des zones où l'eau est plus claire et propice à la baignade (R1). Il devient ainsi un moyen de contourner temporairement les contraintes environnementales.

Le bateau entre cour arrière et mode de vie

Enfin, les usages du bateau varient selon l'accès à la rive. Pour les propriétaires riverains, il s'agit principalement d'un outil de déplacement et de loisir, complémentaire à la résidence. Pour d'autres, qui ne possèdent pas de propriété au bord de l'eau, le bateau constitue un véritable espace de vie : on y dort, on y séjourne, il devient un « chalet de fin de semaine » (R1). Cette distinction révèle un enjeu d'accès au lac, où l'embarcation peut compenser l'absence de terrain riverain.

> Comme on a une propriété au bord de l'eau, c'est pas un bateau dans lequel on vit. C'est un bateau pour se déplacer, pour embarquer des amis, pour aller faire des activités nautiques. C'est pour profiter « un peu plus » du bord de l'eau. Il y a bien des gens, ils n'ont pas une propriété sur le bord de l'eau, eux c'est plus une vie de bateau [...]Ils ont des chambres, ils couchent là-dedans. C'est différent. [...] C'est comme leur chalet de fin de semaine. (R1)

Ainsi, le bateau dépasse la simple fonction utilitaire. Il rassemble, il prolonge l'espace habité, il permet l'exploration et l'adaptation. Il structure les sociabilités locales et redéfinit les limites du paysage vécu, transformant le lac en un vaste territoire mobile et partagé.





↑ Images 4-133 et 4-134

Port Lewis, un secteur marqué par la présence de chaloupes, bateaux et voiliers

COHABITATION ET TENSIONS : UN PAYSAGE PARFOIS RELAXANT, SPORTIF OU BRUYANT

Les citoyens rencontrés ont fait part de leurs endroits de prédilection sur le lac. Des lieux parfois exclusifs, parfois courus, parfois surfréquentés. Le type d'activité pratiqué relève d'une connaissance fine du plan d'eau et de ses secrets.

ENTRE DÉSIRS DE SOCIABILITÉ ET RECHERCHE DU CALME

Baignade en eaux peu profondes

Certaines baies et plages sont particulièrement prisées des familles en raison de leur caractère sécuritaire. Les secteurs peu profonds, protégés des vagues et du trafic nautique, sont recherchés pour la baignade des enfants. À Plage-Somerville, par exemple, la grande baie peu creuse permet d'installer des chaises directement dans l'eau et d'y passer la journée sans crainte (R3). Ces espaces calmes deviennent des lieux de rassemblement familial où l'on « ne veut jamais redescendre ».

Congestion dans les baies : entre sports nautiques et désirs de calme

De façon générale, les sports nautiques se pratiquent davantage dans les baies, jugées moins dangereuses en raison d'un trafic réduit et de vagues moins importantes (R3). Les baies sont aussi les lieux où l'on trouve les plus importantes concentrations de chalets. Des riverains se plaignent d'ailleurs de la surfréquentation ou du bruit qui résulte de l'affluence, ou encore du danger dans la cohabitation, d'autant plus que les familles privilégient aussi les baies pour la baignade :

> Mettons, il y a Somerville, c'est un super beau bord de l'eau, ce n'est pas creux d'eau, avec les enfants c'est le fun, il n'y a pas de *rush*, c'est vraiment une grande baie. Il y a des enfants dans la famille, c'est comme dans la baie, c'est pas creux. On se met des chaises de camping direct dans l'eau [...] C'était comme parfait, on aimait trop ça, justement, on ne voulait jamais redescendre. (R3)

La fréquentation différenciée des lieux révèle des tensions liées à la circulation maritime. La plage de Somerville, bien que publique,

> « [...] le lac appartient à tout le monde ». (R3)

attire un grand nombre de bateaux lors des journées ensoleillées. Les premiers arrivés s'ancrent plus profondément dans la baie et peuvent se retrouver enclavés par le trafic. Si les visiteurs acceptent généralement cette densité comme faisant partie de l'expérience, les résidents riverains peuvent en vivre les effets négatifs, notamment l'impossibilité de circuler librement en après-midi (R3).

Planche à pagaie et yoga : chercher la zénitude sur le lac

Le kayak et le *paddleboard* attirent d'autres profils, parfois plus sportifs ou contemplatifs (R3, R5). Des aménagements spécifiques facilitent ces pratiques, et même des cours de yoga sur planches flottantes sont organisés, l'eau devenant l'élément central et fédérateur d'une grande variété d'activités. La diversité des activités nautiques contribue à cette répartition des lieux. On mentionne les alentours du village de Saint-Anicet comme lieux prisés pour la pratique de la planche à pagaie.

> Ils ont aménagé la partie de l'autre côté là-bas. Il y a accès au lac pour les gens qui font du *paddleboard*. Je sais que le Kayak Safari à Huntingdon, je l'ai fait une fois il y a dix ans. Mais j'habite dans le coin, donc ce n'est pas un réflexe que j'ai d'aller là, mais je sais que ça existe. (R5)

Sport, vitesse et partys

Le ski nautique mobilise les amateurs de vitesse et de performance, ceux qui ont « la piqûre du bord de l'eau » (R3). La plage de Saint-Anicet accueille aussi des usages terrestres, comme le volleyball, une activité qui agit comme un point de ralliement entre des gens qui ne se connaissent pas toujours (R3). Certains événements transforment temporairement le paysage en espace festif : les espaces publics riverains sont rares, mais utilisés.

Parfois aussi, spontanément, des partys attirent une foule importante, les bateaux s'attachant les uns aux autres pour assister à un spectacle depuis l'eau (R3). Le lac devient alors une scène flottante, mêlant plaisance et culture. La baie de Somerville est citée comme un exemple de ce phénomène.

> Les gens sont conscients de ce qui les attend là... S'ils veulent sortir en après-midi, oublie ça. Il y a trop de monde sur le lac. Il y a trop de monde dans la baie. Il y a pas un passage pour sortir de la baie. Ils sont pognés sur leur terrain. [La plage de Somerville, est-ce que c'est privé ou c'est public pour les gens ?] C'est public. Dans le fond, c'est une baie. Bien souvent, quand il fait beau, les bateaux vont là. [...] Ils s'accostent là en groupe, ils passent la journée là. Ils peuvent même dormir là. Parce qu'en théorie, c'est

> public, le lac appartient à tout le monde. [...]C'est juste que c'est dommage pour les personnes qui vivent dans la plage. T'sais, si t'arrives le premier, t'es plus profond dans la baie, t'es le dernier à sortir. Parce que tu peux pas sortir de là à 3 h. Non, parce qu'à 3 h, c'est *full* bateau, tu peux pas ressortir. [...] T'sais, ça c'est comme le côté négatif. (R3)

Certains jeunes semblent apprécier l'ambiance festive et familiale de la baie de Somerville :

> Mais c'est comme le côté positif. Je veux dire, l'ambiance c'est vraiment le fun. T'arrives là, t'as tes bateaux, la musique, il y a tout le monde. Tu vas avec tes amis. Il y a du monde qui joue au *spikeball*, il y en a qui se font... T'sais, tout le monde a leur lunch, le bateau. C'est vraiment le fun. Là, ils arrivent là en groupe, ils passent de belles journées. Ma famille, on aime ça aussi, aller là. (R3)





↑↑ Images 4-135 / 4-136

L'été s'étire en septembre, à la plage de Saint-Anicet / on s'amarre à l'abri des vents de juin dans les îles de Sainte-Barbe

CONNAÎTRE LE LAC

Lieux intimes et trésors méconnus

À côté de ces lieux connus et fréquentés, il existe encore des sites plus discrets, presque « protégés » par le fait que « c'est juste le monde qui savent qui y vont » (R3). La rivière aux Saumons en est un exemple : calme, sans vagues ni affluence, mais nécessitant une connaissance précise des lieux en raison des chutes et des obstacles potentiels (R3).

> Quand on reçoit du monde, on part souvent, puis on va dans la rivière aux saumons. C'est pas mal beau, parce qu'il n'y a pas de vague, c'est calme, il n'y a jamais personne dedans. Mais l'affaire, c'est qu'il faut que tu connaisses la place. Parce qu'il y a des chutes, il y a des places où tu pourrais rester pogné. (R3)

D'autres espaces, plus éloignés comme certains secteurs à Salaberry-de-Valleyfield, près des régates, offrent l'accès à des paysages urbains et industriels spectaculaires, peu fréquentés, accessibles en bateau et appréciés pour leur caractère singulier (R3). Ces lieux demandent un savoir local et une prudence particulière.

Des lieux prisés en fonction de la météo

Certains sites sont choisis en fonction des conditions météorologiques et du type de visite. Lorsque la famille ou des amis sont reçus, on privilégie des destinations comme la baie de Somerville, l'île Raymond (qui coupe le vent) ou la baie des Brises (à Saint-Stanislas-de-Kostka, en aval de Sainte-Barbe). Le bateau permet ainsi de composer un itinéraire adapté aux circonstances, révélant une connaissance fine du territoire lacustre.

Ainsi, le lac se compose d'une mosaïque d'espaces aux usages distincts : baies familiales sécuritaires, zones sportives, lieux festifs, sites cachés ou secteurs urbains explorés en bateau. Les pratiques varient selon l'âge, le niveau d'expertise, la connaissance du territoire et le statut résidentiel. La fréquentation du lac révèle une géographie sociale fine, où chaque lieu correspond à des activités spécifiques et à des manières particulières d'habiter l'eau.

« ALLER À L'EAU » POUR SA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE

Le lac Saint-François offre un paysage bien différent de la campagne et permet de voir autre chose. Contrairement à la ville, c'est un lieu à l'ambiance moins stressante qui offre également de la tranquillité. En été, les résidentes et résidents souhaitent y être, surtout lorsqu'ils ont leur propre accès à l'eau. Au-delà du bateau, on pratique des activités sportives telles que le kayak et la planche à pagaie qui permettent de bouger physiquement. On aime aussi y lire et simplement jaser.

Dans une perspective des sens, une répondante nomme apprécier l'odeur du lac, de l'eau, respirer l'air frais et les bénéfices que cela a sur la santé mentale. On aime pouvoir regarder « loin » tout en étant au bord de l'eau, ce qui procure un sentiment de détente. Enfin, on aime l'expérience sensorielle du vent, la sensation des orages qui s'en viennent. Cela permet aux personnes de « ressentir » la nature. La famille d'une personne rencontrée a même déménagé sur les lieux suite à plusieurs expériences agréables à leur chalet de Saint-Anicet. L'environnement nautique a donc eu une grande force d'attraction sur eux.

Un lac apaisant pour réguler le stress du quotidien

Pour plusieurs résidents, aller au lac ou y vivre relève d'un véritable besoin d'équilibre. Le bord de l'eau agit comme un régulateur de stress, un lieu où la pression du quotidien s'apaise naturellement. « On se sent comme en vacances », dit l'une d'elles, évoquant une atmosphère plus détendue, un mode « *go with the flow* » bien différent du rythme urbain (R3). Le simple fait d'être là modifie l'état intérieur : le stress semble diminuer, la respiration se ralentir, les pensées s'alléger.

Le paysage contribue activement à cet apaisement. Pour une personne travaillant devant un écran toute la journée, le plaisir de « regarder au loin, au loin, loin » devient presque thérapeutique (R1). L'horizon dégagé offre un repos visuel, une manière de sortir du cadre rapproché de l'ordinateur pour ouvrir le regard et l'esprit. L'eau, par son étendue, élargit la perspective mentale.

> Moi, je suis en informatique, devant un ordinateur. Fait que là, j'ai envie d'enlever mon œil de quelque chose qui est proche, de regarder au loin, au loin. C'est ça qui est agréable au bord de l'eau. Le plaisir de ton regard qui est loin, loin, loin. J'adore ça. (R1)

Changer de décor, s'évader de la campagne comme de la ville

Même ceux qui vivent déjà à la campagne viennent au lac « pour voir autre chose » (R5).

> Nous, avec ma mère, on habite sur une terre, mais on n'a pas de ferme, on n'a pas d'animaux. On a une terre cultivable, mais qui n'est pas cultivée. On a la campagne, alors pour voir autre chose, nous on vient au lac. (R5)

Le lac introduit une variation sensorielle et paysagère, une respiration dans le quotidien rural. Pour les riverains, l'attachement est encore plus fort : l'été, les vacances, « c'est ici » (R1). Pourquoi aller ailleurs quand l'eau, les activités nautiques et le calme sont déjà à portée de main ?

> La photo que j'amènerais en exil. C'est le paysage que j'ai là. Le matin, quand je me lève, c'est ce que j'ai fait : je suis en vacances pour une semaine. L'été, les vacances, c'est ici. Je ne vois pas pourquoi j'irais ailleurs. Je me suis promenée au Québec [...] Moi, j'aime l'eau. Alors, je veux faire des activités nautiques. Je veux faire du kayak, du *paddleboard*. J'ai ça chez moi. Pourquoi j'irais ailleurs ? Là où il y a des foules, où c'est plus cher ? (R1)

Ce pouvoir d'attraction est tel qu'une famille entière a choisi de quitter la ville pour s'installer définitivement au bord de l'eau, incapable de supporter le retour dominical vers l'urbanité (R3).

L'éveil des sens : faune, sons, éclairage, odeurs

Le bien-être évoqué est aussi profondément sensoriel. Le matin, café à la main, on observe les bernaches, on écoute les oiseaux dont on découvre la diversité, on regarde les abeilles butiner dans l'herbe laissée plus longue. On perçoit le frémissement de l'eau et le vent qui traverse le paysage (R1). Cette immersion quotidienne dans l'écosystème (oiseaux, insectes, eau, lumière) constitue « une grande partie du bonheur ».

> C'est les bernaches et les oiseaux qu'on aime voir se promener. [...] Le matin, quand je prends mon café, pour revenir à ça, « l'image la plus belle », je m'installe. [...] J'entends beaucoup d'oiseaux, mais je ne réalisais pas à quel point il y en a de nombreuses sortes d'oiseaux ! [...] J'admire les petites abeilles, parce que le gazon, on le gardait un petit peu long. Je les regarde butiner. Le vent, le frémissement de l'eau. Donc, cette vue-là, le matin, le midi, le soir, n'importe quand, c'est une grande partie du bonheur ! (R1)



↑ Image 4-137

Pratique de la planche à pagaie sur la rivière Trout, Hinchinbrooke

Même les odeurs participent à l'expérience : « ça sent l'eau, ça sent les grandes étendues » (R2). Ce paysage intangible, fait d'air, de sons et de mouvements, nourrit un sentiment de paix.

> […] on a une place vraiment paisible, on n'est pas tous collés un sur l'autre. Il y a le calme que ça apporte d'avoir des étendues d'eau. Il y a les odeurs que ça apporte. Quand on dit « ça sent le poisson », mais non, ça sent l'eau, ça sent les grandes étendues. Pour moi, ça, j'ai besoin de ça. Pour le bord de l'eau, on se baigne tous les jours. (R2)

Enfin, le lien au lac affine la sensibilité aux éléments. On apprend à sentir venir l'orage, à lire les changements de la brise et de la température à la surface de l'eau (R1). Cette attention aux signaux naturels renforce la connexion au milieu.

> Les changements de température, de vent. […] Ici, au bord de l'eau, tu le sens [l'orage] s'en venir. Tu vois au loin que le temps change. Tu vois le mouvement sur l'eau qui change. Là, tu as le temps de commencer à dire « Hey *shit* ! Ça va être fort, là. Il faut que je ramasse les coussins des chaises de patio, sécuriser les choses qui vont partir au vent. » […] On ramasse ça avant que le vent arrive. Tu vois, venir de loin. […] [La nature est beaucoup plus présente, mais d'un point de vue sensoriel, en lien avec l'eau, le vent et les oiseaux.] Oui, c'est tout ce qui est lié à ça, c'est clair. (R1)



↑ Image 4-138

Bernaches au belvédère de Saint-Anicet

Un paysage à explorer activement pour garder la forme

Le lac favorise aussi la santé physique. Si le bateau permet de profiter du plan d'eau, il ne suffit pas toujours : « j'ai besoin physiquement de bouger » (R1). Le kayak et la planche à pagaie offrent un effort actif, un engagement musculaire qui combine exercice et contact direct avec l'eau. La baignade quotidienne, dans un environnement perçu comme sécuritaire et peu profond, s'inscrit également dans cette routine corporelle (R2, R3).

> C'est bien beau le bateau, mais tu bouges pas, là. J'ai besoin physiquement de bouger, donc le kayak permet de bouger sur l'eau, le *paddleboard* aussi, fait que quand on est des gangs, on le fait de cette manière-là aussi. (R1)

Respirer

Qu'on y habite ou qu'on y aille, le lac Saint-François permet un arrêt, une pause. Respirer profondément l'air du lac devient un geste conscient, presque méditatif : « mon lieu d'équilibre, pour la santé mentale, c'est juste d'être sur l'eau puis de prendre de grandes respirations » (R1). Les bénéfices sont ressentis clairement, physiquement et mentalement.

> Penser à ma respiration, quand je suis là, respirer à plein poumons, l'air qui entre, c'est pas mal ça. Je sens très bien qu'il y a moins de stress ici. On le ressent. J'en sens les bénéfices. C'est bénéfique pour la santé mentale. (R1)

APPROPRIATION PAYSAGÈRE : LÉGENDIFICATION DE LIEUX

Il existe des légendes locales, des histoires, qui circulent. Ces lieux légendaires contemporains ajoutent à l'aura du lac, à sa force d'attraction. On ne départage pas le vrai du faux, et les commérages nourrissent un imaginaire parfois décalé de la réalité. La première histoire est celle du manoir hanté, abandonné. On raconte qu'il y a des fantômes et que c'est dangereux d'y aller, mais surtout parce que la structure est très vieille et instable. La seconde histoire est celle d'un docteur, un dénommé Lalanne, qui aurait réalisé des avortements illégaux sur une île au large de Sainte-Barbe, dans les années 1970.

> Il y a quand même des petites affaires, des petites légendes. Rien de gros et concret. Des histoires d'un bord et de l'autre. Y'a plein de monde et il va y avoir plein de petites histoires qui sont soit vraies, soit fausses. On ne le sait pas. C'est des petites affaires qu'on se conte. (R3)

Le manoir hanté de Saint-Anicet

Parmi les récits qui circulent autour du lac, celui du manoir abandonné occupe une place particulière. Situé juste avant le village, légèrement en retrait du rivage, l'édifice se distingue par son état de décrépitude. Il est décrit comme un bâtiment qui « se déconstruit », devenu dangereux à fréquenter. Sa lente dégradation, visible et inexorable, nourrit à la fois la curiosité et l'inquiétude. Plusieurs projets de réhabilitation auraient été envisagés au fil du temps, mais « ça tombe toujours à l'eau », renforçant l'impression d'un lieu condamné à dépérir.

Ce délaissement en fait un terrain propice aux récits d'exploration urbaine. Des visiteurs seraient entrés à l'intérieur pour faire de l'urbex, et certains en sont ressortis avec des histoires troublantes. On parle de lumières qui s'allument et s'éteignent sans explication, de phénomènes étranges observés de l'extérieur. Ces détails, répétés et amplifiés, alimentent la réputation du « manoir hanté ». Le récit d'une mère et de sa fille, montées par un ascenseur supposément hors service depuis des années, ajoute une dimension presque cinématographique à la légende. L'idée qu'un mécanisme inutilisé puisse soudainement fonctionner contribue à installer le doute et le mystère.

> En même temps, c'est pas trop sur l'eau, fait que c'est juste… Ça serait dangereux d'y aller, mais c'est pas sur l'eau. À moins qu'il y ait de vrais fantômes (rires). C'est ça, parce que c'est bizarre. Il y en a qui parlent, tu sais, « Oups, il y a une lumière d'allumée. » « Oups, là, c'est éteint. » Oui, et des petites affaires de même. C'est pour ça qu'ils disent qu'il est hanté. Oui, j'avais déjà entendu qu'à un moment donné, il y avait une mère et sa fille qui avaient été dedans. Puis là, comme dans le temps un peu, ça marchait encore. Puis là, ils avaient monté par l'ascenseur pour aller à la réception. Puis là, la madame qui s'amène à la réception, elle me dit « Voyons, comment vous êtes montés ? » Puis là, ils ont dit « Par l'ascenseur. » Puis là, il paraît que l'ascenseur, elle n'était pas supposée marcher. Elle ne marchait plus depuis des années. Mais là, tout à coup, ça marche parce qu'il y a comme des petites affaires. (R3)

Fait intéressant, le manoir n'est pas directement sur l'eau. Il ne fait pas partie du paysage nautique immédiat, mais demeure associé à



↑ Image 4-139

Le Mont-de-l'Immaculée et son obélisque-statue monumentale

l'imaginaire du pourtour du lac. Son isolement relatif, combiné à son état d'abandon, accentue son aura énigmatique. Entre humour (« à moins qu'il y ait de vrais fantômes ») et fascination sincère, le récit témoigne de la manière dont certains lieux deviennent des supports d'imaginaire collectif. D'ailleurs, les citoyennes et citoyens interrogés le baptisent le « manoir », alors que son nom est le Mont-de-l'Immaculée. Son histoire relativement récente (construction dans les années 1950), en contraste avec les récits légendaires dont il fait l'objet, montre à quel point l'abandon de bâtiments peut rapidement faire courir les histoires.

Ainsi, au-delà de sa présence physique, le manoir participe au paysage symbolique du lac. Il rappelle que les rives ne sont pas seulement des espaces de détente et de lumière, mais aussi des territoires où circulent des histoires, des rumeurs et des légendes qui enrichissent la mémoire locale et entretiennent une part de mystère. Les légendes ne sont pas chose du passé ; elles continuent à être créées en 2026.

L'île du Docteur-Lalanne

Parmi les récits qui circulent autour du lac Saint-François, celui du « docteur de l'île » appartient à une mémoire plus trouble, située quelque part entre histoire locale et rumeur transmise. On raconte que, dans les années 1970, un médecin, dont le nom échappe parfois aux citoyennes et citoyens qui en livrent le récit, aurait vécu sur une île du lac, au large de Sainte-Barbe. L'histoire veut qu'il y ait pratiqué des avortements à une époque où l'intervention était encore fortement stigmatisée, voire illégale dans certains contextes. Il aurait ainsi « aidé des jeunes filles », en secret, à l'écart du regard public.

> [...] Ça fait que lui, il en faisait comme en cachette sur une île. Il y avait des petites filles qui allaient et tout. C'est une madame de bateau, justement, qui nous a conté ça. Pendant qu'on gazait son bateau, elle nous a dit, « Ah. » Parce qu'elle justement, elle avait grandi. « Connaissez-vous l'île du docteur Quelque-Chose » je me rappelle pas de son prénom. (R3)

Outre les récits récoltés sur place, la légende fait aussi état de présence d'artefacts nazis dans le vaste chalet aménagé par le docteur. Par contre, le fait que ces gestes illicites aient eu lieu sur une île renforce la portée symbolique du récit. L'insularité évoque à la fois l'isolement, la discrétion et une forme de protection. Le lac devient alors un écran naturel, un espace de retrait permettant de faire ce qui ne pouvait l'être ouvertement ailleurs. Le récit, transmis par une navigatrice rencontrée à la marina, s'inscrit dans la tradition orale du lac : « Connaissez-vous l'île du docteur ? » demande-t-on, comme si le lieu portait encore le nom et l'empreinte de celui qui l'aurait habité.

Le ton du témoignage oscille entre reconnaissance et malaise. D'un côté, on suggère qu'il « aidait pour vrai » ; de l'autre, on évoque des conditions possiblement rudimentaires, « avec les moyens du bord », laissant planer l'idée de risques et de complications. Ce flou participe à l'ambivalence du personnage : figure clandestine, à la fois bienfaiteur et marginal, inscrit dans un contexte social où certaines réalités se vivaient dans l'ombre.

Ainsi, l'« île du docteur » s'ajoute à la cartographie symbolique du lac. Elle a d'ailleurs fait l'objet de publications : légendes, recueils de nouvelles... Au-delà des activités nautiques et des paysages lumineux, elle rappelle que les rives portent aussi les traces de tensions sociales et de choix difficiles. Le lac devient alors le théâtre d'histoires humaines complexes, où la mémoire collective conserve, sans toujours les éclaircir, des fragments d'un passé où les faits et les exagérations se confondent. Fait intéressant, l'île jouit d'un flou toponymique qui ajoute à son mystère : s'agirait-il de l'île du Docteur-Lalanne ou de l'île du Diable (deux toponymes non officiels), et à quelle île ce toponyme est-il accolé ? La municipalité de Sainte-Barbe compte sept îles officiellement baptisées, selon la commission de toponymie du Québec. Le docteur a-t-il habité sur l'île Beaubien, Buteau, Cormier, des Francs-Tireurs, du Grenadier, Lajeunesse ou Linton ? Les Barberivaines et Barberivains pourraient vous le révéler, et les conteurs, vous le raconter.



Image 4-140 →

Un autre angle du Mont-de-l'Immaculée



Image 4-141 →

Îles au large de Sainte-Barbe par un jour de smog



↑ Image 4-142

Ambiance familiale et communautaire au dépanneur de Plage-Saint-François

LE LAC SAINT-FRANÇOIS COMME ANCRAGE FAMILIAL

Des identités familiales et individuelles liées au lac

Le lac Saint-François constitue bien davantage qu'un simple paysage ou qu'un lieu de villégiature : il s'inscrit au cœur de l'identité de nombreuses familles riveraines. Pour plusieurs résidents et résidentes, le rapport au lac relève d'une appartenance profonde, forgée par l'enfance, les habitudes quotidiennes et la transmission intergénérationnelle. Il ne s'agit pas seulement d'habiter près de l'eau, mais d'avoir grandi « sur le lac », d'y avoir appris à nager, à pêcher, à naviguer, à s'y déplacer presque instinctivement. Comme l'exprime une résidente : « Moi, j'ai grandi ici, j'ai grandi sur le lac, et nous, on est vraiment des bébites à eau, donc on est tout le temps sur l'eau » (R3). L'eau devient ainsi un milieu de vie à part entière, intégré au rythme familial et aux loisirs quotidiens.

Cette relation intime s'ancre également dans l'histoire familiale. Le besoin « d'avoir un point d'eau autour de moi » est directement associé au fait d'avoir grandi dans cet environnement et de s'inscrire dans une continuité familiale (R2). Le lac devient alors un repère identitaire stable, un héritage symbolique et matériel transmis d'une génération à l'autre. Posséder « son coin », fréquenté par la même famille « depuis toujours », renforce ce sentiment d'ancrage et de privilège (R2).

Dans un contexte d'achalandage touristique croissant, où certaines plages sont perçues comme de plus en plus occupées par des non-résidents, cette dimension identitaire se teinte d'un contraste entre usage local et fréquentation extérieure. Le fait d'avoir accès à un espace familial sur le lac apparaît comme une forme de protection, voire de distinction, permettant de préserver un lien intime avec le lieu malgré la transformation des usages. Le lac Saint-François s'affirme ainsi comme un marqueur d'appartenance, un espace de mémoire et de continuité familiale, au cœur de l'identité riveraine.

> J'ai besoin d'avoir un point d'eau autour de moi, parce que j'ai grandi avec ça, puis parce que ça vient aussi, ça se rattache à mon histoire familiale. […] La plage à Saint-Anicet, c'est de plus en plus des non-résidents qui sont là, même pratiquement tout le temps, qui viennent se baigner […] je me sens quand même privilégiée d'avoir mon coin à moi, puisque ça fait depuis toujours que c'est des gens de ma famille qui sont là. Puis de transmettre ça à mes enfants aussi. (R2)

> On est tout le temps dans l'eau. […] Moi, j'ai grandi ici, j'ai grandi sur le lac, et nous, on est vraiment des bébites à eau, donc on est tout le temps sur l'eau, on fait beaucoup de pêche, et on se promène. (R3)





↑↑ Images 4-143 et 4-144

Les pointes et les îles ponctuent la côte et le large du lac Saint-François portent le patronyme des familles qui les ont occupées et développées

B

Paysages haut-laurentiens, côté villages

Saint-Anicet est un village qui vit au rythme de ses habitantes et habitants, tout en étant une destination estivale prisée. Le village est un lieu convivial et facile à explorer à pied, avec des activités qui se concentrent autour de l'église. Cependant, l'arrivée massive d'une population non résidente en été change la dynamique locale, créant un sentiment d'invasion chez des « locaux », qui aimeraient que le village soit organisé pour eux, et non pour les touristes.

↓ Image 4-145
Au cœur de Saint-Anicet



UN EXEMPLE DE VIE DE VILLAGE : SAINT-ANICET AU QUOTIDIEN

Cet équilibre difficile à trouver entre les besoins des entreprises locales dépendantes du tourisme et la qualité de vie des résidents reste un défi.

Le village de Saint-Anicet se distingue par des paysages remarquables, comme les lointaines montagnes des Adirondacks et sa côte lacustre, mais ces beautés cachent des défis de préservation. Le Mont-de-l'Immaculée, un monument historique et un point de repère depuis l'eau, est menacé d'être démoli. On s'inquiète de la perte de ce patrimoine et on souhaite un changement de vocation afin de préserver l'édifice. De même, la plage municipale, bien qu'appréciée par tous, présente un dilemme. Sa gratuité, qui en fait un attrait touristique achalandé, engendre des problèmes de surfréquentation et d'entretien. La difficulté de gérer cet espace public révèle des tensions entre l'ouverture au tourisme et le besoin des résidents de maintenir la tranquillité, le respect et la conservation de leurs lieux de vie.



↑ Image 4-146

L'église domine l'ensemble du village avec sa silhouette imposante ; avec sa réaffectation partielle, elle a pu demeurer au centre de la communauté

Vie de village

Le paysage villageois de Saint-Anicet ne se résume pas à son cadre bâti ; il se vit au quotidien, à travers des pratiques simples, des événements collectifs et une proximité humaine marquée. Le cœur du village, avec son église, ses maisons ancestrales et ses petits commerces, constitue un espace de sociabilité où l'on marche, où l'on se salue, où l'on se retrouve. L'été, l'affluence vers les parcs riverains et la plage crée certaines tensions qui sont encore gérables. Les gens en voiture sont perçus comme généralement respectueux avec les piétons. On peut facilement marcher dans le village, vaquer à ses occupations ou passer à la boulangerie locale.

> C'est beau, le village de Saint-Anicet. Je la trouve belle, cette municipalité-là. Y a plein de maisons ancestrales. L'église, elle est belle. Ils ont fait un beau parcours aussi à côté, avec des machines d'exercice. C'est un endroit où j'aime aller, où j'emmène des amis. (R1)

Ainsi, à l'échelle quotidienne, le village se parcourt à pied. Aller marcher, acheter un cornet de crème glacée, puis descendre vers la plage compose un petit rituel estival apprécié.

> Ma famille, mettons, ben t'sais, des fois, on va prendre des marches, là, dans le village, t'sais. Pis on aime ça aller comme prendre une petite marche, t'sais, pis on peut aller prendre un cornet de crème glacée pis là, tu marches après ça jusqu'à la plage, justement, pis je trouve que c'est vraiment un bel endroit ». (R3)



↑ Image 4-147

Le parc intergénérationnel de Saint-Anicet propose des aménagements pour tous les groupes d'âge en bordure du lac, à deux pas de l'église et du bureau de poste

Certains ont même « leur circuit » : bibliothèque où l'on est accueilli par son prénom, boulangerie et échanges spontanés. Cette proximité humaine distingue Saint-Anicet des centres plus grands. On y décrit une ambiance apaisée. Le village apparaît comme un espace à taille humaine, où la reconnaissance mutuelle nourrit le sentiment d'appartenance.

> J'ai mon circuit la fin de semaine. [...] À Saint-Anicet, qui est plus petit, j'aime vraiment mieux y aller. J'arrive là, pis Annie, qui travaille à la bibliothèque, me salue, connaît mon nom. Elle a pas besoin de ma carte. On jase de toutes sortes d'affaires, pis je peux faire venir des livres d'ailleurs. La proximité est tellement plus agréable. Je vais après chercher à La p'tite Miche un bon pain si j'ai un souper le soir. Malheureusement, le monsieur est décédé l'année dernière. Mais les gens sont super sympathiques. Y a une offre magnifique. (R1)

Le village offre plusieurs activités, dont plusieurs tournent autour de l'église, haut lieu de la vie communautaire, et des deux parcs qui la flanquent. En fait, la municipalité a acheté la moitié de l'église, l'autre moitié étant réservée pour le culte. Un cinéparc a déjà été organisé sur le terrain adjacent à l'église. Le bâtiment monumental accueille désormais concerts, projections et rassemblements. Un concert de blues ou de jazz à venir, des activités dans le parc adjacent, et même une proposition de cinéparc témoignent de cette volonté d'animer le lieu.

> Il y a différentes activités. Il y a des concerts. Il y en a un qui s'en vient, là, un concert de blues, à ma compréhension. Ou de jazz, je ne sais plus trop. Puis après ça, il y a de différents rassemblements, des activités qui se font dans le parc [...] (R6)

Toutefois, son avenir soulève des questions : une partie demeure réservée au culte, et l'on s'interroge sur la pérennité de cet usage si la fréquentation diminue : « Fait que là, quel est l'avenir de cette moitié-là ? S'il n'y a plus personne ? (R6) » Le bâtiment devient ainsi un symbole des transitions que vivent les petites municipalités, entre patrimoine religieux et reconversion communautaire.

Le paysage villageois est aussi structuré par des aménagements favorisant l'activité physique et la rencontre : parcours de marche près du golf, sentiers, modules d'exercice. Avec les divers bâtiments patrimoniaux, tous ces éléments contribuent à faire du village un lieu que l'on aime montrer aux amis, un espace dont on est fier, un tissu habité dont l'échelle et les équipements prêtent à une vie active.

Cependant, cet équilibre est saisonnier. En été, l'achalandage transforme le rythme local. La population passe d'environ 2 500 habitants à près de 6 000.

> Je comprends, il y a des entreprises qui vivent de ça, qui ont besoin de touristes, puis tout ça, mais il y a un besoin aussi en tant que petite municipalité à rester tranquille. [...] On veut organiser notre village pour nous, mais on veut pas nécessairement l'organiser pour recevoir plus de monde. [...] Je pense qu'on est 2500 à l'hiver, puis on monte à 6000 à l'été. [...] C'est beaucoup plus de voitures, beaucoup plus de bruit, plus de tout ! (R2)

Les voitures, le bruit et l'affluence dans les commerces modifient l'expérience quotidienne. Certains résidents évitent alors l'épicerie ou les restaurants du village les fins de semaine.

> On va pas à l'épicerie au village, on va pas dans les petits restaurants du village parce que les gens d'extérieur sont arrivés ! (R3)

Un enjeu apparaît : concilier les besoins économiques liés au tourisme et le désir de tranquillité des habitants permanents (R2). Le paysage villageois oscille ainsi entre intimité et ouverture.

Les événements saisonniers incarnent cette dualité. Le Festival du Maïs de Saint-Anicet rassemble les familles année après année, et d'après les personnes rencontrées, il s'agit de fêtes particulièrement courues. Dans les villages voisins, comme Cazaville, des festivals de musique, des soirées de danse en ligne en juillet, des bingos et des hommages à des groupes populaires créent une ambiance festive. *Food trucks*, blé d'Inde, grillades et foule joyeuse composent un paysage temporairement transformé en grande fête collective. Ces moments d'effervescence contrastent avec le calme hivernal.

Ainsi, le paysage villageois de Saint-Anicet et des environs se construit dans l'entrelacement du patrimoine, des pratiques quotidiennes et des événements saisonniers. Il est à la fois un lieu de proximité, d'identité et de rassemblement. Entre quiétude et festivité, il reflète les tensions et les richesses propres aux petites communautés riveraines.

La plage du village : le défi des lieux publics populaires

On observe une grande diversité d'usagers à la plage : familles, groupes d'amis, amoureux, touristes, résidents et plus encore. Même un vendredi matin, il y a des gens venant d'ailleurs. Pendant la semaine, le camp de jour occupe les lieux et les enfants créent de beaux souvenirs à la plage. On dénote un fort sentiment d'appartenance à ce lieu.

Bien qu'il y ait eu une tentative de privatiser la plage, les résidentes et résidents ont choisi de la garder publique. Les lieux attirent aujourd'hui de nombreux estivants, étant donné le manque d'accès publics à l'eau. Un tel achalandage par des non-résidents peut causer un sentiment d'envahissement. Par exemple, les jeunes qui mettent leur musique forte peuvent créer un certain sentiment d'intimidation :

> Les jeunes qui mettent leur musique, ils viennent en grosse gang. C'est intimidant. Il y a des petites familles ou des gens posés, c'est cool. Mais il y en a une batch, c'est envahissant, c'est dérangeant. C'est ça, parce que nous on a notre *vibe*. On aime ça comme relax. (R5)

Des citoyens ont constaté une recrudescence de la surveillance sur les quatre dernières années, car la situation présente des défis liés à la gestion des déchets et des comportements. Ce sont les cadets qui assurent cette surveillance.

> Cette année c'est moins pire, mais il y a 4 ans, pour l'avoir vu, des journées il y a des déchets partout. Là ils ont commencé à mettre plus de cadets pour surveiller, pour vérifier que tout est correct. Parfois, il y a des gens qui viennent ici pour boire et faire la fête, des fois ça peut nuire à leur comportement. (Coordonnateur de camp de jour de Saint-Anicet [CCJSA], rencontré au hasard)

Bien que la problématique soit réelle, des citoyennes soulignent que ces enjeux sont normaux dans l'espace public, et ne sont pas si dérangeants.

> C'est vrai qu'il y a des petites plaintes parties par-ci, par-là, mais dans l'ensemble, les gens quand même essayent d'être disciplinés. On ne peut pas non plus être aigris à ce point-là. C'est sûr que dans toute société, il y a toujours un 1 ou un 2 qui va foutre la merde. Mais dans l'ensemble, les gens sont quand même disciplinés. Ils cohabitent bien et ils essayent quand même de suivre les règles du mieux qu'ils peuvent. (R5)

Il existe quelques défis d'aménagement afin d'accueillir convenablement tous les usagers de la plage (citoyens, touristes, camps de jour, adeptes d'activités sportives). Parmi les choses à améliorer, on mentionne la nécessité d'installer un point d'eau, de meilleures installations pour faire du barbecue, ainsi que de meilleures indications pour la gestion des chiens et des planches à pagaie. On note aussi que l'absence de point d'eau potable constitue un défi pour les camps de jour. Le civisme teinte les



↑ Image 4-148

L'ancienne cabane à patates de la plage

propos des gens rencontrés. La sécurité liée à la présence de sauveteurs et à la détérioration de la cabane à patates est aussi soulevée. Les défis sont réels :

> Puis il est interdit de fumer, puis il y a du monde qui fume une cigarette. Mais j'en prends une discrètement, puis je vais la jeter après. (R5)

> L'an passé c'était un homme avec ses fils, mais malheureusement, la cabane se détériore et n'est plus safe. C'est pour ça qu'il n'y a plus rien. (Coordonnateur de camp de jour de Saint-Anicet)

Un patrimoine lié à la mémoire de personnalités marquantes

À Saint-Anicet, l'identité historique est façonnée par la présence de figures marquantes, dont un patriote exilé qui, de retour au pays, aurait bâti la maison de briques rouges où se trouve la Société historique, ainsi que les frères Jules et Paul-Émile Léger. Le parc et l'avenue Jules-Léger ont été créés pour commémorer l'ancien gouverneur général, et ces projets ont mené à la fondation de la société historique locale. Cette société patrimoniale continue de valoriser l'histoire du village en organisant des projets concrets. Elle a notamment créé un circuit de balado sur les maisons patrimoniales et a pour projet de rénover ses locaux pour en faire un centre d'attraction au cœur du village, assurant ainsi la transmission de cette riche histoire aux générations futures.

> Il y a quelques personnages marquants qui ont vécu à Saint-Anicet. D'abord, au moment de l'établissement du village comme tel, il y a un patriote qui avait, lui, été exilé aux Bermudes, qui a été pardonné et qui est revenu vivre, en fait, il est revenu parler aux États-Unis. Il est resté un peu à Fort Covington un certain temps. Puis, il est venu s'installer à Saint-Anicet au moment où le village est en train de s'installer, il est en train de se construire et il a construit la maison de brique rouge juste à côté de la plage et le magasin général que nous, la société historique a acquis. (R6)

> De fil en aiguille, il a eu un fils qui a engagé le père de Jules et Paul-Émilie Léger. Jules Léger a été Gouverneur général du Canada. D'ailleurs, la rue ici s'appelle la rue Jules-Léger, et le parc s'appelle Jules Léger. Il a été construit, je dirais, par la société historique de Saint-Anicet. Et il y a un autre patrimoine qui est né à cause du parc. L'idée étant que les gens, à l'époque, on parle de 1980-81, les gens, à l'époque, se sont dit « Hey, Jules Léger, il faudrait faire de quoi pour lui ? ». Donc, il y avait déjà une avenue donnée à son nom, mais on s'est dit « Hey, il faudrait peut-être acheter sa maison ou quelque chose comme ça, puis en faire un musée. » Puis, finalement, on a eu un peu d'argent qui venait du fédéral et pour obtenir l'argent, ça prenait un OBNL. (R6)

> Donc, on a créé la société historique à l'époque, en 1981. On n'avait pas assez d'argent pour acheter la maison, mais on a acheté le terrain à côté qui faisait partie des propriétés du père de Jules Léger. On a aménagé un parc commémoratif à cet endroit-là. Et Jules Léger, le gouverneur général du Canada, les années 70, et son frère, ben c'est Paul-Émile Léger, le cardinal. Vous avez entendu parler du cardinal ? (R6)

> Donc, on a un patriote. On a Jules Léger, puis on a Paul-Émile Léger, qui sont des figures marquantes. Nous, on est en train d'organiser, on aurait besoin, on est en train d'essayer de structurer puis s'organiser pour pouvoir aller un peu plus loin en termes de commémoration parce qu'on a fait un dépliant sur les maisons patrimoniales de Saint-Anicet. On ne les a pas toutes faites, on en a fait quelques-unes et on a fait un dépliant sur ça. Et là, on est en train de faire un circuit de balado dans le village, devant ces différentes maisons patrimoniales là, pour raconter un peu l'histoire des personnages qui y ont vécu ou des activités qui se passaient dans ces maisons-là, dans ces commerces-là, etc. Et là, on a un projet de réfection de notre local pour en faire vraiment un centre vraiment d'attraction au cœur du village, d'une certaine manière. (R6)

Le Mont-de-l'Immaculée : inquiétudes quant au devenir du plus grand bâtiment du village

Les difficultés de conversion des vastes bâtiments issus du patrimoine religieux s'invitent dans la conversation citoyenne à Saint-Anicet. Le Mont-de-l'Immaculée est sur toutes les lèvres. Le site a vécu plusieurs tentatives d'achat et est présentement laissé à l'abandon. Il existe un risque pour que ce patrimoine soit perdu. On considère cela comme problématique, puisque ce bâtiment fait partie du paysage et a été reconnu comme un point de repère pour s'orienter depuis le lac. Certaines personnes proposent un changement de vocation à saveur communautaire (ex. : CHSLD, édifice à bureaux pour PME, etc.) pour cet endroit.

> On a un monument remarquable à Saint-Anicet qui est le mont Immaculé. Qui a été acheté, racheté, acheté, racheté, etc., puis qui a changé de nom et de vocation à perte de vue, puis là, présentement, qui est laissé à l'abandon. [...] Et ça, la grosse question, c'est oui, mais maintenant, qu'est-ce qu'on peut faire avec ça, là ? [...] parce que quand on parle de paysage, l'église fait partie du paysage, je veux dire, elle a été reconnue par les marins comme étant un point de repère d'orientation [...] C'est sûr qu'il va changer de vocation. Je pense que si on avait à investir dans quelque chose à Saint-Anicet, on a déjà un édifice, on a déjà une bâtisse qui pourrait être utilisée pour un CHSLD, un mini centre commercial, un édifice à bureaux pour des PME, etc. (R6)



↑ Image 4-149

Une résidence patrimoniale du noyau villageois de Saint-Anicet



↑ Image 4-150

Les traces d'un projet de conversion avorté au Mont-de-l'Immaculée



↑ Image 4-151

La tradition touristique est ancienne à Saint-Anicet : ici, un complexe de villégiature aménagé au sud-ouest du village, adjacent au parc Jules-Léger

C

Paysages haut-laurentiens, côté champs

Bien que le paysage de la MRC soit majoritairement agricole (environ 94 %), l'agriculture est pratiquée par une faible minorité haut-laurentienne, ce qui engendre parfois des tensions de cohabitation entre agriculteurs, résidents, estivants et touristes, concernant des problématiques communes : odeurs, pesticides, circulation sur les rangs, etc. Le paysage agricole est pourtant un élément central de l'identité locale, les résidents valorisant fortement la présence des fermes familiales et des activités agricoles sur le territoire. Ces enjeux soulignent le besoin d'un dialogue accru entre agriculteurs, municipalités et communautés pour maintenir l'équilibre du territoire.



↓ Image 4-152

Hinchinbrooke : une plaine avec vue sur les Adirondacks

LES EXPOSITIONS AGRICOLES : PATRIMOINES MATÉRIELS ET IMMATÉRIELS LIÉS AU PAYSAGE RÉGIONAL

Un site au cœur de la communauté

L'Association des éleveurs de bétail du district de Beauharnois (LBA) est impliquée dans l'organisation d'événements majeurs tels que l'Expo Ormstown. Le terrain possédé par l'Association, occupé par de nombreux bâtiments agricoles patrimoniaux, accueille des événements toute l'année. Ces événements jouent un rôle essentiel dans la communauté locale en attirant des visiteurs de l'ensemble du Québec et des États-Unis, en renforçant le sentiment de fierté et l'engagement des habitants envers leur région.

Les bénévoles ont été identifiés comme des acteurs clés dans la réussite de ces événements : on souligne l'importance de leur contribution et de leur dévouement. Cette dynamique communautaire met en lumière l'attachement des résidents à leur territoire et la valorisation de la culture locale à travers ces événements.

> Le nom de notre organisation ce n'est pas Expo Ormstown. On est connus pour Expo Ormstown parce que c'est très grand, mais on s'appelle LBA. Les propriétaires de notre terrain, de nos bâtisses, c'est très long comme nom, c'est l'Association des éleveurs de bétail du district de Beauharnois. C'est un événement de 4 jours. On a reçu 35 000 personnes cette année. Ce n'est pas seulement du monde du Haut-Saint-Laurent qui vient à l'Expo. On a 16 granges, je pense, sur le site et ils sont tous remplis de chevaux, de vaches. C'est l'évaluation de la qualité de la bête, son pelage, sa forme. Ils accumulent des points et ils vont à l'autre expo au courant de l'année. Ils viennent avec leurs animaux. [Donc, Expo Ormstown, c'est un des points sur leur parcours avec leurs animaux ?] Oui. [C'est quoi les autres endroits ?] Il y a quoi, 20, 25 expos partout au Québec. (R9)

Bien que le terrain soit privé, l'Association y organise des activités communautaires, agricoles et culturelles variées : « […] On essaie de faire de plus en plus des activités sur notre terrain, sur notre site. Parce que c'est gros. On est capable de le faire. » (R9)

Voici les activités accueillies sur le terrain de l'Association au fil de l'année :

- Des rodéos : « Aux mois de mai et octobre, on loue notre grande bâtisse pour faire un rodéo. ».
- Expo Ormstown tous les mois de juin depuis 1910 (Desjardins Expo Ormstown, 2025).
- Le terrain est loué au Rallye 4 H de 4H-Québec au mois de juillet.
- « Au mois d'août, on loue le terrain pour une exposition « Ski-Doo ». C'est d'anciens « Ski-Doo ». (R9)
- Un festival d'automne, qui existe depuis 5 ans, attire des gens de partout, même des États-Unis : « En septembre, c'est notre festival d'automne qui est là-dedans aussi. On fait des courses de chevaux CRCCQ [Circuit régional des courses de chevaux du Québec]. » (R9)
- « On fait aussi une exposition de bétail en octobre. On loue le terrain pour ça. » (R9)
- On y crée un village de Noël en décembre. Notre site est comme transformé en Noël. C'est vraiment des lumières, des décorations de tout. On fait deux fins de semaine, les deux premières fins de semaine en décembre. C'est ouvert à tout le monde. Tu viens prendre un chocolat chaud, tu viens voir le père Noël, tu amènes ta lettre au père Noël. C'est vraiment de plus en plus gros, un village de Noël. (R9)
- On y tient des courses d'auto sur la neige en janvier : « En janvier aussi, on fait des courses d'auto sur neige. Tout le mois de janvier. […] Ça s'étend sur quatre fins de semaine, janvier, février, tout dépendant de la température. » (R9)
- Récemment, un nouveau bâtiment a été construit, qui abrite une grande salle pouvant accueillir des événements privés : « C'est une salle qui peut accueillir à peu près 120 personnes. On loue l'année longue pour des conférences de mariage. Peu importe l'occasion, la salle est là et c'est loué toutes les semaines. » (R9)

Le site et ses bâtiments historiques sont donc à la fois ouverts à la communauté et privés. Il s'agit d'un commun paysager, malgré sa nature privée. Les événements, traditions anciennes et nouvelles peuvent s'y perpétuer en raison de la communauté bénévole et du respect des citoyennes et des citoyens.



↑ Image 4-153

Installations du site de l'Exposition agricole d'Ormstown

Les expositions comme lieux de convergence de toutes les populations, de fierté et de contact avec le monde agricole

L'Expo Ormstown, qui existe depuis 1910, est une vraie source de fierté pour les résidents. Tous les événements sont pensés pour qu'il y ait quelque chose d'agréable pour tout le monde. La forte présence des bénévoles en dit long sur l'importance de ces événements pour la communauté. L'association, le terrain et les événements font un *hub* communautaire très actif.

> On est vraiment fiers de notre Expo Ormstown. Ça fait depuis 1910 que ça existe. Ça nous touche. C'est pas juste un événement pour nous autres. [...] Depuis que je me souviens, on est venu à l'Expo Ormstown. J'amène du monde pour voir l'activité ici. C'est l'une des plus grosses expos à Québec. [Donc, toi, tu en es venu à faire ce travail parce qu'avant, tu venais avec la famille, quoi ?] Oui. Avec ma famille. On est venu. On n'a jamais manqué une expo. J'ai 52 ans. Je pense que j'ai jamais manqué une expo de ma vie. C'est un rendez-vous... C'est comme ça pour la plupart des gens ici dans le territoire. Fait que la fierté est vraiment liée à cet événement et à ce lieu-là. (R9)

> On engage du monde qui travaille sur les *gates* la fin de semaine d'expo. On engage du monde qui fait le manège. On engage du monde pour le *parking*. On engage du monde pour la maintenance, pour l'administration. [...] Ça a un gros impact sur l'économie dans ce sens-là. Ça « gère » des revenus, ça « gère » de belles expériences. [...] On est vraiment là pour la communauté, peu importe leurs besoins, on essaie de toucher à tout le monde. (R9)

Il y a une forte composante de durabilité, de responsabilité envers les générations futures.

> On est les gardiens pour cet endroit-là, pour dans le futur, pour la mémoire, pour les générations futures, etc. C'est pour ça qu'on met des règles. [...] Il faut mettre des règles parce que sans ça, ils font n'importe quoi. On a tout vu ici. Tout ce qu'on fait ici, c'est pour faire des mémoires, pour faire de bonnes expériences, pour continuer, pour que la prochaine génération, ils ont vraiment quelque chose. Aussi, qu'ils peuvent être fiers de faire partie, peu importe l'événement, qu'ils sont ici et qu'ils sont fiers. (R9)

Un site privé ouvert au public : la complexe gestion d'un commun paysager

Concernant les terrains de l'Association, la cohabitation avec les résidents du village et les visiteurs est globalement harmonieuse, bien qu'elle implique la mise en place de certaines règles et limites. Les espaces privés tels que le terrain de la Grande Grange sont caractérisés par leur ouverture au public, de la part duquel on s'attend à un comportement respectueux. Récemment, une nouvelle règle a été imposée aux visiteurs exigeant la tenue des chiens en laisse. Les gens peuvent y entrer, et le site reste ouvert, à la manière d'un parc. Il s'agit en quelque sorte d'un véritable commun paysager.

> Notre terrain, c'est privé. Il y a beaucoup, beaucoup de monde qui pense que vu qu'on est vraiment dans le village, que ça appartient à la municipalité d'Ormstown. [...] Tous les jours, il y a quelqu'un qui rentre avec leur bicycle, qui prend un lunch sur place, ça nous dérange pas, mais en même temps, on leur demande un respect. Je suis obligée de mettre une pancarte pour les chiens. C'était rendu vraiment débile, les chiens sur le terrain qui étaient pas sur les laisses. C'est pas un parc public. Si vous venez prendre une marche, parce que c'est un beau terrain, au moins, attache ton chien. (R9)

On souligne l'importance de maintenir un équilibre entre le partage de ces espaces avec le public et la préservation de la propriété privée, ainsi que la nécessité de diffuser des informations précises pour éviter toute confusion ou comportement inapproprié de la part des visiteurs. Cette approche vise à garantir la sécurité et le respect mutuel entre les propriétaires et les visiteurs.

Un site où les traditions se rencontrent et se réinventent

Quand est venu le temps de recouvrir les fenêtres désuètes de l'Industrial Building, l'idée de recourir à des artisanes locales de la courtepointe a surgi, invitant ainsi la tradition des courtepointes de grange, ou *barn quilts*, qui connaît un renouveau dans la région, à l'intérieur du site. On parle de tradition locale.

> En arrière de ces courtes pointes-là, c'est juste du *plywood*. Ce *plywood*-là, ça cache les anciennes fenêtres qui étaient là, dans l'étable. Je trouvais vraiment plate de juste voir du *plywood* sur le côté. Fait que là, j'ai dit, ce serait beau, ce serait fun de faire tout quoi. Je l'ai lancé ça, juste comme ça [... à] ceux qui sont intéressés à nous faire une courtepointe. [...] C'est un groupe de madames [...] Elles ont fait de courtes pointes pour nous. [Pourquoi une courte pointe ?] Parce que c'est beau. [...] C'est leur propre vision [...] C'est traditionnel. [...] Ça fit dans le style de nos bâtisses, dans notre terrain. [Donc, il y a des femmes qui font les courtes pointes aussi dans la région ?] Oui, oui. Il y a une tradition de ça. (R9)



↑ Image 4-154

Les courtepointes réalisées par les artisanes d'Ormstown



↑ Image 4-155

L'*Industrial Building*, pièce de résistance du site de l'Exposition d'Ormstown avec le Manège

ENJEUX DU PAYSAGE AGRICOLE HAUT-LAURENTIEN

Il existe une variété de nuances dans le vécu agricole, entre les petites fermes et les grosses, celles qui sont à proximité des lieux touristiques ou éloignées, les bios ou pas, laitières ou maraîchères, pomiculture et acériculture, la qualité des terres, le fait d'être un propriétaire exploitant ou non exploitant. Le point commun des activités agricoles est sans doute que, peu importe leur nature, elles sont garantes d'une qualité paysagère et d'une certaine qualité de vie.

Cohabitation entre fermiers et touristes

À Saint-Anicet, le paysage agricole est un élément central de l'identité et de l'histoire locale. L'agriculture impose un rythme d'activité différent de celui du village. Cette situation peut créer des tensions, notamment en été, lorsque les touristes et les résidents estivaux, habitués à la proximité et à la rapidité ou encore en mode vacances, circulent et empiètent sur les terrains agricoles, se plaignent des odeurs ou encore de la présence de machinerie sur la route.

> Il y a aussi l'espèce de cohabitation agricole, non agricole, qui est un peu plus difficile à l'été parce qu'il y a beaucoup plus de monde, qui comprennent pas nécessairement la réalité agricole, les activités, les odeurs, les tracteurs sur la route [...] C'est beaucoup de monde avec des façons de vivre différentes. Saint-Anicet, c'est tranquille. On vit tranquillement, puis on est habitués à parcourir la distance pour aller acheter, peu importe, faire ton épicerie ou tout ça. Là, t'arrives avec des gens qui sont habitués à avoir tout proche, qui veulent que ça bouge aussi vite qu'en ville. Ils sont en vacances, eux ! Pas nous ! Pas les agriculteurs ! (R2)

On rapporte des incidents lors desquels des touristes empiètent sur les terrains agricoles pour marcher ou prendre des photos, manquant non seulement de respect envers les propriétés privées, mais ignorant aussi des risques potentiels pour leur santé (ex. : application récente de pesticides) ou encore causant des dommages aux cultures.

> C'est chez nous, de voir des gens qui s'autorisent à aller sur les terrains comme ça... Des gens qui décident que les champs, c'est des beaux endroits pour aller se promener, prendre des photos Instagram ! (R2)

> Mais il y a des réalités, là ! Il y a des types de cultures, par exemple, on vient d'appliquer des pesticides, mais on va pas là, tu sais ! Puis on sait jamais, tu sais, il y a des fois, il y a des projets de recherche en phytosanitaire pour des types d'insectes, tu sais ! Il y a tellement de choses qui se passent, ça a l'air d'un champ en dormance, mais il se passe des choses ! (R2)

Il y a parfois des enjeux avec les cyclistes, particulièrement en été avec les tracteurs sur les routes. Les routes panoramiques nombreuses dans la MRC supportent des fonctions multiples allant du cyclotourisme au transport de machinerie et produits agricoles :

> Y a vraiment de beaux chemins que de plus en plus de cyclistes empruntent au détriment des agriculteurs. C'est une source de tiraillement, justement, avec les agriculteurs. [...] T'as un petit vélo, tasse-toi, moi, j'ai un gros tracteur avec un gros équipement. Je veux pas t'écraser. Pis ça serait facile que je t'écrase. Prends une petite pause, prends une gorgée d'eau, on va passer pis ça va être correct. Surtout, quand tu vois les pancartes de laisser 1,5 mètre, ben y'a pas assez de chemin pour que je puisse me tasser. (R2)



↑ Image 4-156

Certaines activités agricoles sont moins bien perçues par des touristes ou résidents

Vallée de la rivière des Anglais, Saint-Chrysostome



↑ Image 4-157

Des panneaux de sensibilisation sont plantés le long des routes, comme ici à Saint-Anicet



↑ Image 4-158

Les cyclotouristes sont friands des beaux chemins, comme ici près d'Athelstan

On mentionne aussi des visites impromptues de touristes à la ferme, ces derniers s'attendant à ce que ce soit ouvert à la façon d'un magasin :

> Je te dirais que la seule petite chose qui peut arriver des fois, c'est des gens qui arrivent ici comme un samedi, qui sont comme, bon, bien, êtes-vous ouverts, tu sais ? Ben non, on prend des congés, nous autres ! Donc on n'est pas ouverts. (R8)

Cohabitation entre agriculteurs et résidents

Les tensions ne sont pas uniquement créées par le tourisme. On mentionne aussi certaines difficultés de cohabitation entre fermiers et non-fermiers. Il y a parfois une tendance à placer le blâme sur les agriculteurs pour certains enjeux, par exemple les résidus agricoles dans le lac et la prolifération d'algues. Cela dit, cette posture n'est pas partagée par tous et est démentie par d'autres résidents qui prennent la défense des agriculteurs. Ces conflits montrent une incompréhension entre les différents usagers.

> Il y a des problèmes d'algues dans le lac Saint-François, puis je m'attendais à avoir un type de réponse comme ça, puis c'est quelqu'un qui est un résident local, puis qui dit… C'est à cause des maudits *farmers* ! Mais là, c'est la première fois que les agriculteurs n'ont pas eu besoin de répondre à ces commentaires-là, parce que les résidents non agricoles ont répondu, « Ben non, il y a les activités humaines, il y a tellement de monde sur le bord de l'eau, il y a la température qui est élevée… » Puis là, bien lui, de répondre « Ben, Saint-Anicet, ça sent la marde ou ça sent l'ail, parce qu'il y a un gros producteur d'ail ! » Fait que j'imagine que lui, si tu lui posais la question « C'est quoi Saint-Anicet ? », ça se résumerait à ça ! (R2)

Réglementation municipale et agriculture

La cohabitation entre agriculteurs et municipalités peut être difficile lorsqu'il n'y a pas de consultations ou de dialogue en amont. D'après les agricultrices et agriculteurs rencontrés, ces dernières n'ont pas le réflexe d'aller consulter le bureau local de l'union des producteurs agricoles (UPA) avant de prendre une décision. Selon une agricultrice, les règles municipales additionnelles s'ajoutent aux nombreuses réglementations provinciales et fédérales, ce qui rend ses activités agricoles plus complexes à gérer. Et c'est d'autant plus le cas lorsque les champs se trouvent dans des municipalités différentes, régies selon des règles différentes. Elle mentionne toutefois comprendre l'origine de ces inquiétudes, puisqu'il y a eu auparavant des problèmes de puits et de sols contaminés.



← Image 4-159

Signes de pollution dans les cours d'eau en zones d'agriculture intensive, comme ici, sur le cours d'eau Demers, à Saint-Chrysostome



← Image 4-160

Les friches sur d'anciens pâturages sont nombreuses sur les pourtours de la colline Covey (Hinchinbrooke)

> Exemple [...] les règlements sur les abattages d'arbres, on en a déjà un, au niveau agricole avec le ministère, puis là vous nous en rajoutez un autre. (R2)

> Souvent les producteurs ont [...] des terres dans plusieurs municipalités. Donc là, si tout le monde a des règlements différents, ça devient lourd et compliqué. [...] C'est sûr qu'à Franklin, puis à Ormstown, ils ont eu leurs problèmes avec les puits, les puits contaminés, les sols contaminés. (R2)

Enjeux d'accessibilité à la pratique et de mésusage des terres

Un des enjeux des paysages agricoles dans le Haut-Saint-Laurent est sans doute le processus d'enfrichement lié à des mécaniques foncières autant que productives. À partir d'Ormstown, vers le sud, le relief plus prononcé est devenu un levier de valorisation foncière. Le paysage attire des néoruraux en quête de grands espaces. D'anciens pâturages et terres sont achetés par ceux que l'on surnomme les *gentlemen-farmers*. Un agriculteur mentionne que si certains *gentlemen-farmers* font un bon usage de leurs terres, notamment en faisant faire les foins par d'autres agriculteurs, certains négligent (ou n'ont pas pour projet) de cultiver leurs terres, entraînant ainsi une perte de leur valeur agricole et une fermeture des paysages. On souligne la perte de paysages façonnés à la main par les ancêtres.

> Des fois, c'est juste des gens qui sont comme « Ah, c'est beau, la campagne ». Ils s'installent, puis ils font absolument rien. Ils ne pensent même pas à faire faire le foin sur leurs champs. C'est des terres qui ont été défrichées par les gens à la sueur de leur front, au début de la mécanisation de l'agriculture, mais là, ces terres-là, elles redeviennent en friche [...]

Le faible coût des terres agricoles permet à des acheteurs non agricoles de les acquérir pour en faire des résidences secondaires, détournant ainsi ces terrains de leur vocation initiale.

> On veut l'accessibilité des terres agricoles pour la relève, mais c'est tellement pas cher que les gens peuvent juste acheter une terre agricole avec une maison dessus, puis c'est leur chalet. [Ça fait comme un autre usage ?] Quand on parle d'accessibilité des terres, c'est pas pour ça. C'est pour les jeunes qui veulent démarrer des projets, des jeunes à la relève qui ont envie de démarrer quelque chose. (R8)

Avantages et défis des nouvelles formes d'agriculture

Le modèle agricole coopératif et de production de paniers bio, encouragé par la communauté, a pour avantage de mieux soutenir les jeunes agriculteurs de la relève, qui ont moins de moyens d'accéder aux grandes parcelles et aux imposantes machineries de l'agriculture conventionnelle que les jeunes provenant de familles agricultrices.

> [À la] Coop des Jardins de la Résistance, on produit des légumes bio qu'on met en marché sous la forme de paniers de légumes. Les gens s'abonnent pour la saison, on récolte chaque semaine. [...] On a choisi de faire ça comme ça, ça nous aide à vraiment bien nous impliquer dans la communauté, ça nous donne un bon soutien aussi de la communauté avec un revenu assuré de toute façon. [...] Nécessairement les gens, pour s'abonner comme ça d'avance, il y a une confiance qui s'installe avec le temps. Pis nous, ce que ça nous apporte, c'est un revenu tôt en saison. [...] C'est plus facile pour les jeunes agriculteurs, parce que quand on est jeune agriculteur, c'est pas vraiment un modèle très atteignable. Pis une ferme, ben, c'est très difficile à démarrer sans avoir de famille. (R8)

Entre l'agriculture bio et l'agriculture conventionnelle, certaines nuances sont à considérer. Par exemple, l'agriculture sans labour (*no till*) dépend parfois de l'usage d'herbicides, alors que l'évitement de ces produits peut nécessiter le labour du sol. Au fil des ans, le bio fait face à des maladies et des ravageurs accumulés qui exigent l'usage de biopesticides et de pesticides autorisés, même si la biodiversité reste un engagement principal. L'enjeu demeure la cohabitation entre la biodiversité et les activités fermières.

> Tu sais, il y a des agriculteurs dans le coin de Saint-Anicet, ils font du « *no till* ». [...] Mais la seule raison qu'ils sont capables de faire ça, c'est parce qu'ils utilisent du « Round Up ». Fait que tu sais, tu utilises du « Round Up » pour faire du « *no till* ». Mais moi, c'est impensable. Je ne pourrais jamais m'imaginer ne pas travailler sur mon sol avant d'être en permaculture. (R8)

> Les premières années c'est facile d'être bio, mais quand ça fait 10 ans que tu fais ça, elle t'attend la chrysomèle au printemps. Pis l'alternariose, elle est dans notre sol. On essaie vraiment d'être censés dans notre utilisation, puis tu sais, c'est vraiment le plus de biopesticides qu'on peut utiliser. Je te dirais que c'est 98 % de ce qu'on utilise. On le voit, là, dans la diversité, dans **la biodiversité autour de la ferme**, c'est quand même beau. (R8)

Concernant son exploitation agricole maraîchère biologique, un répondant nous parle des particularités de la région qui en font un lieu favorable à son activité, et aussi à l'acériculture : « Cette région-là, elle est capable d'accueillir ce projet. [...] Les premiers dégels les plus hâtifs, les derniers gels les plus tardifs, fait que c'est très favorable à la production de maraîchage. Ben, je ne suis pas en acériculture, mais j'ai l'impression que c'est les premières coulées aussi au Québec. » (R8)

Ce ne sont pas toutes les zones agricoles qui sont de même qualité pour l'agriculture. Aussi, au fil du temps, les exploitations agricoles changent de vocation. Par exemple, la ferme de ce répondant qui occupe d'anciens pâturages laitiers, sur le Rocher, derrière Ormstown, un bout de paysage rugueux aux sols peu profonds et aujourd'hui presque exempt de grandes exploitations agricoles :

> On est comme dans les moins bonnes terres, je te dirais là. En termes de qualité de sol. [...] Comme tu peux voir le long de la 138, de la rivière Châteauguay. [...] Fut un temps, il y a très longtemps, que ça a été une étable avec une production laitière, ça fait vraiment longtemps que ce n'est pas ça. Sur le rang ici, il y a très peu de grandes cultures. (R8)

Appréciation du paysage agricole et du patrimoine fermier

Le paysage agricole est omniprésent dans la MRC, même si c'est une minorité des résidents qui pratique l'agriculture. Pour exemplifier cela, on mentionne que « Saint-Anicet, c'est 80 % agricole, mais c'est 1 % de population agricole » (R2). Un autre répondant agriculteur installé à Ormstown : « C'est une région à 94 % agricole. » (R8)

> Comment moi, je vois mon paysage puis tout ça, c'est l'activité agricole ? Saint-Anicet, c'est 80 % agricole, mais c'est 1 % de population agricole. Pas nécessairement des grands, grands champs, parce qu'il y a quand même beaucoup d'îlots, de boisées, il y a des buttes... (R8)

Les fermes ancestrales de la région sont très appréciées pour leur aspect ouvert et aéré. Les résidents s'opposent à l'urbanisation excessive et préfèrent préserver les zones vertes et les espaces non bâtis, en particulier ceux situés en bordure de l'eau. Cela témoigne d'une volonté collective de maintenir l'équilibre du territoire et de protéger son caractère distinctif.

Les fermes générationnelles font partie du paysage local et sont valorisées comme des sites valant la peine d'être visités. La région est riche d'histoire. Bien que les transformations faites au paysage soient aujourd'hui réglementées, on peut retrouver de nombreuses traces physiques des pratiques de leurs ancêtres (ex. : routes commerciales ou rochers dans le fleuve pour créer des barrières).

> Il y a quand même une riche histoire, là, dans la région ! [Si t'invites de la visite, les amènes où ?] Je commencerais par chez nous parce que j'en aurais long à dire ce qui s'est passé... Le village à Saint-Anicet, il y a une belle histoire... (R2)

D'ailleurs, plusieurs personnes rencontrées montrent une connaissance fine des traces historiques localisées aux quatre coins de leurs terres. Ils en parlent avec intérêt et respect. Ces entretiens laissent présager une infinité de petits patrimoines sur les terres ancestrales et familiales de la MRC : barrières et brise-lames dans le lac, souvenirs de ponts de glace, traces d'anciens bâtiments sur des monticules...

> J'ai un de mes arrière-grands-pères, que lui, le printemps, il ramassait la roche dans les champs, puis ça servait après ça, à l'hiver, il envoyait ses enfants avec le cheval puis un *buggy* **jeter la roche dans le lac pour créer des barrières** un peu, pour régler les vagues, puis tout ça. Puis il y a encore ces roches-là dans certains endroits. [Mais c'est des gens qui font encore ça ?] Non, non, non. Ils ont pas le droit. (R2)

> Notre situation géographique fait que mes ancêtres qui habitaient Vaudreuil-Soulanges traversaient le lac pour venir construire leur maison, puis venir s'établir ici. Donc, le lac, c'était une route aussi, là, puis quand je dis « le lac », c'est le fleuve. C'était une route commerciale, puis c'était une route d'établissement aussi. Puis mon grand-père, qui était marchand d'animaux, avait la ferme ici, il était marchand d'animaux, **puis l'hiver, c'était une route de commerce**, on traversait les animaux là-dessus. (R2)

> [Sur ton terrain, il y avait-tu du matériel patrimonial, architectural ?] On a une espèce de **hangar** rempli de surpieds, c'est équarri à la hache, qui a comme, probablement, entre 150 et 200 ans. Fait que c'était quand même impressionnant, quand t'as arrivé à voir ça. Avec des fondations en pierre sèche, puis c'est juste les granges, en général, sont assez belles aussi, là. [Vous autres, est-ce que vous êtes construits sur les roches, comme un peu partout, pour que les champs restent des champs ?] Ouais, ben, **c'est un petit monticule**, j'ai l'impression que... Je ne sais pas si c'était là qu'il y avait plus de roches ou si peu qui en ont dompé, mais c'est aussi sur un monticule, un très petit monticule, une petite île au milieu. (R8)

On apprécie l'aspect « ouvert » des paysages agricoles, les collines et la variété qu'ils offrent. On n'aime pas les amas de maisons, les endroits surchargés de bâtisses, préférant de loin les grands espaces et les endroits présentant une variété naturelle. On souhaite préserver les zones vertes et les endroits non bâtis, particulièrement ceux qui sont publics et situés sur le bord de l'eau. On apprécie également le Lavandou, premier champ de lavande au Québec situé à Franklin.

> [Endroits à préserver] « Je dirais toutes les terres agricoles, toutes les forêts, toute la zone verte. C'est sûr que de se garder des endroits non bâtis sur le bord de l'eau, publics, que tout le monde puisse avoir accès à voir ça. (R2)



↑ Image 4-161

Installations aux Jardins de la Résistance, Ormstown



↑ Image 4-162

Un paysage de proximité valorisé à Franklin

D

Paysages haut-laurentiens, côté forêt

Vol. 4 _ Valoriser les paysages
Sect. 8 _ Valorisations contemporaines
8.2 _ Valorisations fines : récits
D _ Côté forêt

Après le lac et les champs, la forêt vient façonner le paysage haut-laurentien. Entre colline et plaine, entre la frontière et le cœur habité du Québec, la forêt haut-laurentienne a vu se développer, au cours des derniers siècles, une culture à part, centrée sur l'élevage, l'acériculture, l'usage commun de terres privées et l'éducation. Tour d'horizon de l'intérieur profond du Haut-Saint-Laurent à travers les témoignages de citoyennes et de citoyens.

↓ Image 4-163
Montée Massey, Hinchinbrooke



UNE CULTURE TRADITIONNELLE DE RESPECT DANS L'USAGE DE LA FORÊT

La forêt comme richesse privée, mais partagée, et comme rempart écologique

Pour celles et ceux qui habitent la forêt haut-laurentienne, la fréquenter relève du quotidien. Certes, les propriétés sont privées, mais les réseaux de chemins et de sentiers forestiers ne s'arrêtent pas aux clôtures. Ces voies cachées, connues des résidents, mènent à la colline, aux rivières et ruisseaux, aux caches de chasse, aux talles de champignons, ou encore aux érablières, aux cabanes à sucre et autres camps. Des répondants ont partagé que dans la région, tant les résidents de longue date que les nouveaux venus respectent la forêt et apprécient son paysage. L'usage des ressources se fait dans la modération et le respect. Les usagers sont conscients que des activités comme la chasse dépendent de l'écosystème sain de la forêt. On se parle pour aller chasser chez l'un ou chez l'autre. La forêt est également perçue comme un facteur protecteur face aux changements climatiques.

> *Many people come from outside, come and become gentleman farmers. […] Most of the people who have come to choose this area for their home are very respectful and appreciate very much the landscape, the forest. And they are using the forest. […] And I think it's very positive. The rules are very strict. People are using their forests, some people are picking mushrooms. Some people are just letting their forests grow as environmental stands. […] People are using it for their own personal enjoyment. Hunting is very popular here. […] We have a multitude of wildlife, which is dependent on the forest to live. And most importantly, I think right now that we're looking at this forest in our region as a protective factor for climate change.* (R7)

Ce répondant souligne le fait que ses ancêtres, les personnes qui sont venues s'établir sur ces terres, en ont fait un usage respectueux, en se positionnant comme des environnementalistes avant l'époque. Une gestion fine du milieu basée sur la connaissance de chaque recoin, et centrée sur les besoins plutôt que sur les profits. Cette approche durable est précisément ce qui a permis à ces forêts de ne pas s'appauvrir au fil du temps.

> *And the older people here, we would not have what we have here if it had not been people my father's age, my grandfather's age, in the community, who prized these forests and respected them greatly. […] They were environmentalists before the word even was invented. They respected their forests' number one priority and how they worked and how they lived day by day. Cutting wood and keeping their forests clean.* (R7)

La forêt de Covey Hill : importance historique, sociale et économique

> *Because once that tree, which is this big around, is cut, it will never be replaced in your lifetime or mine. Never. And our future, the well-being of our living here on a day-to-day basis is based on this forest.* (R7)

La forêt de Covey Hill est un écosystème à plusieurs dimensions : écologique, économique, historique, sociale, etc. Terrain de recherche pour sa biodiversité, elle est reconnue pour ses services écosystémiques, en particulier le rôle central de son terrain tourbeux pour la filtration naturelle d'une excellente eau potable provenant des Adirondacks. Cette forêt est également reconnue pour sa valeur économique, avec la production de sirop d'érable et la pomiculture à certains endroits. La forêt est aussi un lieu multifonctionnel, où l'on trouve des sentiers privés, un site de camping et des activités de recherche. Enfin, elle a une importance éducative, puisque Conservation de la Nature Canada y utilise les terres pour des fins de recherche et de pédagogie.

> *It is very important that that forest does not get hurt, because that is the area which allows us to have the very, very best of water. From everybody off of Covey Hill. It's a very old, it's a tourbe, and it's old, it's thousands of years old. And the water is always percolating there. And that's what allows us to have the very best of water we have. Our water is coming from the Adirondacks. It is being filtered here and then it makes its way.* (R7)

> *And the forest here is being used for educational purposes by the [Conservatoire de la Nation du Canada]. They have students at the [niveau de maîtrise], [niveau de Ph. D.], studying the salamander. They're working on the Allen Brook, doing studies all of the time. And it's also our number one [bijou], is our forest.* (R7)

On parle avec poésie du gouffre de la Covey Hill, qui est protégé par les terres privées qui l'entourent, empêchant l'accès public. L'accès se fait uniquement par des connaissances locales, même s'il n'est pas jugé dangereux pour des excursions, incluant pour des enfants.

> Personne peut y accéder, mais moi, je suis déjà allé [sic] parce que je connais des gens qui habitent autour. […] Il n'y a pas de gens qui peuvent y accéder publiquement, mais c'est vraiment un très, très, très bel endroit. (R7)

Covey Hill pourrait bien être une chasse gardée ; les demandes d'accès se sont toutes soldées par des refus catégoriques.



↑↑ Image 4-164

Tortue dans le ruisseau Mitchel

Franklin



↑↑ Image 4-165

La culture du muret de pierre sèche se perpétue, malgré l'enfrichement

Chemin de Covey Hill, Havelock



↑ Image 4-166

Pâturage printanier à l'orée du bois

Chemin de Covey Hill, Havelock



↑ Image 4-167

L'entretien de la forêt et des haies, un travail cyclique et nécessaire, ici au printemps

Chemin Brooks, Franklin

Il existe à cet endroit un lien très fort entre l'environnement et la situation socio-économique et de santé de la population locale. La forêt est un héritage des générations passées qui en ont pris soin. Il existe une relation historique tant au niveau économique comme environnemental avec la forêt. La population d'aujourd'hui n'est pas toujours consciente des impacts que les changements climatiques peuvent avoir sur eux. Pourtant, l'interaction entre les gens et la terre est très forte dans cette région.



↑ Image 4-168

Sur la colline Covey, la forêt n'est jamais bien loin des habitations

SE RAPPROCHER DES FORÊTS POUR COMPRENDRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le rôle de la forêt pour l'éducation environnementale

Il est crucial de ne pas tenir les forêts pour acquises et d'enseigner leur importance fondamentale, notamment en raison de leur rôle majeur dans la mitigation des changements climatiques. Il existe des enjeux et des menaces à l'équilibre forestier, comme l'arrivée d'espèces envahissantes et le réchauffement des températures. Pour y faire face, la collaboration étroite avec des partenaires gouvernementaux et de recherche est essentielle.

On nomme l'importance de conserver la forêt pour sa grande valeur éducative. Cette approche trouve écho chez les Premières Nations, pour qui la forêt est un lieu d'apprentissage et une source de savoir exigeant le respect. Ainsi, sur le terrain, la collaboration de partenaires institutionnels et gouvernementaux, en recherche, semble appréciée.

> *We have some forestry engineers who are working in this region, which is great. It's wonderful to have those guys because they have the expertise. The University of Montreal, the University of Quebec, through the Nature Conservancy of Canada, they have done many studies here. And we're now also having the program, the Biodiversité, which is through the Ministère d'Agriculture et [des] Pêcheries [sic]. They are here working on projects in Franklin and in Havelock. And I believe that the more we have of this, the better.* (R7)

Il est crucial d'enseigner aux gens l'importance des forêts. On appelle à une meilleure éducation citoyenne en ce sens, notamment avec les écoles.

> *People own forests and don't do much with them. They're growing, but people have to know what they have, and what that forest means and what it stands for. And that's where our woods play a very, very important role in holding up the community.* (R7)

D'ailleurs, le lien entre les changements climatiques et l'éducation populaire à la réalité forestière revient dans les discours. La forêt y est apportée comme facteur important pour mitiger les changements climatiques, et aussi pour la connaissance renouvelée de ces écosystèmes en mutation, sous la hausse des températures.

> Avec le changement climatique, nous sommes de plus en plus chauds et plus chauds. C'est le 15 septembre, il va à 30 degrés aujourd'hui, c'est pas normal. [...] And most importantly, I think right now that we're looking at this forest in our region as a protective factor for climate change. Climate change is a big, big issue, as you know. And the forests play a very large role in keeping us cool, in filtering air. It's a biological slash scientific approach that our forests are doing. (R7)

> Comme il devient plus chaud, nous avons plus de bêtes qui viennent du sud. Nos forêts peuvent souffrir. Et les gens, les gens l'entendent, les gens le voient dans les nouvelles, mais les gens ne le croient pas. C'est juste comme un sujet de nouvelle. (R7)



↑ Image 4-169

Érablière de la colline Covey, dans les prés fleuris du printemps



↑ Image 4-170

Érablière du chemin Gore, à Hinchinbrooke : installations traditionnelles modernisées



← Image 4-171

Cabane à sucre rouge qui détonne dans les tons bleutés de l'hiver, route 203, Havelock

LE SIROP D'ÉRABLE ET LE CADRE FORESTIER COMME PONT ENTRE LES COMMUNAUTÉS

Le sirop d'érable est un élément de rassemblement incontournable dans la région, suscitant l'enthousiasme des francophones autant que des anglophones. Bien qu'elle joue un rôle économique majeur, la production de sirop d'érable est vulnérable aux impacts des changements climatiques. Historiquement, la présence et l'appréciation des érables ont été transmises par les ancêtres. Il s'agit d'un élément de la culture locale qui est fortement aligné avec celle de l'érable pour les Premières Nations environnantes.

Les Haut-laurentiens s'intéressent à la perspective historique de la mise en valeur de leurs forêts.

> Ces forêts étaient une attraction pour les gens qui venaient s'y réunir et se développer ici au milieu des années 1800. C'était la forêt qui les a amenés ici et les rivières.

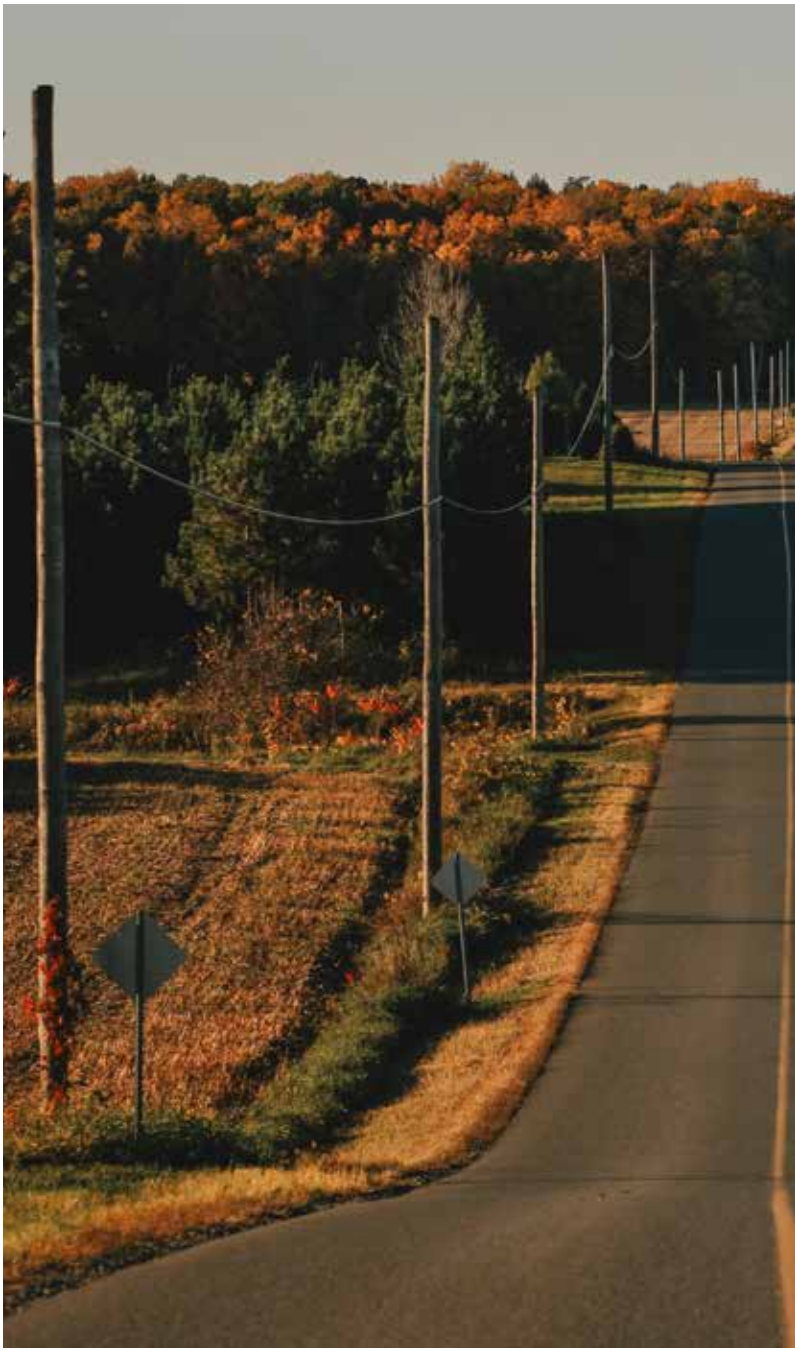
On perçoit parfois l'acériculture comme un cadeau, comme une opportunité de connexion sociale ou de revalorisation du paysage forestier après la désindustrialisation qu'a connue la région.

> *Everybody celebrates the production of the sirop d'érable in this community. Francophone, anglophone, telephones. […] Everybody respects and appreciates the work that is being done by the people.* (R7)

> *There was a big cut in this region 60 years ago. When I was a kid, a little kid, Vilas Furniture came and they were buying the forêt de bois francs for furniture. And that is the last time that was done. And now […] [those trees] are being used for the production of the sirop d'érable. […] It's a gift.* (R7)

Il importe toutefois de ne pas tenir cette tradition pour acquise, car l'évolution du climat met en péril sa pérennité.

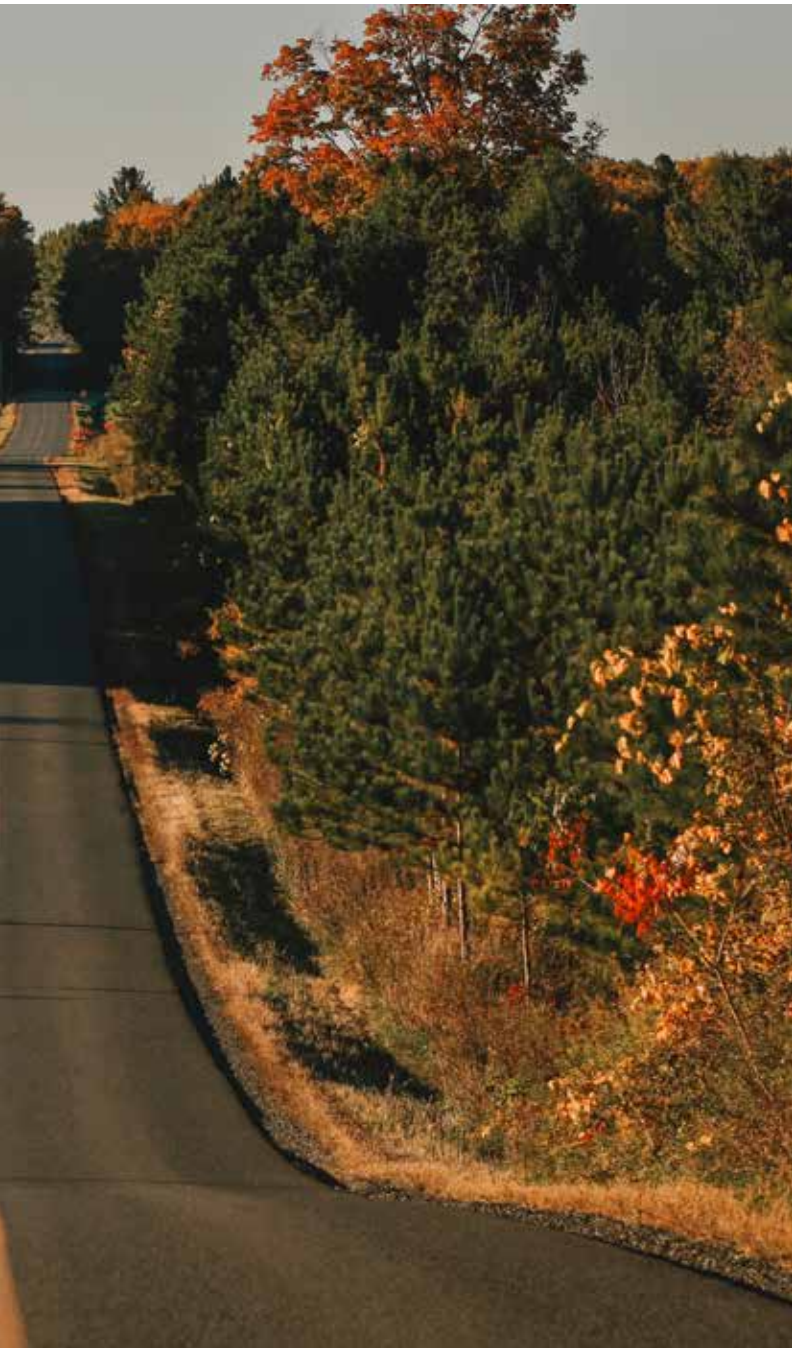
> *If these forests are hurt, from economics, from the sirop d'érable, which is a huge, huge industry, a gigantic part of our agricultural economy here. We wrote, I wrote it, and our township sent a letter to the ministers at the time of the tariffs. […] It's probably Havelock's biggest economic feature in agriculture, it's the sirop d'érable. So it's really important that these maple forests stay intact and that they are protected.* (R7)



↑ Image 4-172

Les belles routes sont nombreuses, comme ici, sur la montée Cooper, à Saint-Anicet

EXPÉRIMENTER LA FORÊT HAUT-LAURENTIENNE : CHEMINS, EXPÉRIENCES GUSTATIVES ET NATURE



Les paysages agricoles, ponctués de fermes, de vergers et de vignobles, sont un attrait majeur. Des routes pittoresques, comme la 202 ou la 132, incitent à l'exploration en voiture pour découvrir des kiosques de producteurs locaux, des microbrasseries ou des marchés fermiers. La région, bien que peu axée sur la culture de la marche, offre certaines possibilités de pratiquer cette activité, particulièrement en automne et en hiver. Au-delà de ces circuits gourmands, le territoire propose un éventail d'activités de plein air et les villages environnants animent la vie locale avec des événements festifs.

Se rallonger pour prendre la belle route et profiter des produits locaux

La région offre de belles routes pour se promener en auto : la 202, la route des Vergers, la 132, près de la frontière des États-Unis, etc. Certains résidentes et résidents mentionnent même se rallonger pour prendre les plus belles routes et profiter des paysages scéniques.

> Je me rallonge cinq minutes, mais c'était plus beau. Là, les noms de routes, par exemple… La 202. À Huntingdon, quand tu t'en vas en arrière, puis ensuite que tu fais Hinchinbrooke, Franklin. La route des Vergers, c'est beau. La route 132 est belle aussi. Y a quand même, tu sais, de temps en temps, on voit des points d'eau, on voit des paysages agricoles. Première concession, en arrière. Là, quand on dit en arrière, nous autres, c'est parce qu'on arrive proche des lignes. (R2)

Puisque c'est une zone agricole regorgeant de fermes, de vergers et de vignobles, il est agréable d'admirer le paysage et de se rendre à ces sites en voiture. On retrouve de nombreux kiosques de producteurs en saison ou même des gens qui vendent dans leur « porte de garage ». Ces derniers offrent parfois des options de repas et des terrasses sur place. C'est très intime. Il y a aussi des microbrasseries et des marchés fermiers.

> On adore prendre la 202 à partir d'ici. Les lignes américaines, la Covey Hill. Là, t'as plein d'endroits, des pomiculteurs, puis des vignerons. Mon conjoint avait trouvé une microbrasserie plus loin, du côté plus loin que Franklin, de mémoire. En tout cas, ça avait l'air vraiment bien. […] Bien sûr, il y a la brasserie Barabas, c'est très couru, connu. […] Mais l'endroit où j'aime arrêter quand je m'en viens ici, même parfois, je fais le détour et j'y vais, c'est tout près du pont Larocque, mais pas du côté de Valley. C'est un petit kiosque qui est par la route, où ils ont un gros drapeau, qu'on puisse les voir de loin, où ils vendent des produits de leur ferme

et un petit peu de fermes autour aussi. [...] Ils sont là juste l'été. Mais la propriété, ils ouvrent leur porte de garage. Puis à l'intérieur de ça, il y a des produits de la ferme. [...] Ils doivent avoir une licence pour le faire. Parce qu'ils ont aussi, pendant l'été, ils font les déjeuners et dîners. [...] Ils ont une terrasse sur le gazon en avant. Ils ont installé des tables. C'est charmant ! C'est un marché saisonnier extérieur et ils ont aussi un marché en même temps. (R1)

« Nous, notre cour arrière, c'est les Adirondacks »

Dans les propos recueillis, la forêt et les grands paysages naturels sont investis à partir d'une logique de proximité et de comparaison. Pour un répondant, aller pagayer sur la rivière Châteauguay et se baigner dans un bras de rivière est plus simple que de se rendre à la plage de Saint-Anicet, située à 45 minutes de route.

[Vous n'allez pas à la plage de Saint-Anicet, là ?] Je suis déjà allé. C'est plus simple pour moi de prendre mon canot, d'aller faire un peu de canot sur la Châteauguay, puis de me baigner sur un bras, de descendre, que d'aller à la plage de Saint-Anicet. C'est quand même loin, tu sais, Saint-Anicet, c'est comme 45 minutes de chez moi. (R8)

Or, cette même distance permet aussi d'accéder aux Adirondacks, perçues comme un véritable « autre monde » : campings en bord d'eau, montagnes à gravir, absence de chalets, immersion en pleine nature, etc. L'expression « notre cour arrière, c'est les Adirondacks » traduit ainsi une manière d'habiter le Haut-Saint-Laurent en relation directe avec un vaste massif forestier frontalier. La forêt locale et régionale est vécue comme une porte d'entrée vers un paysage de grande nature équivalent en accessibilité à des destinations québécoises plus éloignées. La population haut-laurentienne des forêts se sent plus proche du sud que du nord. La situation frontalière qui prévaut en 2025 et 2026 semble cependant freiner les relations autrement organiques qu'entretient la population locale avec les Adirondacks.

Sinon, je ne sais pas, si on sort un peu de la région, mais nous, notre cour arrière, c'est les Adirondacks C'est quand même merveilleux. C'est juste toujours plate, surtout ces temps-ci, de croiser la frontière. (R8)

On fait aussi de la randonnée, au moins une fois par été, dans les Adirondacks. Ça a l'air de rien, mais c'est à 45 minutes de chez nous. C'est la même distance que d'aller à Saint-Anicet. Je



↑ Image 4-173

Le piémont des Adirondacks regorge de lieux intimes pour accéder à la nature

Rivière aux Outardes Est, Bridgeport (Spa Franklin)



↑ Image 4-174

On pratique la chasse dans les forêts de la colline Covey

Chemin de Covey Hill, Franklin

> peux aller dans un super beau terrain de camping, sur le bord de l'eau, avec une montagne qu'on peut monter, aucun chalet. C'est vraiment comme un autre monde, là. Si tu fais comme une heure et demie, deux heures de char, ben, t'es dans les *high peaks* [...] Tu veux ça au Québec, tu vas aller vers les Chic-Chocs, c'est vraiment loin. (R8)

L'été : cueillette, course, vélo et exploration des paysages

Les vergers et les vignobles sont les principaux attraits de la grande saison estivale du côté des terres. Des produits frais tels que le jus fraîchement pressé y sont vendus. Une résidente mentionne même le boire depuis qu'elle est née. On mentionne aussi l'autocueillette de petits fruits comme motif pour se rendre dans les forêts haut-laurentiennes, notamment les bleuets.

> Ou les pommes l'automne, comme on va toujours au Stevenson, le verger Stevenson. On va prendre le jus, on les cueille pas, on les achète. [...] Des Honeycrisp. Le jus frais pressé. C'est vraiment trop bon. Celui du Stevenson, moi c'est mon préféré. Mais il faut dire que depuis que je suis née je le bois. [...] J'aime beaucoup le bon vin. Les vignobles, ça serait une bonne option. (R5)

> C'est toutes les pommes. [...] Admettons, au mois de juin, il n'y a pas grand-chose à faire ici dans le coin. Mais rendu l'automne, c'est débile. Du monde qui vient pour des pommes, pour des bleuets. (R9)

On peut faire du jogging et du vélo à quelques endroits, dont certains sont situés à l'extérieur de la MRC, notamment à Baie-des-Brises le long de la piste cyclable, un lieu mentionné à quelques reprises. Cet endroit a l'avantage de présenter peu de circulation automobile. Il est sous-entendu, dans ce témoignage, qu'il se trouve peu de routes apaisées pour la pratique de cette activité dans le secteur de résidence de la répondante.

> Évidemment, du côté de Baie-des-Brises [...] C'est mon autre endroit pour aller faire un petit jogging. Aller marcher dans un secteur où je suis moins inquiète de la circulation. (R1)

Le pont couvert de Powerscourt, qui est rare et ancien, est très joli et propice à la marche, particulièrement avec les paysages d'automne. On y emmène nos amis et la parenté. Le Centre Droulers-Tsiionhiakwatha offre des activités culturelles populaires avec les enfants ; il s'agit également d'un lieu qu'on aime montrer.



↑ Image 4-175

Les bleuetières se parent de rouge vif l'automne

Montée de Covey Hill, Franklin



↑ Image 4-176

Récolte des pommes sur les terrasses au pied de la colline Covey

Chemin Welsh, Franklin

> On a eu du plaisir, l'été dernier, d'aller du côté, puis y a le pont couvert, pas très loin. C'est quand même assez rare. Un long pont couvert, le plus ancien pont couvert, je pense. (R1)

> Le pont couvert. C'est une très belle place. Je suis à peu près 5 kilomètres. L'automne, c'est beau. Les érables. [...] On a été deux fois au centre Droulers aussi, à Saint-Anicet. C'est beau, là. Quand t'as les enfants, t'aimes ça. (R4)

Enfin, la Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François est appréciée, sauf en période chaude d'été, en raison des moustiques.

> Évidemment, si on parle des marches, la réserve faunique, j'ai du fun à aller marcher là aussi. [...] J'évite quand c'est la période des moustiques et l'été, très chaud, parce que c'est beau. (R1)

L'hiver partagé entre le chez-soi et l'ailleurs : ski de fond, marche en forêt et autres plaisirs

Bien qu'il n'existe pas, à proprement parler, une forte culture de la marche dans la région, celle-ci demeure une activité appréciée à certaines saisons. La saison non végétative, après les couleurs d'automne et jusqu'au printemps, est propice aux sorties dans le bois, perçues comme simples et agréables. On marche sur ses propres sentiers ou chez les voisins et la parenté.

> [Est-ce que ça marche, les gens, ici ?] Pas tellement. Nous, on marche l'hiver. L'hiver, par exemple, ou l'automne, on peut aller marcher dans le bois. C'est le fun. (R4)

Les cabanes à sucre s'inscrivent également dans ces habitudes saisonnières : elles constituent des sorties de fin d'hiver appréciées, ancrées dans le rythme local. Chaque famille a ses cabanes préférées, qu'elles appartiennent à un proche ou qu'elles soient commerciales.

> Pis sinon, nous autres, on peut aller cet hiver à la cabane à sucre Le Mangeoir. Ça aussi, mais ça, c'est plus une sortie d'hiver. (R3)

Le ski de fond fait aussi partie des pratiques évoquées, mais avec une nuance importante : il se pratique surtout « sur la terre » familiale, où l'on aménage ses propres sentiers, faute de véritables lieux dédiés. Certains expriment ainsi le souhait de voir se développer davantage de pistes dédiées, révélant un potentiel récréatif encore peu structuré.

> L'hiver, on essaie de faire un peu de ski de fond, on en fait surtout sur la terre, puis, moi, je trouve que ça manque, là. Il n'y a pas, comme, de sentier de ski de fond. » (R8)

Les patinoires et les pistes de glisse complètent ce tableau hivernal. On patine sur ses propres étangs, lorsqu'on a une terre, ou alors aux patinoires publiques, et l'on fréquente les centres récréatifs dotés de pistes de glisse aménagées, témoignant d'un investissement local dans les loisirs d'hiver.

> On fait du patin sur notre étang. On va des fois patiner à la patinoire l'hiver. On va glisser. En même temps, ils ont quand même aménagé une belle... On a un centre récréatif, ils ont une belle piste de glisse. (R8)

Enfin, pour le ski alpin, le déplacement vers Malone, dans l'État de New York, apparaît comme l'option la plus proche, confirmant que certaines pratiques nécessitent de franchir la frontière pour accéder à une offre adaptée. La Montérégie, l'Estrie et les Laurentides offrent aussi des options à moins de deux heures de route.

> Faire du ski alpin, malgré qu'on l'a déjà fait, aller à Malone, c'est le *spot* peut-être le plus proche. (R4)



↑↑ Image 4-177

Le pont Percy de Powerscourt est un bâtiment que l'on aime aller montrer à la visite

Elgin



↑↑ Image 4-178

Chemin emprunté pour la marche par les résidents, près du pont de Powerscourt

Elgin



↑ Image 4-179

Une plateforme d'observation du secteur de la Digue-aux-Aigrettes

Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François, Dundee



↑ Image 4-180

Plateaux sportifs de Saint-Chrysostome, haut lieu du hockey hivernal

Saint-Chrysostome

E

Autres thématiques de valorisations fines des paysages

Vol. 4 _ Valoriser les paysages
Sect. 8 _ Valorisations contemporaines
8.2 _ Valorisations fines : récits
E _ Autres thématiques

D'autres thématiques se présentent comme motifs d'appréciation positive ou négative des paysages régionaux. Ces thématiques sont généralement transversales à l'ensemble du territoire et des préoccupations des personnes rencontrées. La frontière et la sécurité, la dichotomie entre les lieux privés et publics, l'urbanisation, la gestion de l'eau, l'environnement et la biodiversité comptent parmi les principaux facteurs.

↓ Image 4-181

Près des terres conservées gérées par le Centre d'intendance écologique Latreille, à Godmanchester



PAYSAGES FRONTALIERS, ROUTES ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

Vivre près de la frontière n'est pas d'abord décrit comme une peur constante, mais comme une vigilance qui s'insinue dans les gestes ordinaires. Certains hésitent à « entrer dans leur bois », à s'aventurer seul-e « au bout de [leurs] propres terres » ; l'inquiétude se traduit par une attention accrue aux passages, aux traces, aux présences. « Je connais des gens qui sont nerveux d'entrer dans leur bois. […] C'est un impact social. […] J'ai eu les gens sur ma propriété […], j'ai toujours appelé le R.C.M.P. » (R7). Dans d'autres récits, la frontière paraît au contraire stable, presque matérialisée : « il y a un déboisement de 30 pieds de large […] fait par le [sic] gouvernement américain et canadien » (R4).

La sécurité se joue aussi sur l'asphalte. Les routes rapides deviennent des frontières intérieures qui limitent l'appropriation : « On peut pas aller super loin avec les enfants… à cause qu'il y a de grosses routes, on ne peut pas aller partout où on voudrait » (CCJSA[1]). On choisit alors des lieux « moins routiers », où l'on respire : « Aller marcher dans un secteur où je suis moins inquiète de la circulation » (R1). Pour le vélo, l'accès sécuritaire est rare au point de forcer un détour motorisé : « On met le vélo dans la voiture […] et là, on prend les pistes cyclables » (R1). Et certaines routes cristallisent le danger : « Ça va vite… le monde vont à 100 » sur la 138 ; on préfère « les routes derrière… plus intimes… plus *safe* » (R5).



↑ Image 4-182

Ancien passage frontalier de la montée Jamieson, à Elgin, entre autres lieux où l'on observe un va-et-vient constant de patrouilles de la GRC

[1] Coordonnateur de camp de jour de Saint-Anicet

CHANGEMENTS RAPIDES DU PAYSAGE LIÉS À L'URBANISATION

Le changement le plus frappant n'est pas seulement l'urbanisation, mais sa vitesse, vécue comme un choc visuel et affectif. À Huntingdon, on raconte la métamorphose d'un trajet quotidien au fil des années : « il y a 21-22 ans, c'était des champs, en rentrant dans Huntingdon. Là, c'est tout bâti [...] récemment, de 3-4 ans. [...] Il y avait une ferme, elle se trouverait maintenant en plein milieu de la ville. Elle n'est plus là. Où il y avait l'étable, ils ont construit des condos. C'est spécial. » (R2). La rapidité est décrite comme une rupture d'identité : les lieux « porteurs » d'histoire se voient entourés d'ensembles résidentiels standardisés, qui « jurent » avec l'existant : « Tu vois beaucoup de vieilles maisons anglaises... Tout d'un coup, tu as des champs de bungalows... [du] multilogements. Je trouve que ça jure un peu » (R2).

Cette transformation s'accompagne d'effets environnementaux perçus au quotidien : perte de végétation, îlots de chaleur, dépendance à la climatisation. La logique d'occupation maximale du terrain est dénoncée : « Ils veulent occuper le plus d'espace possible. Ils ne laissent pas d'espace pour les arbres... » (R4). Le confort thermique devient un symptôme : « tout ce qui est nouveau... ils ont toute leur climatisation. Ils n'ont pas le choix » (R4). Au fil des témoignages, l'urbanisation apparaît moins comme une simple croissance que comme une accélération qui recompose, en quelques saisons, la manière d'habiter, de se déplacer, et d'aimer le paysage.



↑ Image 4-183

Croissance urbaine rapide à Huntingdon

Le paysage des environs du chemin Ridge est passé de rural à commercial et résidentiel

ACCÈS AU PAYSAGE : L'AMBIVALENCE ENTRE LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES ET PUBLIQUES

Le paysage est désiré, mais souvent verrouillé. Les récits dessinent une ambivalence profonde : le privé protège, mais il empêche. D'un côté, la propriété privée et les règles strictes sont vues comme des garde-fous contre les mésusages : « *everything is private, private, private… [So that private estate is a protection for you?] Absolutely it's a protection for the forest* » (R7). Payer pour accéder à un lieu est même associé à un meilleur comportement : « Quand les gens paient, ils vont plus faire attention… ici… y'a pas de conséquences » (CCSJA[1], en référence à la plage de Saint-Anicet).

Mais cette protection devient rapidement une barrière concrète : difficulté à marcher, à chasser, à atteindre certains sites ; et surtout, accès inégal à l'eau. L'embourgeoisement du bord du lac transforme l'accès en privilège : « C'est des chalets à 1 million puis 1,5 million… ma maison, j'ai même plus l'argent pour l'acheter » (R6). Certaines personnes se disent « chanceuses » d'avoir un accès privé, et l'assument comme un héritage à transmettre : « je me sens quand même privilégiée d'avoir mon coin à moi… puis de transmettre ça à mes enfants » (R2). D'autres rappellent que même ce qui est public (le lac, les baies) devient, de fait, conditionnel à un capital matériel : « quand il fait beau, les bateaux vont là… Parce qu'en théorie, c'est public, le lac appartient à tout le monde » (R3).

Dans ce contexte, préserver des fenêtres publiques devient une valeur en soi : « se garder des endroits non bâtis… publics, que tout le monde puisse avoir accès à voir ça » (R2). Et la plage publique de Saint-Anicet illustre la tension : attrait des non-résidents, débats de privatisation, puis arbitrage citoyen : « Les résidents… ont voté pour que ce soit public… Pour tout le monde. Non payant » (R5).



↑ Image 4-184

Secteur résidentiel privé typique de la côte du lac Saint-François : les 67e et 68e Avenues de la pointe McKillop, à Sainte-Barbe

[1] Coordonnateur de camp de jour de Saint-Anicet

GESTION DE L'EAU, ENVIRONNEMENT ET BIODIVERSITÉ : AU CENTRE DU DISCOURS PAYSAGER

Parmi les résidentes et les résidents interrogés, l'eau occupe une place importante dans les discours. La qualité de l'eau ressort particulièrement comme une préoccupation fédératrice intimement liée aux facettes intimes autant que collectives de la vie :

> « Je pense que la plage à Saint-Anicet, en ce moment, est fermée à cause de la qualité de l'eau. Ah, bien oui, on s'est dit, peut-être que chez nous, il est fort probable aussi… » (R1).

> « Les bateaux ont de plus en plus de difficultés à circuler [en raison des plantes aquatiques]. » (R1).

Certains parlent d'un découragement devant l'inaction : « on fait pas attention à notre planète… on se tire dans le pied… mais personne fait attention » (R3). D'autres s'organisent : « On a une association pour la sauvegarde du secteur de l'eau, et on voudrait qu'ils viennent prendre des prélèvements… » (R1).

Si la qualité de l'eau préoccupe, les répondantes et répondants n'identifient pas toujours de cause claire, et les raisons évoquées sont parfois ambivalentes : bateaux moteurs peu réglementés (« je n'ai rien entendu à ce sujet-là » [R1]), suspicion de ruissellements (« le golf… sûrement des produits… Ça peut être des agriculteurs aussi… » [R1]).

Le lien à la biodiversité est directement lié à la question de l'eau et aussi à la forêt. Cet attachement est évoqué à travers des anecdotes quotidiennes : « une chance qu'on a… quotidiennement… Moi, j'ai une famille de renards qui vit sur ma ferme ! » (R2).

Quand les changements climatiques modifient les pratiques, le danger devient très concret : marcher sur la glace, une activité autrefois banale, ne l'est plus : « le lac… pas assez frette… mon frère, il est tombé… Ça fait peur… C'est pas sécuritaire en ce moment » (R3).

L'importance de l'action est soulignée : « On essaie de plus en plus, de notre côté, de prendre soin, d'ajouter de la végétation, des arbustes […] pour préserver le bord de l'eau de l'érosion » (R1).



↑ Image 4-185

Le ruisseau Anderson, à Très-Saint-Sacrement, un cours d'eau agricole typique flanqué de champs rapprochés

RELATION AU PAYSAGE ET CARACTÈRE BICULTUREL FRANCOPHONE/ANGLOPHONE

Dans les témoignages, la biculturalité n'est pas seulement une question de langue : elle touche des manières d'être ensemble, d'occuper le territoire et de faire communauté. Une différence est explicitement formulée : côté anglophone, le rassemblement et le volontariat ; côté francophone, un mode de vie plus individualiste : « La culture anglophone, c'est des gens qui sont quand même encore pratiquants. On s'organise ensemble, on fait des levées de fonds, on fait des soirées, on ramasse de l'argent. C'est des communautés qui se tiennent ensemble… Au niveau francophone, on est beaucoup plus chacun pour soi » (R2). Cette dynamique se retrouve dans l'engagement bénévole : « 130 bénévoles… Peut-être 10 % sont des francophones » (R9).

Pourtant, la cohabitation quotidienne semble généralement fluide, portée par un bilinguisme pragmatique. À l'épicerie ou aux fêtes de voisins, la langue « s'ajuste » : « les caissières nous abordent en anglais… on répond en français… et ça *switch* tout de suite » (R4). La barrière est décrite moins comme un conflit que comme une gêne, une asymétrie d'effort : « c'est des anglophones qui vont parler en français… avant que les francophones nous parlent en anglais » (R9).

Le paysage, lui aussi, est pris dans cette biculturalité : les secteurs anglophones sont valorisés pour leur architecture et leur tranquillité, comme des « bijoux » ruraux : « Hinchinbrooke, Elgin, Godmanchester… y a des bijoux… C'est très anglais… Moi, je cherche la tranquillité » (R2). Et l'urbanisation devient alors doublement blessante : elle menace des cadres bâtis porteurs de mémoire, mais aussi une esthétique culturelle reconnue, admirée, parfois enviée, au point où l'on regrette que le nouveau « sans cachet » vienne rompre l'accord entre histoire, architecture et paysage.



↑ Image 4-186

Un environnement « anglophone » typique : résidences espacées sous un généreux couvert boisé, avec des institutions et rituels organisés, dans une société décrite comme plus « collectiviste » (Dundee Centre)



↑ Image 4-187

Un environnement « francophone » typique : résidences rapprochées avec galeries en interface semi-publique, mais une société majoritaire qualifiée de plus « individualiste » (Saint-Chrysostome)

LES DÉFIS DE TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE PAYSAGÈRE

Le paysage est aussi un réservoir de mémoire, mais sa transmission se fragilise. À Saint-Anicet, la transformation démographique (nouveaux arrivants, surtout riverains) recompose le rapport au patrimoine : « Le principal enjeu… c'est l'appartenance… ça prend quelque part un minimum d'attachement à Saint-Anicet pour être intéressé à faire partie de la Société historique, faire vivre la Société historique. Mais les riverains, c'est tous des gens qui viennent d'ailleurs » (R6). La Société historique devient un thermomètre de l'attachement : « quelle est la pertinence de la Société historique par rapport à ça ? » (R6). Dans le même mouvement, la laïcisation et la désertion des lieux de culte fragilisent des repères matériels majeurs (églises, cimetières), tout en laissant subsister des symboles reconnus. La statue de Marie au Mont-de-l'Immaculée, visible de loin sur l'eau, est décrite comme une image repère : « quand t'es sur l'eau… tu [la] vois de très loin… la première chose qu'il voulait faire, c'était enlever la statue. Puis les gens… il faut pas toucher à la statue, mais il y a personne qui va à l'église » (R2). La mémoire est donc aimée, mais les institutions qui l'entretenaient s'effritent.

Face au « neuf », plusieurs expriment une nostalgie assumée : « je suis une éternelle nostalgique… j'aime les vieilles maisons… les nouveaux développements… non ! » (R2). À l'inverse, certains nouveaux résidents cherchent des récits d'ancrage *a posteriori*, par la voix des voisins : « Stéphane. Ben lui, il est vraiment au courant de ce qu'il se passait, parce qu'il a vécu ici quand il était petit, tu sais ? Ça fait que souvent, il nous raconte des choses comme ça. » (R4). Et chez d'autres, la mémoire est presque topographique, inscrite dans la marche sur la terre : « je suis la septième génération… quand je me promène… je suis capable de dire ici un tel vivait… […] c'est important de savoir d'où on vient » (R2). Entre ces pôles, un défi se dessine : trouver de la valeur à nourrir, à entretenir et à favoriser le lien entre les citoyens et leur patrimoine, pour éviter que le paysage ancien ne devienne décor, ruine, ou simple matériau réemployé (murets défaits, traces effacées), plutôt qu'un héritage vivant.



↑ Image 4-188

En vitrine de la Société historique de Saint-Anicet, des souvenirs de la communauté jadis effervescente de Cazaville



↑ Image 4-189

Le hameau de Kensington a été scindé depuis la disparition de son pont sur la Trout ; l'ancienne route principale ressemble à une arrière-cour. On comprend difficilement le lien qui unit les anciens commerces et le cimetière, côté Godmanchester, et les vestiges des moulins, côté Elgin.

MÉDIAGRAPHIE

Table des images

En ordre d'apparition dans l'atlas des paysages. Toutes les images qui ne sont pas listées ont été produites par l'équipe des Topographes, à moins d'indication contraire.

1-005 | 31-G-01, Huntingdon (Extrait) par Department of Milicia and Defence. Carte topographique, 1:63360. Canada, 1908. 0002669797. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244795.

1-010 | Sans Titre January 2022 par Guillaume Ajavon. Photographie numérique. https://actualites.uqam.ca/2014/la-foret-boreale-nordique-passee-au-peigne-fin/.

1-014 | 31-G-01, Huntingdon (Extrait) par Department of Milicia and Defence. Carte topographique, 1:63360. Canada, 1908. 0002669797. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244795.

1-021 | Plan of the Frontier of Canada, 1839 (Extrait) par Topographical Department of the War Office. Carte militaire, 1:190080. Grande-Bretagne. War Office. Topographical Dept., 1839. 0000101336. BAnQ, cartes et plans. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244020.

1-048 | Topographical Map of the Province of Lower Canada, 1815 (Extrait) 1815 par Joseph Bouchette. Carte topographique, 2 3/4 mi.: 1 po. E21,S555,SS1,SSS15,P3. Fonds Ministère des Terres et Forêts - Archives nationales à Québec. https://advitam.banq.qc.ca/notice/258023.

2-003 | Cageux Devant Ste. Anne s.d. par Alexander Henderson. Getty Museum. https://montrealbb.ca/cageux-lanaudiere/.

2-004 | St. Regis on the St. Lawrence (Entre 1924 et 1949) 1924 par Sans auteur. Carte postale. 0004543047. BAnQ, Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2549865.

2-005 | Topographical Map of the Province of Lower Canada, 1815 (Extrait, Fascicule 44) 1815 par Joseph Bouchette. Carte topographique, 2 3/4 mi.: 1 po. E21,S555,SS1,SSS15,P3. Fonds Ministère des Terres et Forêts - Archives nationales à Québec. https://advitam.banq.qc.ca/notice/258023.

3-002 | Pont Dickenson Sur La Rivière Aux Outardes à Franklin, Comté de Huntingdon 1955 par Marc Dugal. 03Q,E6,S7,SS1,D2515,P735-55H. Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4638161.

3-003 | Chateaugay Blockhouse 1888 par James Lovell Wiseman. Estampe. 0002727620. BAnQ; The History of the county of Huntingdon and of the seigniories of Chateaugay and Beauharnois from their first settlement to the year 1838/par Robert Sellar., ill. en regard de la page de titre. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1957330.

3-008 | Topographical Map of the Province of Lower Canada, 1815 (Extrait) 1815 par Joseph Bouchette. Carte topographique, 2 3/4 mi.: 1 po. E21,S555,SS1,SSS15,P3. Fonds Ministère des Terres et Forêts - Archives nationales à Québec. https://advitam.banq.qc.ca/notice/258023.

3-013 | Exploitation de Bois à Pulpe, Boisé de Ferme., Saint-Jean Chrysostome 1950 par J. W. Michaud. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P81005. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3052364.

3-016 | Pont McNeil Sur Le Ruisseau Mitchell à Franklin, Comté Huntingdon 1952 par Edgar Gilbert. Photographie. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3471293.

3-018 | Des Abatis Chez Monsieur W. Higgins à Saint-Jean-Chrysostome 1952 par Omer Beaudoin. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P94178. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4015427.

3-021 | Aplanissement Des Levées de Fossé Chez Thomas S. Duncan à Ormstown, Comté de Châteauguay 1955 par Omer Beaudoin. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D7,P2858-55H. Archives nationales à Québec, Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4640043.

3-022 | Fossé Dans La Plaine Argileuse 1942 par Aug. Mailloux. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P25514. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3019484.

3-023 | Trappe Du Rat Musqué 1977 par Guy Nadon. Photographie. 06M,P833,S5,D1977-0122. Archives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4652918.

3-024 | Golf de Covey, Comté de Huntingdon 1947 par A. Mailloux. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P60207. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3034849.

3-025 | Élevage d'animaux, Saint-Chrysostome 1965 par Gabor Szilasi. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D651407-651423. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3162969.

3-027 | Baguage Des Canards Au Lac Saint-François, Dundee 1969 par Albert Courte-manche. Photographie. 06M,E6,S7,SS2,D69-56. Archives nationales à Montréal, Fonds ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3168154.

3-059 | Troupeau Ayrshire Au Champ Sur La Ferme de Laurent Bergevin à Howick 1955 par Omer Beaudoin. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2731,P2728-55H. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4639911.

3-061 | Plan of Seigniory Beauharnois 1808 par William Sax. Plan d'arpentage. E21,S555,SS1,SSS20,PB.3. Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3142159.

3-062 | Plan of the Seigneuries of De Léry, La Colle, and the Township of Hemingford 1798 par Jean-Baptiste Duberger. Plan d'arpentage. E21,S555,SS1,SSS20,PD.1A. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3142189.

3-063 | Plan of the River St.Lawrence from Quebec to the North West Line of the Seig. of Point Du Lac above Three Rivers 1793 par Jeremiah McCarthy. Plan d'arpentage. E21,S555,SS1,SSS18,P1. Archives

Table des images (suite)

nationales à Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4471382.

3-064 | Plan of the Province Line and the Townships Situated Thereon 1821 par Joseph Bouchette (père). Plan d'arpentage. E21,S555,SS1,SSS10,P30. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4488363.

3-065 | Encampment of the Loyalists at Johnstown [Cornwall] 1896 par Sir Edmund Wyly Grier. Aquarelle. JRR 2016. Ville de Montréal; Toronto Public Library. https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/chasses-par-la-revolution-americaine-les-loyalistes-debarquent#&gid=1&pid=2.

3-066 | Troupeau Au Pâturage et Ensemble de Ferme Chez Zéphirin Brisson à Sainte-Barbe, Comté de Huntingdon 1955 par Omer Beaudoin. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D7,P2875-55H. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4640060.

3-068 | Groupe de Béliers et Brebis Dorset Au Pâturage 1911 par Ministère de l'agriculture de la Province de Québec. Photographie (reproduction). L'élevage et l'industrie du mouton dans la province de Québec, 1911, p. 25 (planche 11). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4393586.

3-069 | Réensemencement de Trèfle Sur La Prairie Chez James Bruce Cairncross à Howick, Comté de Châteauguay 1955 par Omer Beaudoin. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D7,P2973-55H. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4640158.

3-070 | Cueillette de Pommes Fameuses Chez M. Nolasque April à Franklin 1944 par Paul Carpentier. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P23204. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3017414.

3-071 | Comité Agricole Du Cercle Des Jeunes de Howick. Ferme Terrace Bank. Robert E. Ness. Howick 1973 par Adrien Hubert. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D730752-1-730762-1. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3165029.

3-073 | Exposition à Ormstown, Animaux 1954 par Léon Beaudin. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D202594-202632. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3157186.

3-074 | Exposition Agricole [Sainte-Barbe] 1943 par Claude Décarie. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D17182-17188. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3156678.

3-075 | Exposition Organisée Par Le Cercle de Jeunes Éleveurs de Howick 1962 par Gabor Szilasi. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D622506-622514. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3162447.

3-076 | Oignons Chez Jos. Roberge à Saint-Jean-Chrysostôme [sic] 1942 par Fernand Dufour. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P7527. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3047451.

3-077 | John Duncan Currie in His Creamery at Aubrey Corners, Quebec v1900 par Laura Currie. North Country at Work. https://www.northcountryatwork.org/archive-items/john-duncan-currie-in-his-creamery-at-aubrey-corners/.

3-078 | Culture Du Houblon à Cazaville 1942 par Paul Carpentier. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P7488. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3047147.

3-079 | Peuplement Pur Équienne de Thuya de 20 Ans à Saint-Chrysostome, Comté de Châteauguay 1948 par Roch Delisle. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P66519. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3040795.

3-080 | Culture Fruitière. Entrepôt à Pommes En Construction, Franklin, Comté Huntingdon 1952 par N. Doré. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P94430. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4015555.

3-081 | Enfouissement Des Souches de Maïs Chez Laurent Bergevin à Howick 1955 par Omer Beaudoin. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2731,P2722-55H. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4639905.

3-082 | Brooklet, Franklin Center, Herdman et Rockburn (Fichier 6) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0072. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154890.

3-083 | Saint-Antoine-Abbé, Saint-Chrysostome et Sainte-Barbe (Fichier 21) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0041. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154859.

3-093 | Secteur Commercial, Huntingdon, QC, Vers 1910 1910 par Sans auteur. Halogénures d'argent sur papier monté sur carton, Procédé gélatino-argentique. MP-0000.946.14. Photographie - collection documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/141209/secteur-commercial-huntingdon-qc-vers-1910?ctx=21073deb396329312cc5eb15be6955cb071c9675&idx=49.

3-094 | Saint-Régis (Akwesasne) - Église 1898 par Sans auteur. Photographie. 03Q,P600,S6,D5,P1178. Archives nationales à Québec, Collection initiale. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3123304.

Table des images (suite)

3-095 | Le Village Indien [Sic] de Saint-Régis s.d. par E. C. Coates. 03Q,E6,S8,SS1,SSS576,D2565. Archives nationales à Québec, Fonds ministère de la Culture et des Communications, Fonds Jean-Paul Morisset. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3066058.

3-096 | Résidence et Moulin de M. John Stuart, Rockburn, Comté de Huntingdon, Québec 1881 par H. Belden & Co. Encre sur papier - Photolithographie. M987.253.505. McCord. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/70887/residence-et-moulin-de-m-john-stuart-comte-de-huntingdon?ctx=3cfa21dc47bfd88666021d868cff9a5d6e9d8b8c&idx=0.

3-098 | Digue Sur La Rivière Au Saumon à Huntingdon 1946 par Sans auteur. Photographie. 03Q,E57,S44,SS1,D133,PB64-5. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3330746.

3-099 | Topographical Map of the Province of Lower Canada, 1815 (Extrait) 1815 par Joseph Bouchette. Carte topographique, 2 3/4 mi.: 1 po. E21,S555,SS1,SSS15,P3. Fonds Ministère des Terres et Forêts - Archives nationales à Québec. https://advitam.banq.qc.ca/notice/258023.

3-104 | Huntingdon June 30, 1870 par L'Opinion publique. Vol. 1, no. 26 (30 juin 1870), p. 205.

3-105 | Brooklet, Franklin Center, Herdman et Rockburn (Fichier 43) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0072. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154890.

3-106 | Franklin Center s.d. par L. Gobeille. Photographie. 0003725261. Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1953577.

3-107 | Ormstown, Que. s.d. par Sans auteur. Carte postale. 0002633973. Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/7916.

3-111 | Vue à Vol d'oiseau d'Ormstown, QC, Vers 1910 s.d. par Sans auteur. Phototypie. ionMP-0000.950.12. Musée McCord, Photographie - Collection documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/155169/vue-a-vol-doiseau-dormstown-qc-vers-1910?ctx=e1c9c6628fea6d30c2cf2b6475ba951664ef9a59&idx=9.

3-113 | Cutting Firewood in Aubrey Corners in Quebec v1900 par Laura Currie. North Country at Work. https://www.northcountryatwork.org/archive-items/cutting-firewood-in-aubrey-corners-in-quebec/.

3-115 | Gare d'Ormstown 1910 par Sans auteur. Photographie. 06M,P833,S3,D719. Archives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4166306.

3-116 | Rue Principale, Côté Est, Huntingdon, QC, Vers 1910 1910 par Sans auteur. Épreuve à la gélatine argentique. MP-0000.947.17. Musée McCord, Photographie - Collec-tion documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/155137/rue-principale-cote-est-huntingdon-qc-vers-1910?ctx=9915f810ee7503365e523b0a7cc6e3975b154d59&idx=10.

3-117 | Huntingdon P.Q. - High School Jubilee Parade 1928 on Main Street s.d. par Sans nom. Droit d'auteur non évalué. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D173. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133869.

3-120 | Poste de Pompiers à Howick, Chateauguay 1944 par Ernest Lavigne. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P19042. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3013536.

3-121 | Ormstown (Inauguration Du Barrie Memorial) 1950 par La Presse. 06M,P833,S4,D1465. rchives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4635492.

3-122 | 15 Septembre 1967 (Institut Doréa) 1967 par Jean-Yves Létourneau. Photographie. 06M,P833,S5,D1967-0473. Archives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3298487.

3-123 | Post Office & Hall, Huntingdon, Que. s.d. par Sans nom. Carte postale. Droit d'auteur non évalué. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D173, P32R. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133869.

3-125 | Huntingdon (Fichier 219) 1992 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D92-109. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3156508.

3-126 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 160) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-127 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 168) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-135 | Moulin et Magasin de M. R. N. Walsh, Ormstown, Comté de Châteauguay, Québec 1881 par H. Belden & Co. Encre sur papier - Photolithographie. M987.253.240. Musée McCord - Art documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/70593/moulin-et-magasin-de-m-r-n-walsh-comte-de-chateauguay-q?ctx=e1c9c6628fea6d30c2cf2b6475ba951664ef9a59&idx=13.

3-138 | Pêche à La Truites Sur La Rivière Châteauguay Près de Hinchinbrooke 1964 par Jean-René Mongeau. Photographie. E6,S7,SS2,P64204.5. Archives nationales à Montréal, Fonds ministère de la Culture et des Communications. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3167745.

Table des images (suite)

3-139 | Ormstown, Que. s.d. par Sans auteur. Carte postale. 0002633973. Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/7916.

3-140 | Bateau à Vapeur, Vers 1900 1900 par Sans auteur. Diapositive, 8,2 × 10,1 cm. MP-0000.25.54. Musée McCord, Photographie - Collection documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/165230/bateau-a-vapeur-vers-1900.

3-141 | Lower Bridge and Dam Chateaugay River, Huntingdon, Que. s.d. par Sans auteur. Carte postale. 0002642121. Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/6576.

3-142 | Images de La Région d'Athelstan 1973 par Adrien Hubert. Photographie. E6,S7,SS1,D730725-1-730741-1. Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, Publications et archives gouvernementales. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3165018.

3-143 | Howick [Moulin Gebbie, Pont] s.d. par Sans auteur. Carte postale. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D170. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133866.

3-146 | Club de Pêche Rockburn 1969 par Albert Courtemanche. Photographie. 06M,E6,S7,SS2,D69-66. Archives nationales à Montréal, Fonds ministère de la Culture et des Communications. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3168165.

3-150 | [Fabrication de La Potasse] June 2014 par C. W. Jeffreys. Tiré du billet de blogue de Luc Lépine : « Notes et textes [...] Potasse et le sel d'ammoniaque ». Nos Ancêtres. https://sadp.wordpress.com/2016/09/25/notes-et-textes-pour-une-histoire-de-pointe-claire-potasse-et-le-sel-dammoniaque/.

3-151 | Différents Types de Sols à Saint-Chrysostome, Comté de Châteauguay 1943 par Aug. Mailloux. Photographie. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3019129.

3-153 | Résidence et Moulin de M. John Stuart, Rockburn, Comté de Huntingdon, Québec 1881 par H. Belden & Co. Encre sur papier - Photolithographie. M987.253.505. McCord. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/70887/residence-et-moulin-de-m-john-stuart-comte-de-huntingdon?ctx=3cfa21dc47bfd88666021d868cff9a5d6e9d8b8c&idx=0.

3-154 | Moulin et Résidence Du Colonel A. Henderson, Comté de Huntingdon, Québec 1881 par H. Belden & Co. Lithographie. M987.253.105. Musée McCord - Art documen-taire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/70443/moulin-et-residence-du-colonel-a-henderson-comte-de-huntin.

3-157 | La Fonderie, Huntingdon, QC, Vers 1910 1910 par Sans auteur. MP-0000.946.19. Musée McCord, Photographie - Collection documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/155121/la-fonderie-huntingdon-qc-vers-1910?ctx=21073deb396329312cc5eb15be6955cb071c9675&idx=57.

3-159 | Ébauche d'une Carte Du Comté de Beauharnois En Montérégie 1860 par Sans au-teur. P318,S8,P159. Archives nationales à Montréal, Collection initiale. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3287572.

3-160 | Beurrerie. Athelstan. Comté de Huntingdon 1973 par Adrien Hubert. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D731578-731587. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3165106.

3-164 | Gare Du Grand Tronc, Huntingdon, QC, Vers 1910 1910 par Sans auteur. Épreuve à la gélatine argentique. MP-0000.946.13. Musée McCord, Photographie - Collec-tion documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/114925/gare-du-grand-tronc-huntingdon-qc-vers-1910?ctx=21073deb396329312cc5eb15be6955cb071c9675&idx=65.

3-165 | Gare d'Ormstown 1910 par Sans auteur. Photographie. 06M,P833,S3,D719. Archives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4166306.

3-166 | Howick, Que. Georgetown Bridge s.d. par Sans auteur. Carte postale. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D170, P08R. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133866.

3-168 | Malone-Montréal Highway Near Huntingdon s.d. par Sans nom. Carte postale. Droit d'auteur non évalué. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D173, P06R. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133869.

3-170 | Borden Milk Co. Ltd. Huntingdon, Que. (Entre 1903 et 1913) 1903 par C. H. Lamb. Carte postale. 0004777937. Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2483451.

3-171 | Pont McNeil Sur Le Ruisseau Mitchell [Sic] à Franklin, Comté Huntingdon 1952 par Edgar Gilbert. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P90080. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3471292.

3-172 | Finesse Du Gravier de Rougemont Après Être Passé Dans Le Concasseur à Saint-Chrysostome 1952 par Auguste Scott. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P92844. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4014496.

3-174 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 176) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-175 | [Réseau Autoroutier Planifié,1971] par Gouvernement du Québec, and Ministère de la Voirie, January 1971. http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0296194/01_Rapport.pdf.

3-176 | Beurrerie. Athelstan. Comté de Huntingdon 1973 par Adrien Hubert. Photographie. 06M,E6,S7,SS1,D731584. Archives nationales à Montréal, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3165106.

Table des images (suite)

3-177 | Collision Entre Un Camion-Citerne et Un Train Du Canadien National (CN) à Très-Saint-Sacrement, Non Loin de Ormstown December 4, 1989 par René Picard. Photo-graphie. 06M,P833,S5,D1989-0469, 001. Archives nationales à Montréal, Fonds La Presse. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4304474.

3-182 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 199) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045, 0199. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-183 | Hôtel Moir, Comté de Huntingdon, Québec 1881 par H. Belden & Co. Lithographie. M987.253.79. Musée McCord - Art documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/70958/hotel-moir-comte-de-huntingdon-quebec?ctx=9915f810ee7503365e523b0a7cc6e3975b154d59&idx=1.

3-184 | Le Gouffre de Covey Hill En 1990 1990 par Dan Mark. Photographie. Défense protection Covey-Hill (Les ami[es] de Covey-Hill), groupe Facebook.

3-185 | Winfrey's Island Lodge, Dundee, P.Q., Lake St. Francis. (Upper St. Lawrence) s.d. par Sans auteur. 0002646834. BAnQ, Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/11552.

3-186 | Frasers Point, Dundee, Que. n.d. par Valentine & Sons Publishing Co. Carte postale. 0002640259. BAnQ, Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4892?docsearchtext=Dundee#:~:text=https%3A//collections.banq.qc.ca/ark%3A/52327/4892.

3-187 | The Shamrock on the Chateauguay at Ormstown (Showing the Bridge across to the Domain) s.d. par Montreal Import Co. Carte postale. 0002645538. BAnQ, Biblio-thèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/9858.

3-188 | Central Hotel, Huntingdon P.Q. (1905-1915) 1905 par Sans auteur. Épreuve à la gélatine argentique. MP-0000.946.17. Musée McCord, Photographie - Collection documentaire. https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/155119/hotel-central-huntingdon-qc-vers-1910?ctx=9915f810ee7503365e523b0a7cc6e3975b154d59&idx=18.

3-189 | Hotel Breault, Howick, Que. (v. 1945-1955) 1945 par Sans auteur. Carte postale. 0005013996. BAnQ, Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2574735.

3-190 | Hôtel Alouette, St. Chrysostôme [sic] (Entre 1930 et 1962) 1930 par Ludger Charpen-tier. Photographie. BAnQ, Bibliothèque nationale (site Rosemont). https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4531003.

3-191 | One of the Most Beautiful Scenes on the Chateauguay River, Ormstown, Que. s.d. par Sans auteur. Carte postale. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D326, P3R. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3134087.

3-192 | Cueillette de Pommes Fameuses Chez M. Nolasque April à Franklin 1944 par Paul Carpentier. Photographie. E6,S7,SS1,D2,P23208. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3017418.

3-193 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 82) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045, 0082. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-194 | The Chateau, Huntingdon, Que., Canada s.d. par K. Mac Nair. Carte postale. 03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D173, P08R. Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133869.

3-195 | Publicité - Château, Huntingdon, Qué. par Société historique de la Vallée de la Châteauguay. Revue Annuelle de La Société Historique de La Vallée de La Châteauguay, 1994.

3-196 | Sugaring Party with the Bobpar Hill Orchestra; Howick Curling Club Barn Dances Attract Large Crowds par Publicités. The Gleaner, 3 Avril 1957, p. 11; 2 Juillet 1958, p. 1, 1958.

3-198 | Huntingdon, Saint-Anicet, Saint-Stanislas et Sainte-Barbe (Fichier 227) 1979 par Jean-Marie Cossette. Photographie aérienne oblique. 06M,P690,S1,D79-0045, 0227. Archives nationales à Montréal, Fonds Point du jour aviation limitée. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3154863.

3-199 | Paysage Avec La Rivière Des Outardes à Franklin, Comté de Huntingdon 1947 par A. Mailloux. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P60225. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3034866.

3-200 | Club de Pêche Rockburn (Vue Sur l'étang) 1969 par Albert Courtemanche. Photographie. 06M,E6,S7,SS2,D69-66, 012. Archives nationales à Montréal, Fonds ministère de la Culture et des Communications. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3168165.

3-201 | Pêche à La Truites [Sic] Sur La Rivière Châteauguay Près de Hinchinbrooke 1964 par Jean-René Mongeau. Photographie. E6,S7,SS2,P64204,002. Archives nationales à Montréal, Fonds ministère de la Culture et des Communications. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3167745.

3-203 | Lichens, Mosses, and the Stunted Growth of Jack Pines along the 1.1 Mile Trail at the Adirondack Chapter of The Nature Conservancy's Gadway Sandstone Pavement Barrens July 10, 2022 par Tom French. Photographie. Tirée de l'article de French, Tom. Gla-cial deluge rips across northern Adirondacks, Adirondack Explorer, 10 juillet 2022. https://www.adirondackexplorer.org/environment/northern-adirondacks-gulf/.

3-206 | Préparation Du Sabordage Du Lockheed Loadstar 10 2006 par Robert Laurin. Photographie numérique, 800 × 599 px (86 Kio). Wikimedia Commons, Scubarama. https://scubarama.ca/index.php/Fichier:Lockheed_prep4.jpg.

4-001 | *Country Threshing* (Capture d'écran). Film. ONF, 1958. https://www.nfb.ca/film/country_threshing/.

4-002 | The Hoof Lady: A Mohawk Legend (Capture d'écran). Akwesasne TV, 2019. https://www.youtube.com/watch?v=qh31zsHbYmY.

Table des images (suite)

4-003 | Snye s.d. par Experience Akwesasne. Photographie. https://www.rezdude.ca/experience/images/snye-qc-akwesasne.jpg?crc=4217809279.

4-004 | Les Patriotes de 1837-1838 1968 par Jean Cartier, and George Juhasz. Céramique, Art public. https://artpublicmontreal.ca/%C5%93uvre/les-patriotes-de-1837-1838/.

4-006 | Flat Rock Gulf April 2012 par Explore Adirondack Coast, and adkguy. Tiré de l'article de blog Flat Rock Gulf....That's what I did this weekend on the Adirondack Coast. https://exploreadkcoast.wordpress.com/wp-content/uploads/2012/04/dscn0080.jpg.

4-008 | The Hoof Lady: A Mohawk Legend (Capture d'écran) - Les Boisés Humides Du Secteur de Tsi Snaihne. Akwesasne TV, 2019. https://www.youtube.com/watch?v=qh31zsHbYmY.

4-009 | Ray Fadden 2026 par Six Nations Iroquois Cultural Center. Photo tirée de l'article Center's Legends. https://6nicc.com/centers-legends.

4-010 | Robert Payant 2022 par Mozaik, diffuseur de culture. https://jesuismozaik.com/journal-culturel/origines-robert-payant-raconte-lhistoire-du-cercle-de-conteurs-du-haut-saint-laurent.

4-011 | Contes, Légendes et Récits de La Montérégie - Page Couverture 2008 par Éditions Trois-Pistoles. Graphisme. Les Libraires. https://www.leslibraires.ca/livres/contes-legendes-et-recits-de-la-pierre-lambert-9782895831815.html?srsltid=AfmBOooh47bGhZFlh2KcBGg_wcSs3nRKbwOChlO8RDuiZaGA4XCw_8qL.

4-013 | Grey Day, Rockburn, Que s.d. par Ron Jamieson. Huile sur panneau, s.o. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/GREY-DAY--ROCKBURN--QUE/B73E6A312297FB17.

4-014 | Indian Scene on the St. Lawrence, Extrait Du Canadian Scenery Illustrated, Vol. II 1841 par James Charles Armytage. Estampe, 27,4 × 37,9 cm. 1989.257. MNBAQ, Fonds Marcel Carbotte. https://www.mnbaq.org/collections/oeuvres/scene-indienne-sur-le-saint-laurent-extrait-du-canadian-scenery-illustrated-vol-ii.

4-015 | St. Regis, Indian Village, St. Lawrence 1840 par D'après William Henry Bartlett, pour J. K. Wellman. Gravure, eau forte. 1980.37. MNBAQ. https://www.gallery.ca/collection/artwork/st-regis-indian-village-st-lawrence.

4-016 | Church At St. Regis Indian Reservation 1937 par Richard Clark Hare. Aquarelle sur papier, 10.5 x 14.5 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Church-At-Hogansburg--St--Regis-Indian-R/18FC67FEECA349C49C7A0A16A0083F99.

4-017 | Chateauguay (Sic) 1907 par Henri Julien. Sépia, mine de plomb et lavis sur carton, 25,2 × 35,6 cm. MNBAQ, Collection permanente. https://www.mnbaq.org/collections/oeuvres/chateauguay-illustration-vignette-pour-la-legende-dun-peuple-poeme-epique-de-louis-frechette#informations.

4-018 | The Little Channel, Frasers Point, Lake St. Francis s.d. par Andrew Wilkie Kilgour. Huile sur panneau, 5 × 7 po. Invaluable. https://www.invaluable.com/auction-lot/andrew-wilkie-kilgour-canadian-1860-1930-the-spri-111-c-b5309536bc?srsltid=AfmBOoo4nBqG2BRHIzx7_xmbnog89wyxDWOCYYpvvAnYaGX6ZNOo-z_o.

4-019 | A Fisherman's House, Lake St Francis, St Lawrence River 1917 par Andrew Wilkie Kilgour. Huile sur panneau, 13.2 × 17.8cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/A-fisherman-s-house--Lake-St-Francis--St/E95AB5FECD41E078.

4-020 | The Battle of Chateauguay, Tiré de Canada's Past in Pictures, p. 119 1934 par Charles W. Jefferys. Gravure, s.o. C. W. Jefferys. https://www.cwjefferys.ca/the-battle-of-chateauguay.

4-021 | March Afternoon Near Huntingdon P.Q. 1961 par Lorne Holland Bouchard. Huile sur masonite, 16 × 24 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/MARCH-AFTERNOON-NEAR-HUNTINGDON--P-Q/F340659F9055C4DF.

4-022 | Farm St-Pierre 1976 par Alexis Arts. Huile sur carton, 23 × 31 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Farm-St-Pierre/DD4AB9FE264F8E740F13A28D65553FEC.

4-023 | Brick House near Howick Que. 1973 par Ron Jamieson. Huile sur toile, 20 × 25.5 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/-Brick-house-near-Howick-Que--/2A70CEED9F2F5FD2364B945082D1F5B9.

4-024 | Farm Near Huntingdon, Quebec s.d. par Percy Franklin Woodcock. Huile sur toile, 22.9 x 33 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/FARM-NEAR-HUNTINGDON--QUEBEC/F8A01E976DFE5704C392E2C1C5ADCAB0.

4-025 | Near Huntingdon s.d. par Lorne Holland Bouchard. 4-025 | Near Huntingdon, 18 × 32 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Near-Huntington/85B896B41E309B51.

4-026 | Grey Day, Rockburn, Que s.d. par Ron Jamieson. Huile sur panneau, s.o. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/GREY-DAY--ROCKBURN--QUE/B73E6A312297FB17.

4-027 | English River Howick s.d. par Erik Van Zuiden. Huile sur toile, 23 × 19 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/English-River-Chateauguay/E2388A1164D4517C0D6B6C4CD76B77CD.

4-028 | Near Howick 1971 par Alexis Arts. Huile sur isorel, 30,5 × 51 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Near-Horwick/74FB19B8F67CFB6204A7D36D5FBF95FE.

4-029 | Septembre, Howick, P.Q. (Plein Air) s.d. par Alexis Hintz. Huile sur toile, 61 × 71 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Septembre--Howick--P-Q---Plein-air-/CDF0C152120774668577DFD30F299851.

4-030 | Frozen Pond Near Huntingdon s.d. par Lorne Holland Bouchard. Huile sur ma-sonite, 11,5 x 15,5 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Frozen-Pond-Near-Huntingdon/273CD5921B482707EF88DF4B44644CCE.

4-031 | Fall - Ormstown Quebec s.d. par Terry Tomalty. Huile sur toile, 40.6 × 30.5 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Fall---Ormstown-Quebec/FB99552F6230F8B9136F6B4BD26EFA6D.

Table des images (fin)

4-032 | La Route d'en Haut, Havelock, Que 1978 par Ron Jamieson. Huile sur toile, 14 × 18 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/Ron-Jamieson--Canadian--1917-2010--Winte/2B1917BC2AA17CAB080F886B5A0DD29A.

4-033 | Ormstown, Qc s.d. par R. Kremser. Aquarelle sur papier, 25,4 × 33 cm. https://www.mutualart.com/Artwork/Ormstown--Qc-/98BFBCB109F49ED4EBB5ED9F5DE87E59.

4-034 | Le Rocket de St. Chrysostome s.d. par Terry Tomalty. Huile sur toile, 23,6 × 29,5 po. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/LE-ROCKET-DE-ST--CHRYSOSTOME/C41A3FC1EDFA43E2.

4-035 | La Bonne Saison, Huntingdon 1984 par Alexis Arts. Huile sur toile, 25.5 × 51 cm. Mutual Art. https://www.mutualart.com/Artwork/La-Bonne-Saison--Huntingdon/FFFAAF62816822EC.

4-036 | Cathedral Street, St. Chrysostome s.d. par Ron Jamieson. Huile sur toile, 20 × 16 po. Web Archive. https://web.archive.org/web/20251016094444/https://bohausart.com/products/cathedral-street-st-chrysostome-ron-jamieson.

4-037 | Printemps, Région Howick, Que 1990 par Alexis Arts. Huile sur toile, 36 × 48 po.

4-038 | Deux communautés s'unissent dans un projet culturel (image, gracieuseté des ar-tistes) par Natasha Smoke-Santiago, and John Ryan. Info Suroît, May 15, 2015. https://www.infosuroit.com/deux-communautes-s-unissent-dans-un-projet-culturel/.

4-039 | Marginal Lands/Terres Marginales par Canadian Artist Alyson Champ par Alyson Champ. Alysonchamp.Com (blog), 2026. https://www.alysonchamp.com/marginal-lands.html.

4-040 | Conversations With Water (Artwork) 2026 par Pat Walsh. S.d. Pat Walsh. https://patwalshart.com/artwork/.

4-047 | Country Threshing (Capture d'écran). Film. ONF, 1958. https://www.nfb.ca/film/country_threshing/.

4-048 | Country Threshing (Capture d'écran). Film. ONF, 1958. https://www.nfb.ca/film/country_threshing/.

4-050 | La bataille de la Châteauguay (capture d'écran). Film. ONF, 1978. https://www.onf.ca/film/bataille_de_la_chateauguay/.

4-051 | Oh Heavenly Dog (Poster) 1980 par Drew Struzan. Wikimedia Commons. https://en.wikipedia.org/wiki/File:Oh_heavenly_dog.jpg.

4-052 | La bataille de la Châteauguay (capture d'écran). Film. ONF, 1978. https://www.onf.ca/film/bataille_de_la_chateauguay/.

4-053 | Gothika (2003) Official Trailer - Halle Berry, Robert Downey Jr. Movie HD (Capture d'écran), 2003. https://www.youtube.com/watch?v=ETaTp6uquEc.

4-054 | Grande Ourse, La Clé Des Possibles, Bande-Annonce (2009) (Capture d'écran), 2009. https://www.youtube.com/watch?v=iBGoS9RA7fA.

4-055 | Wilcox (Capture d'écran). TFO, 2019. https://www.filmsquebec.com/films/wilcox-denis-cote/.

4-056 | Hochelaga, Terre Des Âmes - Bande Annonce (Capture d'écran). Max Films Inc., 2017. https://www.youtube.com/watch?v=V9DUrkqMhGg.

4-057 | Wilcox (Capture d'écran). TFO, 2019. https://www.filmsquebec.com/films/wilcox-denis-cote/.

4-058 | Bande Annonce : La Saint-Louis, l'eau Culte Rivière (Capture d'écran). Héritage Saint-Bernard, 2014.

4-060 | Tournage de 5e Rang à Saint-Chrysostome (Saison 2) 2020 par Bertrand Calmeau, and ICI Radio-Canada. Photographie. https://ici.tou.tv/5e-rang/s02.

4-061 | Une Ferme Transformée En Plateau de Tournage par André Desrochers. La Terre de Chez-Nous, November 15, 2018. https://www.laterre.ca/actualites/vie-rurale/ferme-transformee-plateau-de-tournage/.

4-062 | Miniseries 'Mégantic' Films in Ormstown September 16, 2021 par Yvonne Lewis Langlois. Photographie. https://the-gleaner.com/miniseries-megantic-films-in-ormstown/.

4-063 | L'Amour Est Dans Le Pré, Saison 11, Épisode 5 (Capture d'écran). Télé-réalité. Noovo, 2023. https://www.noovo.ca/emissions/lamour-est-dans-le-pre/suite-du-sejour-a-la-ferme-partie-2-s11e5.

4-064 | Le temps des framboises - Trio Orange, n.d. https://www.trioorange.com/realisations/le-temps-des-framboises.

4-065 | The Original Brysonville Schoolhouse 2003 par Ruth Tannahill. Photographie. https://www.criticalimprov.com/index.php/csieci/article/view/6302/6140. Brysonville Schoolhouse Revisited. https://ici.tou.tv/5e-rang/s02.

4-066 | GrassRoots Music Ranch (Logo) 2026. https://www.cvgro.com/.

4-067 | Évènement Au GrassRoots Music Ranch October 5, 2024 par GrassRoots Music Ranch. Photographie. Facebook. https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1221199202664699 08&set=pb.61564097248874.-2207520000&type=3.

4-070 | Institut Doréa, Franklin, Québec 2014 par Frédéric Ansermoz. Photographie. https://www.ansermoz-photography.com/fr/quoi/institut-dorea-franklin-quebec/.

4-071 | Edwardstown Anglican Church 2015 par Corinne Aubin. Photographie. Atlas Obscura. https://www.atlasobscura.com/places/edwardstown-anglican-church.

4-073 | Plateau de Jeu Pour A Dutiful Fight : The Battle of Châteauguay, October 26, 1813 par Marc M., and Paul Rohrbaugh. Blogue, 2024. https://armchairdragoons.com/dutifulfight1st/.

4-104 | Au Gouffre de Covey Hill, Comté de Huntingdon, 1944 1944 par Raymond Audet. Photographie. 03Q,E6,S7,SS1,D2,P24535. Archives nationales à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3018636.

5-013 | Snye s.d. par Experience Akwesasne. Photographie. https://www.rezdude.ca/experience/images/snye-qc-akwesasne.jpg?crc=4217809279.

5-014 | St. Regis River; Mud Island (at Right) May 22, 2023 par Will S. Photographie. https://www.flickr.com/photos/wiless/52921101388/.

5-015 | St. Regis Island; St. Lawrence River May 22, 2023 par Will S. Photographie. https://www.flickr.com/photos/wiless/52920074947/.

5-016 | Saint-Régis (Akwesasne), Église 1925 par Edgar Gariépy. Photographie. 03Q,P600,S6,D5,P892. Archives nationales à Québec, Collection initiale. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3124313.

MÉDIAGRAPHIE
Sources documentaires

Aganier, Hozaël. Centenaire de Saint-Chrysostome, 1838-1938. Progrès de Valleyfield, 1938. Grande Bibliothèque - Collection nationale - Livres.

Akwesasne TV, prod. The Hoof Lady: A Mohawk Legend. Akwesasne TV, 2019. 12 min 14 sec. https://www.youtube.com/watch?v=qh31zsHbYmY.

Baril, Roger, et Auguste Mailloux. Étude pédologique des sols du comté de Châteauguay. Division des sols, Faculté d'agriculture, Collège de La Pocatière; Ministère de l'Agriculture, 1950. https://sis.agr.gc.ca/siscan/publications/surveys/pq/pq16/index.html.

Barrette, Marie, et Hélène Nadeau. Le Haut-Saint-Laurent : de nature et de culture. Continuité. s.d.

Beauregard, Ludger. « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal ». Cahiers de géographie du Québec 28, nos 73 74 (2005): 47 62. https://doi.org/10.7202/021647ar.

Beauregard, Ludger. « Les étapes de la mise en valeur agricole de la vallée du Richelieu ». Cahiers de géographie du Québec 14, no 32 (2005): 171 214. https://doi.org/10.7202/020908ar.

Béliveau, Johanne. « Chassés par la Révolution américaine, les Loyalistes débarquent ! » Encyclopédie du MEM - Ville de Montréal, 30 mars 2020. https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/chasses-par-la-revolution-americaine-les-loyalistes-debarquent.

Bellavance, Denis. Le cadre écologique de référence des basses-terres du Saint-Laurent - Cartographie et classification des districts écologiques - Notice explicative. Sous la direction de ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Québec, 2019. Collections de BAnQ.

Bernatchez, Simon, Yves Paradis, Catherine Brisson-Bonenfant, Philippe Brodeur, Daniel Hatin, et Marie-France Barrette. « Portrait de la pêche hivernale au Québec : historique, gestion et perspectives ». Le Naturaliste canadien 144, no 2 (2020): 15 30. https://doi.org/10.7202/1071606ar.

Bilodeau, Louis, dir. Ormstown, 1889-1989. Éditions Louis Bilodeau & fils, 1989.

Blais, J. S., J. P. Ducruc, Y. Lachance, et M. F. St-Laurent. Les paysages de la MRC de Lotbinière, de la connaissance à l'aménagement. MRC de Lotbinière et direction du développement durable, du patrimoine écologique et des parcs, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, 2003.

Blanchard, Raoul. L'Ouest du Canada français. Sous la direction de Librairie Beauchemin limitée. Beauchemin, 1953. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2561550?docref=UtrfNwBA8GK_lGiEAbKvhA.

Blundell, Valda. « "Echoes of a Proud Nation": Reading Kahnawake's Powwow as a Post-Oka Text ». Canadian Journal of Communication 18, no 3 (1993). https://cjc.utppublishing.com/doi/10.22230/cjc.1993v18n3a759.

Bois, Joseph Albert. Répartition géographique de la production laitière du Québec en 1962. Sous la direction de Institut de la statistique du Québec. Québec, 1964. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2873800.

Boisvert, Alain, réal. Notre patrimoine en mouvement. MRC du Haut-Saint-Laurent, 2018. 20 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=QnBxrDLjmZ8.

Booth, J. Derek. « Railway Stations in Southern Quebec ». Canadian Rail, avril 1973. https://exporail.org/canrail/canadian_rail_1962_1989/canadian-rail-256-1973.pdf.

Bouchard, André. « Le Haut-Saint-Laurent, un paysage aussi naturel que culturel ». La terre, août 1996. https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/1996-v38-n4-liberte1036318/32469ac.pdf.

Bouchard, André, et Gérald Domon. « Le Haut-Saint-Laurent, une lecture de son paysage ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1998.

Bouchard, Michel A. « Subglacial Landforms and Deposits in Central and Northern Québec, Canada, with Emphasis on Rogen Moraines ». Sedimentary Geology 62, nos 2 4 (1989): https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/0037073889901206.

Bouchette, Joseph. A topographical dictionary of the province of Lower Canada. Henry Colburn and Richard Bentley, 1832.

Bouchette, Joseph. Description topographique de la province du Bas-Canada [...]. Sous la direction de imprimée pour l'auteur et publiée par W. Faden . A Londres, 1815. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2036237.

Brisson, Jacques, et André Bouchard. « The Haut-Saint-Laurent Wilderness at the Time of Settlement Based on Sellar's History ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2006.

Brisson, Jessica. « Lettre ouverte: La MRC doit faire preuve d'humilité, de courage et d'audace ». Néomédia Vaudreuil | Valleyfield, 27 octobre 2023. https://www.neomedia.com/vaudreuil-soulanges/actualites/opinions/596381/lettre-ouverte-la-mrc-doit-faire-preuve-dhumilite-de-courage-et-daudace.

Brocklehurst, Roberta. « The Brickyards of Ormstown ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1979.

Brouard, Étienne, Martin Roy, et Hugo Dubé-Loubert. Carte glaciaire du Québec et synthèses régionales. Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, 2023. https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/MB202304/MB202304RAP001.pdf.

Campey, Lucille. « The Scottish Influx to the Chateauguay Valley ». Journal Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2007.

Caron, Régys. « Huntingdon en mode survie ». Le Journal de Québec, 7 février 2010. https://www.journaldequebec.com/2010/02/07/huntingdon-en-mode-survie.

Caza, Margaret. « Old Times and Chees Factories as Recalled by Orville Gamble ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1996.

Sources documentaires (suite)

Caza, Margaret. « Quilting in the Valley ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1980.

Cha, Jonathan. Étude de caractérisation paysagère de l'environnement du canal de Soulanges. MRC de Vaudreuil-Soulanges, 2018.

Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Journaux de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, depuis le 27 octobre 1835 jusqu'au 21 mars 1836 dans la sixième année du règne du Roi Guillaume Quatre, étant la deuxième session du quinzième Parlement provincial de cette province, session 1835-6. 1836. https://www.canadiana.ca/view/oocihm.9_00938_46.

Chapdelaine, Claude. « For a Social Archaeology at the Droulers/Tsiionhiakwatha and Mailhot-Curran Sites ». Palethnologie 8 (2016). https://doi.org/10.4000/palethnologie.500.

Chapdelaine, Claude, dir. Mailhot-Curran : un village iroquoien du XVI[e] siècle. Recherches amérindiennes au Québec, 2015.

Charbonneau, André. « Une voie stratégique bien gardée ». Cap-aux-Diamants, no 37 (printemps 1994): 2024.

CMQ, (Communauté métropolitaine de Québec). « Paysages ». CMQuébec, 2016. https://cmquebec.qc.ca/amenagement-territoire/paysages/.

Comité du 150[e] anniversaire, Lise Huot Lacroix, et Nicole Cloutier. Communauté Saint-Jean-Chrysostome, bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, gens de défis (1838-1988). 1988.

Comité du centenaire de Sainte-Barbe. « Sainte-Barbe 1882-1982 ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

COPAM. Légendes, coutumes et croyances populaires au Québec. CEPA, 1996. https://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/23334.pdf.

Courville, Serge. Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada. Presses de l'Université Laval, 1990.

Crevier, Sylvie. Anderson's Corners, Hinchinbrooke, Quebec : The Anderson Family. S.ed., 2022.

Crevier, Sylvie. Ville de Huntingdon (1825-2025), 200 ans d'histoire. 2025.

Currie, S. J. « Journey to Yesterday ». The Gleaner (Huntingdon), 18 octobre 1961, 7 10. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4716754.

Currie, S. J. « Tales of Our Settlement ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1987.

Currie, Stanley. « Aubrey's Corners ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1980.

Currie, Stanley, et Florian Tarfidd. « Village of Huntingdon, its beginnings/Premiers jours du village de Huntingdon ». Chateauguay Valley Historical Society annual journal 8 (1975): 1 12.

De Caraffe, Marc. « The Havelock Township Hall: A National Symbol of Municipal Institutions ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1986.

De Champlain, Samuel. Premiers récits de voyages en Nouvelle-France, 1603-1619. Réédition intégrale en français moderne, Introduction et Notes par Mathieu d'Avignon. Presses de l'Université Laval, 2009.

Decloître, Philippe. « Le site Droulers/Tsiionhiakwatha ». Journal Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2007.

Decloître, Philippe. « Les pionniers, la vallée et les Amérindiens au XIX[e] siècle ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1996.

Deer, Ka'nhehsí:io. Reclaiming Land and Language: Why a Family Set up a Language Camp on Traditional Akwesasne Territory. 2 mai 2021. https://newsinteractives.cbc.ca/longform/reclaiming-land-language.

Delâge, Denys. « Les Iroquois chrétiens des "réductions", 1667-1770, 1. Migrations et rapports averc les Français ». Recherches amérindiennes du Québec XXI, nos 1 2 (1991): 68.

Delâge, Denys. « Les Premières Nations et la Guerre de la Conquête (1754-1765) ». Les Cahiers des dix, no 63 (juin 2010): 1 67. https://doi.org/10.7202/039913ar.

Denham, Rosamond, et Ramona Rougerie. « Rockburn Fondly Remembered ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1984.

Denny, Charles S. Pleistocene Geology of the Northeast Adirondack Region, New York. Geological Survey. Professional Paper. United States Government Printing Office, 1974. https://pubs.usgs.gov/pp/0786/report.pdf.

Desrochers, André. « Une ferme transformée en plateau de tournage ». La Terre de Chez-Nous, 15 novembre 2018. https://www.laterre.ca/actualites/vie-rurale/ferme-transformee-plateau-de-tournage/.

Devoe, Émilie. « Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent ». L'Estuaire, 2004. Semaphore - UQAR. https://semaphore.uqar.ca/id/eprint/2722/.

Donadieu, Pierre, et Gaelle Aggeri. « Quatre postures de valorisation et d'évaluation des paysages dans les régions de montagne : le designer, le planificateur, le gestionnaire et le scientifique ». Projets de paysage, no 6 (juillet 2011). https://doi.org/10.4000/paysage.18019.

Donat Fortier, J. T. « The Parish of St. Anicet ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1980.

Drapeau, Stanislas. Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans - (1851 à 1861) constatant les progrès des défrichements [...]. Sous la direction de Typographie de Léger Brousseau. Québec, 1863. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022294.

Sources documentaires (suite)

Drolet, Isabelle. Portrait des cultures fruitières indigènes et en émergence au Québec. Vol. 1 2. Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ), 2008. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2667577.

Ducharme, Jean-François. « Recherche sur le terrain au mont Covey Hill ». Actualités UQAM (Montréal), 19 juin 2023. https://actualites.uqam.ca/2023/recherche-terrain-mont-covey-hill/.

Ducruc, Jean-Pierre, et Marie-Josée Côté. « Les paysages de la partie québécoise du bassin versant de la rivière Châteauguay ». Le Naturaliste canadien, 2012.

Dugas, Clermont. « Région et régionalisation au Québec depuis Raoul Blanchard ». Cahiers de géographie du Québec 30, no 80 (2005): 189 202. https://doi.org/10.7202/021799ar.

Editor (Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay). « Russeltown Church; Brief Historical Sketch ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay, 1968.

Elder, James. « The Athelstan Sawmill ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2006.

Équipe de l'Actualité. « 25 romans qui ont défini le Québec ». L'Actualité, 1 juin 2022. https://lactualite.com/culture/25-romans-qui-ont-defini-le-quebec/.

Fawcette-Blake, Vera. « A Tale of Textiles and Pioneers ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2001.

Fédération québécoise du canot et du kayak. « Rivière des Anglais, 03-03-10-00 ». 1990. https://canot-kayak.qc.ca/wp-content/uploads/parcours/releves/Releve_des_Anglais.pdf.

Ferland, Catherine. « Le cidre, 400 ans d'histoire au Québec ». Le Devoir (Montréal), 30 novembre 2019. https://www.ledevoir.com/plaisirs/vin/568074/alcool-le-cidre-400-ans-d-histoire-au-quebec.

Filion, Mario, dir. Histoire du Haut-Saint-Laurent. Collection Les régions du Québec 12. Institut québécois de recherche sur la culture, 2000.

Filion, Mario. Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud. Collection les Régions du Québec 13. Institut québécois de recherche sur la culture, 2001.

Fletcher, Sharon. « Howick Parish: Of Brawn and Brain ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

Forget, Madeleine, et Claude Monin. « Ancien palais de Justice de Huntingdon ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1987.

Fournier, Rodolphe. Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal. Les Éditions du Richelieu Ltée, 1976.

Francœur, Louis-Gilles. « Victoire dans la saga des tourbières du Small et du Large Tea Field ». Opinion - Chroniques. Le Devoir (Montréal), 17 avril 2009. https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/246152/victoire-dans-la-saga-des-tourbieres-du-small-et-du-large-tea-field.

French, Tom. « Glacial Deluge Rips across Northern Adirondacks ». Adirondack Explorer, 10 juillet 2022. https://www.adirondackexplorer.org/environment/northern-adirondacks-gulf/.

Gaffield, Chad, dir. Histoire de l'Outaouais. Les régions du Québec 6. Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1994.

Gagné, Jacques. « Protestant Churches of Beauharnois, Chateauguay, Huntingdon, Napierville, Soulanges and Vaudreuil ». 2015. https://genealogyensemble.com/wp-content/uploads/2016/01/protestant-churches-of-beauharnois-chateauguay-huntingdon-napierville-soulanges-vaudreuil.pdf.

Gagné, Mélissa. « ORIGINES | Robert Payant raconte l'histoire du Cercle de conteurs du Haut-Saint-Laurent ». Mozaik, diffuseur de culture, 12 avril 2022. https://jesuismozaik.com/journal-culturel/origines-robert-payant-raconte-lhistoire-du-cercle-de-conteurs-du-haut-saint-laurent.

Gagné, Michel. La conservation intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2006. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2008264.

Gagné, Michel, et Mélanie Simard. « À la découverte du passé archéologique de la MRC du Haut-Saint-Laurent ». Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, s.d. https://mrchsl.com/assets/pdfs/passe-archeologique.pdf.

Gagné, Michel, et Mélanie Simard. « Saint-Anicet, un patrimoine archéologique exceptionnel ». MRC du Haut-Saint-Laurent, s.d. https://mrchsl.com/assets/pdfs/Saint-Anicet_Un-patrimoine-arch%C3%A9ologique.pdf.

Gamble, J. O. « Black's Church & Vicinity ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay, 1968.

Gavin, James. « The Municipality of Elgin ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1981.

Gelly, Alain. « L'histoire fascinante d'une importante voie navigable ». Le Canada Français (Saint-Jean-sur-Richelieu), 7 juin 2018. https://www.canadafrancais.com/175e-anniversaire-de-chambly/lhistoire-fascinante-dune-importante-voie-navigable/.

Gendron, Mario, dir. Histoire du Piémont-des-Appalaches. Collection Les régions du Québec 11. Institut québécois de recherche sur la culture, 1999.

Germain, Robert. « Alcohol and Temperance in the Chateauguay Valley ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1991.

Gibson, W. G. « The History of Rockburn ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1984.

Godbout, Joseph André. Répertoire des manufactures de la province de Québec [...]. Sous la direction de Bureau de la statistique Ministère de l'industrie et du commerce. Québec, 1964. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2989011.

Graham, Ivan M. « Recollections of Hinchinbrooke ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1999.

Sources documentaires (suite)

Gravel, Denis, et Hélène Lafortune. Howick 100 ans d'histoire. Société de recherche historique Archiv-Histo Inc., 2015.

Greer, Allan. Peasant, Lord, and Merchant : Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840. University of Toronto Press, 1985. JSTOR. http://www.jstor.org/stable/10.3138/j.ctt1287p9s.1.

H. Belden & Co. Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec, 1881. Richardson, Bond & Wright, 1972.

Hall, Francis, Andrew Strahan, et Bernhard A. Uhlendorf. Travels in Canada, and the United States, in 1816 and 1817. Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, & Brown, ..., 1818. https://catalog.hathitrust.org/Record/003924374.

Haviland, William A., et Marjory W. Power. The Original Vermonteers: Native Inhabitants, Past and Present. University Press of New England, 1994.

Hill, Robert. « The Athelstan Butter Factory ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2001.

Hill, Robert. « The Ste. Barbe Dispute, 1882-87 ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

Hope, Frank. « Allan's Corners as it was in 1910 ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1974.

I.I.A.D.H. Indian Proceedings, A report of a meeting at Oswegatchie with Six nations deputies, about conference at Montreal between the French and Six nations. 1757.

Julien, Yvon. « Joseph Allard : "Le prince des violoneux" ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1999.

Kalm, Pehr. Voyage de Kalm en Amérique /. Sous la direction de imprimé par T. Berthiaume. Montréal, 1880. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022818.

Keith, James, et Wayne McKell. « A Letter to the Boss ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1986.

Kerr-Sabetta, Darleen. « Trinity Anglican Church, Havelock ». Journal Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2009.

Knight, Alan. Saint-Jean-sur-les-Lieux, projets d'étudiants de l'Institut d'urbanisme. Faculté de l'Aménagement, 1999.

Koenig, Wolf, réal. *Country Threshing.* ONF, 1958. Film, 30 minutes. https://www.nfb.ca/film/country_threshing/.

Lamb, Evelyn. « The Show - The Fair - The Exhibition ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1979.

Lambert, Pierre. Contes, légendes et récits de la Montérégie. Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. Éditions Trois-Pistoles, 2008.

Lambert, Pierre. « Les premiers pomiculteurs ». Dans Notre histoire, Notre mémoire - Hommage à nos bâtisseurs : 1608-2000. L'Œil Régional, 2000.

Lang, Thelma. « The Dairy Industry and Milk Transportation in the Chateauguay Valley ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2006.

Larocque, M., G. Leroux, et C. Madramootoo. « Mise en place d'un laboratoire naturel sur le mont Covey Hill (Québec, Canada) ». VertigO 7 1 (2006). https://doi.org/10.4000/vertigo.2118.

LaRose, André. « Land and Money - The seigneurie of Beauharnois as an Investment ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1996.

LaRose, André. « Le village de Howick à la fin du Régime seingneurial ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

LaRose, André. « Les caractéristiques de la seigneurie de Beauharnois ». Au fil du temps, mars 2013. https://www.cfqlmc.org/pdf/LaRose_Caracteristiques_v2.pdf.

Lasserre, Frédéric. « L'essor du vignoble au Québec. Histoire de climats et de goûts ». Cyber-geo, publication en ligne anticipée, 23 avril 2001. https://doi.org/10.4000/cybergeo.3747.

Latreille, Jean-Marie. « Histoire des croix de chemin de St-Anicet ». Journal Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 2009.

Lavoie, Gildo. Les réserves écologiques du Québec : écrins d'un patrimoine méconnu. Avec Christian Savard. Editions MultiMondes, 2023.

LCN. « Huntingdon acquiert les cinq usines devant fermer ». TVA Nouvelles, 28 janvier 2005. https://www.tvanouvelles.ca/2005/01/28/huntingdon-acquiert-les-cinq-usines-devant-fermer.

Lépine, Luc. « Notes et textes [...] Potasse et le sel d'ammoniaque ». Nos Ancêtres, juin 2014. https://sadp.wordpress.com/2016/09/25/notes-et-textes-pour-une-histoire-de-pointe-claire-potasse-et-le-sel-dammoniaque/.

Les producteurs laitiers du Canada. « La petite histoire de la pomme ». 2020. https://dairyfarmersofcanada.ca/sites/default/files/2020-12/Activit%C3%A9%20-%20Histoire%20de%20la%20pomme_Modifi%C3%A9CL_0.pdf.

Lewis Langlois, Yvonne. « Miniseries 'Mégantic' films in Ormstown ». The Gleaner (Hun-tingdon), 16 septembre 2021. https://the-gleaner.com/miniseries-megantic-films-in-ormstown/.

Lozier, Jean-François. Flesh Reborn: The Saint Lawrence Valley Mission Settlements through the Seventeenth Century. McGill-Queen's University Press, 2018.

Mailloux, Auguste, et Gérard Godbout. Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et Beauharnois. Division des sols, Faculté d'agriculture, Collège de La Pocatière; Ministère de l'Agriculture, 1954. https://sis.agr.gc.ca/siscan/publications/surveys/pq/pq7/index.html.

Sources documentaires (suite)

Major, Adèle. « Le Parc régional cyclo-nature du Haut-Saint-Laurent inauguré ». Info Suroît, 14 septembre 2014. https://www.infosuroit.com/le-parc-regional-cyclo-nature-du-haut-saint-laurent-inaugure/.

Martin, Paul-Louis. « L'histoire de la pêche sportive au Québec ». Rabaska 18 (novembre 2020): 43 87. https://doi.org/10.7202/1072901ar.

Martin, Valérie. « La forêt boréale nordique passée au peigne fin ». Actualités UQAM (Montréal), 14 novembre 2014. https://actualites.uqam.ca/2014/la-foret-boreale-nordique-passee-au-peigne-fin/.

Mathieu, Jacques. La construction navale royale à Québec, 1739-1759. Vol. 23. Cahiers d'histoire. Société historique de Québec, 1971.

Matte, Sébastien. « L'institut Doréa : un lieu chargé d'histoire et de mystère ». THR Magazine, 28 décembre 2023. https://thrmagazine.info/2023/12/28/linstitut-dorea-un-lieu-charge-dhistoire-et-de-mystere/.

McGee, Robert. « The Founding of the Huntingdon Chateau ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1994.

McGee, Robert Franklin. « Schools & Churches of Huntingdon ». Chateauguay Valley Historical Society annual journal, no 1975 (1975): 35 42.

McGee, Robert Franklin. The Fenian raids on the Huntingdon frontier, 1866 and 1870. Centennial issue, 1967.

McKell, Elizabeth. « Riverfield Corners and Schook 85 years ago ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay, 1972.

McKell, Wayne. « A Franklin Almanac ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

McKell, Wayne. « Latest Railway News ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1979.

McKell, Wayne. « The Almost Incredible Chateauguay River Blockhouse ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1996.

McKell, Wayne. « The Black Cattle Road ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1987.

McKell, Wayne. « Thomas Baird's Forgotten Village ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1998.

McNaughton, W. J. W. Beauharnois - La réalisation d'un rêve. Hydro-Québec, 1964. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2873785.

Ménard-Robidoux, Marguerite. « Ormwtown autrefois et aujourd'hui ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1979.

Michelin, Yves, Thierry Joliveau, Josette Breuil, et Laure Vigouroux. Le paysage dans un projet de territoire, démarche et méthode expérimentées en Limousin. 2002. https://www.researchgate.net/publication/235411114_Le_paysage_dans_un_projet_de_territoire_demarche_et_methode_experimentees_en_Limousin.

Milne, David. « Ormstown in the Nineteenth Century ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1979.

Ministère de l'agriculture de la Province de Québec. L'élevage et l'industrie du mouton dans la province de Québec. Gouvernement du Québec, 1911. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4393586.

Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, dir. Portrait-diagnostic sectoriel de l'industrie de la pomme au Québec. Québec, 2021. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4243583.

Norton, Phil. « The Covey Hill Gulf: Some Things Never Change ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1986.

Parent, Arienne. « Centenaire de la paroisse Très-Saint-Sacrement de Howick ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1984.

Passfield, Robert W. « The Powerscourt Covered Bridge - A McCallum Inflexible Arched Truss Bridge ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1989.

Patterson, Glenn. « Brysonville Schoolhouse Revisited ». Critical Studies in Improvisation/Études critiques en improvisation 14, no 1 (2021). https://doi.org/10.21083/csieci.v14i1.6302.

Picard, Guillaume. « «*Le temps des framboises* »: Sandrine Bisson s'éclate ». Le Journal de Montréal, 13 avril 2022. https://www.journaldemontreal.com/2022/04/13/le-temps-des-framboises-sandrine-bisson-seclate.

Pitre, Mario. « Démolition des bâtiments de l'ancien institut Doréa ». Le journal Saint-François, 16 octobre 2018. https://journalsaint-francois.ca/demolition-des-batiments-de-lancien-institut-dorea/.

Pitre, Mario. « Dunes de Cazaville: des mesures qui ont sauvé une plante menacée ». Journal Le Saint-François, 9 octobre 2025. https://journalsaint-francois.ca/dunes-de-cazaville-des-mesures-qui-ont-sauve-une-plante-menacee/.

Pitre, Mario. « Le marais de Dundee dans un long-métrage d'André Desrochers ». Journal Le Saint-François, 24 mars 2017. https://journalsaint-francois.ca/le-marais-de-dundee-dans-un-long-metrage-dandre-desrochers/.

Planchat, Claire, Laurent Lelli, et Yves Michelin. « Quels modèles de paysage pour quels types de simulation ? Premières pistes de réflexion méthodologique à travers l'exemple du bloc-diagramme paysager ». 3 juin 2008, 3. https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=-pdf&doi=5f59178d6c3df220bd120d-bf9bc74c31dddcf8f7

Préville, Michel. « Plus d'un siècle d'histoire au village St-Pierre... » Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

Prichonnet, Gilbert. « La déglaciation de la vallée du Saint-Laurent et l'invasion marine contemporaine ». Géographie physique et Quaternaire 31, nos 3 4 (2011): 323 45. https://doi.org/10.7202/1000281ar.

Québec, dir. Noms et lieux du Québec: dictionnaire illustré. 2. ed. Publ. du Québec, 1996.

Quenneville, Gilles. « Les cent vingt-cinq ans de Saint-Anicet ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1980.

Sources documentaires (suite)

Quessy, Geneviève. « L'inventeur du cidre de glace reçu membre de l'Ordre du Canada ». Le Journal de Montréal (Montréal), 21 novembre 2022. https://www.journaldemontreal.com/2022/11/21/linventeur-du-cidre-de-glace-recu-membre-de-lordre-du-canada.

Rédaction, ICI Info. « La ville de Huntingdon sous le choc ». Radio-Canada, 14 décembre 2004. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/218285/huntingtonmardi.

Rennie, Sarah. « Historic O'Connor Building gets a second life in Huntingdon ». The Gleaner, 1 mai 2024. https://the-gleaner.com/historic-oconnor-building-gets-a-second-life-in-huntingdon/.

Richard, Pierre J. H. Le Grand Témoin ou les paysages montérégiens au fil du temps. 2016. https://www.floraquebeca.qc.ca/wp-content/uploads/2009/05/LGT_VLF_2016.pdf.

Rochefort, Marie-Ève. « Hôpital Barrie Memorial : 75 ans à soigner la population ». Info Suroît, 16 juillet 2014. https://www.infosuroit.com/hopital-barrie-memorial-75-ans-a-soigner-la-population/.

Rochefort, Marie-Ève. « Le site archéologique Droulers célèbre son 15e anniversaire ». Info Suroît, 8 juin 2015. https://www.infosuroit.com/le-site-droulers-celebre-son-15e-anniversaire/.

Rogers, Gerald A. « Pioneer Cemeteries ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay, 1969.

Rogers, Gerald A. « Pioneer Mill Sites ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de Châteauguay, 1970.

Rogers, Gerald A. « Pioneer Settlers of Elgin Township ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1981.

Rogers, Gerald A. « Settlers Against Seignior ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

Rogers, Gerald A. « The Origins of Howick ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

Rougerie, Ramona. « Les Canadiens-français dans Elgin ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1981.

Rousselle-Brosseau, Louis-Philippe. Étude sur le contexte de développement de la Montérégie. Table de concertation régionale de la Montérégie, 2023.

Roy, Louis, Sylvain Paquette, et Gérald Domon. « Anciens et néoruraux : Préjugés, tensions et affinités au sein d'une localité rurale québécoise ». Géographie, économie, société 15, nos 1 2 (2013): 67 88. https://doi.org/10.3166/ges.15.67-88.

Roy, Louis, Sylvain Paquette, et Gérald Domon. « La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique ». Recherches sociographiques 46, no 1 (2006): 35 65. https://doi.org/10.7202/012089ar.

Ruddock, Mac, et Gerald A. Rogers. « Dewittville Sixty Years Ago and More ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1974.

Ruiz, Julie, et Gérald Domon. Agriculture et Paysage: Aménager Autrement les Territoires Ruraux. Les Presses De l'Universite De Montreal, 2014.

Ruiz, Julie, Gérald Domon, Caroline Jambon, Claude Paquin, et Louis-Philippe Rousselle-Brosseau. Connaître et comprendre les paysages d'aujourd'hui pour penser ceux de de-main. Le diagnostic paysager de la MRC des Maskoutains. MRC des Maskoutains, Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal, 2012.

s.a. Censuses of Canada 1665 to 1871. IV. Statistics of Canada/Statistiques du Canada, 1876.

Saint-Aubin, Monseigneur J. D. « La paroisse de Sainte-Barbe ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

Sans auteur. « Capsule historique : La Pointe Hopkins ». The Gleaner (Huntingdon), 1 décembre 2021. https://the-gleaner.com/capsule-historique-la-pointe-hopkins/?lang=fr.

Sans auteur. « Tsikaristisere/Dundee land claim referendum officially approved ». The Gleaner, 29 janvier 2020. https://the-gleaner.com/tsikaristisere-dundee-land-claim-referendum-officially-approved/.

Sauriol, Pierre. « Histoire des terres noires des Jardins-de-Napierville ». Dépliant. MRC des Jardins-de-Napierville, 2020. https://mrcjardinsdenapierville.ca/wp-content/uploads/2020/12/cld-jdn-terres-noires-histoire.pdf.

Sauriol, Pierre. Histoire des terres noires des Jardins-de-Napierville : une richesse pour les générations futures. Centre Local de Développement (CLD) des Jardins-de-Napierville, 2020.

Sellar, Robert. The History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateaugay and Beauharnois from their First Settlement to the Year 1838. Canadian Institute for Histo-rical Microreproductions, 1888. Grande Bibliothèque - Collection nationale - Livres.

Sellar, Robert. The Tragedy of Quebec: The Expulsion of Its Protestant Farmers 1916. Sous la direction de Robert Hill. Heritage. University of Toronto Press, 1974. https://doi.org/10.3138/9781487579449.

Société historique de Saint-Anicet. Saint-Anicet : d'hier à aujourd'hui. Éditions Histoire Québec, 2012.

Somerville, Alister. Hemmingford then and now. S.ed., 1985.

The Gleaner : 1863-1953. 1953.

Touchette, Denyse. « Howick et sa toponymie ellicéenne ». Revue annuelle de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1997.

Touchette, Denyse. « La Fourche ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1982.

Touchette, Denyse. « Les moulins de Howick ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

Touchette, Denyse. « Un amour impossible ». Journal annuel de la Société historique de la Vallée de la Châteauguay, 1985.

Sources documentaires (fin)

Transports Québec. Direction générale des infrastructures et des technologies. Orientation ministérielle sur l'identification et la gestion des ponts à valeur patrimoniale. Gouvernement du Québec, 2005. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/transports/ministere-des-transports/publications-amd/Politiques_ministerielles/PO_orientation_min_identif_gestion_ponts_MTMDET.pdf.

Tremblay, Eric. « Saint-Chrysostome accueillera le tournage d'un téléroman ». Le journal Saint-François, 4 mai 2018. https://journalsaint-francois.ca/saint-chrysostome-accueillera-tournage-dun-teleroman/.

Tremblay, Eric. « Tournage d'une télésérie à Saint-Chrysostome ». Journal Le Saint-François, 20 juin 2023. https://journalsaint-francois.ca/tournage-dune-teleserie-a-saint-chrysostome/.

Tremblay, Roland. Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs. Ed. de l'Homme, 2006.

Tremblay, Tommy. « Hydrostratigraphie et géologie du quaternaire dans le bassin-versant de la rivière Châteauguay, Québec ». Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sciences de la terre, UQAM, 2008. https://archipel.uqam.ca/1814/1/M10248.pdf.

Valiquette, Mathieu. « Sur le plateau campagnard de 5e rang ». ICI Télé, 26 septembre 2018. https://ici.radio-canada.ca/tele/blogue/1126203/sur-le-plateau-campagnard-de-5e-rang.

Vézina, François. Étude de circulation et avant-projet, liaison autoroutière entre Sorel-Tracy et Berthier. Rapport d'étude. Ministère de la Voirie, Service technique de la circulation (ré-gion Ouest), 1971. http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0296194/01_Rapport.pdf.

Walker, Anatole. Le comté de Beauharnois. Philathèque. Société d'histoire postale du Québec, 1995. Grande Bibliothèque - Collection nationale - Livres.

Weld, Isaac. Travels through the states of North America, and the provinces of Upper and Lower Canada, during the years 1795, 1796, and 1797. Alpha Edition, 2024.

Répertoires et sites Internet

Aubin, Corinne. « Edwardstown Anglican Church ». *Atlas Obscura*, 30 juillet 2015. https://www.atlasobscura.com/places/edwardstown-anglican-church.

Canada, Bibliothèque et Archives. « Bureaux et maîtres de poste (de 1851 à 1981) ». 2016. https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/collection/aide-recherche/patrimoine-postal/Pages/bureaux-maitres-poste-canada.aspx.

Conseil des Vins du Québec. « Régions viticoles à découvrir ». Conseil des Vins du Québec, 2026. https://vinsduquebec.com/les-vins-du-quebec/nos-regions/.

Environnement et ressources naturelles Canada. « Réserve nationale de faune du Lac-Saint-François ». Dans Répertoire des réserves nationales de faune. 2026. https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/reserves-nationales-faune/existantes/lac-saint-francois.html.

Fath Yusuf Iskhaqy. Noun Project - Icon Collection. 2026. https://thenounproject.com/creator/catlockart/.

Find a Grave. « Inventaire des cimetières ». 2024. https://fr.findagrave.com/cemetery.

Gouvernement du Canada, Statistique Canada. « Recensement de l'agriculture : profils des communautés ». 15 juin 2022. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/32-26-0004/322600042021001-fra.htm.

Historic Bridge Foundation. « Historic Bridges ». Historic Bridges, 2026. https://historicbridges.org/index.php.

Lambert, Michel. « Place au jus de pomme québécois ». Le Québec cuisine, 3 mai 2021. https://www.quebecuisine.ca/?q=place-au-jus-de-pomme-quebecois.

Lang, Burt. « Place Names - Huntingdon County and the Seigniories of Chateauguay and Beauharnois ». Southwestern Quebec, 2024. https://www.swquebec.ca/default.html.

Made. Noun Project - Icon Collection. 2026. https://thenounproject.com/creator/elki/.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec. « Pont de Powerscourt ». Dans Répertoire du patrimoine culturel du Québec. 2026. https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?id=92730&methode=consulter&type=bien.

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts. « Esker ». Dans Lexique stratigraphique - Géologie Québec. 25 novembre 2015. https://gq.mines.gouv.qc.ca/lexique-stratigraphique/.

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts. « Lexique structural du Québec ». Lexique structural du Québec, 2026. https://gq.mines.gouv.qc.ca/lexique-structural/.

Native Languages. « Native Languages of the Americas: Mohawk Indian Legends ». 2020. https://www.native-languages.org/mohawk-legends.htm.

Parcs Canada. « Droulers-Tsiionhiakwatha National Historic Site of Canada ». Dans Le répertoire des désignations d'importance historique nationale. 2026. https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=11811.

s.a. Native Land Digital Interactive Map. Carte interactive. Native-Land.ca | Our home on native land, 2024. https://native-land.ca/.

s.a. « Route des Cidres ». Grand Québec, 1 novembre 2006. https://grandquebec.com/monteregie/route-des-cidres/.

s.a. « Tubi - Moteur de recherche de séries et films ». Répertoire. Tubi, 2024. https://tubitv.com/home.

The Decolonial Atlas. « Haudenosaunee Country in Mohawk ». The Decolonial Atlas, 2026. https://decolonialatlas.wordpress.com/.

Documents techniques et études

Avramtchev, Luben. Compilation des carrières de roches du Québec en 1994. Entente auxiliaire Canada-Québec sur le développement minéral, 1994. https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/MB9413/MB9413.pdf.

Baril, Roger, et Auguste Mailloux. Étude pédologique des sols du comté de Châteauguay. Division des sols, Faculté d'agriculture, Collège de La Pocatière; Ministère de l'Agriculture, 1950. https://sis.agr.gc.ca/siscan/publications/surveys/pq/pq16/index.html.

Bonvillain, Nancy, et Beatrice Francis. Mohawk-English Dictionary. The University of the State of New York, 1971. https://snpl.ca/wp-content/uploads/2025/01/Mohawk-English-Dictionary-B1.pdf.

Brouard, Étienne, Martin Roy, et Hugo Dubé-Loubert. Carte glaciaire du Québec et synthèses régionales. Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, 2023. https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/EXAMINE/MB202304/MB202304RAP001.pdf.

Canada, Bibliothèque et Archives. « Bureaux et maîtres de poste (de 1851 à 1981) ». 2016. https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/collection/aide-recherche/patrimoine-postal/Pages/bureaux-maitres-poste-canada.aspx.

Canada, Bureau d'enregistrement et de statistiques. Recensement des Canadas, 1860-61. Vol. II, : Produits de l'agriculture, moulins, manufactures, maisons, écoles, édifices publics, maisons de culte, etc. Vol. II. Bureau d'enregistrement et de statistiques, 1864.

Canada. Bureau fédéral de la statistique. « Huitième recensement du Canada, 1941 ». Nos CS98-1941-PDF. Publications du gouvernement du Canada, 1941. Pdf. https://publications.gc.ca/site/fra/9.833122/publication.html.

Canada. Bureau fédéral de la statistique. « Neuvième recensement du Canada, 1951 ». Nos CS98-1951-PDF. Publications du gouvernement du Canada, 1951. Pdf. https://publications.gc.ca/site/fra/9.836029/publication.html.

Clark, T. H. Rapport géologique, région de Châteauguay, comtés de Châteauguay, Huntingdon, Beauharnois, Napierville et Saint-Jean. Étude No 122. Ministère des Richesses naturelles du Québec, 1966. https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/RG122/RG122.pdf.

CPTAQ. Loi sur la protection du territoire agricole. [zone agricole] 8.0-5016, Municipalité de Sainte-Anne-de-Sorel (P). Carte de la zone agricole permanente. Gouvernement du Québec, 1980. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4343480.

Decloître, Philippe. Le village abandonné de Godmanchester (1820-1850) : inventaire et cartographie historique. MRC le Haut-Saint-Laurent, Entente S.M.D., S.H.V.C., 1997.

Gagnon, Josée. Évolution du réseau routier. Plan de formation. Ministère des Transports, 1989. http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/1162923.pdf.

Gouvernement du Canada. « Recensement de 1831, Bas-Canada ». Bibliothèque et archives du Canada, 2026. https://www.canada.ca/fr/bibliotheque-archives/collection/aide-recherche/genealogie-histoire-famille/recensements/avant-confederation/1831.html.

Gouvernement du Canada. « Recensement de 1851-52, Canada ». Bibliothèque Archives Canada, 2026. https://www.canada.ca/fr/bibliotheque-archives/collection/aide-recherche/genealogie-histoire-famille/recensements/avant-confederation/1851.html.

Gouvernement du Canada. « Recensements du Dominion du Canada, 1871 à 1931 ». Bibliothèque et Archives Canada, 24 mai 2023. https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/collection/aide-recherche/genealogie-histoire-famille/recensements/Pages/dominion-canada.aspx.

Lachapelle, Jean-Pierre. Rapport sur les assurances agricoles au Québec. Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois, 2007. http://www.caaaq.gouv.qc.ca/userfiles/File/Mandats %20etude/Les %20assurances %20agricoles-J.P. %20Lachapelle.pdf.

LaSalle, P. Géologie des dépôts meubles de la région de Saint-Jean-Lachine. Rapport préliminaire DPV 780. Ministère de l'Énergie et des Ressources, 1981. https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/DPV780/DPV780.pdf.

Ministère de la Transition écologique. « Standard paysages ». République française, 2024. https://cnig.gouv.fr/IMG/pdf/240204_standardpaysagesv0_4_diffusion.pdf.

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. « Rôles d'évaluation foncière du Québec ». FGDB 061c8cb7-Ca4e-45be-A990-61fce7e7d2dc. Données Québec, juin 2022. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/roles-d-evaluation-fonciere-du-quebec.

Parcs Canada, Unité de gestion de l'Ouest du Québec. Lieu historique national du Canada de la Bataille-de-la-Châteauguay - Plan directeur. Plan directeur. Gouvernement du Canada, octobre 2007.

Rayfield, Bronwyn, Guillaume Laroque, Colin Daniel, et Andrew Gonzalez. Une priorisation pour la conservation des milieux naturels des basses-terres du Saint-Laurent en fonction de leur importance pour la connectivité écologique. Rapport final. Apex Resource Management Solutions Ltd., Département de biologie de l'Université McGill, Centre de la science de la biodiversité du Québec, 2019. https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/cadre-ecologique/priorisation-connectivite-basses-terres-saint-laurent.pdf.

Rayfield, Bronwyn, Guillaume Laroque, Kyle T. Martins, Valentin Lucet, Colin Daniel, et Andrew Gonzalez. Modélisation de la connectivité de l'habitat terrestre dans les basses-terres du Saint-Laurent selon différents scénarios de changements climatiques et d'occupation des sols. Rapport final. Apex Resource Management Solutions Ltd., Département de biologie de l'Université McGill, Centre de la science de la biodiversité du Québec, 2021. https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/cadre-ecologique/modelisation-connectivite-basses-terres-saint-laurent.pdf.

Sarthou, Manon. Les églises de confessions autres que catholiques de la Montérégie - MRC Haut-Saint-Laurent. Étude thématique. Ciné-Cité, 1995.

Documents techniques et études (fin)

Sarthou, Manon. « Trois circuits d'églises protestantes dans la MRC du Haut-Saint-Laurent ». Circuit touristique. MRC du Haut-Saint-Laurent, 1996. https://mrchsl.com/assets/pdfs/circuits-eglises-protestantes.pdf.

Statistique Canada. « Recensement de l'agriculture de 2001 ». 2001. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/95f0303x/index-fra.htm.

Statistique Canada, Division de l'agriculture. « Recensement agricole du Canada, 1951 ». 1951. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-516-x/sectionm/4057754-fra.htm.

Stewart Derbishire & George Desbarats, dir. Recensement de 1844 - Récapitulation par districts et comtés des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada. Montréal, 1846. Collections de BAnQ. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3168468.

Stobbe, P. C., et R. R. McKibbin. Les sols à vergers de la province de Québec. Bulletin technique. Dominion du Canada, Ministère de l'Agriculture, 1938. https://sis.agr.gc.ca/siscan/publications/surveys/pq/pq62/pq62_report.pdf.

UPA. « Portrait agroalimentaire de la Montérégie ». 2026. https://monteregie.upa.qc.ca/citoyen/apprendre/portrait-agroalimentaire-de-la-monteregie.

Documents de planification (MRC du Haut-Saint-Laurent)

Espaces Stratégies. Ville de Huntingdon - Plan directeur de développement durable 2024-2034. Plan directeur de développement durable. Ville de Huntingdon, 2024.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Plan de développement de la zone agricole 2017-2021 ». 2017.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Plan régional des milieux humides et hydriques ». 2025. https://mrchsl.com/assets/pdfs/PRMHH-CP.pdf.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Plan stratégique du milieu forestier 2018-2022 ». 2018.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Politique culturelle ». 8 février 2017.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Règlement de contrôle intérimaire ». 2026. https://mrchsl.com/amenagement/reglement-de-controle-interimaire-rci.

MRC du Haut-Saint-Laurent. « Schéma d'aménagement révisé, juin 2025 ». 2000. https://mrchsl.com/assets/pdfs/SAR-revise-juin-2025-p.pdf.

MRC du Haut-Saint-Laurent, et Vignola, stratégie d'affaires et mise en marché. « Planification stratégique 2024-2028 ». 2017. https://mrchsl.com/assets/pdfs/2024-PLANIFICATION-STRATEGIQUE-MRCHSL.pdf.

Plans d'urbanisme de l'ensemble des municipalités de la MRC du Haut-Saint-Laurent. s. d.

Cartes de référence

Bouchette, Joseph. Topographical map of the District of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada. Exhibiting the new civil division of the districts into counties pur-suant to a recent act of the Provincial Legislature[...]. Plan d'arpentage. 1831. Fonds Ministère des Terres et Forêts, Publications et archives gouvernementales. BAnQ Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4488354.

Bouchette, Joseph. Topographical map of the Province of Lower Canada, 1815. Carte topographique. 1815. 2 3/4 mi.: 1 po. E21,S555,SS1,SSS15,P3. Fonds Ministère des Terres et Forêts - Archives nationales à Québec. https://advitam.banq.qc.ca/notice/258023.

Canada, Bibliothèque et Archives. Postal Map of the Province of Quebec, Canada. Postmaster General. British American Bank Note Co. Montreal & Ottawa, avril 1910. Bibliothèque et Archives du Canada. https://central.bac-lac.gc.ca/redirect?app=fonandcol&id=4127153&lang=fra&ecopy=n0015660_a1.

Department of Milicia and Defence. 31-G-01, Huntingdon. Carte topographique. Canada, 1908. 1:63360. 0002669797. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244795.

Department of Milicia and Defence. 31-G-02, Châteauguay. Carte topographique. Canada, 1909. 1:63360. 0002669803. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244799.

Department of Milicia and Defence. 31-G-02, Cornwall. Carte topographique. Canada, 1909. 1:63360. 0002669800. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244796.

Données géomatiques

Gore, Col. Charles, et J. A. Bloomfield. Frontier of Canada East. Plan 1. Plan d'arpentage. Ingénieurs royaux, Grande-Bretagne, 1863. E21,S555,SS1,SSS8,P37/2. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3473633.

Gore, Col. Charles, et J. A. Bloomfield. Frontier of Canada East. Plan 2. Plan d'arpentage. Ingénieurs royaux, Grande-Bretagne, 1863. E21,S555,SS1,SSS8,P37/3. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3473635.

Gore, Col. Charles, et J. A. Bloomfield. Frontier of Canada East. Plan 3. Plan d'arpentage. Ingénieurs royaux, Grande-Bretagne, 1863. E21,S555,SS1,SSS8,P37/4. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3473636.

Murray, James. General James Murray's map of the St. Lawrence. 1 carte sur 44 feuilles : ms. coul.; 63 × 96 cm ou plus petit (la plupart 62 × 95 cm). (approx. 9 × 15 m lorsque assem-blée). Samuel Holland, William Spry, John Montresor, Joseph Peach, Lewis Fuzier, Peter Frederick Haldimand, Philip Pittman (arpenteurs), 1761.

s.a. Plan de lotissement du village de Saint-Jean-Chrysostome en Montérégie. Plan de lotissement. vers 1860. BAnQ numérique. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3287575.

Topographical Department of the War Office. Plan of the frontier of Canada, 1839. Carte militaire. Grande-Bretagne. War Office. Topographical Dept., 1839. 1:190080. 0000101336. BAnQ, cartes et plans. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244020.

Agriculture et Agroalimentaire Canada. « Données quinquennales d'utilisation du sol ». GeoTiff. Index of /data_donnees/landuse/data_donnees, 2020 2000. https://agriculture.canada.ca/atlas/data_donnees/landuse/data_donnees/tif/.

Agriculture et Agroalimentaire Canada. « L'utilisation des terres d'AAC ». GeoTiff. 2000. https://agriculture.canada.ca/atlas/data_donnees/landuse/data_donnees/tif/2000/.

Agriculture et Agroalimentaire Canada. « L'utilisation des terres d'AAC ». GeoTiff. 2020. https://agriculture.canada.ca/atlas/data_donnees/landuse/data_donnees/tif/2020/.

Financière agricole du Québec. « Base de données des parcelles et productions agricoles déclarées (BDPPAD) ». Shapefile Nos 1995c916-81e5-4eed-9142-C3763423dfc8. Données Québec, 26 juin 2016. Données Québec. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/base-de-donnees-des-parcelles-et-productions-agricoles-declarees-bdppad#:~:text=La%20Base%20de%20donn%C3%A9es%20des,Qu%C3%A9bec%20(FADQ)%20depuis%202003.

Gouvernement du Canada, Statistique Canada. « Liste de téléchargement : limites des subdivisions de recensement du Canada (1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961, 1991, 2001) ». s. d. Scholars Geoportal, Conseil des bibliothèques universitaires de l'Ontario. https://geo1.scholarsportal.info/#r/tab/downloadTab.

Liangyun Liu, Xiao Zhang, et Tingting Zhao. « GLC_FCS30D: the first global 30-m land-cover dynamic monitoring product with fine classification system from 1985 to 2022 ». GeoTiff. Zenodo, 11 août 2023. https://doi.org/10.5281/ZENODO.8239305.

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. « Base de données sur la connectivité écologique des milieux naturels dans les basses-terres du Saint-Laurent ». Shapefile Nos 301de808-123c-4d9a-B534-0936a375ccb3. Version 2026. Données Québec, juin 2023. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/connectivite-ecologique-des-milieux-naturels-dans-les-basses-terres-du-saint-laurent.

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. « Cadre écologique de référence ». Données Québec, s. d. Shapefile. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/cadre-ecologique-de-reference.

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. « Registre des aires protégées et des AMCE au Québec ». Shapefile Nos F0250998-Eac1-46a8-8e0c-D7278ae85506. Version 29 janvier 2026. Données Québec, 2018. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/aires-protegees-au-quebec.

Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. « Rôles d'évaluation foncière du Québec ». FGDB 061c8cb7-Ca4e-45be-A990-61fce7e7d2dc. Données Québec, juin 2022. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/roles-d-evaluation-fonciere-du-quebec.

Ministère des Ressources naturelles et des Forêts. « Découpages administratifs 1/20 000 ». Nos Eec20550-7916-4ff9-B9bf-9e07288b4a17. Données Québec, août 2024. FGDB. https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/decoupages-administratifs.

Ce projet est réalisé grâce au gouvernement du Québec dans le cadre du plan de mise en oeuvre 2023-2027 de la Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire.

Québec

MRC du
HAUT-SAINT-LAURENT

Atlas des paysages

Volume 4

Août 2026

ISBN 978-2-9825143-4-8 (2026) (PDF)

LES TOPOGRAPHES | Paysage, ruralité & patrimoine
Août 2026

Chargé de projet :
Louis-Philippe Rousselle-Brosseau

Coordonnateurs du projet à la MRC du Haut-Saint-Laurent :
Alexandre Racicot et Claudia André

Collaborateurs : La Boîte d'Urbanisme (Isabelle Laterreur, chargée de projet) et Emilie Dazé, consultante

© MRC du Haut-Saint-Laurent — Les Topographes, 2026

Les Topographes
PAYSAGE RURALITÉ PATRIMOINE

